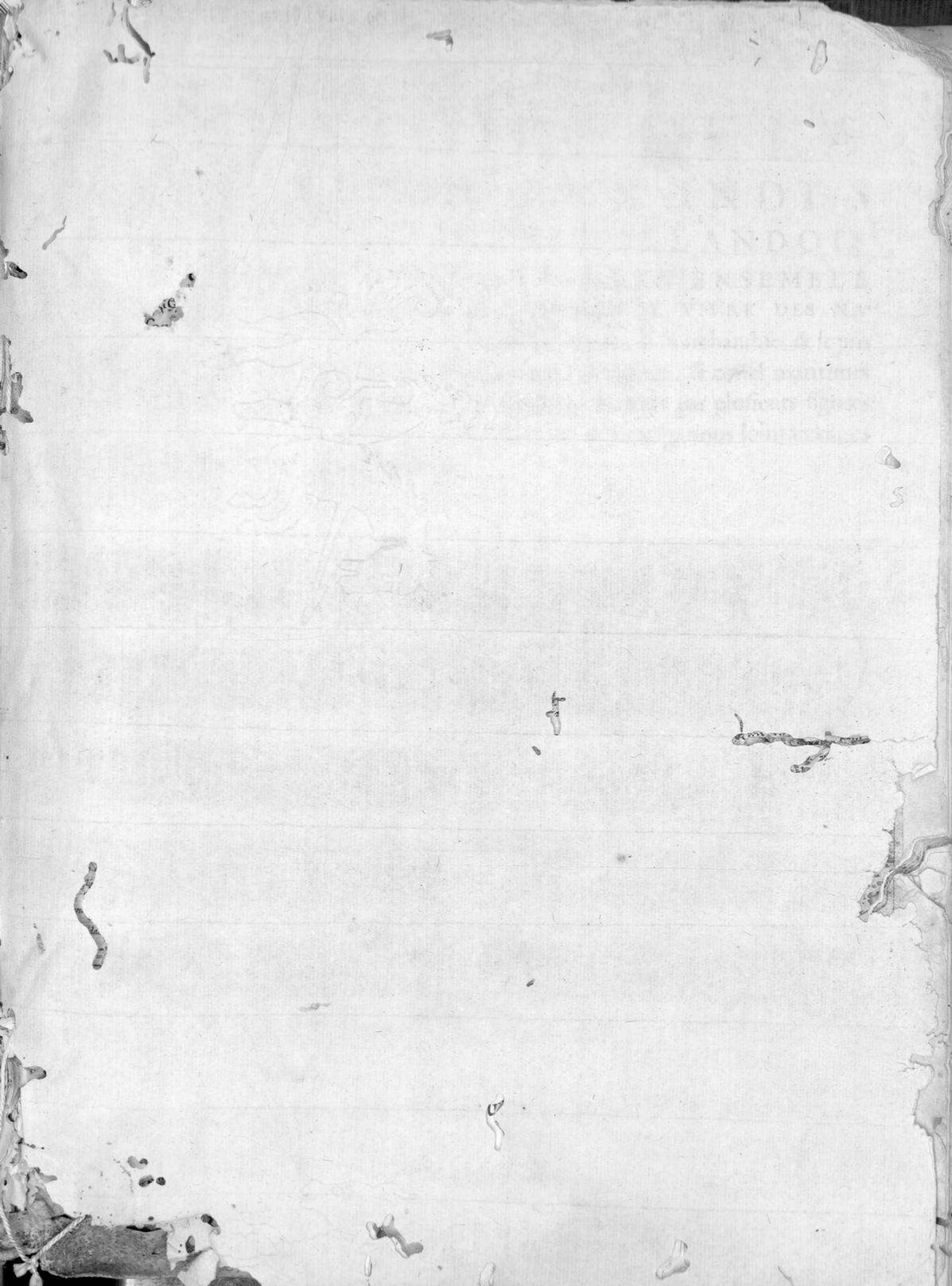


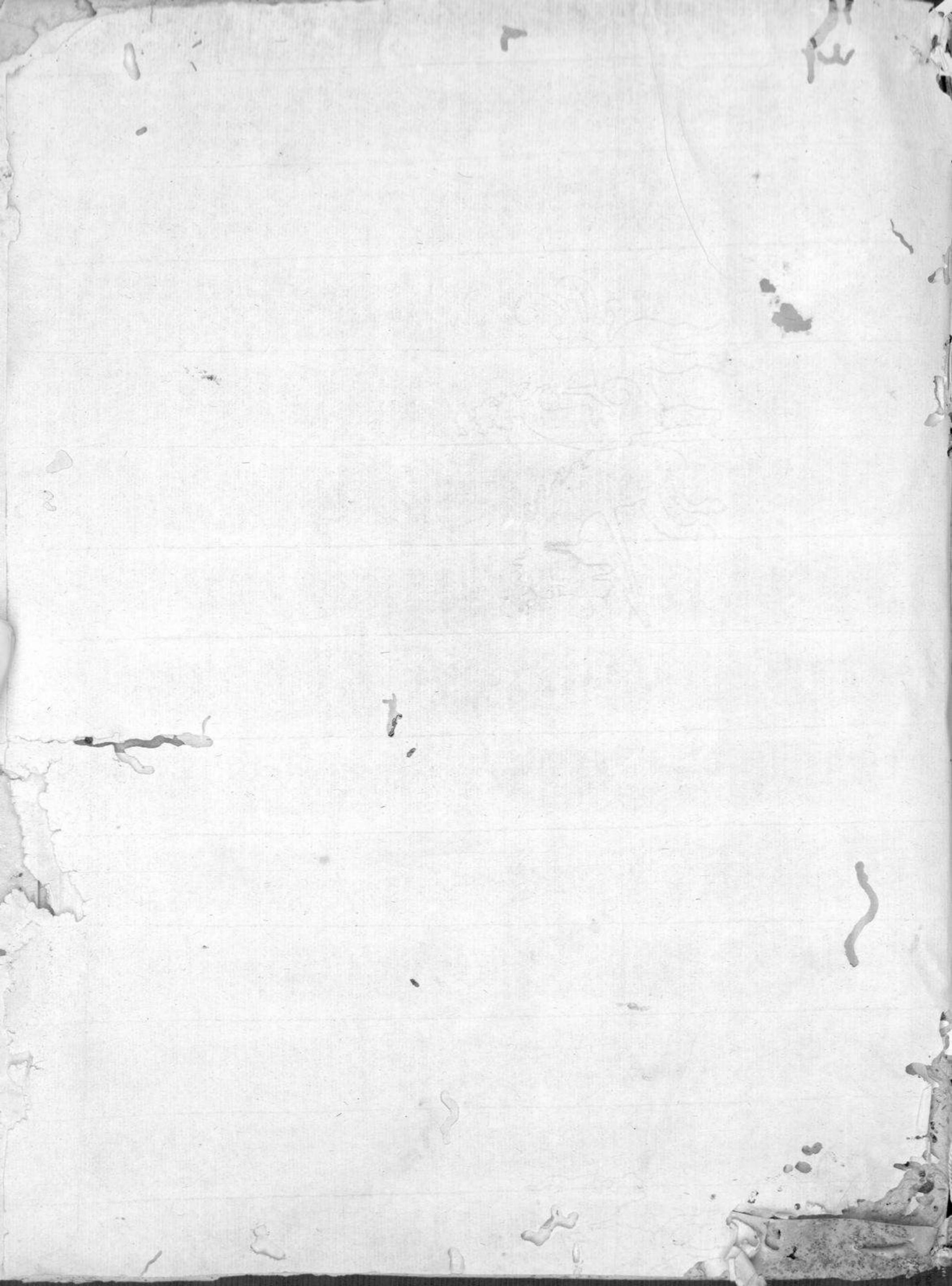


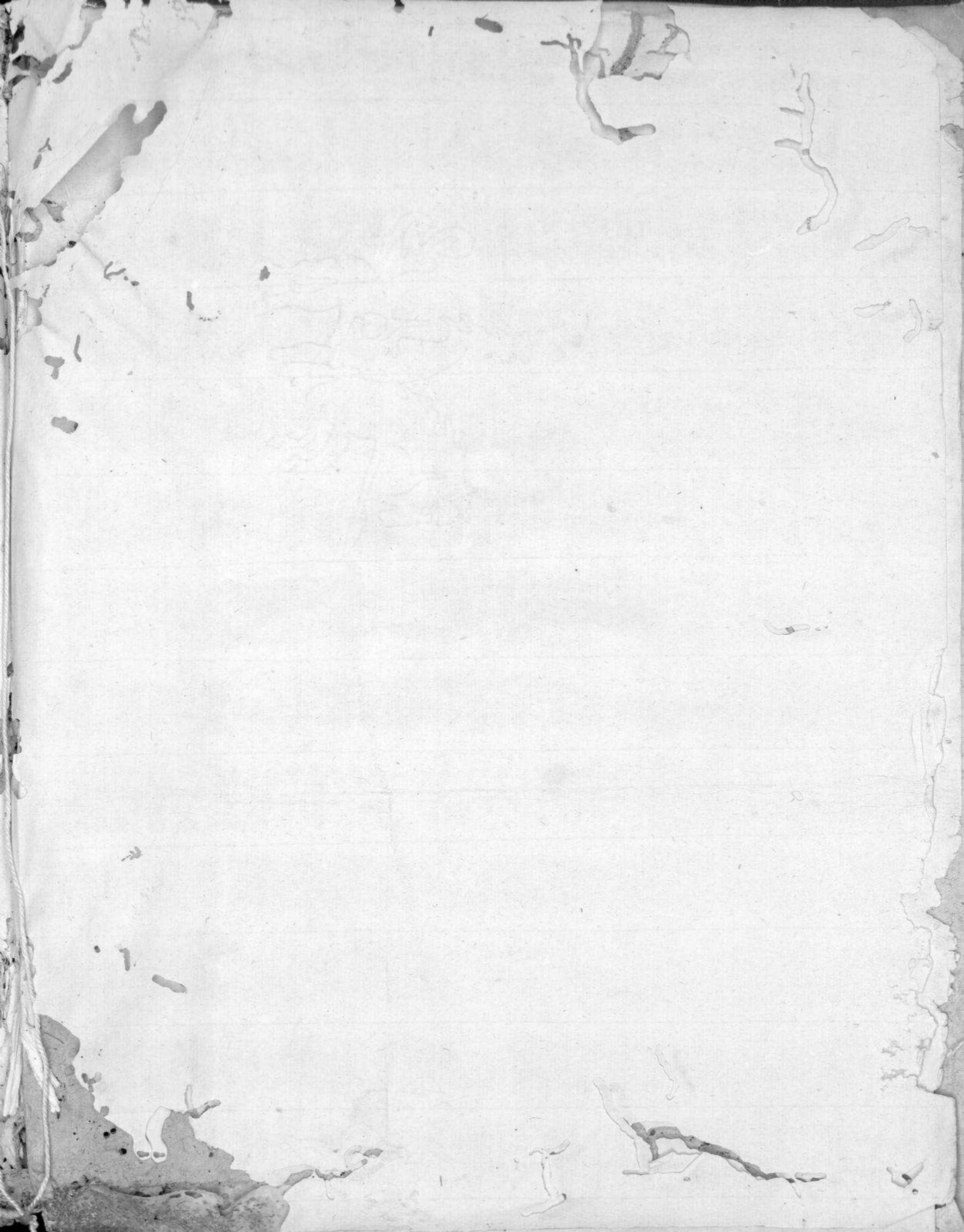
Jan. 17  
1877

R. 18  
2/11









EM

de

di

ci

lene

dr ena

er an

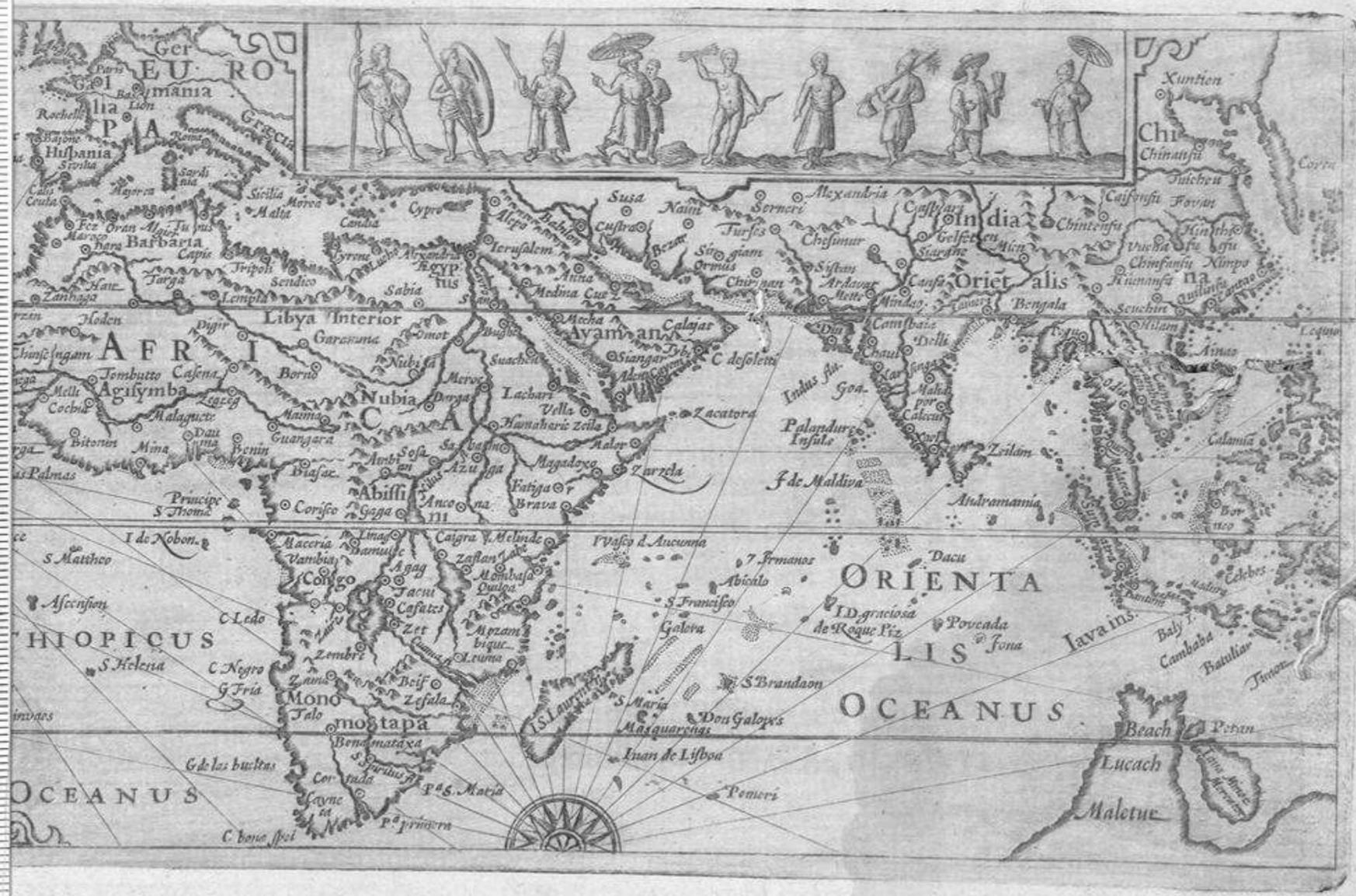
ri

ecce

184810912



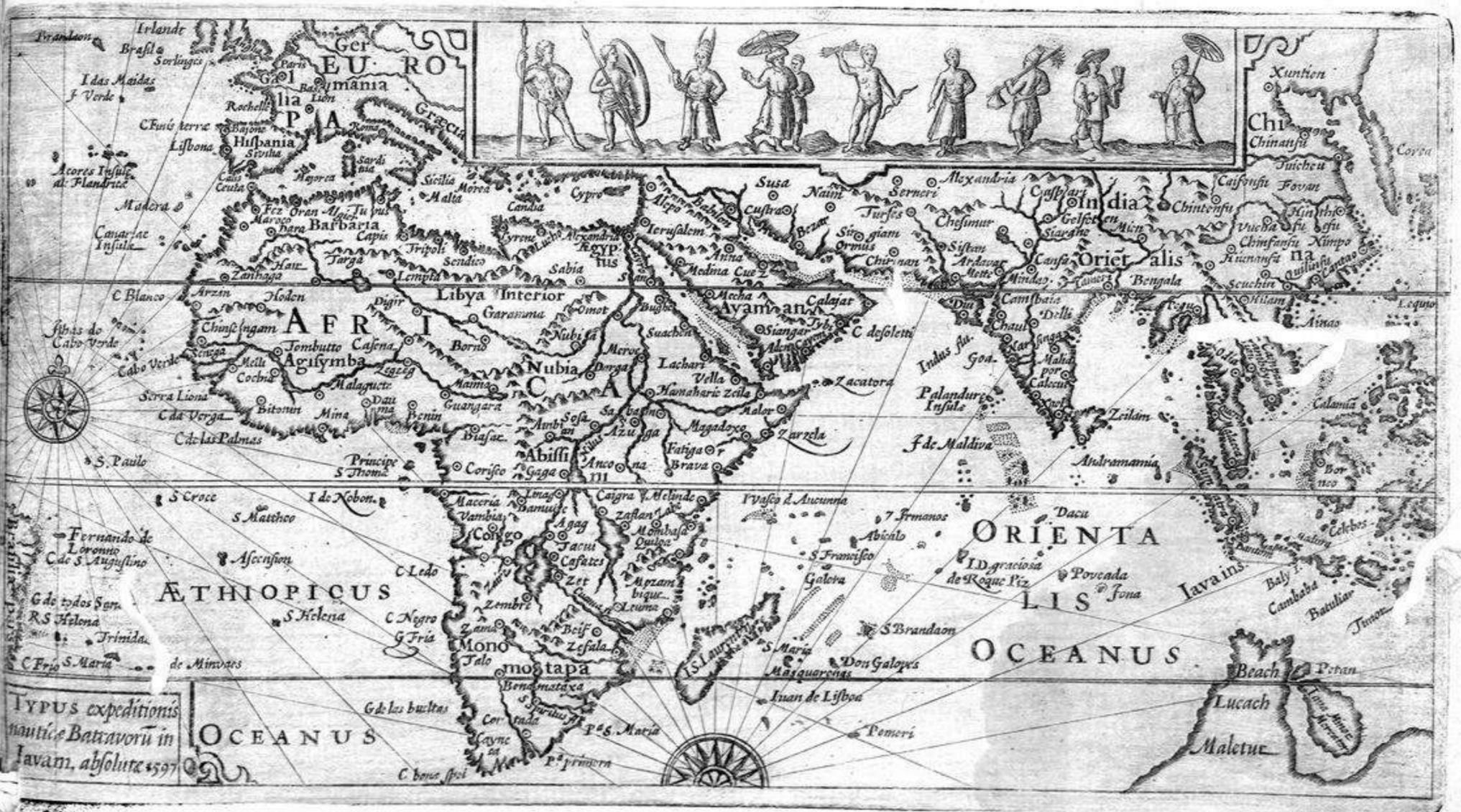
PREMIER LIVRE  
 L'HISTOIRE DE LA  
 NAVIGATION AUX INDES  
 ORIENTALES, PAR LES HOLLANDOIS,  
 DES CHOSES A EUX ADVENUES: ENSEMBLE  
 LES CONDITIONS, LES MEURS, ET MANIERES DE VIVRE DES NA-  
 TIONS, LES MONNOYES, ESPICES, DROGUES, & MARCHANDISES, & LE PRIS  
 PAR EUX ABORDEES. Plus les Monnoyes, Espices, Drogues, & marchandises, & le pris  
 es. Davantage les de couvremens & apparences, situations, & costes maritimes  
 entrees; avec le vray pourtraict au vif des habitans: Le tout par plusieurs figures  
 tresrecreatif a lire a tous navigans & amateurs, des navigations lointaines, es  
 trangeres. Par G. M. A. VV. L.



Amstelredam par Cornille Nicolas, sur l'eau, au livre a écrire. Anno 1595



PREMIER LIVRE  
 DE L'HISTOIRE DE LA  
 NAVIGATION AUX INDES  
 ORIENTALES, PAR LES HOLLANDOIS,  
 ET DES CHOSES A EVX ADVENNES: ENSEMBLE  
 LES COÛTIONS, LES MEURS, ET MANIERES DE VIVRE DES NA-  
 tions, par eux abordees. Plus les Monnoyes, Espices, Drogues, & marchandises, & le pris  
 d'icelles. Davantage les de couvremens & apparences, situations, & costes maritimes  
 des contrees; avec le vray pourtraict au vif des habitans: Le tout par plusieurs figures  
 illustré: tresrecreatif a lire a tous navigans & amateurs des navigations lointaines, es  
 terres estrangeres. Par G. M. A. VV. L.



Imprimé a Amstelredam par Cornille Nicolas, su. l'eau, au livre a écrire. Anno 1597



PREMIER LIVRE

DE L'HISTOIRE DE LA

NAVIGATION A VOIES

NOROCCIDENTALES PAR LES HOLLANDOIS

ET DES CHOSES A ELX ADVENUES ENSEMBLE

LES COÛTIONS LES MANS ET MANIERES DE VIVRE DES NA-

TIENS PAR LES BORDS DES MONTAGNES ÉPIQUES, DIQUES, & MARCHANDISES & LE PIS

CHIELLES. PAR MARGHELOIS COÛTIONS & APPARTEDES, SITUATIONS, & COÛTES MARCHANDISES

DES COÛTES & ÉCHERYN POURTANT DE VIL DES HABITANS: LE TOUT PAR PLUSIEURS FIGURES

ILLUSTREES ENSEMBLE AVEC TOUS LES SIGES & ANCIENS DES NAVIGATIONS JOINTES, ES

RECHERCHES PAR G. M. A. V. I.

AMSTERDAM

1674

AMSTERDAM

## A V L E C T E V R

**A**MI lecteur, que iusques a l'heure presente nostre nation flamenge, ne se soyt  
 avoyee pour tafiquer es terres, & contrees estrangeres, & lointaines; la cause est  
 (a mon advis) qu'eux estās toujours contentez d'un gain convenable faict en Espa-  
 gne, s'en sont deporez, non obstant les arrests continuels de leurs navires, confisca-  
 tions de leurs marchandises, & les arrests des Marchans, & mariniers; soubs le pretexte  
 d'estre arrivez de terres ennemies, ou de les faire examiner par l'inquisiō d'Espagne;  
 ou pour s'en servir a eur propres despens, sans aucune recompēse, es affaires du Roy,  
 a leur tre-grand dommage. Parquoy les marchans considerans ces fascheries & tra-  
 vails n'avoir fin, ains continuellement s'augmēter, pour entretenir & fortifier son ar-  
 mee; finalement leur aschans les dommages & pertes receuēs, vueillans prevenir cel-  
 les a advenir, se sont resoluz de faire Compaignie, pour ordonner vn voyage de mer,  
 vers autres terres lointaines, & estrāgeres. Lesquelz ayans bien deliberé sur ceste affa-  
 re, se sont resoluz d'armer quatre navires, pour entreprendre le voyage de l'Inde Ori-  
 entale, d'ou a chacun an on amene tresgrādes richesses en Portugal, pour essayer s'ilz  
 pourroyent aucunement trafiquer, & faire commerce ferme, es lieux, ou les Portu-  
 guez n'ont aucune autorité, & iurisdiction, avec les Indiens & Insulaires: esperans  
 par ce moyen, de pouvoir eviter la tyrannie Espaignole, par eux patiemment portee  
 iusques a l'an 1594., & amener en ces Pays bas les Espices, drogues, & autres marchā-  
 dises, desquelles l'estape est en Espagne & Portugal, au grand prouffit des Provinces  
 vnies, & gain des marchans Espiciers en particulier. Or le bastiment de ces 4. navires,  
 fut commencē le 4. Iour de May, de l'an 1594: desquelles les deux, chacune contenoit  
 230. Charges: la troisiēme 130. charges; & la quatriēme, assavoir la Pinasse, 25. charges.  
 laquelle fut bastie pour le service des autres. La premiere d'icelles, fut appellee Mau-  
 rice; la seconde, Hollande; la troisiēme Amstelredam; la derniere le Pigeon. Ces navi-  
 res estans basties, & arrees de 23. pieces d'artillerie de Bronze, 43. pieces de Fonte, &  
 36. a tirer cailloux, & de 249 hommes, tous ensemble ayans passē monstre devant la  
 ville d'Amsterdam, le 4. Iour de Mars de l'an 1595., ont faict voile vers Texel, le 10. du-  
 dit mois, & le 21. de ce mois sont arrivés ala rade. Moy qui de mō enfance, ay fort de-  
 siré de voyager aux terres lointaines & estrāgeres, ay esté loué pour Commissaire, par  
 les Seigneurs Curateurs: qui en compaignie d'aucuns des Curateurs me suis achēmi-  
 né, le 29. iour de mars vers Texel, & embarqué le premier iour d'Avril, pour commen-  
 cer, avec l'ayde du Seigneur le tout puissant, nostre voyage de mer, l'invoquant tres-  
 humblement, de nous vouloir conceder sa misericorde & grace, afin de pouvoir par-  
 faire cestuy nostre voyage, a la gloire & louenge de son sainct nom. Dieu te gard.

G. M. A. VV. L.



3

PREMIER LIVRE

DE L'HISTOIRE DE LA NAVI-  
GATION AUX INDES ORIENTALES, PAR LES  
HOLLANDOIS; ET DES CHOSES A EVX ADVENUES:

Ensemble les conditions, les meurs. & manieres de vivre des nations, par eux  
abordees. Plus les monnoyes, Espices, Drogues & Marchandises  
& le pris d'icelles, &c.

*Comment, & quand ils sont parti de terre & fait voile, & ce qui leur est occouru entre icy & le Cap de Bonne Esperance.*

CHAP. I.



L'an de nostre redemption 1595. Le premier Jour d'avril, les quatre navires armées, & appareil-  
lées pour le voyage aux Indes, estans a Texel pour naviguer vers le *Cap de bonne Esperance*, &c.  
Le 2. Jour d'avril, sommes, au Nom du Seigneur, parti de terre, & a voiles desployees sorti  
la bouche Espaignole. Le 3. Jour a nous se sont iointes 5. navires, navigans vers l'Espaigne. Le  
4. Jour, avons parlé a la navire de guerre & sa Pinasse, de la Royne d'Angleterre, venans au Ca-  
nal entre *Calis & Dovres*, ou nous suyvirent quatre autres navires, lesquelles aborda vne autre  
navire de guerre, avec sa Pinasse, de laditte Royne. Le Soleil couchant avons veu l'isle de *Wicht*, & aucunes navi-  
res a l'ancre souz l'Angleterre, & le 6. Jour decouvert *Heissande*. Le 7. Jour les 5. navires susdittes nous ont de-  
laissées, qui prindrent le chemin vers la coste d'Espaigne. Le 9. Jour fismes coniecture d'estre a l'Est & Ouëst avec  
le Cap de *Finis terre*, estans 25. lieues arriere de la terre: Le 11. avons, selon l'anciëne coustume, baptizé vne par-  
tie de nous compaignons, a cause qu'ilz se disoyent, estans 50. Lieues des Barlanges, estre souz l'hauteur de 40.  
degrez. Or ainsi courans a pleine voile, & vent en poupe, avons veu le 14. Jour dudit mois, vne navire, navigant  
vers le *Cap de S. Vincent*, laquelle sembloit estre vne Caravelle. Le second iour ensuyvant avons veu les deux Is-  
lettes au Sudest de *Porto Santo*; & lendemain les Islettés, dittes *Les cerres de M. dera*; & le 19. Jour de matin, les Isles  
de *Palma, Tenariffe & Gomera*; & au soir, l'isle de *Fierro*, vers laquelle naviguoit vne navire; laquelle avons  
suyvie, esperans de la pouvoir attaindre; pour delivrer aucunes lettres s'adressantes aux Seigneurs de la Compai-  
gnie, pour leur advertir de nostre bon avancement: neantmoins nous ne la pouvions parler a cause de la  
nuict, qui nous survint. Ainsi doncques courans, avons veu le 25. dudit mois, l'Isle de *Bona vista*, & passé oultre,  
qui est pays aride, & plein d'escueils, ayant au costé de l'Est deux escueils: & prinsmes conclusion de ietter l'ancre  
souz l'Isle de *Mayo*, comme le lendemain fut fait, au costé d'Ouëst, en 16. brassées, & fond sablonneux, laissant a  
Ouëst Sud Ouëst de nous, l'Isle de *S. Jaques*, habitee de Portuguez. Cependant qu'on estoit empesché a mettre  
bas aucune artillerie, sommes descëdu en terre, & entre l'isle de *Mayo*, ou nous trouvions deux petites esglises rom-  
pues, & aucunes maisōs ruinees, mais nulle persone. L'isle est aride, & quasi toute pierreuse: pleine de Chevreaux,  
Poules d'Inde, & plusieurs autres sortes d'oyseaux. Le Sel y est abundant, lequel se iette par la mer sur l'isle, mais  
mal ayse a emporter, a cause des lieux secs en mer. Elle a vers l'Est vne eäue courante d'eäue douce, sur laquelle  
estoyent aucuns arbres de *Cocos* ou Noix d'Inde. Nous prinsmes plusieurs Chevreaux, & les avons porté es navi-  
res. Lendemain retournans en terre nous y trouvames onze chevaulx: & avons autressois fait la chassé aux Che-  
vreux, en apportans aucunes a bord: puis tirans vn coup d'artillerie, avons fait nostre course, assavoir souz l'hau-  
teur de 5. degrez, Sudest quatt au Sud: & le 28. Jour nous avions le Soleil vertical, ou au Zenith.

Le 4. Jour de May le matin, souz l'hauteur de 6. degrez, avons veu deux Caravelles Portugueses, l'une couran-  
te de l'un costé avec vent en poupe arriere de nous, l'autre de l'autre costé: laquelle nous appercevant, cerchoit  
moÿe de nous eschapper: parquoy souventfois haulfant & relaschant les voiles, tirant deux coups d'artillerie, a fin  
de nous tenir arriere, neantmoins salut nous approcher, a cause que nous nous mismes en son chemin. Appro-  
chans l'un l'autre, nous avons abaissé nos banderolles, suyvās nostre commission, & luy semblablement; & avons  
assemblé nostre conseil de mer: lequel y a envoyé nos barques, pour s'enquetter de leur coniecture, laquelle  
estoit d'estre 80. lieues arriere de la terre: & estoit desia 20. iours par elle quelle estoit parti de Lisbonne, en compai-  
gnie de cinq navires, pour naviger vers *Goa*. En Ceste Caravelle estoit l'Archevesque de *Goa*, 450. souldars, &  
matelors, comme ils disoyent, & chaque navire portoit 18. pieces de Bronze. Eux demandans, ou voulions

L'an. 1595.

Le temps  
qu'ilz sunt  
departuz, &  
les navires  
venes en  
chemin.

la poursuyte  
d'une navire.

Descente  
en terre.

Souz l'hauteur  
de 6.  
degrez,  
avons veu 2.  
Caravelles  
Portugueses.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

estre, repondismes, qu'estions cerchans terres estrangeres, ou le Roy n'avoit aucune Jurisdiction. Ils nous firent present d'aucunes Marmelades & Confitures, & nous leur avons donné en recōpense, aucuns fourrages & lambous. Puis nous priant de vouloir prendre vn autre course, a cause que leur commission estoit de nullement naviger en compagnie d'autres navires, que de celles qui portent les Bauderolles du Roy, nous faisant vn coup d'artillerie d'honneur, & luy a nous pareillement, il a prins son cours vers la navire de son compaignon, laquelle toujours nous retenoit en veüe, & nous poursuyvans nostre course, avons encor veu le lendemain lesdites navires.

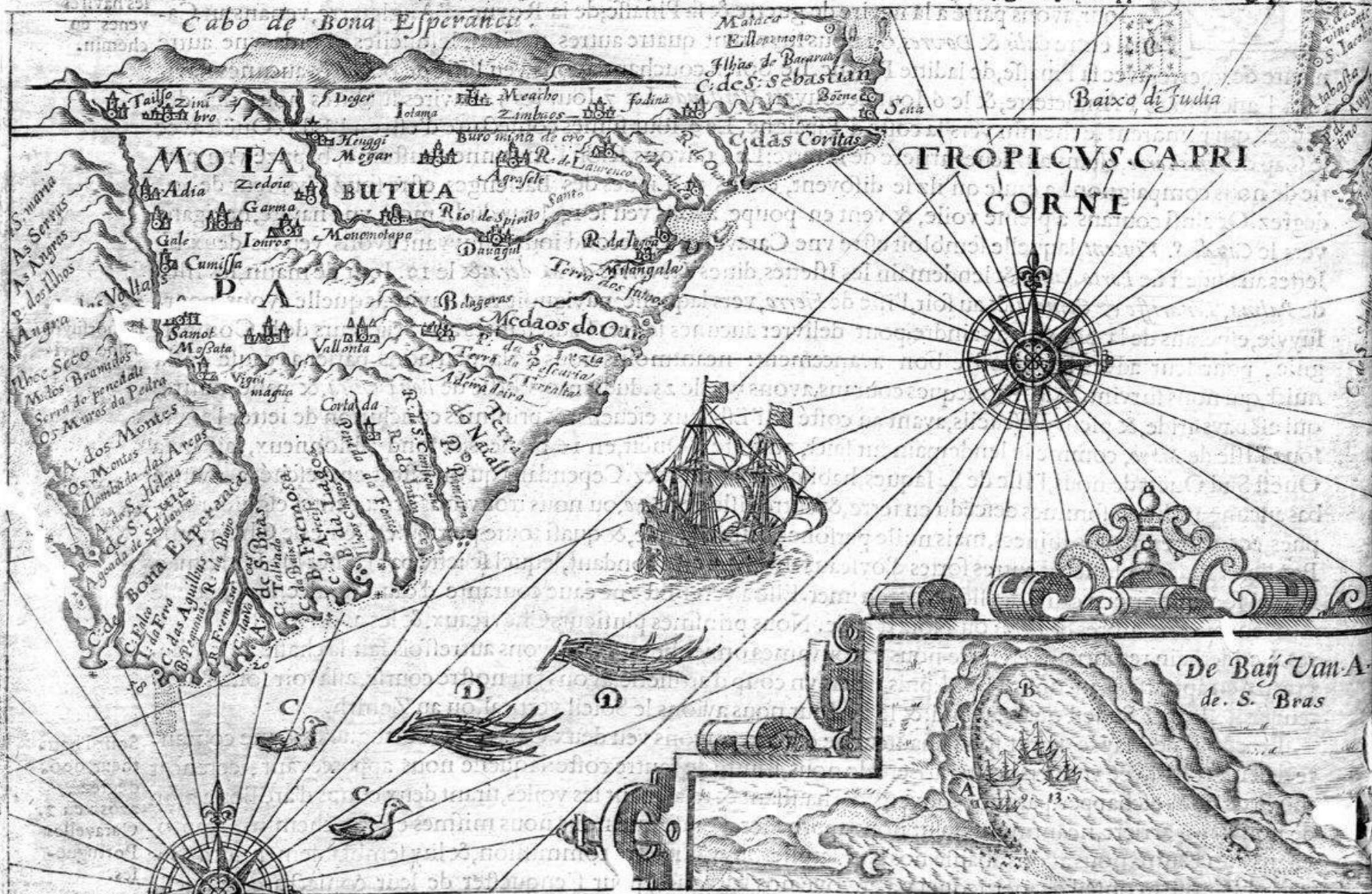
Recontré 7. voiles. Le 9. iour de May, nous survint tēpeste grāde, mais ne durā gueres: le 10. iour veismes 7. voiles, mais a cause de la bonasse, ne les pouvions approcher, sinon le lendemain apres midy: qu'estoyent cinq navires Hollandoises, & deux Barcques Portugueses: mais nous entreconnoissans, avons de ioye fire aucuns coups d'artillerie, ce qu'ils firent; aussi & mettans nous barcques en mer, les avons abordé. Il nous firent vn present de Confitures & de sucre, & nous reciproquement de Cervoise, & autres vivres: mais ainsi que la nuit nous survint, sommes d'eux reparti. Par cest arrest avons pour ceste nuit perdu de veüe la navire Maurice avec la Pinasse, mais apres le midy

*La Carte du coing Austral, dit le Cap de Bonne Esperance, situé souz 34. degrez & demy du Pole Antarctique: ensemble des Ports, Escueils, Bancques, Lieux sablonneux: & du Golphe de S. Blase, vulgairement dit Agua de Sanbras: estant un port fort commode, pour nous refreschir, se que pour nos malades estoit fort necessaire. Nous y sommes entré le 4. iour d'Augst. 1595. & y avons trouvé de la chair & autres refreschissemens. Il est situé au Royaume de Monomotapa, qui est riche d'Or.*

L'apparence de la terre du Cap de bonne Esperance, quand on le passe en navigant, distant du Cap d'Aguelhas 22. lieues d'Allemagne.

A. La petite riviere ou nous avons prins l'eau douce.  
B. l'Escueil, ou petite Isle souz laquelle nous estoins a l'ancre a la profondeur de 10. & 11. brasses. Ce Golphe est situé souz l'hauteur de 34. degrez, a l'Est du Cap de Bonne Esperance.

C. Oyseaux pourtraits sur le vis, qui se monstrans souz le Cap de Bonne Esperance bons signes du Cap.  
D. Trombas, ou Roseaux, qu'on voit flottans; & sont signes, qu'on approche ledit Cap.



nous a retrouvée. A L'Amiral desdites navires, fut abbatue la nuit precedente la grande verge, par le tonnoicy nous estoit le flot de la mer si tres rude, qu'il nous repoussa 5. ou 6. iours durant, & avons veu quel que moment d'eau. Pursuivans nostre course vers la Brasille, au Sudouest, d'autant que le vent ne precedoit, pour le plus est icy Sudest, entremeslé de bonnasses, & pluye grāde, (nommee par le Port

dainemēt, & de telle violence obruant, qu'il semble que tout doit perir : a laquelle on doit bien prendre bonne garde: car aucunfois vient a perdre des navires, comme advint a l'armee, ou flote secōde des Portuguez, allant vers l'Inde Orientale, quand 4. navires ensemble furent noyees: laquelle tourmente ne duret plus d'un'heure, ou heure & demi, & alors devient la mer si Calme, qu'elle semble estre gelee. Ainsi doncques avec grande tranquillité & chaleur, sommes passé le 4. iour de Juin, la Ligne Equinoctiale, avec vn vent de Sudest; qui la, & iusques a les *Abrolhos*, toute l'annee durant soufle: parquoy, si tost qu'on est passé la ligne, il faut tenir a l'Est le plus qu'il est possible, pour parvenir au dessus lesdits *Abrolhos*, qui sont des Escueils, sur la coste de Bresil; s'estendans bien 30. lieues en mer: car qui dechet au dedens les mesmes, est repoussé de son voyage, & lui fault retourner. Lesquels escueils, & lieux secs nous som mes surmonté le 25. iour du dit mois, soub l'haulteur de 18. degrez du Pole Antarctique: parquoy estions fort resiouys, & faisons ce iour bonne chere, a boire & manger, qui nous fut donné. Environ le premier iour de Juillet est trespasé le premier homme en la flotte, de la maladie dite Scurbuic, laquelle graffoit entre le peuple, a cause de la trop salee viande.

Le 4. iour passé la ligne Equinoctiale.

Le 25. iour parvenus a l'haulteur de 18. degrez du Pole Antarctique.

Signes notables.

Le 12. dudit mois, nous a delaisé le vent de Sudest, & le vent d'Ouest commença a venter, souz l'haulteur de 30. degrez. La maladie accroissoit iournellement, ce qui nous contristoit grandement.

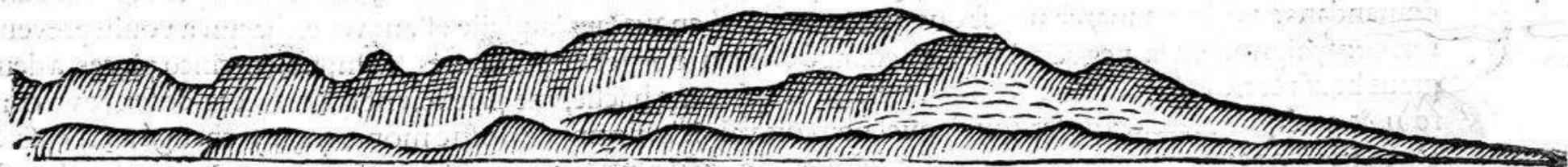
Le premier iour d'Aougt, avons veu plusieurs Roseaux avec racines, qu'on nomme *Trombas*, & sont signe notable, tant plus pource que nous veismes beaucoup d'oyseaux: assavoir, oyseaux noirs avec le becq blanc, aussi gris & mouchetez, lesquels se tiennent, gueres loing de la terre.

*La venue du Cap de Bonne Esperance, & ce qu'en terre leur est advenu.*

CHAP. 2.

Le 2. iour d'Aougt navigans par vn vent de Nord iusques a ce que le Soleil fut Nordouest, alors avons decouvert le Cap de Bonne Esperance, dont estions tous grandement resiouys, a cause qu'avions desia, selon la coniecture, long temps ce meisme attendu. Nous en estions separé environ cinq lieues vers Nordnordest, & estoit terre haulte & montueuse: puis tenions le cours le long le rivage d'un cours a l'Estsudest, trouvant la contree de plus en plus basse & plane, & par la sonde avons trouvé la profondeur de 57. brassées, & fond d'argille. Le lendemain vismes vne riviere, devant laquelle estoit vn bancq: sur le soir avons decouvert le Cap d'*Aguilhas*, estant vn coing bas de terre, & par la sonde avons eu 35. brassées, & fond sablonneux meslé de pierettes: nous tournames arriere du rivage, & au quart de matin du 4. iour d'Aougt, avōs repris le cours vers le rivage, voyans derriere

Cap d'Aguilhas.



L'apparence du Cap d'Aguilhas, estant a l'Estnordest de vous.

re nous le coing bas: Le Soleil environ Nordnordouest, la Pinasse est entree vn Golfe; mais n'y trouvant bonne Rade, elle donna vn coup d'artillerie, & navigans outre, nous sommes entré le golfe, nommé *Agua de Sanbras*, lequel est a decouvert pour tous vents, reservé le vent de Nord, & est par tout circui de terroir hault & doublé. Sur l'angle d'Occident est vn arbre; lequel se decouvre a la maniere d'un chastelet. icy avons iecté l'ancre de 10. a 16. brassées de profond, & fond sablonneux: mais plus pres ou est du coing de l'Occident a l'ancre, plus est on asseuré des grosses vagues de la mer, qui entrent du Sud: il n'y a rien a craindre, que ce qu'on y voit. Il fut deliberé que le 15. lemain 8. hommes descendroyent en terre, pour reconnoistre la contree: comme il fut executé, navigans en vne chaloupe, & vne barcque vers la terre: la barcque au costé de l'Orient, laquelle fut en mille dangers de perir, par vne tourmente qui la chassa a basse rive: & la Chaloupe au costé d'Ouest, laquelle estant abordee, ils sont allé & monté en haut, pour reconnoistre le pays. Ce pendant sont venus a la barcque 7. Mores, qui avoyent suyvi les traces des nostres qui estoiet entrés en la terre: & approchans les vns, les autres, les nostres ont monstré aucus couteaux, toilles, sonettes, & petit miroirs, & aucuns vestemens de drap: mais ils n'en scavoient que faire, & les tterent au long. On leur donnoit du vin, & du biscuit, & l'ont gousté & essayé: & sur le vespre les nostres sont retourné a la navire. l'estoy navigué a vn escueil qui est au sac du golphe, ou nous trouvames beaucoup de Chiens de Mer, & Oyseaux qu'on apelle *Pinguyns*, dont l'escueil en estoit quasi couvert. Nous y montans, ne les Chiens de Mer, ne les Oyseaux, se vouloient bouger, a cause que peu de gens y venoient, jusque a ce qu'en avions beaucoup occis: & avoient la peau si endurcie qu'on ne les pouvoit navrer avec la coutelasse, sinon a la teste. Nous en avons empl' nostre barcque, & venant a bord, les avons destribué par toute la Flotte. Sur l'escueil estoit de ces

La facon du golphe, dit Agua de Sanbras.

Aucuns envoyez en terre pour reconnoistre le pays.

Chiens de mer sans nombre & Oyseaux.

Oyseaux

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Oyseaux & Chiens de mer, vn' odeur si vilaine, que merveilles.

Reconnoif  
sément fait  
en la cōtree  
& ce que  
nous ad-  
vint.

Le 6. iour d'Aougt sommes avec trois Chaloupes venus au rivage, ou i'estoy envoyé pour recōnoistre le pays, qui est vne contree fort plaisante, ornee de bocages & fleurs de tresbonne odeur. Estans entrés demy lieue en pays, nous nous avons laissés veoir d'une montaigne a ceux qui estoiet demouré en les Chaloupes. Nous avons trouvé traces diverses d'hommes, & de grand & menu bestial: semblablemēt de Perdris: & allans plus avānt, les miroirs cassés & sonnettes, qu'on leur avoit donné le iour precedent, & la piece de toile couchante sur la bruiere. Cependant aucuns des habitans furent veoir les chaloupes, vers lesquelles nous allasmes: mais estoient auprez de nous retornez sans les appercevoir, si dextrement scavent ils cheminer par les Bocages: Nous leur donnāmes a entēdre, au mieux qu'il nous estoit possible, qu'ilz vouldroyent amener du bestial, en contrechange de fer, qu'ilz appellent *Cori*, ce qu'ils promirent de faire. Cest apres midy avons envoyé en la contree autres 20. hommes, avec les habitans; afin de veoir s'ils pourroyent trouver aucunes maisons, mais en vain: car les habitans allans avec les nostres, ne tenoyent aucun chemin: & marchans les nostres, ils marchoyent aussy, & se reposāns, eux s'assirent sur leur talons: parquoy les nostres, & nous avec eux, la nuit survenant, sommes retourné vers les navires.

Description  
d'une cour-  
se dedens  
le pays.

Le 7. d'Aougt sommes de bonne heure descendus en terre, en intention de les aller chercher en leur villa-ge & habitation, & y sommes allé 23. hommes de defense. Ayans esté demi heure sur le chemin, les habitāns nous font rencontré, amenans 6. brebis, pour lesquels leur donnāmes vne barre de fer, d'environ 30. livres pesant, & aucuns deniers: mais a cause qu'ils ne scavoient bonnement partir le fer, ils eurent question ensemble, & firent vne fumee, qui estoit vn signe, par lequel ils advertissoient leur compaignons d'aucune chose, parquoy fimes estaindre le feu: alors se sont enfuy avec deux brebis, & nous sommes retournés vers nos chaloupes avec les quatre autres. Ils nous sont suyvis, acclamans qu'ils en ameneroyent d'avantage: lesquels sur le soir revindrēt vers nous, & firēt leur paix avec nous, qui leur avōs versé du vin d'Espagne, a cōdition que le lendemain nous ameneroyēt plus de bestial, nous leur apporterions du fer en cōtrechange. Nous avōs emply nous vasseaux d'eaue douce, qui se trouve du costé de l'Occident en descendant. Il sembloit que iadis entre les fossez, quelque nation se auroit re-freschie, car gueres loing du lieu de leaue douce vers Midy, avons trouvé vn fort basti de pierres; ou selon qu'on pouvoit veoir, aucuns s'avoient fortifiés. Revenans le iour suyvant en terre querir de l'eaue douce, nous peschi-ons des huistres, esquelles trouvāmes des Perles. Et cueillans aucunes herbes odoriferantes, dont il y en a grand'abondance, fimes par les sentinelles adverty, que les habitans amenoyent du bestial, demandans qu'on leur monstreiroit quelque fer, lequel leur avans donné en contrechange du bestial, & avec condition d'en amener encor le lendemain, sommes retourné vers les navires.

Diverse ne-  
gociation  
faicte avec  
les habitans  
du Cap.

Le 9. iour d'Aougt, nous attendoyent les habitans sur le rivage, faisans signe d'avoir amené beaucoup de be-ftial. Nous avons ce iour changé vne vieille serpe a vn beau beuf, & vn viel marteau de cuvelier, a vn bon Beuf. Mais demandans pour vn nouveu marteau de Cuvelier deux beufs, & eux n'en vueillans donner que vn, nous sommes reparti iusques le iour suyvant, que nous vinsmes de bon matin en terre, ou desia estoient les habitans, demandans a veoir ma marchandie que i'avois apporté en vn sac: laquelle estant veue, chacun a voulu prevenir son compaignon en la negociation, & ay changé vne barre de fer de 70. libures, rompue en cinq pieces, a deux grans beufs & trois Moutōs. Et vn autre couteau courbe, vne hache, vne palette, vne courte piece de fer, & vn cou-teau, & quelques picettes de fer, tout lequel pouvoit valoir 4. florins de nostre monnoye, ay changé a 3. beufs & cinq moutons: & si avions eu plus de fer, nous eussions eu plus de bestial: car nous y avons veu grand nōbre de beufs & moutons paistre es terres haultes. Nous leur fimes le signe de retourner le lendemain.

La forme  
& conditiō  
des habi-  
tans.

Ceux cy sont gens de stature vn petit plus courte, que ceux de nostre pays, de couleur brune & roffet; mais l'un plus brun que l'autre: sont nuds, portans vne peau de beuf taillee en rond a la façon d'un manteau, & le poil contre leur corps, avec vne ceincture large de la mesme, ceincts au milieu du corps, l'un bout pendant de-avant la partie hontensē. Aucuns portent planchettes de bois, au lieu de souliers. Leurs oruemens sont brasselets d'yvoir, ou de Cuyvre rouge, Coquilles polies, & aucuns annelets d'or en leur doigts; chapelets d'os, ou de bois, & diverses marques empraintes d'un fer chaud en leur corps. Toujours estoient puants parce, que toujours se frottent de graisse & oing. Nous ne pouvions trouver aucunes de leur maisons, & encor moins aucunes de leur femmes: & ordinairement firent du feu souz les buissons, qu'il allument soubdainement & ingenieusement, en frottant deux bastonnets ensemble, illec passāns la nuit: ces feus avons veu a chaque nuit en plusieurs lieux. Quand avions tué quelque beuf, ils demanderent les entrailles & boyaulx, & les mangeoyent tout cru en ayans oitē la principale fiente: ou estendans sur quatre estayes, ou bastonnets, vne piece de la peau par dessus le feu, ils eschaufferent vn petit les boyaulx, quasi a la maniere qu'on cuit le lard avec le potage. Autre chose n'ay sceu en-tendre de leur condition, si non qu'ils parlent brutif, comme en Allemangne ceux qui demourent a l'entou- Kempfen, & les Alpes, qu'on nomme Iules: lesquels pour la spreté de l'eaue de neige, de laquelle les fontaines ont leur origine, gagnent les Escruelles. Plus avoyent aucunes picettes de chair seiche, & osselets pendans a leur col.

Leur bestes  
a quatre  
pieds, & les  
oyseaux de  
ce pays.

Les bestes a quatre pieds, que nous y avons veu, sont beufs excellens, comme ceux d'Espagne: & Moutons si grands, beaux, & aussy si savoureux, que de ma vie n'ay veu de semblables: & aucuns avec queues rādes & groin- mais ils n'ont pas de laine, ains du poil comme les Chievres. Il y avoit aussy aucuns Chiens.

Les oyseaux estoient Perdrix, Quailles, Alouettes, & diverses sortes de Faucons, & beaucoup de moineaux.  
 En ce golfe sont a foison de poissons grands, qui de nuit se vindrent iouer tenant nostre navire: autre poisson  
 ne s'y trouve, parce que les Chiens marins les devorent.

*Pourtrait au vis des habitans du Cap de Bonne Esperance, nommez Saphres, hommes agiles & courageux, mais contemptibles. Couverts  
 d'une peau de bœuf, ou de mouton, taillee a la facon d'un manteau: pour armes portent picques moyennes, aucunes avec pointes de fer, mais pour le  
 plus, endurcies par le feu. La partie honteuse est couverte d'une queue de mouton, attachee a la ceinture. Leur bestial a cornes, est bien disposé de  
 membres, comme celluy d'Espagne. Les Brebis sont grandes & belles, sans aucune laine, ains ont du poil come les veaulx. Elles sont fort savouren-  
 ses, a cause des herbes odoriferantes quelles paissent. Les Pinguyns & Chiens de mer, y sont en grand' abondance, entemps d'hyver, qui en l'Esté  
 cherchent leur nourriture en la mer. Le tout icy pourtrait sur le vis.*



*Comme ils sont sorty du golfe, dit Agua de Sanbras, & ce qui est advenu, iusques a l'isle de Ma-  
 dagascar ou S. Laurent.*

CHAP. 3.

**L**E 11. iour d'Aougt, combien que nous vismes paistre beaucoup de bestial au hault terroir : neantmoins  
 pour les plainctes du petit peuple, qui estoit fort debilité par le travail iournallement fait, en allant querir  
 de l'eau douce, tant a cause de l'aspre rivage, estans touiours mouillés, qu'a cause que les refreschissemens  
 chasserēt les mauvais humeurs es iambes & pieds: d'ont plusieurs revindrent malades: & en outre les grands flots  
 du Sud nous menacans, desquelz n'estions assurez: fut conclu de faire voile sur le soir, comme aussy fut fait, &  
 faisās nostre course avec vents variables & plusieurs tempestes (parquoy aucunes fois nous perdimes l'un l'autre  
 veue) vers l'Estnordest, iusques au deuxieme iour de Septembre: auquel iour fut conclu, a cause de la foiblesse  
 de tous les nostres, desquels la pluspart couchoit tout plat du mal dit le Scorbuic; de naviger vers l'Isle de S. Lau-  
 rent, ou Madagascar, ainsi qu'aussy poursuyvans nostre cours vers l'ordnordest, la vismes le lendemain a l'aube  
 du iour, estant vn pays plané & vni, reservé le Cap S. Romain, qui est vn pays montueux, s'eslevant tres hault, & se  
 coublant. Le iour suyvnt, trouvāmes icy profondeur de 20. brasses, & fond de pur sablon, estans vne lieue de  
 B la terre:

Le décou-  
 vrement  
 de l'isle de  
 S. Laurent,  
 & du Cap  
 S. Romain.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

la terre: mais iettans la sonde apres midy, cinq lieues arriere du rivage, nous trouvâmes profondeur de 32. brasses, & fond sablonneux meslé de coquilles: & ainsi courant, allant & reculant, pour doubler l'angle du Cap, & voyans nous rien avancer, par la résistance des flots violens, & vents de Sudest: le 6. iour, finalement avons osté le sein du voile; & navigué vers le coing de l'Occident, cerchans aucuns ports, ou nous pourrions sauver nos navires, & avoir refreschissimens: & a ceste fin la navire Amstelredam a mise sa barque en mer, en laquelle six hommes ont navigué vers le Cap *S. Maria*; & lieue & demy de terre, ont ietté la sonde, & trouvé la profondeur de 24. brasses, & le fond sablonneux meslé de coquilles: mais a vne lieue pres de terre, la profondeur de 18. brasses, & fond de gros sablon: & le traict dun Musquet arriere de terre, la profondeur de 8. brasses, & fond de sablon iaulnastre & gros. Ils aperceurent 6. hommes sur le rivage, lesquels voyans que la barque vint vers eux, eurent leur recours sur le hault terroir. Arrivans au Cap de *S. Maria*, qui est vn hault coing rompu les nostres veoyent 3. nacelles de pescheurs, lesquelles ils appellent *Lacca*, peschans du poisson: vers lesquelles ils naviguerent, dont ils ont a confuyvi les deux: mais ainsi qu'ils ne les sceurent entendre; ils leur donnoyent aucuns Chapelets, & autre mercerie, & eux aux nostres en recompense aucuns Poissons, & ainsi se sont departy les vns des autres. Les nostres descendirent en terre, & trouverent 5. hommes habitans, mais ne voulurent les nostres attendre: & ne pouvans obtenir autre que quelques huistres, se sont embarquez, & revenu vers les navires: ou vnanimement fut conclu, que la Pinasse navigeroit le lendemain si pres de la terre qu'il seroit possible, a fin de secourir a tout heure la barque s'il estoit besoin. Ils veirent deux nacelles peschantes tenât deux escueils, le traict d'une piece de fonte arriere du rivage, desquelles avons prins l'une, & amenee a la Pinasse: c'estoyent hommes bien dispost & proportionnez: nous avons changé avec eux pour aucuns chapelets, & deniers, environ 60. Brasmes, & leur donnâmes bien a boire & manger, des bonnets rouges, & autre mercerie, & sont bien ayse ramé vers le rivage. Les autres estants sur le rivage, voyans que les avions mené quant & ... demenoyent grand dueil, & faisoient grande fumee, comme avoyent faict en tous endroits sur le costes, nous appercevans.

Profondeurs & qualité des fonds de Cap. S. Maria.

Vne nacelle avec trois hommes amenee a bord.

Reconnoissement de la terre.

Icy trouvé personne ne bestial, ny oyseaux.

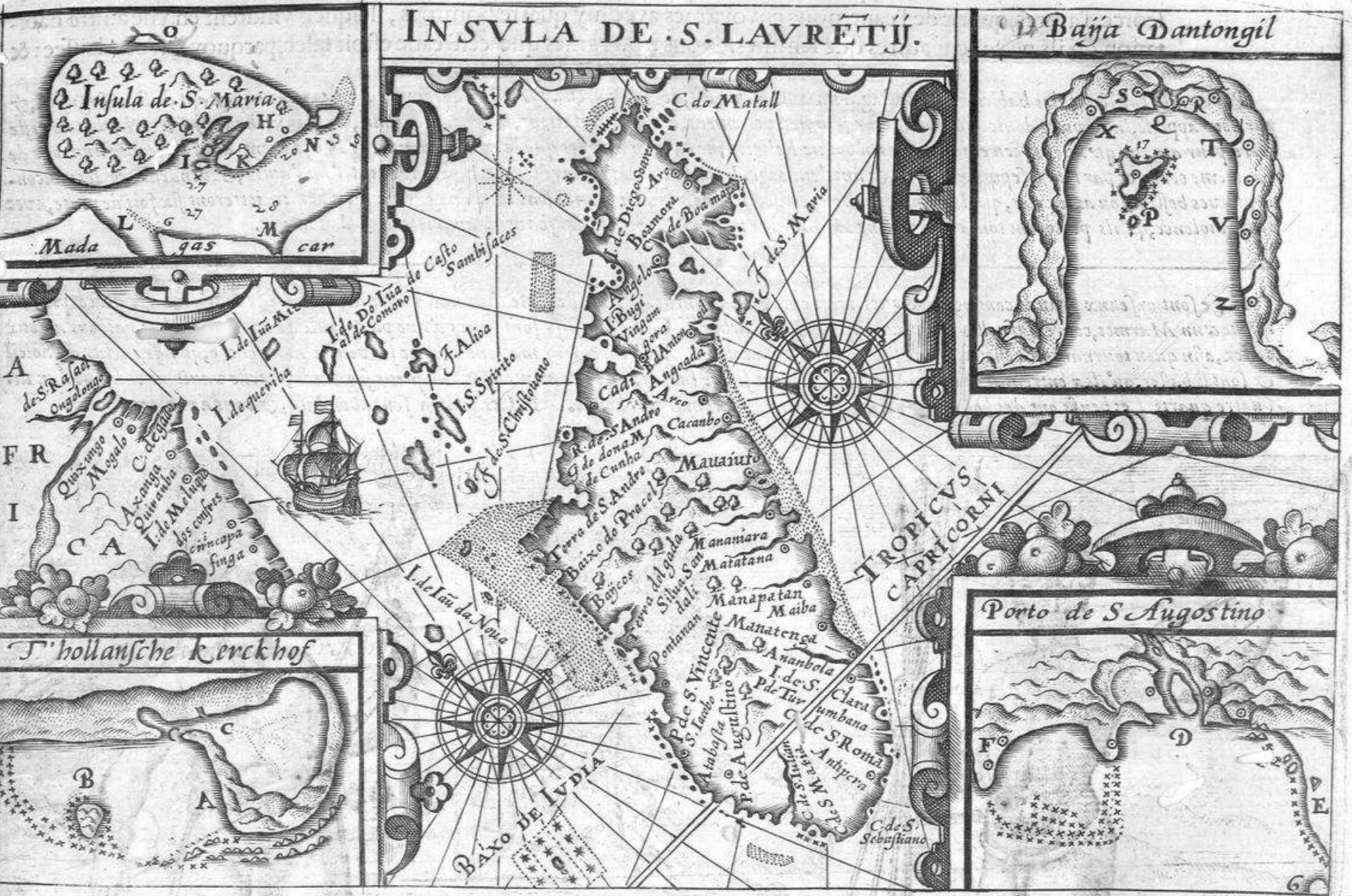
Autre entree en pays.

Tombez en l'eau, & sauvez en nageant.

Le 12. dudit mois a moy fut accordé, d'aborder avec les barques, la Pinasse; & puis de courir le long du rivage, & monter en terre. Ce tour ne fut executé autre chose. Le terroir avoit plusieurs dunes sablonneuses. Lendemain vinsmes derriere quelques escueils avec la barque, ou estoit vn Golphe. Ces escueils s'estendent demi lieue en mer, & au Nordouest diceux estoit vne Islette, situee environ vne lieue du rivage: Les autres navires nous suivirent, & sommes rerourné a la navire Maurice, a fin d'avoir nouvelle ordonnance: & fut conclu, que moy troisième reconnoistrions la terre, & sommes arrivé a terre par derriere, tout tenât lesdits escueils, ou il y avoit moins de gue. Entrans le pays nous allâmes si avant, que vinsmes a vn eau, ou nous ne pouvions passer: parquoy sommes retourne, trouvâs plusieurs traces d'hommes & enfans, mais nulles maisonnettes, ains bien les lieux ou ils avoyent faict du feu, & sommes retourne vers les navires. Nous veismes vne entree pour naviger avec la barque en l'eau interieure, mais ne fut faict pour cest' heure la. Le iour suivant courums derriere l'isle, a cause que la violence des ondes nous fit quitter nostre rade, & y avons ietté lancre en la profondeur de 9. brasses. En ceste isle n'avons trové aucun peuple, ne eau douce, ne fruits, ny bestial, ny oyseaux, qu'aucuns Herons: & le iour suivant avons navigué avec la Chaloupe, & la Pinasse vers Ouest: mais a cause des sablons, & escueils, & guez, n'avons pouveu passer outre, & en vculant sortir, il nous salut sortir par la mesme bouche, ou nous estions entré: parquoy sommes demouré ioint la Pinasse, iusques a lendemain, qui estoit le 16. iour dudit mois. Nous avons veu plusieurs habitans sur la terre, mais nous ne les pouvions approcher, a cause des guez. Lendemain bien matin sommes couru vers l'Est, & autrefois monté en terre derriere les rochers, ou nous estions premierement descendus en terre: & sommes allé dedens pays vers vn bocage, ou s'eleva vne fumee grande, esperans y trouver aucune quantité d'habitans: mais y approchans, veismes deux hommes portans leur retz: neantmoins nous allâmes vers la fumee, ou ne trouvâmes autre qu'une vielle & une fillette, bruslants la bruiere: mais ainsi que ne les pouvions entendre; elles nous envoyent vers les hommes qu'avions veu: & ayans a elles donné quelques chapelets, nous les avons suyvi, & les appellant, ils s'arrestent en nous attendant: mais finalement prindrent la fuyte, depofans leur retz, de maniere que bien tost les perdismes en vn bocage: & nous suivans leur traces, vinsmes ioinnant vn eau, ou nous trouvâmes vn homme peschant avec trois enfans, qui estoient a l'autre rive d' l'eau. Il envoya l'un d'iceux querir plus de gés, qui tost revint avec vn viellart: nous fismes l'essay de passer leau en lun de leur esquifs, que nous y trouvâmes: mais par ce que n'estions experimenter de naviger avec tels esquifs, il s'est avec nous versé, & nous nous sommes sauvez en nageant. Doncques voyans que nous ne pouvions passer, les deux hommes sont venu en nageant aupres de nous, allans nuds, & ayans en leur mains trois lancettes ou *asagayes*: Nous leur donnâmes aucuns Margaridettes. Mais ne les pouvans entendre, ne eux nous; nous en sommes departy & aussy sages qu'estions par avant venus a la Chaloupe; avons navigué vers les navires, par ce qu'il estoit ia tard, & nous avons trouvé les navires ancrees a deux ancre, a cause de la tempeste ia passée, ayant la navire Amstelredam rompue le chable, & a ceste cause flottant; mais devallant le principal ancre, & l'ordinaire, elle fut sauvee. Aussi a grand paine pouvions nous aborder aucune des navires, a cause du rude temps.

Portraits

Pourtraict, & courtes de l'isle grande de Madagascar, autrement dite, de S. Laurent, ainsy que l'avons naviguë, avec les lieux secs, bancques, escueils, profondeurs, & Isles: ensemble le pourtraict du cemiterie des Hollandois, de la riviere douce, autrement dite le Port de S. Augustin: de grand golphe, & isle de S. Marie, signez par l'Alphabets a l'instruction des amateurs curieux. A. Ou nous estions pour la premiere fois ancrez. B. l'ist, appellee le Cemiterie Hollandois. C. Le Golphe a'eau douce. D. La riviere a'eau douce. E. Le fort. F. L'angle Septentrional. G. Les Isles Australes. H. L'ist S. Marie. I. Le Golphe a icelle. K. Le principal village. L. L'un bras du fleuve, en l'isle de S. Laurent. M. L'autre bras du fleuve. N. La Separation de l'isle S. Marie. O. L'escueil du coste d'Ouest. P. L'isle situee au grand Golphe; ou nous allames querir l'eau douce. Q. La Riviere. R. Le village S. Angelo. S. Le village Spachenbourg. T. Le village Septentrional. V. Le village ou premierement estions a l'ancre. X. Le village ou nous avons negocië. Y. Le sixieme village. Z. Le village ou ils esqueroient que nous y voudrions arriver en sortant.



Ce qui leur est en oultre advenu, souz le Cemiterie des Hollandois.

CHAP. 4.

**A** Ins. que le 17. iour fut envoyee la barcque vers terre, & que trois hommes avoyent prins le chemin en pays, d'un costé; & deux autres de l'autre costé, qui ne trouverent autre qu'un homme, & une femme, & a ceste cause sur le soir retournerent a la barcque. Or les trois alloient par le bocage avec vn Compas; a fin de ne forvoier, a l'entour d'un grand golphe, d'eau salee, jusque sur le soir, qu'ils trouverët vn ieune homme More, qui les conduit a vn viellart, qui sembloit estre son pere: cestuy leur donna a manger quelques Ecrevisces, & de l'eau a boire. Or les nostres desirans destre mené plus avant, pour trouver aucuns refrechissemens, eux firent signe, & leur falloit dormir vn petit: les nostres leur firent vn present, d'un rouge, & d'un blancq bonnet de nuit: ce qui leur rendoit volötaires a mener les nostres plus avant. Ayans cheminé quelqu' espace, au cler de la Lune, le viellart s'est party d'eux, mais est bien tost revenu: & faisant quelque peu de feu, se sont assis a reposer vn petit: mais n'ostans long temps s'arrester en vn lieu, se sont derechef mis a cheminer. Alors est parti deux le ieune homme, qui vint avec 6. autres: & a cause que souventfois consulterent entre eulx, les nostres prindrent mauvaise soupçon: &

Trois hommes entrèrent la contree & ce que leur advint

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

leur donnans aucuns chapelets, par eux demandez, ils ont les deux empoignés: mais le tiers escnappant de leur mains, a delivré ses deux compagnons de leur mains. Alors y est entre eux commencee la bataille de cailloux, par laquelle les nostres devindrēt si las, qu'ils se rendirēt, & furent entieremēt despouillés, & de valisé de leurs armes. Les nostres poursuivirent leur chemin le long la ditte caue interieure, iusques le soir ensuyvant, & qu'ils vindrēt de nuit a l'autre costé de l'eaue, ou la barcque leur vint querir, venans ainsi treslas, haslé, & defaillis a la barcque.

Autrefois  
alle vers  
terre.

Le 20. iour dudit mois, sommes autrefois navigué vers terre, navigans en l'eaue interieure, laquelle avoit ouverture: devant laquelle est vn grand bancq: & y entrans, trouvasmes a la main droite, aucunes logettes & habitations de pescheurs, ou trouvasmes tant seulemēt deux hommes & quatre femmes, qui nous monstrarent le lieu ou ils alloient querir l'eaue, par ce qu'avions grand faulte d'eaue: car allant vn homme avec deux seaux, faits d'escorce d'arbres, querir de l'eaue, nous envoyâmes avec luy quatre hommes, lesquels vindrent en vne aultre habitation ou ils ne veirent autres que femmes. Nous trouvasmes que cest' eaue estoit salee, parquoy i'avons laissée: &

*Pourtraict sur le vis des habitans de Madagascar autrement dit, de S. Laurent, souz la hauteur de 23. degrez, au port dit de S. Augustin, & par nous appellé, la Riviere douce: ensemble leur femmes, vestemens, armes, habitations, Pescherie, bestiail, Oyseaux, chasse, fruits & herbes de ceste terre, pour autant qu'avons sceu entendre. Ils n'ont ne Religion, ne loix, sinon celles que la nature donne. Ne scavent aussi discerner l'un iour de l'autre: ne compter par iours, sepmaines, mois & ans, leur eage. Ils ont la guerre contre leur voisins, prennent l'un l'autre, & vendent: & les rançonnent avec bestiail, ou azagayes, qu'ils nomment Leffo, avec lesquels scavent ietter si adroit, que sur vn petit denier ietteront six fois de route, avec telle violence, qu'ils perceront tout ce que d'une Arquebuzze ne peut estre percé: les scavent aussi ietter, & destourner.*

A. Ce sont oyseaux grands comme Cigoignes, mais ont le becq courbe. B. Ceste sorte d'animal y abonde, il a la teste dun Renart, le corps & la queue d'un Marmot, courent isnellement, saultent d'arbre en arbre. C. Ces esquifs sont faitz d'une piece seule de bois, avec deux bastons a deux costez, afin qu'en tournant ne renversent: peschent en ceste maniere. D. Cestes leur maisonnettes ne servent a autre chose, qu'a se cacher du Soleil & sont si basses, qu'ils y entrent tout en trainant: & dorment sur le sablon. E. Les montons ont la queue si grande, qu'elle vault mieux, que l'un des quatre quarts. Les benfs ont des bosses, & cornes grandes: & la chair fort bonne. F. Ces fruits y sont abondans, & bons a manger.



Alors est par deux le jeune homme, qui  
cette fontaine, confusent car, les notes, qu'il  
B 2

avons navigué vers vn *Almadia* ou nacelle, ou nous avons changé quelque poisson a des Corals; & ramans vers vn autre, ne la pouvions atteindre, a cause des guez. Puis avons veu sortir d'entre les arbres trois bandes de Mores, entre lesquels estoit leur Prince, qu'ils nomment *Andrea*, lequel nous fit signe de naviger vers vn lieu, qui n'estoit gueres profond, & avec maree basse tout sec: qui nous fit soupçonner, que de nuict y estans au sec, il nous vouloit avec les siens opprimer: parquoy sur le soir nous sommes mis au profond, ou de nuict nous vindrent visiter deux *Almadias*, nous apportans Escrevisses a manger, & nous a eux donnans part de nostre viande, chanterent tresmelodieusement. Toutefois nous ne confians a eux, & doubtans qu'ils nous vindrent espier, les fismes faire la retraite, faisans bonne garde; a fin de n'estre surprins. Estant la nuict passée, avons navigué jusques au bout du golphe; & voyans qu'il n'y avoit aucune caue douce, nous retournâmes au lieu d'ou estions parti. Alors les habitans nous sont abordez avec onze barques, requirans de vouloir naviger avec eux, vers leur habitations, & lieu; ils vouloyent trafiquer avec nous: ce que nous fismes: mais requerans que nous voudrions descendre en terre, nous l'avons refusé, ayans en fresche memorie ce qu'ilz firent ces iours passez a nos compaignons; puis que veismes beaucoup de gés, qui se tenoyent cachez derriere l'arbrissage: aussi leur chef n'osa nous approcher, que finalement en vn grand *Canoas*: & prind des autres Mores quasi tout leur poisson, lequel il troqua avec nous a des chappelets: Il estoit vestu d'un drap de Cotton jusques au genouil, meslé de rayons, comme les coutils & lodiers d'Espagne: & ayans recceu deux beaucoup de poisson, nous sommes navigué vers l'estree de leaue, a fin de nous recreer. Et ainsi que nous les avancâmes trop en navigant, ils retournerent vers terre; ou ils ont fait vne embuscade. Nous arrivans a terre; avons ordonné nous sentinelles, a fin de n'estre surprins, & puis cinq hommes descendans en terre pour la reconnoistre, venâs a vn coing, sont tombés en vn embuscade d'environ 50. Mores, qui les ont de tout costez circuiz, & visremēt assailly d'*asagayes*: parquoy furent contraints a se defendre, tirans trois coups d'harquebuzze, dont vn More fuyé a la teste, tomba tout roide mort: qui donna aux habitans grand espoivement: de sorte que nosarent attendre la seconde charge, mais prindrēt la fuyte: & nous retournâmes vers les nostres, pour nous fortifier de ce qu'ils avoyent preparé estans bien aysé, que sans dommage avions decouvert l'intention des Mores. Cest vn pays plein de bocages arides sans y trouver aucune eaue douce, ou refreschissement: parquoy sur le soir sommes retourné vers la flotte.

Les Insulaires nous viennent visiter, ce qui nous donna soupçon.

Reconnoissance non avec les Mores.

Grande embuscade en l'estree de la Baye de S. Augustin.

*Ce qu'est advenu a la Pinasse en navigant, & trouvant la riviere d'eaue douce, & ce que ce pendant est advenu en la flotte.*

CHAP. 3.

**L**E 21. iour de Septembre, abordans sans avoir trouvé aucun refreschissement, ou eaue douce, & nostre eaue journallement se consumant, fut conclu que la Pinasse, & vne Chaloupe pourvue d'hommes, navigeront vers Nordnordouest, pour chercher refreschissement, & aucune riviere pour faire nouvelle provision d'eaue douce: avec laquelle intention sont sorti la mesme bouche qu'estions entrez, le 22. iour le matin bien tempre; & en rez en mer, faisans leur course vers Nordnordouest, lesquels vindrent le troisieme iour pres de deux isletes arides, ou ne fut chose aucune de valeur, sinon qu'aucuns pescheurs s'y tenoyent de nuict. A l'Est sudest d'icelles estoit vn grand golphe d'eaue salee, & a l'Est nordest estoit le golphe, dit la Baye de S. Augustin, souz la hauteur de 23. degrez & demi, directement souz le Tropique de Capricorne, ou ils trouverēt vne belle riviere, tombant entre la terre haulre; avec deux bras en mer, ou ils sont entré avec la Chaloupe. Les habitans vindrent franchement vers eux, grandement esmerveillez de veoir en leur contree, de gens blancs, & encor plus du mouvement de la Pinasse, sans veoir ramer aucun. Ils trafiquerent ensemble, changeans aucuns moutons extremement beaux & gras, a merceries; comme sont petits miroirs, bonnets rouges, Chapelets, &c. Il y avoit vn entre autres, qui monstra vne cueillir d'estain, laquelle incontinent fut desirée, en offrant pour icelle le plus brave beuf, qui estoit a la troupe: & comme il s'enfuyt, & qu'autres vindrent offrir leur beufs pour la mesme, ils prindrent debat l'un contre l'autre, & s'eussent entrebatuz, si on n'eust au premier promis la Culier: pour lequel il engaiga ses *azagayes*, & vn homme, jusques a ce qu'il auroit ramené le beuf: lequel estant ramené, & montrans d'autres cueillieres, furent tresdesirans de les changer a leurs beufs. Les nostres considerans que la contree estoit plaisante & decoree de belles vallees verdoyantes, ou furent plusieurs & diverses sortes d'oyséaux excellens, qui de leur chant plaisant, firent melodie grande: ou semblablement se tenoyent les Marmottes sur les arbres Tamarindes, qui y sont a grand'abondance, dont les fruits refreschissent le foye, & les reins, & cōsumēt les viscositez de l'estomach: & a ceste raison tresprouffitables contre le Scurbuic, par lequel les nostres furent fort affligez, & presque sans force pour pouvoir entre eux nous, tant boiteux, que bien disposés, lever & tirer a mont les voiles de la navire. Doncques considerans que les nostres non seulement desiroient grandement nostre retour, mais qu'aussy la necessité requeroit de rien plus differer, pour les consoler d'une si bone fortune, & les animer, a pouvoir parfaire nostre voyage, & recouvrer leur santé, de laquelle on avoit grandement doubté; car en toute la flotte n'y avoit presque 20. hommes debout; & ceux cy bien faibles, ou nous arrivâmes le premier iour d'Octobre. Ce pendant que la Pinasse & la Chaloupe

Le cours prins pour chercher eaue douce.

La hauteur du Pole du golphe de S. Augustin.

Nostre negociation ensemble, & le sif entre eux pour vne cueillir d'estain.

Les Mores de l'estree de la riviere. La foiblesse des nostres.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Sentence  
donnee cō-  
tre deux re-  
belles.

effoyent envoye, furent deux gallans insolens iugez d'estre mis a terre, a cause de leur mauvais gouvernement & rebellion, qui mettroient peine a recouvrer aucun refreschissement, & Pommes d'Orenges, en dedens le cinquieme iour; & lors revenans, s'ils apportent ce qui est dict, on les recevroit en grace, autrement seroient a l'arbitre des iuges.

La mort  
de Ian Di-  
gnums.

Le 30. de Septembre trespassa le Patron de la navire, *Ian Dygnums*, & fut ensepvely en l'islette, ditte le Cemiterre des Hollandois, a cause que beaucoup de nos gens y avons enterré qui iournellement moururent, a nostre grand creveceur. Et par ce que de iour a autre, le temps ayant esté trefrude, navions pouvu naviger & descēdre en terre, estant maintenant tranquille sommes arrivé. Le 29. iour dudit mois, a fin de veoir si pourrions appercevoir lesdits deux gallans; & trouver aucune caue douce, veu qu'en avions grand besoin, & en estions mal pourveu, & n'en sceusmes trouver: nous ne veismes aucuns Mores, mais bien apperceusmes s'eslever aueune fumee. Le soir survenant nous nous mismes au profond, ou sommes demouré toute la nuit, & a l'aube du iour allasmes en terre pour pescher. Finalement quand nous estions pour partir, nous sont approché 11. Mores, y estant le Seigneur, qui ces iours passez nous pensoit surprendre: ausquels s'en allarent cinq des nostres, & ont renouvelle l'amitie avec iceux, & nous fit vn present de 5. Azagayes & son acoutrement de Cottou: d'autre coste nous luy fismes vn present, d'aucuns petits miroirs & autres chapelets, a condition que le lendemain nous apportassent aucuns refreschissements. Parquoy y revinsmes le iour suyvant, & apportarent en eschange de culieres d'estain, du poisson. Nous leur donnames a boire du vin d'Espagne, d'ont devindrent yvres: ce que nous voyans, deliberames de les mener prisonnier a la flotte, pour essayer, si en contrechange d'aucuns d'eux pourrions recevoir quelque refreschissement: mais voyans venir la Pinasse avec ses banderolles, il nous sembloit n'estre chose advisee de nous faire leurs ennemis: ains estans prest, sommes retourné a la flotte, ou nous avons entendu le bon succes de la Pinasse. Nous malades qu'avions mis sur le Cemiterre des Hollandois, pour purger les navires de la peste, & les nettoyer, prindrent quelques Escrevisses, poissons, & Caracolles, par lesquels se refreschirent, & estuvoient aucunes herbes; & s'exercans iournellement en pourmenades, devindrent peu a peu plus robustes: neantmoies entendant le bon refreschissement que ceux de la Pinasse avoient trouvé; vn chacun desira de s'embarquer: parquoy le lendemain les envoyames querir; & attendans le vent favorable, sommes icy arresté iusques au 7. iour d'Octobre: cependant fut esleu vn autre Patron de la navire, au lieu de Ian Dignums, dont survint en la flotte dissension grande entre les chefs, a grand dommage & confusion de la compagnie generale.

Reconcilia-  
tion avec  
les Mores.

Grande dis-  
sension en  
l'election  
d'un autre  
Patron de  
navire au  
lieu de Ian  
Dignums.

Le 7. iour d'Octobre avons fait voile, & sommes sorty par la mesme bouche qu'estions entrés, navigans vers l'Estsudest: car autrement estions environné d'escueils, & veismes la, la mer bruire, que chacun qui le veoit en avoit horreur, encor que nous fusmes loing hors du peril. Nous veismes semblablement la mer fort ravassante au Sudsudest de nous, quatre lieues de la terre: dont est a soupconner quil y a la des secheresses cachees. Puis avons navigué a Ouëstnordouëst, & lendemain vers Nordnordest, pour reconnoistre la terre, ou la Pinasse avoit esté: ou nous vinsmes le 9. iour de ce mois, sur le soir, & avons ietté l'ancre en bonne profondeur, & fond d'argille.

Vn beuf,  
ou 3. ou 4.  
Moutons  
pour vne  
culier d'e-  
stain.

Le 10. dudit mois, avons a rames navigé a la rivire ou nous conduirent aucuns habitans, qui avoient abordé la flotte, & nous fait present d'aucuns moutons, requerans que voudrions descendre en terre; disans quil y avoit du bestail a foison: ou venans, nous fismes des presents aux principaux, daucun Ambre; & avons acheté autant de beufs & moutons pour culieres d'estain, assavoir vn beuf pour vne culier d'estain, & 3. ou 4. Moutons pour le mesme pris, que pouvions charger: & venans hors de la rivire, par ce que le vent venoit de la Mer, nous ne pouvions, tant chargez, ramer contre vent a mont: parquoy nous nous sommes mis tenant a vne vallee tresbelle, plaisante, & verdoiante, ou beaucoup de Marmots, & Papegauts se tenoyent. Icy vindreut a nostre ayde deux barques, qui se sont chargees d'une partie de nostre charge, parquoy vinsmes sur le soir a la flotte. Le iour suyvant beaucoup de Mores nous sont abordés avec des Moutons, que nous achetames; & trois de nos chefs sont descēdus en terre, pour espier vn lieu commode, verdoyant ou nous pourrions mettre nos malades, estans menez a terre, pour se recreer: & layant trouvé, nous avons le 12. de ce mois, nos malades conduit a terre; & logé en vn lieu commode, soubz les arbres verdoians: mais les malades de la navire Hollande, furent mis separez quelque peu des autres. Le iour suyvant, nous estans en chemin vers la rivire douce pour avoir de l'eau douce, nous avons ouï trois ou quatre harquebuzades, & soudainement veu le rivage chargé de Mores, courans vers le grand fort: mais comme ceux du fort vaillamment se defenderent; & les habitans apperceurent qu'aucuns de ceux des navires vindrēt vers la terre, & aussi aucuns de leur gens blessez d'harquebuzades, se mirent en fuyte, lesquels avons poursuivy a force de rames, estans 25. Canoas, qui par la legierete d'icelles se sont sauvez: le reste s'estoit retire sur les montaignes. Ils avoient devalisé les malades de la navire Hollande, & aucuns d'iceux despouillé: & cuydans faire le mesme aux autres; il leur fallut par la brave resistance des nostres, prendre la fuyte: & alors avons a layde de tous ensemble muni le fort d'arbres abatuz, & garni d'artillerie, & braves hommes, contre vn semblable assault des habitans. Non obstant ce mal entendu entre nous & ceux du pays, ils vindrent encor aucuns iours franchement vendre leur moutons en la flotte, encor que nous y veismes aucuns, qui avoient les marques encor sanglantes a leur corps des greins d'harquebuze. Et nous achetames librement a la rivire les beufs, de ceux qui avoient de les despouilles des nostres pendans a leur col, cōme s'ils n'eussent esté ceux, qui eussent eu le debat avec les nostres.

Les mal-  
ades amenez  
a terre pour  
se retraire.

Les Mores  
risquent de  
surprendre  
le fort.

Le 22. dudit mois, comme on avoit veu s'assembler beaucoup de gens sauvages, nous avions soupçon, qu'ils avoient l'intention d'invaler nostre fort: parquoy y avons sur le soir envoyé deux barques pleines de gës, a leur renfort: desquelles l'une venant a la prove de la Pinasse, s'est par la force du vent renversée. Ceux qui estoient a la Pinasse oyans le bruit, estans espoventez; estoient ia prests a descharger l'artillerie, ne scachans autre sinon que cestoit les Insulaires qui vindrent en leur *Laccas*, surprendre la Pinasse: neantmoins tous furent sauvez, ayans perdu tous leurs armes. Et ayant la navire Maurice deschargée vne piece d'artillerie, pour signe que leur chaloupe navigoit vers la terre: ceux de la navire Hollande on fait le mesme: & arrivans pres de terre, ils ont trouvé ceux du fort fort espoventez sur le rivage, qui rien saichans que vouloit signifier ce tirer de nuit, ne voulurent aucun recevoir en terre, voire qui plus est, ils ont tiré aucuns coups d'harquebuzades par dessus la barque, commandans de se retirer: parquoy ils sont retourné vers la flotte, sans rien effectuer. Semblablement les Insulaires entendans ce bruit, n'ont esté moins espoventez, & par aventure ce qu'ils avoient deliberé de faire, ne l'ont osé executer.

Soupçon sur les Mores. Deux barques envoyées vers la terre, & ce qu'en advint.

Comme ils ont prins aucuns Insulaires, & ce qui en est ensuyvi.

CHAP. 6.

Le 26. d'Octobre au matin, aucuns sont sorti du fort, pour chasser, comme feirent journellement: aucuns tirans, autres prenās avec pieges plusieurs Marmots, Papegaux, Poulles d'Inde, & tout autre sorte d'Oyseaux lesquels avec leur chant melodieux, & belles plumes ornoient les bocages & deserts, desquels nous compaignons faisons une chere. Ceux la sont parvenus iusques a quelques maisonnettes, ou aucuns pescheurs Mores & autres demouroient: lesquels les appercevans, s'enfuyrent, reservé vn homme tisseran assis a son outil, tissant vn drap de Cotton, lequel ils amenerent prisonnier dedens le fort. Peu de temps apres sont arrivés au fort 7. Canoas, ou nacelles, apportans du poisson a vendre, en lesquelles les nostres veirent plusieurs choses, qui leur estoient desrobées au saccagement du fort Hollandois: mais ainsi que leur estoit accordé de saisir les mesmes, & les habitans le voulurent empescher; un des Mores y fut tué d'harquebuzade, & autres blesez, & prins prisonniers vn homme, deux femmes, & quatre enfans, en quatre *Canoas*. Nous voyans es navires que les nostres avoient combattu les habitans, qui prindrent la fuyte en trois Canoas, nous les avons poursuyvi: lesquels voyans nous a force de rames les avancer, ils se sont mis au rivage, & fuy dedens le bois, & l'autre *Canoa* est eschappée. Les deux femmes, & les deux plus petits garçons avōs laissé en aller, & les deux hommes, avec les deux autres iouvenceaux, avōs conduit a la flotte: & le 30. iour dudit mois sommes avec lun des prisonniers venu en la riviere; pour essayer si pourrions en eschange de luy obtenir aucun bestiail, tel quils nous avoient ces iours passez monstrez: ou estans arrivé, les habitans luy vindrent baiser les mains, sans prendre esgard au danger qu'on les pourroit prendre prisonniers, & nous donnoient en eschange de luy, vn beuf & deux brebis, l'aisans ainsi le prisonnier franq & libre, & leur payans le bestiail, lequel avons amené a la flotte, avec l'eau douce. La nuit ensuyvant, ainsi que l'autre prisonnier n'avoit qu'un Cep a la main, & les iouvenceaux allèrent librement, ils sont tout coyemēt par vne des portes descendus en l'eau, & en nageant s'acheminé ver la terre. Mais l'homme ayant l'une main empeschée par le cep, fut noyé: ce que voyans les iouvenceaux, nagerent a la barque de la Pinasse, laquelle ils ont desliée, & sont allé a rame vers la terre, mais a cause qu'ils ne scavoient ramer, ils n'y pouvoient parvenir, & furent par le flux de la riviere chassés vers la mer, ou nous les trouvāmes le matin, les amenant a bord; ou ils furent enferrez de nuit, tout le temps quils y estoient. Le lendemain sommes navigué avec l'un des iouvenceaux a la riviere, pour le changer a quelque bestiail: mais les sauvages ne voulurent pour le rachetter donner vn seul brebi: voire ces iours passez avoyent presenté vne fillette pour vne culier d'estain.

Vont a la chasse d'oyseaux, qu'ils mangent.

Les Mores prennent la fuyte en 3. Canoas.

Aucuns Mores prisonniers eschappés.

Nous feismes diverses excursions vers le coing Septentrional, ou nous trouvāmes beaucoup de bestiail, aussi du poisson & des Tamarindes, dont fismes provision: & des la riviere iusques au coing Septentrional estoient aucuns bancs & escueils, si peu profonds, qu'avec la basse maree estoient tout a descouvert, l'espace de 3. lieues en mer: ou les habitans prindrent beaucoup de poisson, qu'ils percerent avec pieques sur le fond, & les secharent: qui es leur principale viande, semblablement plusieurs coquilles d'huyfres, desquelles font quelques gentilleses pour leur aorner. Icy fismes revuee de nos marchandises, lesquelles comme les fardeaux ne furent poissez, furent fort endommagez par l'eau qui estoit descendu, par les fentes des tables, fendues par la chaleur du Soleil. Et comme nous navigāmes journellement a la riviere, & vers le coing Septentrional, nous recouvrāmes encor quelque bestiail, pour l'entretienement de nos malades. Comme aussi par le College fut ordonné, qu'on navigeroit avec la Pinasse pour chercher, si sur ceste coste se pourroit trouver quelque ville marchande, ou autres ports, a cause que malaisément pouvions recouvrer aucun bestiail, & que les habitans estoient pour la pluspart enfuyz, & le reste ne vouloit a nous parler: & aussi pour veoir quelz vents souffloient en la mer: car pres de la terre, le vent est apres minuit regional, & estant le Soleil quasi a l'Estnordest, venant de la mer: a ceste cause, ie fus mandé de retourner de la terre, ou l'avoit le gouvernement, a la flotte, pour l'administration de cest affaire: mais pendant que j'estoy en ceste ex-

Fait revuee des marchandises.

Recouvrement difficilement du bestiail.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Excursion  
faicte par  
6. hommes,  
qui amenét  
6. moutons.

ceste expedition, les nostres n'ont executé chose aucune d'importance, autre que faire quelque provi sion d'eau douce, & d'aucuns refreschiffemens. Entre autres, ainsi que 6. hommes alloient dedens le pays, le 24. iour de Novembre; pour tirer quelque beste sauvage, ils ont trouvé 6. grand moutons, lesquelz ont amené dedens le fort, dont les deux avoient les queues grosses de 22. ou 23. poulces, pesantes environ 11. livres, pois d'hollande; n'estans que pure grasse: & combien que plusieurs fois allerent a la mesme place, jamais n'ont rencontré si bonne adventure.

*Ce qu'est advenu a la Pinasse en navigant.*

## CHAP. 7.

Estendues  
& courtes  
de la terre.

**L**E 17. iour de Novembre estans pourvus d'aucune denree; nous avons de bon matin fait voile, & institué nostre cours par vn vent de Sudest, lequel iournellement y vente; iusques environ que le Soleil estoit Nordnordouest, pour doubler le bancq Septentrional, lequel nous avons delaisé au Nord, & Nord quart a l'Est de nous: mais l'ayant doublé, nous sommes navigé vers Nordnordouest & Nord, par vn vent de Sudest, venant assez rudement de la mer: de maniere qu'avons le soir abaissé tous les voiles excepté, celluy de devant,

*Declaration de ceste figure. Estans en terre nous avons veu ainsi danser une vintaigne ou plus, avec les armes en la main, faisans saults fort rales, avec grand bruit; regimbans comme les chevaux. Les femmes leur seruent de menestriers, frappent avec les mains, & chantent, retenans le ton, & marchans doucement. Nous n'avons trouvé en l'isle de S. Laurent, plus poure peuple, que cestuy la; ayant une petite natte faicte d'escorces interieures a l'entour du milieu de leur corps. Icy ne trouvasmes aucun bestiaill: & est sitnee souz la hauteur du Pole Arctique le 20. degrez & un tiers.*

A. Ceste sorte d'arbres y croissent a foison, ayans aucunes petites branches: ils en font de Canoas, ou barques, de moyenne grandeur, d'une seule piece. B. Ceste herbe s'y trouve en abondance, & lavons appellee Bladeloose, cest a dire sans feuilles, ayant semence comme paille: les ieunes & tendres branchettes, avons vsez contre le Scurbiuic. C. C'est l'herbe que les Portuguez nommēt Camarinnas: elle a feuilles de bruiere, mais plus brunes: produit des grains ronds, blancs comme la Perle, & ont un goust aigre. D. Ces bastons arides & espineux, croissent icy ordinairement de la grosseur d'un poing, & longueur d'une picque, vestus d'une noire & espesse escorce; & de beaucoup fort poignants espines: le bois est dur: ayant le bout comme une masue: cest merveille de veoir croistre un arbre sans feuilles.



## DE L'INDE ORIENTALE.

vant, posant le mesme au milieu du mas: le terroir estoit encor hault, & au premier quart, avons prins le cours vers la terre. Le pays s'estendoit icy au Nord, & Nord quart a l'Est. Devant ceste terre estoit vn banq, & avons prins nostre cours vers nordnordest, & aussi vers le Nord, avec vn soufflement convenable. Le Soleil estant presque Nordest nous vinsmes a vn coing, derriere lequel apparut vn grand golphe; nous sommes navigué vers le Nordest, pour veoir plus a plein: & y approchans veismes aucuns habitans, qui estoient sur le rivage: parquoy avons mis la barque en l'eau, pour sonder le fond, & veoir si nous y pourrions entrer par la; & trouvames avec basse maree la profondeur de trois brassées, & veismes devant nous vn *Canoa* traverser le golphe, qui estoit d'eau salee. Nous veismes plusieurs fumées exciter dedens le pays, adverussans ainsi l'un l'autre, qu'il y avoit quelque danger sur la coste. Mais revenās de ce coing, nous sommes autresfois navigé vers le nord, & trouvames vne islette, environ vne lieue de la terre, grand demi lieue. Lieue & demi dicelle estoit vn aultre isle aride, de mesme grandeur, fort basse: & deux lieues de ceste isle aride, trouvames vn aultre belle isle verdoyante, pleine d'arbres; de laquelle descendoit vne poincte au Sudest vers la terre, environ vne lieue de la terre ferme, & s'estendoit avec vne bosse vers le nord-est. Sur le soir veismes deux autres islettes, l'une plus avant en mer, que l'autre, dont le ravassement s'estendoit en mer, si avant qu'on pouvoit veoir a l'œil: parquoy avons abaissé tous les voiles, reserve le voile de devant, & prins la route de la mer: & lendemain au premier quart du iour, sommes retourné vers la terre, allant a l'Est quart au Sud, auquel cours avons trouvé vn' isle aride, a vne lieue de la terre, & quatre grands escueils, separez le quart d'une lieue d'un coing, duquel sortit vn banq bien lieue & demi avant en mer: & avons sondé le fond 15. brassées, estans lieue & demi de la terre, & le fond d'argille: mais decreut soudainement a 10. 7. & six brassées. Entre cestuy coing, & vn autre au Nordest quart a l'Est dicelluy situé, est vn grand golphe, ou nous entraismes, & prinsmes la hauteur du pole Antarctique de 20 degrez & vn tiers, ou nous veismes vn' entree comme d'une riviere, derriere ce coing Austral, lequel nous estions passé: neantmoins encor que fismes toute diligence pour en appercevoir le vent & le gué, l'ont empesché: parquoy avons prins de rechef la route de la mer, pour naviger vers les autres navires, & navigames ceste nuit au plus pres, vers Sudouest quart a Ouest, & avōs le matin navigé vers le rivage: mais comme le vent fut directemēt contraire, nous l'avons perdu de veue, & premierement apperceu la terre le Soleil estant Nordest, par vn cours de l'Est Sudest; estant la mesme, dont estions le iour precedent parti: ou nous avons ietté l'ancre en la profondeur de six brassées, & fond sablonneux, par ce qu'il fut tard: & le lendemain sommes navigé avec nostre barque derriere le coing au golphe, qui de loing sembloit vne riviere, mais l'avons trouvé estre eau salee, plantee toute d'arbres, ou estoit vn grand nombre de Papegaux, petits comme Pinsons. Mais aprez longue navigation voyans que ne pouvions trouver persone aucune, sommes retourné pour naviger vers la pinasse. En sortant nous sont encontré deux Canoas, avec quatre hommes, lesquels avons arraisonné, qui nous firent signe, qu'ilz avoient abordé la Pinasse, & qu'apporteroient refreschissemens: a quelle fin ils envoyerent vn ieun' homme, mais ce n'estoit que tromperie: car il revint avec environ 20. personnes, suiviz des femmes: qui commencerent a danser, separement: les hommes avec leur armes d'un costé, faisans des saults biē rares, & faisans des pieds si grād bruit, cōme si vne troupe de chevaux ensemble y eusse couru, tellemēt quō n'estoit pas libre du sablon, quils reiettoient par derriere avec les pieds. Les femmes chantoient, & frappaient les mains l'une contre l'autre, tenantes le ton, marchans doucement, & meussent soudainemēt oppressé, pour les chappelets que ie leur avoy mōstré, si ie ne me fusse levé de la natte, sur laquelle m'avoient fait seoir, & allé a nostre barque: & par ce qu'ils n'apportoient aucun refreschissemēt, ie m'en voulus partir: ce qu'eux voyans, cuiderēt retenir la barque a force, & m'empoigner: mais me defendant, nous avons poulsé la barque en l'eau, & y sommes tous entres, navigās vers la Pinasse: & estans en chemin nous y veismes venir plus de secours, lequel ils avoient attendu. Ceux cy sont bien les plus povres, qu'avōs oncques trouvé en l'isle de *Madagascar*: avoient tant seulemēt la partie honteuse couverte d'escorce d'arbres, & tout le reste nud, & n'y avons apperceu aucuns fruiets, ne bestiail. Voyās qu'il n'y avoit aucune chose a recuperer, nous sōmes le lendemain navigé vers la flotte, prenans la route de la mer, afin de considerer qu'els vents y soufflent, iusques au 25. iour de Novēbre, que navigames a l'Est nordest vers la terre, par un vent regional, & avons connu la terre. Apres midy abordās la flotte; fut le mesme soir cōclu, que lendemain deux heures devāt le iour se le feroit vne course avāt dedēs le pays, pour recouvrer quelque bestiail: par quoy nous 16. sommes allé avāt dedēs le pays, vers aucuns puis, ou ordinaremēt le bestiail vint abbrever, mais rien trouvames, plus avant nous sont encontrez aucuns Mores, portans leur Callabasses en allans queir de l'eau, avec lesquels nous sommes allé vers leur habitation, mais les Mores senfuirent. Or venans pres de leur habitation, nous fusmes ciruis d'environ trois cent habitans, nous menaçans de ietter avec leur dards ou azagayes, non obstant que les cerchions a appaiser, leur montrans les merceries qu'avions apporté, leur disans, que voudroient faire eschange pour aucun bestiail, ce quils refuserent tout a plat, & vindrent pour se ietter sur nous: parquoy nous mettans en ordre pour nous attacher a l'ennemy, vn musquet s'est deschargé a l'improuveu, dont aucuns des nostres furent en dāger, car a moy le col fut eschaudé: ce qui donna vne telle terreur aux habitās, que la pluspart s'enfuit; neantmoins furent derechef retenus, & nous amenerent deux beufs & trois Moutons pour nos culieres d'estain, nous prians de vouloir en aller, ce pendant furent les femmes, enfans, & le bestiail sauvez. Nous laissāmes courir les beufs, car a cause qu'ils n'estoient accoutumez de nous veoir, ils rendoient vn grand buelement

Adverussans  
faits  
par fumées.

Papegaux  
petits com-  
me Pinsons.

Quatre ho-  
mes en  
deux Canoas  
promettent  
d'apporter  
refreschis-  
semens.

Rare maniere  
de danser  
des habitās:  
qui me cuy-  
derent oppri-  
mer.

Course  
faite dedēs  
le pays par  
16 hommes  
pour re-  
couver  
quelque  
bestiail.

Ciruis de  
300. Mores,  
& leur  
fuite.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

glements, de maniere que ne les scavions conduire. Sur le midi revindrent quelques Mores apres du fort, crians comme s'ils eussent apporté du lait; mais cela fut fait tant seulement pour attirer les nostres hors du fort: car ils revindrent apres midi, vers lesquels l'en allerent deux doubles payes, & vn pilote: & les ayans mené vn petit arriere des autres hors le traict de l'harquebuzes, les ont soudainement assaillis, & frappé le Pilote d'une lancette a la gorge, & d'une hachette couppe les deux osselets iugulaires: & furent les deux doubles payes blesez, lesquels ils eussent aussi murtri, s'ils neussent eu leur armes. A ce bruit la multitude des Mores est sortie hors du bois tout dansant, de ioye qu'avoient vengés leur deplaisir. Nous prisms nostre homme murtri, & l'avons enterré avec grand creveceur, a la maniere militaire; esperans de nous envenger: avec laquelle intention sommes lendemain allé 48. hommes ensemble vers leur habitation, trouvant sur le chemin 20. beufs tres excellens, qui vindrēt vers le puis pour abbreuer: lesquels avons avec 8. hommes envoyé vers le fort, ou venans, par ce qu'ils n'estoient accoutumés de nous veoir, sont enfuis, non obstant que sept harquebuzades furent deschargées sur eux. Le reste des nostres venans a leur habitation, trouverent que les Mores estoient enfuis avec tout leur meuble & bestiail: parquoy sont retourné sans rien effectuer, sinon qu'ils ont tué vn des 16. beufs, qu'ils trouverent pres des puits, & ont apporté les pieces dedens le fort, & estoient fort las: car ils avoient esté bien deux lieues avant dedens le pays. Le iour suivant est arrivé pres du fort vn petit Canoa, en lequel estoient deux sauvages; desquels l'un estoit monté en terre, pour en retirer aucuns petits fardeaux de Cotton: ce pendant ceux du fort oyans le bruit, ont tiré aucunes harquebuzades: ce que voyans ceux qui furent en la barque, pour aller querir de leue douce, ont poursuyvi le Canoa, & finalement faisi. Le More se mit a se defendre en l'eau, si fut il toutefois prins: & estant reconnu des blesez, d'avoir esté present au murtre de Nicolas filz de Ian, fut iugé d'estre lié a vne estache au mesme lieu ou le murtre fut commis, est puis harquebuzé, ce qui fut fait. Or considerans que mal aysement pourrions recouvrer aucun refreschissement, & que les malades seroient plus accommodés es navires, on les a tous conduit a la flotte, & mis le feu au fort, ou les Mores vindrent saccager ce que les nostres y avoient delaisié.

Le 3. iour de Decembre sommes en la Chaloupe & vne barque navigué a mont la riviere, pour enquester si nous y pourrions recouvrer aucune chose: mais revinsmes lendemain, & ne pouvions monter plus avāt que trois lieues, a cause du violent flux de l'eau: & estoit tout desert, ou on ne pouvoit passer: & persone ne voulut parler a eux, ains les fuirent tous.

Le 6. iour, devant le iour, navigâmes vers les 2. islettes, qui estoient Sudsudouest de nous, pour recouvrer aucun refreschissement: mais ainsi que par l'obscurte de la nuit, ne les pouvions trouver devant le cler iour, nous avons veu partir de la, quatre Almadias nauigans vers terre ferme, lesquelles nous avons poursuyvi, mais point aconsuyvi. Nous prisms icy aucunes Ecrevices, & de la navigans a rames vers la terre, nous y avons bruslé aucunes logettes, mais les Mores en sont eschappés. Icy fusmes poussé sur certains escueils, dont la coste est plaine: ce pendant aucuns estoient entré bien avant dedens le pays, & on recouvert aucuns Beufs, mais les habitans les ont repris & enchassés.

## *La Condition, Religion, meurs & costumes des habitans de Madagascar, & la situation de ceux qui demourent sur la riviere, dite, Port S. Augustin.*

### C H A P. 8.

**L**es habitans sur ceste riviere, & lieux voisins, sont gens noirs, robustes, & bien proportionnez de membres, tant hommes, que femmes. Les hommes sont tant seulement vestus d'un drapeau de cotton, a l'estour de la partie honteuse; aussi sont les femmes: neantmoins ont encor pour couvrir les mammelles, vn corselet sans manches. Elles ont si grands trous aux tendrons de l'oreille qu'on y pourroit passer vn pouce, esquels portent piécettes de bois. Leur religion est, qu'ils scavent, qu'il y a vn createur, qui a créé toute chose, & sont circoncis, mais ne scavent que cest de prier, ou de celebrer aucun iour de feste, leur estant l'un iour, comme l'autre: & ne scavent distinguer par nom l'un iour de l'autre, ny aussi compter par sepmaines, mois & ans. Ne comptent aussi par nombre plus haut que dix: assavoir, *Issa, rove, tello, effad, lime, enning, fruto, woulo, Siday, foulo*. Ils craignent fort le Diable, lequel ils appellent *Taivvaddey*; qui les souventois tourmente, principalement les hommes. Leur principal exercice est pescher, tant par les retz, que sur les secheresses, percer de lancettes, lesquels ils sechent & rotissent, & les portent, comme aussi le Sel & les Tamarindes dedens le pays, ou il y a vn lieu bien grand habité, appelé *Rango*, & les changent a lancettes ou *Azagayes*, qu'ils appellent *Lesso*, & a grands couteaux, dits *V Viei*, &c. Ils n'espouvent qu'une seule femme, l'homme aagé de 12. ans, & la femme de 10. ans. L'adultere y est puni par la mort, comme aussi le larcin. Les hommes vont aussi a la chasse, & les femmes filent & tissent drap de Cotton, & font l'oeuvre de mesnage.

Leur principale viande est Poisson, Tamarindes, Febues, & du lait, aucunfois aussi de la chair. Quand quelcun d'entre eux a tué quelque bestiail, chacun en prend quelque piece, a condition de rendre pareille portion.

Vn Pilote tué, & deux doubles payes blesez.

Lieffe des Mores pour la mort & blessures des nostres.

Excursions avec 48. hommes.

Vn More harquebuzé.

Aucunes logettes bruslées.

Description des habitans de Madagascar.

Leur nombre. Craignent le Diable.

L'adultere & larcin; y est puny par la mort.

Les Beufs sont braves & bien disposés comme ceux d'Espagne, ayans vne bosse haute sur le dos, de pure graisse. Les Moutons sont beaux & grands, aucuns ayant la queue grosse de 22. ou 23. poulces. Les Boucs & Chievres, sont fort corpulents. Ces gens la menent vne vie, comme les Patriarches au viel Testament, ou comme les Nomades d'Afrique, & Tartares de l'Asie, menans leur bestiail de l'un lieu a l'autre, selon la saison, & selon que les prez sont riches d'herbe: parquoy ont fort basses logettes, couvertes tant seulement de branches d'arbres, bastis en divers lieux.

Description de leur bestiail.

Leur fruiçts sont Tamarindes, qui est vn fruiçt ayant la façon de nostre febve grande, croissant en arbres très-haults estant verd; mais estant meur, devient gry: ayant l'escorce dure, & dedens la mouelle brune, & la saveur de Prunes de Damas, & dedens icelle 3. ou 4. petites feves: refrigerer fort la foye & les Reins. Ce fruiçt maceré en l'eau des le soir iusqu'au matin, & alors bu, fait douce laxation de ventre. Ils ont aussi deux ou trois sortes de Fasiols, aussi Pepons & Calabasses. En leur bocages tirent du Miel hors d'arbres, & le pays est abondant de plusieurs sortes d'oyseaux. D'avantage ils ont l'herbe, de laquelle se fait l'Anil, & croist sans cultiver. Quant ils vueillent taindre leur fil de Cotton, ils cueillent, & estampent de cest' herbe, autant que leur & nécessaire. Ils ne preparent aucun en balles, ou en des pots, pour vendre: car ils ne trafiquent pas en terre estrangere, & l'appellent Enger. Les fueilles sont semblables au Romarin, mais l'herbe est plus basse, & pres de terre, comme le Thym. Ils ont aussi diverses sortes de bois, avec lesquels taindent rouge, iaulne, & couleur bay.

Qualité de leur fruiçts.

Ils ont abondance de tresbõ fer, & Cuyvre rouge: & combien leur que donnâmes en lieu d'une cuilier d'estain, vne d'argẽt, eux la touchans avec les dents, & sentans quelle estoit dure, la refusarent: ce qui est signe, que chaque chose n'est d'autre valeur, qu'on l'estime.

Abondance de bon fer.

Ils ont abondance de Cotton, qui croist en petits arbres.

*Le departement de la riviere douce, & navigation vers Java, & ce qui est advenu.*

CHAP. 9.

CONsiderans doncques que ne pourrions recouvrer des habitans aucun refreschissement, ne faire avec eux aucun' amitie, veu que tous estoient enfuis: & que la Pinasse ne pouvoit trouver autre port ou riviere, ou nous eussions sceu recouvrer aucun refreschissement, nous avons levé les ancrs, & fait voile le 11. de Decembre, pour avancer nostre voyage vers Java.

Partis le 11. de Decemb. de la riviere douce vers Java.

Le 15. de cedit mois veismes le hault terroir derriere le Cemiterre des Hollandois, lequel nous veismes le 16. iour encor fort hault: les vagues furent icy fort rudes & enflées. Le 18. iour de nuit, avons souffert vn' horrible tempeste, laquelle iournellement en icelle contree on doit attendre; & outre icelle vne pluye fort grande, par laquelle beaucoup d'eau est tombee es navires, par les fentes du tillac, dont par la chaleur du Soleil les commissures estoient bien ouvertes: nous avons tourné, chacune navire eslevant deux signes de feu: & ainsi que la tempeste s'augmenta, nous avons abaissé tous les voiles. Le lendemain avons perdu de veue la navire Amstelredam & la Pinasse: nous prinsmes le cours a l'Est quart au Sud, pour la variation du Compas, qui estoit a l'Est, sans appercevoir les navires esgarees.

Le 18. iour grãde tempeste, & l'escartement de la navire Amstelredam de la Pinasse.

Le 21. iour de Decembre, avons presque perdu de veue la navire Hollande, & le 22. iour veu deux voiles au Sud-ouest de nous, vers lesquels avons prins nostre cours.

Le 23. apres midi avons parle a ceux de la Pinasse, laquelle, comme ils disoient, avoir esté en grand danger par la tempeste, car le costé a l'opposite du voile fut froissé par le force des ondes de la mer, & puis avoir eu grand paour a cause qu'elle estoit separee de toutes les autres navires. La navire Amstelredam avoit semblablement esté seule, & n'avoit veue la Pinasse, sinon quand elles vindrent toutes deux avec vent en poupe vers nous. Poursuyvans nostre voyage, fismes pour le plus nostre cours a l'Est-nord-est, a cause qu'avions icy pour le plus le vent de Sudest, vn rhombe plus ou a l'Est, ou vers le Sud, & le 31. Decembre avions l'elevation du Pole Antarctique de 22. degrez; & le premier iour de Janvier 1569. de 21. degrez; de sorte que nous flottâmes par la force des vagues de la mer plus vers le Nord, que navigâmes vers l'Est: aussi le vent de Sudest nous fut fort rude: & par ce que plusieurs de nos malades firent recidive nous deliberâmes le 5. de ce mois de retourner vers Madagascar, souz la haulteur de 17. degrez du Pole, souz l'isle de S. Marie, pour recouvrer aucun refreschissement, de maniere que veismes le 10. iour la terre de S. Maria, estant terroir moyennement hault, & terreux, & rompu. Ceste nuit nous fallut tenir au vent & au quartier du iour retournâs vers la terre, nous iettâmes la sonde en 17. brassées & fond de gros sablon meslé de coquilles, estans vne lieue de la terre: nous veismes aussi alors le hault terroir de Madagascar, l'estendât Sud quart a Ouest, & Nord quart a l'Est fort doublé, & gisoit obscur. L'isle de S. Maria a au costé Meridional vne langue l'estendante au Sudest demi lieue en mer, ou la Pinasse navigant a 6. brassées vers Sudest, approcha de si pres, qu'on y eussé ietté dessus vne pierre. A l'Est de l'isle gist vn escueil, le traict d'un masquet arriere de l'isle, qui de loing ressembla a vn voile. Le bout Austral de l'isle, est tant seulement conioinct avec deux escueils au bout Septentrional, autrement seroient separez l'un de l'autre; cest vne belle & verte isle. Entre cest isle, & l'isle de

Retour fottz la haulteur de 17. degrez souz l'isle de S. Marie.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Vn Canoa  
est abordé  
le Lion avec  
Ris & Ro-  
seaux a Su-  
cre.

Descriptio  
daucuns  
fruits.

Madagascar passé vn flux bien roide du Nordnordest vers le Sudouest: & lavons fondé en 20. 18. 16. & 15. brassées, fond sablonneux, auquel avons ietté l'ancre; & veismes en l'isle de Madagascar vn grand golphe, ou apparut estre quelque rivire. Le iour suyvant avons conclu descendre en terre: cependant vn Canoa de l'isle S. Marie est abordé le Lion Hollandois, apportant fort beau Ris, Roseaux a Suere, Limons & vne poule: & ont le tout changé a aucuns mouchoirs & chappelets, & sont demouré avec le Lion mangeans & buvans, iusques a tant qu'ils furent yvres: & estions fort resiouy, louans Dieu de la bonne fortune, qu'estions arrivé a si bon port: Nous envoyâmes la Pinasse sonder par tout, afin d'approcher plus pres de l'isle: & navigâmes avec trois barques vers l'isle, ou nous avons trouvé grand nombre d'habitans sur le rivage, qui nous apportoient beaucoup de Limons, & Palmitas (qui est vn fruit semblable a Pomme de Pin, au Bannanas) croissans en tres haults arbres, non pas en les branches, mais au tronc de l'arbre qui est tout espineux: lequel fruit est tresdoulz, & iaulne comme or: aussi des Bannanas, du lait & pressure. Plus vn aultre sorte de fruit, semblable a Dactes, ardent a la bouche comme du Poivre. Encor vn aultre, semblable a Poyres grosses & grises, par dedens visqueux, toutesfois sain & refrigerant. D'avantage vn autre fruit rond comme vn Melon, ayant l'escorce dure; & plusieurs autres bien sains. Nous navigâmes avec iceux iusqu'a vn Canal, entre la grande & petites islettes: ou nous trouvâmes vn mas de la besane avec la verge a demi

Entre les Canoas est aussi abordé la Pinasse vne Lavejare, ayant la facon d'une Galioté, & a chaque costé 8. tirans l'avirons: en laquelle estoit leur Roy, lequel ils nomment Philo, portant en sa main semblables armes, & vestu d'un roquet de Cotton rayé: & en la teste come vne Mitre de l'Evesque, ayant a chaque costé eslevé vne corne artificielle longue demi aulne, avec franges au bout: qui avoit aupres de luy vn 25. hommes, comme sembloit, ses nobles. Cestuy la estant en sa barque, qu'avoit la facon d'une Gondeline Venetienne, est monté en nostre navire avec vn viellart, qui ayant estendu vn parement, le Roy s'est assis, & a fait vne longue harengue que nous n'entendions pas. Il nous donna vne partie de Ris & fruits, & le menâmes veoir la Pinasse. Il a aussi navigué en vn Canoa, a l'entour de la Pinasse la regardant avec admiration. Nous lui donnâmes des anneaux a pendre a l'oreille, chapelets, petits miroirs, petites Roses, & Voarres: Ce qu'il accepta volontairement.

Pourtraict sur le vis du peuple demourant sur le grand golphe de Tangil, allant a la guerre, ayant vn grand escu de bois, auquel est en haut vn tron canelé, a fin de pouvoir librement veoir par icelluy. Cest vn peuple robuste & bien formé. Leurs armes sont telles Iavelines longues deux brassées, avec vn large fer esmoulu. Ils craignent fort les harquebuzes: qui devant nostre venue n'estoient accoustumés de les veoir. Leur femmes sont rondues, ayans en ceste maniere leur enfant retant. J'ay veu icy des Chameleons; & combien qu'on dit en ce pays qu'ils ne mangent pas, si ay ie toutesfois veu, que de leur langue ils picquent les monches, les attirent, & mangent.



de mi brulé, comme d'une Caravelle, laquelle (comme apparut) y estoit perie. Nous achetames aussi d'eux deux petits animaux, de la grandeur d'un Cōnin, ayans la teste du Renard & le corps de l'herisson, ou Porc espic, qu'ils prindrent en l'eau: mais comme nous estions bien loin de la flotte, nous ne voulions naviger plus avant avec les barques, ains envoyâmes 5. hommes avec les habitans pour visiter leurs habitations: lesquels revenus, disoient avoir trouvé de l'eau fresche, & retournâmes a la flotte; sur le chemin allans en terre, ou nous trouvâmes plusieurs fruits. Trouvâmes aussi aucuns prés ou les beufs avoient esté a la pasture, bien furnis d'herbe. Sur le soir vinsmes a la flotte, ou aussi estoit le Patron de la Pinasse, & avoit par tout trouvé, en 15. 18. & 20. brassées d'eau, bon fond pour ancrer: qui aussi par le flux de l'eau; lequel, comme dessus est dit, court du Nordnordest vers le Sudouest, avoit esté poullé a vn escueil. Le iour suyvnt que le fond estoit fondé, nous sommes approchés la terre de lieu & demi: & sommes de rechef descendus en terre, a vn petit village, d'environ 20. maisons: & guere loing de la fut vn aukre. Illec s'assembla soudainement vne multitude grande d'habitans, & hommes, & femmes, entre lesquels estoit leur Seigneur, qui se presenta, seant souz vn ombracle, deffoub vn arbre: ou depuis vindrent les femmes en ordre avec gravité grande, apportantes plusieurs fruiçts, poules, & autres choses, qu'elles envoyerent querir par leur serviteurs: & les ont changees a chapelets, & autres denrees. Le Seigneur, qu'ils appellent *Cheque*, nous sembla avoir vne longue harengue, de ce que nous y estions venus, eslevant souventfois les ieux vers le ciel. Mais a cause que ne l'entendions pas, nous avons fait plus de diligence d'acheter Limons & autres fruits. Ils y amenèrent aussi Beufs & Moutons: mais demandoient en eschange des brasselers. Et n'en ayans aucuns apportez, les beufs ne furent achetez.

Deux petits villages.

Le Seigneur fait vne harengue.

*Ce qu'advint a la Pinasse, navigant vers Madagascar, & ce que depuis est advenu.*

## C H A P. 10.

LE 14. iour de Janvier, le matin tempre, comme la Pinasse avoit haulsé les voiles, vne de leur grandes barques, qu'ils nomment *Laccas*, faites a la facon de la Gōdoline de Venise, est abordee la navire Hollande, avec 25. hommes, beaucoup de Chievres, Brebis, Poules, Ris & fruiçts: ce qui fut presque tout d'eux achetez: & nous pour suyvans nostre cours avec la Pinasse vers Madagascar, veismes en l'isle *S. Maria* vn golphe environné de tertres: mais il y fit trop peu profond, pour ancrer la Pinasse: ayant aussi aucuns escueils & deux islettes, l'une semée de Ris; & lautre toute bocage: le Golphe s'estendaut Sudest. Traversant ainsi le Canal, avons par diversfois ietté la sonde, & trouvé la maieure profondeur estre 27. & 28. brassées, & fond sablonneux, & ce au plus estroit, n'estant large le destroit pas vne lieue, & courans vers le ventre, le veismes tout clos. Navigant ainsi le long de la terre, nous veismes entre les arbres pres du rivage diverses maisons, mais nulles gens: bien tost apres veismes vne riviere, ou estoit vn Canoa chargé de gens, desquels aussi aucuns sur le rivage: & pour parler avec eux, nous y avōs le Soleil estant Sudouest, ietté l'ancre in 6. brassées d'eau, & fond sablonneux, estant le fond tout plané: puis avec la barque navigué a la riviere: mais ainsi qu'a l'entree est vn bancq, ou les eaux ravassent merveilleusement, nous n'y sommes point entré: parquoy avons sur vne secheresse sablonneuse, a laquelle nous nous tenans sur les rames, mis deux hommes, qui allarent vers la riviere; ou ils trouvarent les Canoas, & cinq hommes: lesquels notwithstanding que les appellâmes, ne voulurent nullement nous approcher: parquoy les nostres revindrēt a la barque; ayans soupçon (comme advint) que les habitans nous viendroient chercher: & a ceste cause nous y sommes quelque temps demouré, ou les Mores vindrent iusque au nombre de 22. requerans que voudrions venir en terre: mais comme il estoit tard, nous l'avons differé iusques a lendemain: neantmoins leur monstrâmes quelques denrees, qu'ils desiroient grandement, mais n'avoient riens apporté pour les acheter. Ils avoient quatre picques longues garnis d'argent. Les femmes furent vestues de linge rayé, comme sont les toiles dites *Smallekens*, du quel avoient vestues vn corselet, & puis vn roquet pendant iusques a la motie du gros de la jambe. Les hommes sont tant seulement vestus d'un drap tissu de quelque plante: chacun avoit vn grand roseau avec eau salee. Cestoit vne contree plaisante, plaine de grands & hauls arbres, & le hault terroir quadruplé. La riviere estoit par dedens fort large, & exterieurement presque serree, & vint avec encor vn bras a la mer, vers le Sud, separé le traict d'un musquet de l'autre. Au costé Septentrional de la riviere, fut aussi veu grand peuple, mais a cause de la pluyé, retournâmes a la navire.

Vn L'accès aborde la navire Hollande.

Requête des habltans.

Vestement des femmes.

Fruits divers apportez.

Lendemain bien matin, estans en doute si nous avions a partir, ou non; a cause qu'il nous sembla qu'estions trompé des Mores, nous veismes aucuns habitans, transporter leur barquettes, parce qu'ils n'oserent passer le ravassément d'eaux, qui tomboient sur le bancq, qui est devant la riviere, avec leur petits Canoas: & les apportarēt en mer, ou le iour passé estions descendus en terre. Les premiers qui nous abordarent, furent trois hommes, apportans vn petit du Ris: qui requeroient que voudrions venir en terre: ce que nous eussions fait, n'eut esté que veismes a la bouche de la riviere vn grand Canoa, avec 25. hommes, venir vers nous, apportans du Ris, Poules, Oefs, Limons, Citrons, *Bannanas*, & quelques petits Fasiols: tout lequel avons achetez en eschange de petits Mi-roirs, Chapelets, & espingles. Nous veismes vn peuple innu-me-able au mesme lieu ou le precedent iour

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Le Roy vient en la Pinasse & fait vne harengue.

Son accoutrement, & bonnet comme vne mitre d'Evêque.

estions abordé, & 6. autres Canoas, qui vindrent vers nous, apportans grand quantité des fruits susdits. A pres midi en vindrent d'autres, entre lesquels estoit vne *Lanciate* grande a la facô d'une Galiotte, en laquelle estoit leur Roy, qu'ils appellent Phulo, ayant a chaque costé 8. rameurs: les autres representarent les nobles, iusques a 25. Ils abordarent en grand silence, ou le Roy, avec vn viellart monta en la Pinasse, & s'assit sur vn drap de parement. Lequel apres quil avoit fait vne longue harengue, il nous fit vn present de Ris & fruictz. On luy monstra par tout la Pinasse, dont estoit fort esmerveillé: & luy ayans fait vn present daucuns voirres, petites Roses, petits Miroirs, Chapelets, annelets pour pendre au tendron des oreilles, il sest retiré en sa Gondeline. Il estoit vestu dun beau roquet fait de Cotton rayé pendant des le nombril iusques a terre: & avoit en teste vn bonnet de la facon d'une mitre d'Evêque, ayant a chaque costé vne Corne artificielle demi aulne longue, ayans franges au bout, artificiellement faictes. Il fut fort crainct de ses gens, & persone n'osoit parler en sa presence. Il navigua en vn petit *Canoa* a l'entour de la Pinasse, pour la regarder: ce pendant y aborda vn autre grand Canoa, avec 33. hommes, & beaucoup de refreschissemens, de sorte qu'ils achetèrent toutes mes denrees: parquoy fismes voile, pour reconnoistre lautre ouverture de la riviere: mais ainsi que sommes venus a vn bas rivage ou le fond est plané, & que fut apparente vne grande bouffee, nous retournâmes, & iettâmes l'ancre au mesme lieu ou nous avions esté. Alors vindrent encor deux *Almadias* avec beaucoup de gens, apportans vn veau, a le changer a vne piece de drap, que leur avoy monstre: mais ainsi que la chair du veau ne me pleust si chere, & me contentant des Poules, ils sont partis avec les autres Canoas en grande celerité vers la riviere: ou nous veismes encor grand nombre de beufs, Moutons & Chievres. Or ayans vendu toute nostre mercerie; le iour suyvant avons fait voile, a fin de mieux reconnoistre la coste. Mais ainsi que le vent estoit Sudest, a fin que ne vinsmes a tomber sur vn inconnu bas rivage, ou les vagues & flux nous poulerent, nous prinsmes nostre course vers la flotte.

*Du retour de la Pinasse a la flotte, & ce qui est depuis advenu devant l'isle de S. Marie, & leur navigation vers le golphe d'Antongil.*

## C H A P. II.

Quelle fut icy nostre trafique.

Divers esquifs abordent la flotte.

Le Cemeire trespassé. Le sentiment qu'ils ont de Dieu.

Logettes de sentinelles.

Village environné de palissades.

Condition des Insulaires.

**L**A Pinasse navigant vers Madagascar, trois barques armées d'hommes voguerent vers l'isle S. Marie, ou le Cheque les attendoit: & firent avec luy vne pourmenade par le village; desquels aucuns allarent iusques a l'autre costé de l'isle: ou ils trouverent vne fontaine; & ayans changé a quelq; peu de poules, Ris & fruictz, sont retourne a la navire. Ils avoient fait present au Cheque dun lög bleu chapelet. Le iour suyvant les nostres prindrêde leaue douce hors d'un fossé, & acheterent aucuns fruictz. Le 16. dudit mois arrivârênt divers esquifs a la flotte, avec refreschissemens, & nous sommes avec la Pinasse revenus a la flotte. Et ayans déclaré quel golphe nous avions veu en l'isle de S. Marie, la Pinasse y est le lendemain navigé, mais a cause de la petite profondeur, n'y pouvoit entrer, & a ietté l'ancre tout ioinct lescueil, & navigâmes avec l'esquif au golphe, mais nous n'y trouvâmes persone pour negocier. Lendemain estant le 18. iour dudit mois, ainsi que nostre comite estoit trespassé, nous l'avons porté en l'isle S. Marie pour l'enterrer, en la presence des habitans: lesquels nous firent signe que l'ame estoit es cieulx: dont appert qu'ils ont plus de cōnoissance de Dieu, que ceux de la riviere douce: mais vouloyent avoir coupé les jambes iusques aux genoulx, ce que nous refusâmes de faire, ains l'ensepvelismes entier. Nous achetâmes quelque lait, & le mengeâmes, avec feuilles de Bannanas, commodement plyees, par faulte de culieres, & sommes d'illec navigé vers la Pinasse, estans asses pres de la terre, a la profondeur de 27. brasses. Ils navoyent scû negocier avec aucuns habitans. Nous navigâmes au golphe, a chercher de leaue douce; mais ne le pouvions trouver: le fond estoit tout pierreux, & peu profond: & avoir a labouche deux islettes, desquelles la premiere estoit basse, & plaine d'arbres; & l'autre entierement belle & haulte, semée de Ris. Nous n'y pouvions trouver des habitans: mais en fortans tout tenant la terre, nous veismes part tout fort basses logettes sur le rivage, vn traict d'arc l'une arriere de lautre: ou sortit soudainement vn hōme, armé d'une picque longue & dun grand escu de bois, criant a haulte voix, & lors sont sorti les autres, dehors les autres logettes, s'assemblans incontinent vne bōne partie, avec leurs armes. Et ainsi que par leur signes pouvions entendre, ils avoient la guerre contre ceux de Madagascar: & afin de n'estre surpris a l'impourveu, furent faictes ces logettes de sentinelles. Nous trouvâmes vn grand village situé sur vne montaigne, environné de palissade, & tout a cause du precipice, in accessible, que par ce a vn coste ny avoit qu'un estroit chemint, muni de trois palissades, par lequel on ne pouvoit passer, qu'un a vn, & la se tenoit le *Chequo* ou Seigneur qui avec sa femme vint pres de nous, & beaucoup d'habitans apportans plusieurs refreschissemens, que nous achetâmes d'eux a leur bon gré, & y sommes le lendemain retourné, ou nous recouvrâmes autresfois bons refreschissemens. Mais ne pouvans bonnement recouvrer de l'eaue douce, fut conclu de naviger le 21. dudit mois vers le grand golphe en la coste de *Madagascar*: & trouvâmes que l'isle S. Marie avoit sa plus grande largeur au costé du Nordest, & s'estendoit Nordest & Sudouest. Elle est tresfertille de Ris, & de tous vivres, qu'on pourroit avoir besoing pour bon refreschissement, elle est bien belle & verdoyante. Les habitans sont *Caphres* ou payés, toutesfois circoneis, & bien proportionnez de membres, pour la brefueté n'avons rien appris de leurs condi-

ions & manieres. Estans passez le destroiçt, trouvâmes que la terre de *Madagascar* s'estend Sudest quart au Sud, & Nordouest quart au Nord, & forme vn creux ou ventre, ou trouvâmes sur le rivage aucuns habitans, & veismes vn grand *Canoa* chargé de gens: & estoit vn terroir plaisant & verdoiant: & navigâmes ceste nuit a petit voiles a l'Estsudest, par vn vent Sudsudest. Ayant tourné au quart du iour, navigâmes vers Nord quart a l'est: & venâr au dessus du coing, prinsmes le cours vers Nordnordouest, ainsi que le golphe s'estend dedens, & cuydans naviger derriere le coing Austral, nous fusmes trompé par la carte Marine, a cause que n'y avions trouvé aucun golphe, & autrement que la carte monstre, ny aussi aucune defense contre les vents de Sudest, Estsudest, & Sudsudest, qui ordinairement y soufflent. Et combien que n'estions, qu'a la bouche, & a ceste cause avons souventfois transporté le voile de l'un costé a l'autre, & navigé au vent, y fusmes neantmoins par les vagues poulse dedens: parquoy la Pinasse fut mandee au sac du golphe, a visiter & reconnoistre s'il y avoit quelque defense pour les navires, & nous avons mis le voile contre vêt. Le lendemain, ainsi qu'estions entrés biē avant, se decouvrit l'isle: Nous iettâmes la sonde sur le costé Sudouest, en 35. brassées, fond dur: & au costé de l'est en 30. brassées, fond d'argille: & soupçonnans que nous rencontreroit la Pinasse, nous sommes navigué vers vn eau lateral, lequel d'entre deux montaignes descendit du rivage Septentrional: mais a cause que la nuit survint, nous y avons ietté l'ancre en 22. brassées, beau fond a ancrer: & le iour suyvât sommes avec deux barques descendus en terre, ou nous avions veu la nuit aucuns feus, & monter grande fumee: & vinsmes a la bouche de l'eau lateral, ou veismes 12. Mores en 6. esquifs. Nous envoyâmes six des nostres au village, qui n'est pas loing du rivage; ou a l'opposite estoit vn grand village, en lequel estoient bien grands edifices, & multitude grande d'habitans, desquels ils receurent pour des longs filets de Margaridettes, plusieurs poules, Ris, Miel, graine ou Malaguettes, Gingembre tout vert, & Fasoils; & bon nombre de Pommes d'Orenge: & firent signe que le iour suyvât apporteroient du bestial. La Chaloupe de la navire *Amstelredam*, qui estoit plus avant dedens, vint aussi vers nostre barque: mais fut au chemin appelée, ou elle s'est abordee. qui estoit aussi vn grand village, riche d'habitans, & leur Seigneur qui avoit ceint vn brave accoutrement. Aiant vn escu Indien, dont le bord estoit tout doré, qui fut porté derriere luy. Ils y trouverent des feuilles tombées en terre, ayans l'odeur & saveur des Cloux de Girofle. La Pinasse nous aborda, & nous dit d'avoir trouvé bonne rade, & derriere icelle vne bonne riviere. Parquoy ayans fait voile, avons attendu nos barques, qui n'attendirent gueres; mais par ce que la nuit survint, nous avons ietté l'ancre, vne demi lieue du rivage Septentrional, en 16. brassées d'eau. Le iour suyvât estant temps calme, nous sommes de rechef descendus en terre, & allâmes au village, ou nous veismes vne maison grande, qui estoit vn corps de garde: car nous y veismes pendre deux tabourins, & y achetâmes vn petit beuf, & vn petit de Miel. Apres midi vint le vent de la Mer, du Sudsudest, & sommes le soir navigé derriere l'isle, ou nous avons ietté l'ancre en 13. brassées & fond fangeux.

Courtes & rhombes.

Envoyez 6. hommes au village.

Comme le Seigneur estoit accoutré.

Vn corps de garde avec deux tabourins.

*Comment ils sont a l'ancre au golphe d'Antonzil & ce qui leur est advenu par les habitans.*

CHAP. 12.

**L**E iour suyvât, qui estoit le 26. de Ianvier, le matin; sont venus 15. grand Canoas, venans de la riviere; & lieux voisins, pour pescher: desquels l'un nous aborda, apportant quelque Ris: faisant signe si quelcun des nostres vouloit descendre en terre, eux trois demoureroient en ostage: parquoy vn des nostres naviga vers la terre avec aucuns dons: & nous avons bien traité les ostagers, qui appetoient merveilleusement le vin, mais on ne le leur doibt point donner. Nous navigâmes a l'islette, ou nous trouvâmes belle eau fresche, & aisée a avoir, descendâte de la haulte mōtaigne: car l'islette est fort haulte selon la quantité ou grandeur, laquelle peut avoir vne lieue de circuit, fort fertile de Ris & fruiçts, assavoir, Limons, Citrons, & Bannanas: & nous allâmes en hault, ou estoient 12. maisonnettes, ou davantage, habitees de gens, d'ou nous veismes au Nordouest de nous en la terre ferme, vne riviere fort large, s'estendant a l'Ouestnordouest dedens pais, & plusieurs villages situez sur icelles: ou vint s'exonerer vn bras de riviere du Nordnordouest, sur lequel estoient situez aucuns villages. En mōtant passâmes les lieux ou estoient les Bannanas, ou gueres loing l'un de l'autre estoient deux mains fichees entre deux pieces de bois, & estoient celles d'un More, qui vint desrober les Bannanas, le corps duquel gisoit en bas sans estre enterrié. Sur le soir est revenu nostre homme a bord, & nous laissâmes aller les ostagers, apres les avoir dōné quelque present, il avoit esté tresbien traité de Poules cuittes & rosties avec du Ris. Apporta aussi vn Marmot, qui luy estoit donné par le Seigneur, lequel aussi avoit esté deux fois a bord. Le lendemain navigâmes avec trois barques vers l'isle: les deux barques vers le village Occidental, que nous appellons *Spachenbourg*, & l'autre vers le village Oriental, nommé par la Carte Marine *S. Angelo*, lequel est environné d'une bien forte palissade: ou les nostres changearent du Coral a du Ris & Poules. Au village Occidental dit *Spachenbourg* les nostres ont fait bons eschanges: ou le Seigneur & toute sa suite estoient yvres, & apportarent aux nostres a boire en vne corne de beuf, vn druvage fait de Miel & Ris: & y trouverent 20. excellens beufs, mais on ne scavoit d'eux aucuns acheter. Le village pevoit contenir 200. maisons, & estoit riche d'habitans: desquels 20. furent assis en vn corps de garde avecques longs & rondelles, chacun marqué d'une tache blanche sur la poitrine, a fin qu'on les pourroit reconnoistre.

Maniere de supplice des larrons.

Navigé vers deux villages: assavoir *Spachenbourg* & *S. Angelo*.

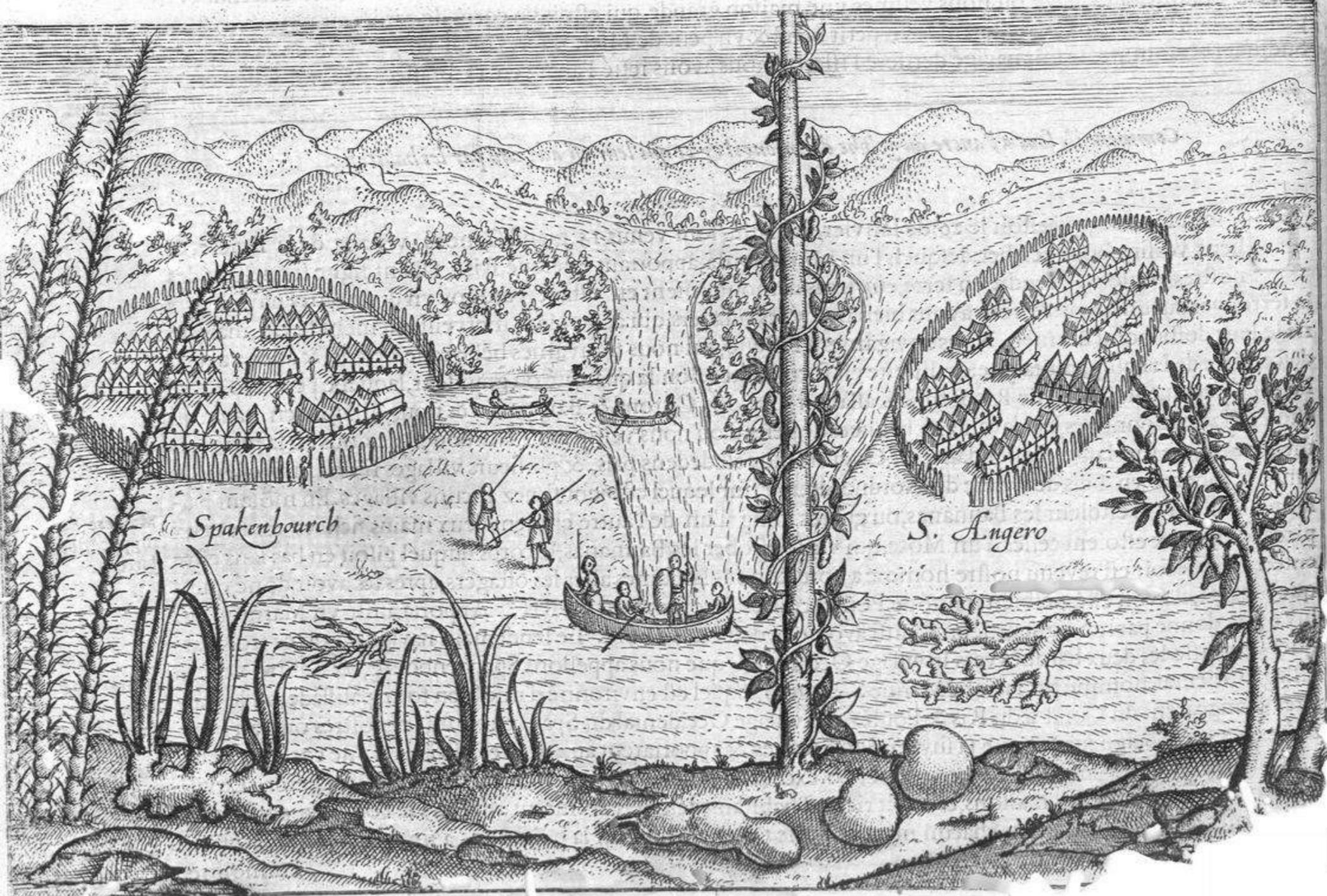
# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

connoistre. Il y avoit aussi vne riverne, ou aucuns de nos compagnons avoient fait bonne chere a boire avec les habitans. Quand il fut temps nous revinmes a la naviere: mais comme le ravassment estoit grand a l'entree de la riviere, n'oloient aventurer les deux barques, & sont abordés au costé Occidental, ou trouvèrent quelques logettes, que nous cuidions estre logettes de sentinelles: neantmoins a la fin veismes que cestoit vn Cemiterie; & sembla qu'aucuns de leur chefs y furent ensevelis: car tout tenant furent fosses avec cornes larges, plaines d'eau, & le sepulchre couvert d'une petite natte: le corps gisoit en vn tronc d'arbre excavé, enseveli en terre, & couvert d'un autre, qui estoit la pluspart hors de la terre, & veismes de costé gisir les ossemens d'un homme. Le Seigneur du village S. Angelo, nous aborda avec deux Canoas, qui nous dit qu'ils y ensevelirent leur Seigneur, qu'ils appellerent Phulo nous priant de ne vouloir endommager lesdites logettes, & nous estant fort amiable, desiroit que voudrions le lendemain venir en son village, ce que luy promissions de faire: & estant le temps devenu tranquille, nous retournâmes a la navire. Le iour ensuyvant sommes descendus en terre a S. Angelo, ou nous recouvrâmes environ 700. livres de beau Ris, & bon nombre de poules: & nostre barque naviga vers vn autre village, a mont la riviere vers Nordnordouest, ou recouvrerent bon rest eschissement, avec vn ieune beuf. Nous leur donnâmes a boire du vin d'Espagne, lequel ils appetent plus qu'aucune nation dont on a ouy parler. Le lendemain sommes de rechef descendus en terre, nous repartissans en tous les trois villages: & fismes ce iour deux allees & venues, & recouvrâmes chacune environ douze cent livres de Ris: & eussions plus troqué, s'ils n'eussent deu aller a la garde: mais

La maniere  
d'ensevelir  
les Seigneurs.

Recouvrent  
700. livres  
du Ris. &  
aucunes  
Poules.

*Nous mettons icy deux de leur villages, environnez de palissades, en ceste maniere: aiant chacun deux entrees, dont l'une est sur le bord de l'eau. Au village Occidental dit Spachenbourg, trouvâmes leur Roy yvre, & nous fit boire de leur bruvage, fait de Ris, & de Miel, en une corne de beuf. A Spachenbourg fismes le meilleur gain, donnans corals de verre en eschange de grande quantité du Ris, Poules Chevreux, & Fruits. Semblablement au village de S. Angero, nommé en la Carte S. Angelo, negociâmes comme dessus. Ils sont riches d'habitans, contenans chacun 200. maisons, ayant chacun un corps de garde au milieu du village, ou nous trouvâmes 20. hommes, armez de leur picques & rondelles, & de garde renforcée de nuit. Leur maisons sont toutes basties sur des estaches, avec un plâcher, & sous les estaches des plâchettes rondes contre le monier des bestes venimenses. Trouvârent aussi une taverne, ou les compagnons buvoient. Je mets icy semblablement les roseaux a Sucre ainsi qu'ils croissent, lesquels on y pourroit avoir a grand faison, par ceux qui le scavent cultiver. Jcy croissent aussi beaucoup d'arbres divers des nostres: parquoy je mets icy le fruit, & comme ils croissent. Le Gingembre y croist en la maniere, icy pourtraict. Le Coral y est reietté de la Mer au Golphe sur le rivage: lequel y avés recueilli, & blanc, & rouge.*



de, mais disoient que voudrions le lendemain revenir: nous navigâmes alors a la navire, parce que survint vne grande pluye avec tonnoire, car nous ne nous fiasmes d'y demourer la nuit. La garde pouvoit estre de 20. hommes, avec picques longues & grandes rondelles.

Le 30. & 31. iour de Ianvier, recouvrames aussi beaucoup de Ris & autre refreschissement; & par fois navigâmes a l'isle, ou nous fismes provision d'eau, & achetâmes quelque Miel, & Citrons.

Le premier iour de Febvrier, fismes de rechef en tous les villages, pour acheter du Ris: mais fut defendu au village, qui gist en allât a mont la riviere, par le Phulo, qui estoit ceinct d'une belle roile, & vn bonnet tissu de quelque plante: soupconnans cela estre fait, a cause que beaucoup de Ris estoit encor sur les champs pour secher, & qu'il plouvoit iournellement: & aussi a cause qu'il ne vouloit pas le pays tant desnuer de Ris, craignant famine: comme autresfois estoit bien advenu. Nous recouvrames encor vne bonne partie du Ris, mais pas tant comme ces iours passez. Il y avoit 10. ou douze beaux beufs, mais nous n'en pouvions avec eux faire aucun marché. Nous deliberâmes de faire voile le 3. iour de ce mois, & fismes aussi a ce tout appareil. Le 2. iour estions de rechef en terre, & achetâmes bonne quantité de Ris, Poules, & Chievres: & envoiâmes nostre barque querir des pierres, a cause que nostre navire estoit languette. Sur la minuit s'est levé si grand vent, que nous ancrés n'ont sceu soutenir la tempeste, & se tenir ferme, lequel descendant par dessus les montaignes du costé de la terre, fit telle violence, qu'avons ietté le troisieme ancre: & par ce que le vent s'augmenta & se renforça, nous y avons adiousté nostre quatrieme & principal ancre, tellement qu'estions sur quatre ancrés, comme aussi furent les autres navires, mais n'estoient pas souffisants a resister telle violence: car la tempeste estoit terrible & grande: & telle qu'estions poussez contre le ventre au costé de la navire Amstelredam, estions en grand danger de perdre l'un l'autre, par ce que nulle des deux pouvoit plus relascher ses Chables: & perdismes nos deux barques, qui par le ravassément des ondes de la secheresse furent iettees sur le rivage: ou soubdainement vindrent les Mores, & les ont tiré sur la terre. Nous estion en dix brassées de profondeur, gueres loing de la secheresse, voire si pres qu'a deux fois on y cussé ietté dessus: & touchâmes souventfois l'un l'autre, en peril d'enfondrer l'un l'autre: mais graces a Dieu, nous neufmes autre dommage, que la froissure de tout l'un bord de l'allee de nostre navire, & vne partie de la sienne. Nous avions tous deux en main les haches agues, pour couper les arbres de nos navires s'il eust esté besoing, mais le Seigneur y a pourveu; car la tempeste cessa de nuit. La Pinasse qui estoit tout tenant la terre, n'avoit senti aucune tempeste. Le 4. iour avons levé nos ancrés, par ce que le temps estoit tranquille, & flottâmes par le flux de l'eau (qui tomboit de la riviere rudement) vers l'isle: lequel se rompant sur icelle, nous poussa sur le costé Septentrional de laditte isle, ou nous avons de rechef mouillé l'ancre en 13. brassées d'eau: & apres midi par le vent Austral haussé voile; mais nous n'avons pouvu gagner le coing Septentrional de l'isle, a cause du flux fort roide, causé par l'abondante pluye, tombee le precedēt iour, & nuit, sur la terre haulte, avec telle violence, que cest merveille: par quoy de rechef avons ietté l'ancre, bien pres ou premierement avions esté, en 14. brassées d'eau.

Le 5. iour, le matin bien tempre, sommes abordé avec 4. hommes, le Lion, afin d'aller tous ensemble en la chaloupe vers la terre, pour chercher nos barques; & en cas quelles fussent sauvees par les habitans, de les racheter. Venans au ravassément, nous trouvâmes que par l'issue grande du flux violent, la bouche de la riviere estoit eslargie de la moitié; & que les fosses, qui par avant furent avant dedés le pays, maintenant estoient tout pres de la riviere. Nous ne pouvions aussi ramer a mont la riviere: mais fallut tirer a mont; en quoy les habitans du village Occidental, nous donnoient bonne ayde, iusqu'a ce qu'estions a la riviere. Ils nous monstroient aussi que ceux du village *S. Angelo* avoient rompu nos barques: & quant nous vinsmes pres de *S. Angelo*, demandans nos barques, ils firent signe qu'elles furent au grand ravassément rompues en pieces, & ainsi iettees sur le rivage: mais ne prenans telle excusation pour satisfaction, envoyâmes cinq hommes vers le rivage, ou ils les trouvèrent rompues en pieces menues, & tout le ferremēt emporté. Or ainsi que aucuns habitans doubtoient, ils ont chargé leur meubles & enfans en leur Canoas, & navigué a mont la riviere: Les autres environ 30. vindrēt armez de picques & leur grandes rondelles, pour nous empescher la descente en terre, desquels aucuns ont suyvi les nostres: lesquels revenans a la barque, sont retourné vers la flotte, laquelle se retirant derriere l'isle, a ietté les ancrés en 13. brassées d'eau.

Le 6. & 7. iour dudit mois, sommes navigué vers l'isle pour avoir de l'eau. Le 8. iour, les nostres sont navigé avec les trois chaloupes vers terre, munies de 48. hommes, pour acheter aucuns de leur *Lanciatas* ou grandes barques, & les user de nos barques perdues. Arrivant veirent environ 60. Mores sur le costé Oriental de la riviere, armez de picques & rondelles, fort saultans & bravans. Ceux de Spachenbourg nous ayderent a tirer a mont nos barques; mais quand ceux de *S. Angelo* crioient a eux, soubdainement sont encourus: & quant ils attedoient l'un l'autre pres du cemitier, ils y veirent paistre bien 40. excellens beufs, lesquels ils n'ot pas touchez, par ce qu'ils appartenoient a ceux de Spachenbourg, qui nous n'avoient fait, si non tout bien: & sommes navigué ensemble vers *S. Angelo*, ou les habitans estoient en ordre de combatre, & avec grands menaces, mettans la poincte de leur picques en l'eau, laisserēt l'eau degouster en leur bouche, comme s'ils voulussent dire, qu'ils mouilleroient ain- leur picques en nostre sang, en cas que vinsmes a terre: & de fait commencerent a ietter des pierres apres nous, tellement, que les nostres n'estoient nulle part libres: Parpuoy avons ietté en l'eau nos petites ancrés, & nous en avons ietté plus pour les intimider, que pour les toucher: mais eux tout enhardis, se cachans derriere leur rondelles,

Fut defendu par le Phulo de vendre du Ris.

Descriptib d'une terrible tourmente.

Ceux de S. Angelo ont rompu les barques pour avoir les ferremens.

Course en terre de 48. hommes.

Les Mores menacent, & iettent des pierres.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

rondelles, avec lesquelles pensoient recevoir les boulets, iusques a ce qu'aucuns veirent tomber morts, qu'ils  
 prindrent avec eux, & s'enfuyrent, eux cachans derriere les maisons. Peu de temps apres vindrent deux ou trois  
 habitans, requerans que les nostres voudroient cesser, on nous ameneroit du bestial: neantmoins par la fureur  
 & chaleur ils ne furent ouys, ains fut vivement tiré vers eux: parquoy firēt belle retraicte: & ainsi que les nostres  
 ne veirent plus aucuns habitans, ils font tous ensemble abordez, en voyans la moitie de leur gens, pour veoir si au  
 village nuls habitans furēt cachez: mais n'y trouverēt persone, qu'une ieune filleite, aagee d'environ vn an, qu'ils  
 emportarent, & ont saccagé le village: car tous s'estoient enfuis avec femmes & enfans: mais ce pendant s'est mis  
 le feu au village, sans scavoir par qui au dessus du vent, lequel a cause que le village n'estoit edifié que de bois seco  
 & paille, s'est si vivement espris, qu'a grand paine les nostres se pouvoient sauver: parquoy beaucoup de Ris qui  
 n'estoit encor batu, fruiets, & Poules, y furent bruslez. Tout le butin que les nostres y ont fait, estoient deux Ta-  
 bourins, vne Rondelle, vn esquif, vn boucq, aucunes petites nattes d'estrain, & quelques Poules, ce que tout en-  
 semble on y eusse achetē pour la valeur d'un Real de 8., ou d'un & demi: a quoy se peut veoir, que cela n'est pas  
 advenu pour avoir leur richesses; ains pour moderer leur arrogance: & ramans vn petit au dessus du vent, ils ont  
 mis le petit enfant en terre, d'ou incontinent fut emporté par aucuns Mores. Ces mesmes preservarent aucunes  
 logettes du feu. Les habitans estoient environ 130. en nombre: on n'y trouva que 4. morts, lesquels les Mores a-  
 voient traine au bois, avec beaucoup de meubles, mais les nostres ne les lont pas touché. Et ainsi qu'en venant, ils  
 arriverēt au Cemitere; ils y trouverent beaucoup des habitans de *Spachenbourg*, leur montrans toute amitie; entre  
 lesquels furent les 2. ostages qu'avions eu en la navire. Les autres voians que ne les avions offensez, vindrent par  
 troupes pres de nous, avec femmes & enfans, apportans quelque Ris, & aucuns fruiets. Ils envoyarent deux hom-  
 mes au village, retenans trois hommes en ostage, pour demander aucun bestial: lesquels estans de retour, disoient  
 qu'ils avoient trouvé le Seigneur ou Phulo, assis, avec environ 50. Mores, qui pour responce leur fit signe, qu'ils  
 revierdroient le lendemain, alors il leur donneroit quelque bestial, car celluy qu'avions veu, estoit chassé autre-  
 part. Ce pēdant que les nostres estoient besoignans contre ceux de *S. Angelo*, avons detenus prisonniers 6. Mores,  
 qui venans de l'isle estoient abordez a nos navires avec aucuns fruiets: entre lesquels estoit le Seigneur d'icelle:  
 qui en firent grande plaincte. Mais quand leur montrames le feu, firent signe qu'ils en estoient ignorans: & le  
 Seigneur print vn pot plein d'eau, & le versa sur sa teste, donnant par cela a connoistre, qu'ils estoient meulpa-  
 bles. Et ainsi que les nostres revindrent a bord sans estre blesez, nous les avons tous relaschez, & les avons con-  
 duits a l'isle, ou vindrēt hommes & femmes, baisans les pieds du Phulo en grande reverence: luy fit incontinent  
 apporter des Poules, & bonne quantité de Citrons, quils nous donna, & par signes nous remercia grandemēt, de  
 ce que l'avions relasché. Peu de temps apres vindrēt ceux de l'isle avec des picques & rondelles, menacans ceux de  
 la Pinasse, mais rien en est ensuyvi.

La valeur  
du butin.

Nombre  
des habi-  
tans.

Le signe  
que fit le  
Seigneur,  
quil fut in-  
culpable de  
ce feu.

Navigent  
vers l'isle  
46. hom-  
mes.

Assemblée  
de Mores  
armez.

Le vin ver-  
sé aux prin-  
cipaux.

Le 9. dudit mois, la Chaloupe du Lion Hollandois s'en alla a l'isle pour de l'eau: ou le Seigneur les encontra  
 avec quelques Poules, Ris & Fruits, en signe de gratitude; & se sont departiz avec son amitie. Peu de temps apres  
 sont allē a rames vers l'isle, deux chaloupes & vn esquif avec 46. hommes: lesquels venans au cemitere, trouverent  
 4. ou 5. habitans de *Spachenbourg*: qui nous requeroient de vouloir venir aupres de leur Phulo: parquoy y avons  
 naviguē: mais trouvames tout le peuple enfuy, & toutes les maisonnettes ferrees. Lun des ostages vint a nous:  
 mais par ce que ne l'entendions pas, nous envoyames trois hommes au village, ou ils trouverent le Seigneur, a-  
 vec environ 60. hommes armez de picques & rondelles: mais les Mores appercevans les nostres, s'enfuyrent vers  
 le bois, de sorte que les nostres ne les pouvoient arraisonner, ains abandonnerent tout le village: ce que voyans  
 les trois nostres, nous en vindrent advertir: parquoy deeschames dix hommes pour aller vers le bois, avec expres  
 mandement de n'y entrer, ains tant seulement regarder s'ils ne pourroient parler aux habitans, a fin de leur mō-  
 strer toute amitie, avec severe inhibition d'endommager aucun, ou de bouter feu, ou d'ouvrir les maisonnettes,  
 & les saccager. Mais quand les nostres vindrent pres du bois, les Mores firent signe, en retirant, que les nostres ne  
 les approcheroient. Aucuns Mores vindrent bien sans armes au village, apportans Poules & Ris pour changer a  
 d'autres choses, sans que pouvions recouvrer autre chose: parquoy sommes sans les endommager parti de la vers  
*S. Angelo*, pour vne *Lanciate* ou grande barque, laquelle devant le feu, y avions laissē: mais ainsi que n'y trou-  
 vames personne, & que la mesme *Lanciate* aussi estoit emmenee; il fut conclu de naviguer au village Septentrio-  
 nal, lequel est situé plus a mont sur ceste riviere, ou venans, trouvames grande assemblee de Mores, tous armez a  
 leur mode, & comme apparut, cestoit vne assemblee de plusieurs villages: car nous y trouvames quatre Seigneurs  
 ou Phulos, de divers villages, avec leur subiects & vassaulx: & les troupes s'augmenterent encor de beaucoup, tāt  
 par terre, que par eau; car avec beaucoup de *Lanciatez* & barques s'estoient enfuis tous les femmes & enfans, &  
 leurs maisons bien ferrees. Ils envoyerēt vn vers nous, a dire que voudrions nous retirer du rivage, & quils nous  
 ameneroient du bestial: parquoy sommes allē a lautre costē a l'opposite, & nous amenarent vn beuf & vn bouc-  
 faisans signe de n'avoir autres, veu qu'ils avoient tous leur meubles & bestial emmenē & sauvē. Nous leur don-  
 names pour le mesme, bonne partie de Corals & Margaridettes, encor quils firēt signe, qu'ils ne vouloient avoir  
 chose aucune, tant seulement que le voudrions prendre, & en aller. Nous versames assavoir a chē. in des  
 paux vn petit goblet du vin, quils appetent grandement: voire le Seigneur mesmes, qu'ils ap...

qu'il fut fort intimidé par ce que ces iours passez estoit advenu, vint boire vn petit traict: mais l'ayant bu, il courut soudainement derriere les maisons. Ils firent signe qu'irions dormir, & que revindrions le lendemain, ils nous donneroient d'avantage; parquoy tous ensemble retournâmes a la flotte.

Le 10. iour dudit mois sur le midi, nous est abordee vne barque de Spachenbourg, requerant de vouloir descēdre en terre, car leur Seigneur nous vouloit donner quelque bestiail. Ils vindrent en la navire, & on leur versa du vin, lequel, ils ayment fort, comme dessus est dit, & leur donnâmes aucuns Margaridets, & les laissâmes trescontens naviger vers l'isle, avec responce, que viendrions a l'isle: mais par ce quil estoit ia tard, il ne nous sembla bon conseil de naviger vers l'isle, doubtâs d'aucune emboscade, que les habitans pourroient avoir practiqué: mais navigâmes vers l'islette querir de l'eau, ou nous trouvâmes les habitans estre tous enfuis.

Le 11. de ce mois sommes navigé vers le Cemitere, pour veoir si le messager du iour précédent, auroit dit vray, & s'ils pourroient recouvrer quelque bestiail: ou aucuns Mores nous attendoient, faisant signe qu'irions vers le village: mais doubans de quelque entreprinse, nous envoiâmes deux hommes vers le village, retenans cinq en ostage: lesquels estans de retour, disoient qu'irions vers le village, ou nous trouvâmes vn petit beuf, qu'avons emmené: & envoiâmes deux hommes au village, lesquels retournez, declarent qu'il ny avoit aucun bestiail, & que tous les habitans estoient enfuis: parquoy partismes d'illec navigans vers le village Septentrional, ou les habitans nous ont icontinent amené vn petit beuf, pour lequel leur avons donné, environ 4. aulnes de roile, & bonne quantité de Coral: & sōmes ainsi retourné a la flotte: & le 12. deliberâmes de faire voile sur le soir, ce que nous fismes, & avons prins nostre course par le costé Occidental de l'isle avec le flux de l'eau: car le flux de l'eau estoit plus fort sortant, au costé Occidental, que a celui de l'Orient. & trouvâmes encor a l'isle vn golphe sablonneux: & que le plus loing traict de l'isle, estoit a l'Ouestnordouest, & l'Estsudest. Derriere le mesme estoient trois autres petites islettes, ou puistost escueils. Le iour suyvant, apres que l'execution de iustice fut faicte, veismes aborder deux esquifs du coing Septentrional du Golphe, la navire Amsterdam; apportans divers fruits & du Ris; & aussi extremement beaux roseaux a Sucre: requerans que vouldrions aussi venir a leur village: mais par ce qu'estions pour ceste fois bien refreschiz, poursuivans nostre cours, sommes ce mesme soir sorti le golphe.

*Comme la flotte naviga hors du golphe, & la situation dicelle, & des habitans d'icelle.*

CHAP. 13.

**L**E golphe, dit d'Antongil est situé souz la hauteur de 16. degrez & demi, du Pole Antarctique, s'estendant Nordnordouest, & Sudsudest, 10. lieues en longueur, & 5. lieues ou environ en largeur. Contient vne belle verdoiante Islette, bien haulte, de maniere qu'au pied d'icelle ny ait autre plaine que le rivage. Elle est tresfertile de tout fruiets d'arbres cōme sont Limōs, Citrons, & Orenge; aussi de Ris, Bannanas, Poules, & de plusieurs autres choses: mais principalement pourveue de belles & commodieuses eaues, qui descendent entre les grottes du hault terroir, iusques au rivage, ce qui est fort commode pour refreschir les navires d'eau fresche. Il a a l'entree sur le costé du Nordest aucuns escueils, ou on voit s'ouïr l'eau: aussi trois islettes, & puis vne riviere, sur laquelle sont situés trois vilages. Plus a la descente de l'eau, environ la moitié du golphe, sur le rivage Septentrional, sont trois villages fort peulez, & encōres divers autres le long le rivage, iusques a vn autre riviere, qui se estend vers le Nord: Alors succede la riviere grāde, ou nous avons achete la pluspart du nostre Ris; laquelle a deux bras, lun tirant vers le Nord, & le plus grand vers Ouest, aiant vne islette entre deux, & au costé Septentrional le grand village *S. Angelo*, qui est environné & fortifié de palissades, contenant environ 250. maisons. Et plus avant a mōt la riviere, est vn autre, par nous appellé, le village Septentrional, qui est aussi biē peulé, & abōdant de vivres, sur le costé senestre a l'entree, est aussi vn grand village, par nous appellé Spachenbourg, contenant environ 180. maisōs. Et a Ouestsudest de l'isle, est vn' autre riviere, sur laquelle est aussi assis vn village: & ceux la sont les vilages, qui sont parvenus a nostre conoissance. Touchant leur maniere de mesnager & politic, est telle. Ils ont peu de meubles, assavoir aucunes petites nattes sur lesquelles dorment & fassent, bravement ouvrees de divers couleurs: & petites chaires bravement taillees, desquelles ils se servent pour mettre leur teste, au lieu dun chevet, ou oreiller: puis vn ou deux grand mortiers, a estamper leur Ris, pour le purger de ses pailles: & vn tamis, pour le tamiser: pots pour le cuire, sachets pour y mettre le Ris, & Canebasses pour y dresser le Ris, & le manger.

L'ornement du Roy & accoutrement, est semblable aux autres: assavoir vne rouaille coulourée & rayée tissue de quelque herbe: & beaucoup de brasselets de cuivre a ses bras, & des chapelets a son col. On connoist le Seigneur, qu'ils appellent *Phulo*, a vne grande & longue serpe, qu'il porte au lieu d'un sceptre: les autres sont tresobeissans a cestuy Seigneur, & cultivent la terre.

Leur exercice est chasser, & de tirer a l'arc les bestes sauvages: qui est ce que nous avons veu; & des Marmots. Ils peschent avec les retz, & s'exercent en lart militaire, en laquelle sont, selon leur mode, hardis. Ils ont vn jour & nuict bonne garde, en vne grande maison: laquelle garde ordinairement est de 30. hommes

Hauteur du Pole du golphe d'Antongil.

Description des. Angelo.

La grādeur de Spachenbourg.

L'ornement du Roy.

Leur exercice.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

L'exercice  
des sèmes.

marquez d'une tache blanche sur la poiétre, afin de les reconnoistre. Leurs armes sont picques longues, & grandes rondelles de bois, derriere lesquelles se scavent cacher, tellement, qu'on ne voit autre chose d'eux, qu'un petit de l'un des pieds. Ils gardent aussi leur bestial. Les femmes plantent, sement, moissonnent tous leurs grains, & autres choses: assavoir le Ris, deux ou trois sortes de Fasoils, verds, rouges, & blancs. Aussi les fruités Bannanas & autres dessusdicts, qui sont leur principale nourriture: car rarement ils mangent de la chair, & leur autre viande est poisson & lait. Elles tissent aussi les accoutremens, de quelque herbe, qu'elles filent sur la cuisse: & aussi leur retz a pescher de la mesme herbe, qui sont tresforts. Les accoutremens des femmes, sont du mesme. Mais aymèrent mieux les Margaridettes, & les bleuz ronds chapelets de voirres. Nous avons veu chez eux la pierre *Laga-ecca*, qu'on apporte de l'isle *Zeilon* avec des rondes Margaridettes, dites *Dallemana*: dont appert que aucunes navires Portugueses y sont arrivees, & refreschies d'eau douce, d'autant plus parce qu'avons veu a l'isle de S. Maria, l'arbre ou mas de besane, avec le fer du banderolle, comme dessus est dit.

Leur bestial,  
leurs  
oyseaux, &  
leur fruités.

Leur bestial sont des beaux beufs, qu'il tiennent bien chers, & soupconne qu'ils les adorent, comme font les Canarins, & les Malabares Indiens. Ils ont beaucoup de Chevreulx, mais peu de moutons. Ils ont aussi des Chiens.

Leurs oyseaux apprivoisez, sont Poules & Canes, & plusieurs sortes de sauvages, en nostre pays iamaiz veuz.

Leurs grains sont du Ris, trois sortes de Fasoils, vn peu du Mil, & leur fruités sont Bannanas, Limons, Citrös, Orenge, non pas si abondants, comme en l'isle de S. Maria.

Gingembre, Graine ou Malegette, & vn fruit de la grandeur d'une Avelaine ou noisette: & aussi les fueilles odoriferantes, ayans l'odeur de Cloux de Girofle.

Plus ils ont vne racine, assez semblable au Gingembre par dehors; qui par dedens est fort jaune, laquelle se nomme en langue Malaique *Cunhet*: en Arabe, *Habet*, & en Portuguez *Saffran de las Indias*: du comme ment on ne sent pas, en le machant la force, pour s'a trop abondante humidité, mais a la fin on sent quelque amonie: non pas si efficace, que celle du Gingembre. Produit belles & blanches fleurs de Lis; & est tres salubre en plusieurs medicamens. On le trouve semblablement en Java, & autres lieux des Indes.

*La continuelle persecution qu'endurent les poissons volants, & des Oyseaux divers & poissons qu'on voit ordinairement en navigant aux Indes Orientales.*

## CHAP. 14.

Van 1596  
le 12 de  
Fevrier.

Considerans doncques que difficilement pouvions reduire les habitans a paix & tranquillité, a cause de la diffidēce & grande paour qu'ils avoient de nous; nous avons le 12. iour de Fevrier de l'an 1596. fait voile sur le soir avec vn vent de Nordnordouest, comme dessus est dit: & navigans vers le destroit de Sunda, autant que le vent nous concedoit: encor veismes le 14. iour dudit mois, la terre du Cap d'Antongil, flottans pour la plupart avec temps calme, estant le vent ordinairement Estnordest, iusques au 24. iour dudit mois, que le vent nous vint d'Ouest: dont estions fort resiouys: & le 29. iour, par ce que pensames estre sur les sablons de Nazareth, iectames le sonde avec cordelle de 80. brasses, sans toucher le fond: & semblablement le 3. iour de Mars, que par coniecture debvions estre sur la langue ou pointe Orientale, avec la cordelle de 100. brasses, n'avons pas touché le fond, & avons navigué heureusement par vn vent de Ouestnordouest, & Sudouest, iusques au 23. iour de Mars, que le vent devint Oriental, & aucunfois declinant vn petit vers le Nord, & par fois vers le Sud: acquerans aussi vn roide flux de l'eau, du Sudest de derriere Java: ce que nous causoit vn chemin difficile & moleste, avec plusieurs bonnasses: parquoy fumes d'avis de nous refreschir d'eau douce en les isles plus Australes de Maldivar. En cestuy chemin on voit toujours beaucoup d'oyseaux, comme sont les grandes Mouettes grises, des Portuguez dites *Garayos*, & autres dits *Rabos Forcados*, qui sont oyseaux noirs bigarez, presque comme les Pies, & ont la queue longue & fendue, presque comme le ciseau d'un cousturier, pendans en l'air, comme l'Esprevier, ouvans & serrans leur queue. Plus aucuns oyseaux tout blancs, ressemblans de façon, & voler le Coulon, ayans vne queue longue & tendre. Aussi d'autres oyseaux petits comme les ieunes canes, & fort bigarez. Tous ces oyseaux prennent leur nourriture & entretien en la mer salee, & principalement d'une sorte de poissons volans, grands comme Harengs, ayans des ouyes lōgues; aucuns deux, aucuns quatre; avec lesquelles, estans poursuivis en l'eau par les Brames de mer, Bonitas, & Albocares, s'eslevent hors de l'eau, se pensans par le voler isnel se sauver, & eschapper les autres poissons, qui avec grande celerité les poursuivent, en sautant & en nageant, a fin de les attraper, quand ils retombent en l'eau, ne se pouvans par le seichement de leurs aelles ou Ouyes, plus longuement tenir en l'air sans les mouiller autresfois en l'eau: & en la fuyte ces miserables poissons oppressez, sont prins par les susdits Oyseaux, & devorez: desquels aucuns visvement poursuivy de leur deux sortes d'ennemis, se sauvans en nos navires, & ne se pouvans plus eslever: y furent prins par les matelots, & mangés estans fort savoureux: comme aussi les mouettes grises, *Garayos* dites; lesquelles se resans navires, se laisserent prendre des matelots, par ce que n'estans accoustumez de veoir les

Oyseaux  
familiers en  
cette con-  
tre.

Descriptio  
des poissons  
volans.

Comment  
ils se  
portent.

Leur  
maniere  
de vivre.

aucune paour d'iceux: & puis que venons a parler des poissons, desquels cy dessus est fait mention: Les Bonites sont vn fort bon manger, toutesfois secs en apparence, comme sont nos grands Carpes, mais plus espesses: lesquels se trouvent si dru ensemble suyans les navires, que c'est merueille, desquels prinmes par fois vne partie avec hamessons, enveloppez en linge, auxquels se pendent: Ils devorent grand nombre de poissons volans, car nous en avons aucunfois trouvé bien 10. ou 12. en leur poche. Quant aux Albocores, cest a dire, Poisson avec la peau blanche, qui n'a pas d'escailles, comme n'a aussi le Bonite; mais la peau glissante, & le ventre fort blanc, lequel on voit de loing reluire soubz l'eau: & combien qu'il sont entierement semblables au Bonite, different toutesfois de grandeur: car l'en ay veu de cinq pieds long, & de la grosseur d'un homme, avec lequel avons repaist tous ceux de nostre navire, estans 60. personnes en nombre. C'est vn poisson maigre, sec & friable, n'ayant qu'une areste estendue en longueur. Reste maintenant la Brame de Mer, des Portuguez nommé Dorado, a cause qu'il semble estre iaulne en l'eau, reluisant aucunfois comme l'or. Touchant la facon, il ressemble aucunement le Saumon, & est par les Anglois nommé Daulphin; lequel, comme on dit, passe tous les poissons en celerité: ce qui est bien croyable: & a mon advis on ne pourroit avoir melieur poisson que cestuy la: car il surpasse tout autre poisson, qu'on peut trouver, tant en l'eau salee, qu'eau douce. Ses escailles sont petites, & des la teste iusques a la queue vn des ayans grandes ouyes. Les Marsovins, des Portuguez dits Toninas, sont de deux sortes: L'un aiant le groin estroit ou pointu comme vn pourceau, parquoy aucunfois est nommé Porc de mer. L'autre a la bouche plate, presque semblable au Lamio: & par ce qu'il semble avoir vne chappe, on le nomme le Moine de mer, & a ordinairement la longueur de 5. ou 6. pieds, & la queue bien large, & fendue, contraire a d'autres poissons, comme aussi ont les Lamions & Baleines. Il a la peau glissante; & estant ouvert, n'est ne plus, ne moins qu'un Pourceau, & a du lard, & de la chair foie & autres entrailles: & qui plus est, engédrent en la mesme maniere. Car ayas harquebouzé vn qui fut bien grand, & ouvrant le mesme, nous y trouvâmes dedens vn porcelet, lequel avons remis en la mer. Ceux la viennent toujours en troupes, & quand la mer s'enfle, ils viennent pres des navires, verdoyans la mer par leur multitude, soufflans & grongnans comme Pourceaux, & c'est vn plaisir a veoir: aussi les navigateurs s'assurent contre la future tempeste, laquelle souventfois ne tarde de venir, de la mesme contree qu'ils viennent. Nous prinmes semblablement plusieurs Emissoles ou Requiens, des Portuguez nommez Turbarons, lesquels ordinairement viennent sur l'eau en temps calme, & sont fort tardifs en nageant. Ce poisson a semblablement la peau glissante & a toujours 7. ou 8. petits poissons, qu'on appelle Zuigers de la grandeur du Hareng, ou plus petits: & ont le dessus de la teste plat & canelé, par lequel se tiennēt fermes a l'Emissole, tant que l'Emissole a prins quelque chose, & lors vont māger avec elle, nageans dedens & dehors sa bouche, sans estre offensez de l'Emissole. Les matelots quand ils nagent, se doibvent bien garder de cedit poisson: car il advient souvent qu'ils le tirent au fond. Et cōme il n'est pas bon manger, les matelots le prennent pour en avoir leur plaisir: ils luy ostent les yeulx, & luy lient vne piece de bois a la queue, & le reietent a la mer, ou il endure grand tourment & peine.

Descriptiō  
des Pores  
de Mer.

Emissole  
n'est pas vi-  
ande favori-  
re use.

Il y a encor vne autre sorte de poisson, lequel les Portuguez nomment *Pesce Puerco*; est de la grandeur du Brame, & grogne comme vn Pourceau. Pareillement on trouve en la mer fort grandes tortues, flottans ordinairement en dormant; car ce sont bestes endormies, tresgrandes & vn tres bon manger, ayans la saveur de chair de veau: & quand le Soleil leur a eschauffé la coquille superieure, elles tournent le ventre en hault; & lors les matelots viennent bien doucement, & mettent vn havet entre les deux coquilles, & les tirent en leur barque: ceux la se trouvent ordinairement a l'entour des isles de Capo Verd.

Les Lamions nagent aussi en grands troupes, comme les Marsouins, mais ordinairement plus tardif, si non quand ils chassent quelque poisson: alors sont ils rades & agiles assez, ainsi que plusieurs fois avons veu. Ils sont vn petit moindres que la Baleine, aussi n'ont point des tuyaux sur la teste, pour reietter l'eau, comme ont les Baleines.

Retournans doncques a nostre voyage, & navigans avec vn cours de l'Estnordest vers le d'estroit de Sunda, avec vents variables, la plupart Oriental; reservé qu'avec la nouvelle Lune, avions vn continuel vent d'Ouest, le temps de 14. iours au mois de Mars, comme dessus est dit: & trouvâmes que le Compas declinoit vers Nordouest, presque deux lignes ou rhombes, estans 70. lieues a l'Est de l'isle Brandaon: & selon la coniecture nous passâmes toutes les seichoressees nosees sur nostre cours en la carte Marine, mais nous n'avons aucunes apperceu, ains bien quelque ravinement d'eau. Nous veismes flotter plusieurs Couleuvres: & versmes plusieurs arbres.

Declinaison  
du Compas  
vers le Nor-  
douest.

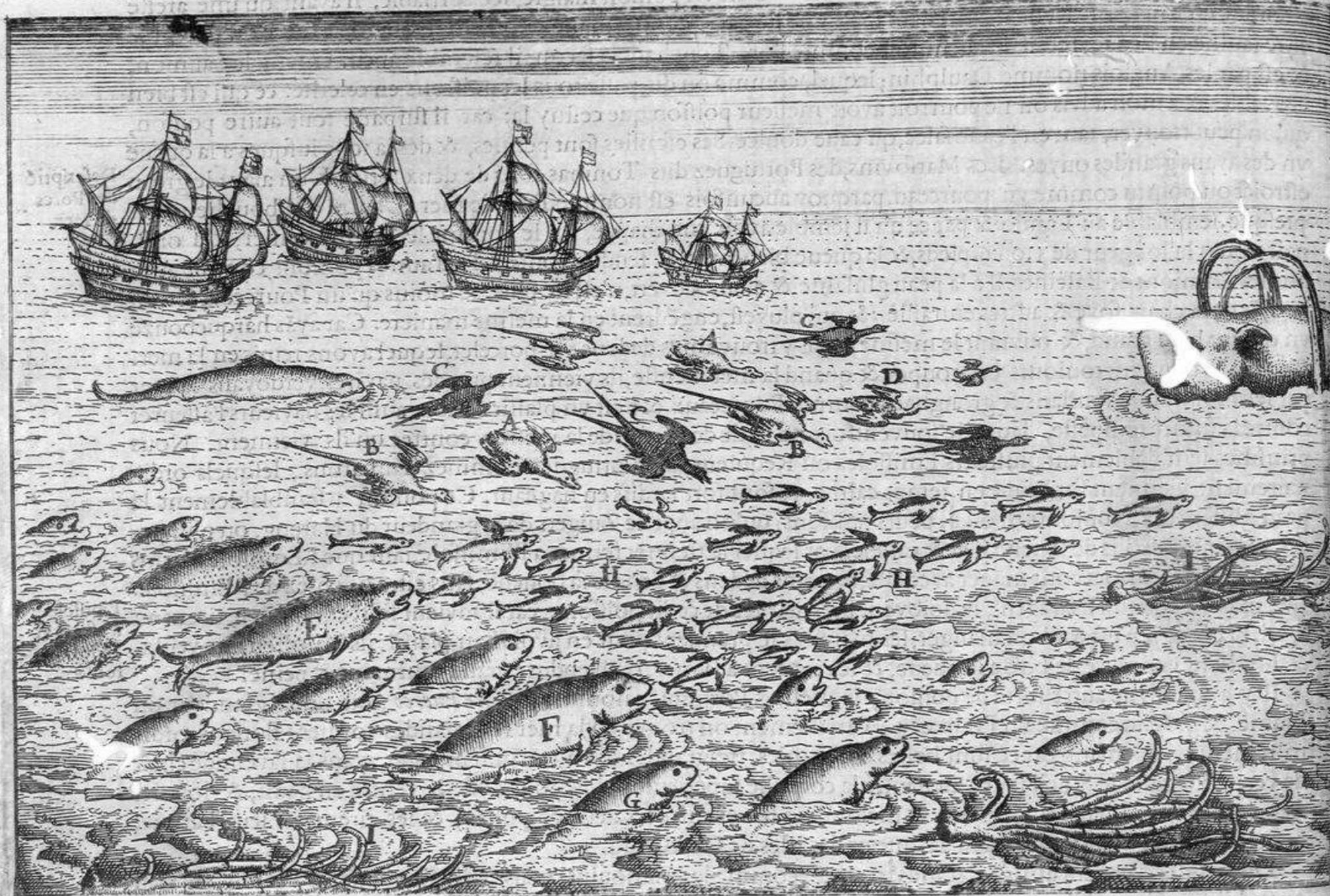
Le 4. iour de May nous avions vne tempeste bien rude venant du Nordouest avec la nouvelle Lune, de maniere que navigans avec vent en poupe, estions necessité d'abaisser tous les voiles, mais navigâmes 4. iours par vn vent continuel, faisans nostre cours a l'Est, & a l'Estquart au Nord. Et le 27. iour comme nous Pilotes cēcherent la terre, & ne le pouvoyent appercevoir: & aussi les Sommeliers firent leur plaintes, que l'eau estoit fort diminuee: fut ordonné que chaque personne ne seroit donné que demi portion: assavoir vne pinte d'eau par iour: de sorte que grand soif fut soufferte es navires, veu que le temps estoit fort chault: & par fois fut presenté vn Real de 8 p. vn raiet d'eau, sans l'obtenir. La Pinasse avoit encor quelque peu d'eau, de laquelle elle fit part au

La portion  
de l'eau  
diminuee.

de l'ut administré iustice, a vn rebelle, qui fut harquebouzé. Nous veismes voler plusieurs Mout-

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

A. Ces oyseaux sont Mouettes grises, dites des Portuguez Garaias, estans de la grandeur d'une Poule: & se trouvent ordinairement aupres des isles de Martin Vaz, Tristan d'Acuña, Cap de Bonne Esperance, l'isle de S. Helaine, de l'Ascension, & les isles de Maldivar. B. Oyseaux appellez Rabos de loncos, cest a dire Queue de lonc: par ce qu'ils ont la queue longue, comme un lonc: on les trouve toujours volants a 20. ou 30. lieues pres les susdites isles, de la grandeur & facon d'un Coulomb, entierement blancs. C. Ceux cy s'appellent Rabos forcados: par ce qu'ils ont la queue semblable a un Ciseau de cousturier, s'ouvrant & serrant: & sont pour la pluspart noirs, ayants sur la poitrine une tache blanche, & volants comme l'Esprevier. D. Cest une facon d'oyseaux semblables au Foulgue, reserve qu'ils sont bigarez ou mouchetez: on les voit ordinairement a l'entour du rivage, sur l'eau. E. Cest un poisson semblable au Bramie de mer, ayant petites escailles. F. Le poisson Albocores. G. Le Bonit: ce poisson se trouve ordinairement ou il ya flux de mer. H. Le poisson volant. I. Les Trombas qui flottent pres du Cap de Bonne Esperance.



tes grises, & autres dictz Queues de lonc. Le 5. iour veismes terre, dont estions fort resiouy, a cause du grand soif enduree es navires: & approchans de plus pres, nous trouvames que c'estoit vne isle, situee environ 16. lieues de l'isle de Sumatra, ou le Pole Antarctique est esleve 5. degrez & demi: laquelle on peut veoir icy annoté.

Ouest Nordouest, quelque peu plus vers le Nord.

Nordouest quart a Ouest: distant 3. lieues.

S'estendant Nordest quart a l'Est: & Sudouest, quart a Ouest: longue environ 6. lieues, terroir bas: nous estions a 20. Brassées, fond sablonneux: pres de la coste elle a diverses & petites islettes, & ravasemens courans, & sembla a veoir terre double, le 6. iour de Juin. 1596.

Le 6. dudit mois sommes vn petit approchez la terre, & la precedente nuit, au premier quart avons iette la sonde en 60. brassées, fond pierreux: au second quart 40. brassées, & au quart premier du iour 20. brassées: & nous veismes 6. ou 7. Canoas souz l'isle, mais nous n'osames approcher plus pres: parquoy envoyames la Ch. furnie de gens vers terre, pour parler avec eux, & enquester quelle isle c'estoit. Nous veismes deux

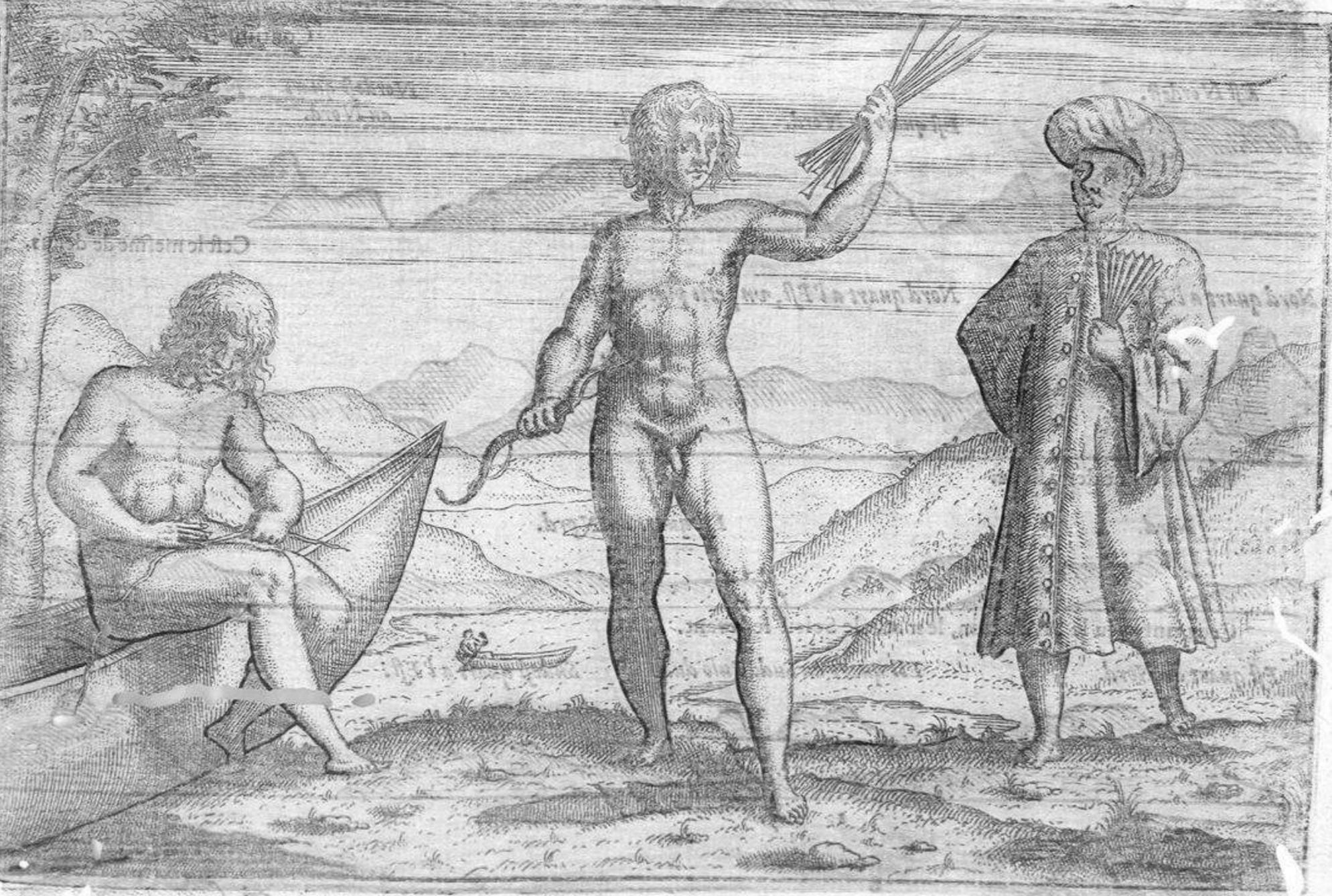
ludest de la grand isle, ou, comme sembla, estoit bonne Rade derriere: & aussi vne a Ouest sudouest. Les Insulaires voian ts venir les nostres, rameret vers la terre, tirans leur Canoas en terre, qui estoient treslongues & tresestroit-tes, a sans a chaque costé vn raseau. Ils ne vouloient pas parler a nous, qui estoient 23. en nombre: ils estoient de coul eur iaulne, comme les Bresiliens, avec longs cheveux pendants iufques aux espales. Ils avoient arcs & plusieurs fleches, parquoy nous n'osames descendre en terre, ne eux aborder les nostres, non obstant que leur mon- strames quelque mercerie. Considerans doncques que ne pouvions rien faire avec eux, sommes retourné a la flotte: & estans posez au vent, nous flottames bravemēt vers le Nordest, & encor plus de nuict, que nous allames vers le Nordest & Nordnordest, navigaus au dessus d'un coing, pour eviter le flux qui vint fort rudemēt du Sud: & estions tant avant flottes vers le Nord, qu'estions le ledemain au matin bien trois lieues arriere de l'isle: & avions perdu la Pinasse de veue: car ainsi qu'avions tourné, & traversé, elle avoit faict cours. On a au Lion deschargé vn coup d'artillerie, & laissé venter la banderolle, par ce quils veoient le haut terroir de Sumatra, & la Pinasse a l'Est- nordest de nous: parquoy avons changé d'opinion, qui estoit de naviger vers l'isle, & prinsmes nostre cours vers la Pinasse, & parlames ensemble. Nous avons esté gueres loing de la terre ferme, laquelle pouvoit estre environ 16. lieues de l'isle, & estoit fort hault terroir, & avions beaucoup de calmes. Nous courumes a l'Est, & a l'Est quart au Sud, avec vn vent de Nordnordest, & trouvames que le flux entroit le destroit, qui avoit a deux costez terroir fort hault, & par coniecture pouvoit estre large a la bouche 18. lieues.

La condi- on des In- sulaires.

L'isle de Su- matra veue.

Le pour-

Les vrais pourtraits au vis des habitans de l'isle Pugniantan, situce devant le destroit de Sunda; ou le Pole Antarctique est eslevé 5. degrez & demi. Ils vont tout nud, & sont jaunes comme les Bresiliens, portans longs cheveux: Leur principal exercice est pescher, avec quelque sorte d'ha- nissons. Ils ont des on petits Canoas, pas un pied larges, avec des raseaux a deux costez: cest un odoriferate isle, dont on sent l'odeur de 3. lieues loing. Nous ne scavons quelles denrees il y a. Elle a a l'entour trois islettes. Nous y avons adiouste un Abyssin, ou subiect du Prete Jan, pour plir le pe... est noir, aiant grands levres & yeux amples: ils sont bons marchans, mais melieurs navieurs.



2e page de l'ouvrage

2e page de l'ouvrage

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Le pourtraict de la coste de Sumatra, & des isles situees au destroit de Sunda.

Sudest quart a l'Est. Est quart au Sud en distance de 2. lieues. Sudest separé 3. lieues. Sudest quart a l'Est.



Derriere, assavoir Nordouest & Ouest, estoient divers & hauts terroirs, & navigames le long la terre a la distance d'une lieue, pour passer entre 1. 2. Isles.

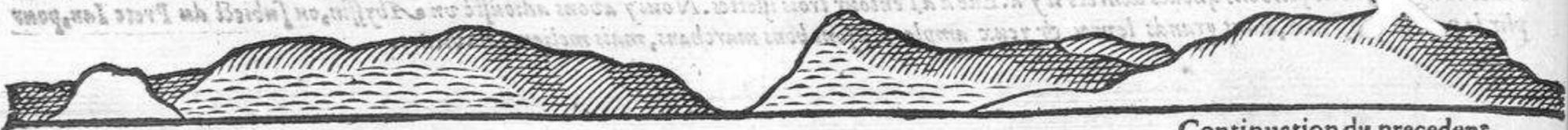
Nordest quart a l'Est, separé 1. lieue. Estnordest separé 1½ lieue. Est quart au Nord separé ¾ de lieue. Est un petit au Nord. Est quart au Sud.



Est quart au Nord. Est un petit au Sud. Est quart au Sud un petit plus au Sud. Nordeste quart a l'Est, separé 4. lieues.



Obscurement, separé 4. lieues, apparoissant estre terre ferme sur le soir au coucher du Soleil.



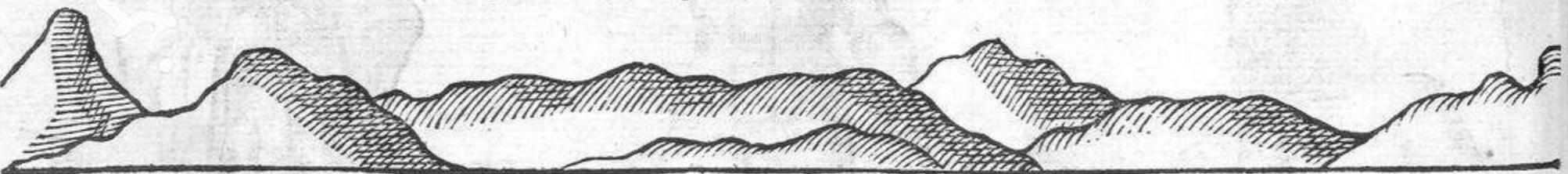
Continuation du precedent.

Est Nordest. Est quart au Nord. Est. Nordeste quart au Nord. Nordeste quart a l'est, un petit plus a l'est.



Cest le mesme de dessus.

Nord quart a l'Est. Nord. Nord quart a l'Est, un petit plus a l'Est.



Vne isle d'une demi lieue.

Nord. Est quart au Nord.



Cecy ainsy veu le 11. de Juin, le matin le Soleil se levant.

Est quart au Nord. Est quart au Sud. Pulo dua. Sudest quart a l'Est. Sudest.



1. 2.



Separé 6. lieues.

Separé 6½. lieues.

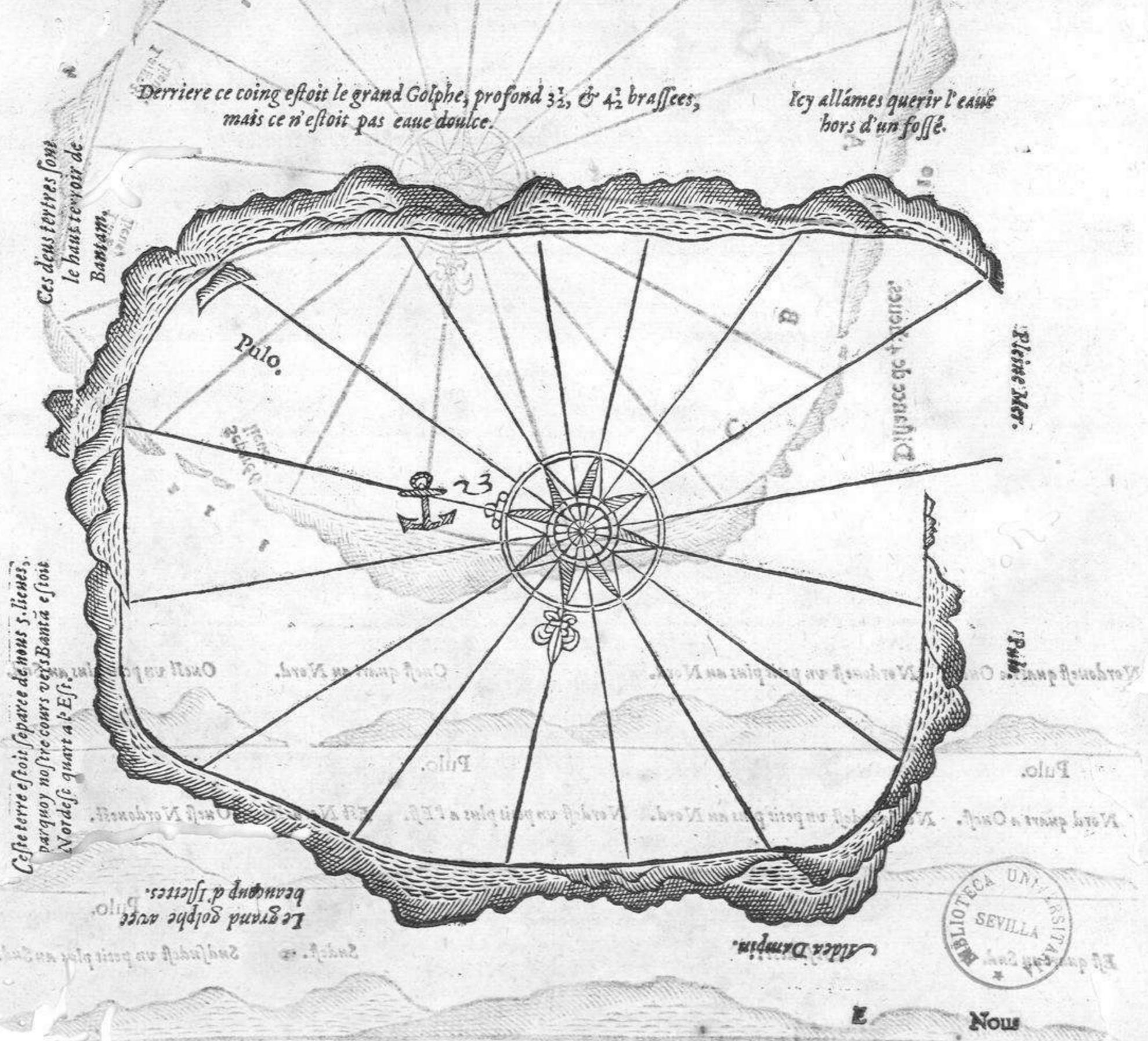
# DE L'INDE ORIENTALE.

1. Fut s'estendât oultre la terre ferme de Sumatra, & veisines derrière nous a l'entour, iusques a Ouest sudouest, la terre d'ou nous estions venus: & cest haut terroir estoit separé de nous environ 3. lieues.
2. Nous pouvions veoir ces mōtaignes vaporer, & sembloient estre au destroit, mais nous trouvâmes que ce-  
stoient deux isles.
3. C'estoit vn' isle oblongue, entre laquelle & la premiere il nous fallut naviger: mais la distance d'entre deux  
estoit de 3. lieues. Ceste isle estoit separee de nous 2½. lieues.
4. C'estoit vn' isle separee de les autres. presque 3. lieues.
5. C'estoit vne isle separee 5. lieues. Entre ceste isle, & la 7. sembla par le violent flux estre la pleine mer, sepa-  
ree de les autres 5. lieues: & estoit au milieu des isles situee.
6. Elle a au costé Nordouest vng rocher, distante environ le traict d'un arc, lequel on peut veoir ardre dessoub  
l'eau.
8. C'estoit la Dune blanche.

Les dessusdites 1. & 3. Isles, sembloient separees l'une de l'autre, presque 3. lieues: entre lesquelles 1. & 3. venants,  
trouvâmes profondeur de 17. 18. iusques a 22. brasses, & fond dur. Le 18. de Juin.

Derrière ce coing estoit le grand Golphe, profond 3½, & 4½ brasses,  
mais ce n'estoit pas eau douce.

Icy allâmes querir l'eau  
hors d'un fossé.



Ces deux tertres sont  
le haut terroir de  
Bantam.

Ceste terre estoit separee de nous 5. lieues,  
parquoy nostre cours vers Bantam estoit  
Nord est quart a l'Est.

Le grand golphe avoit  
beaucoup d'Isles.



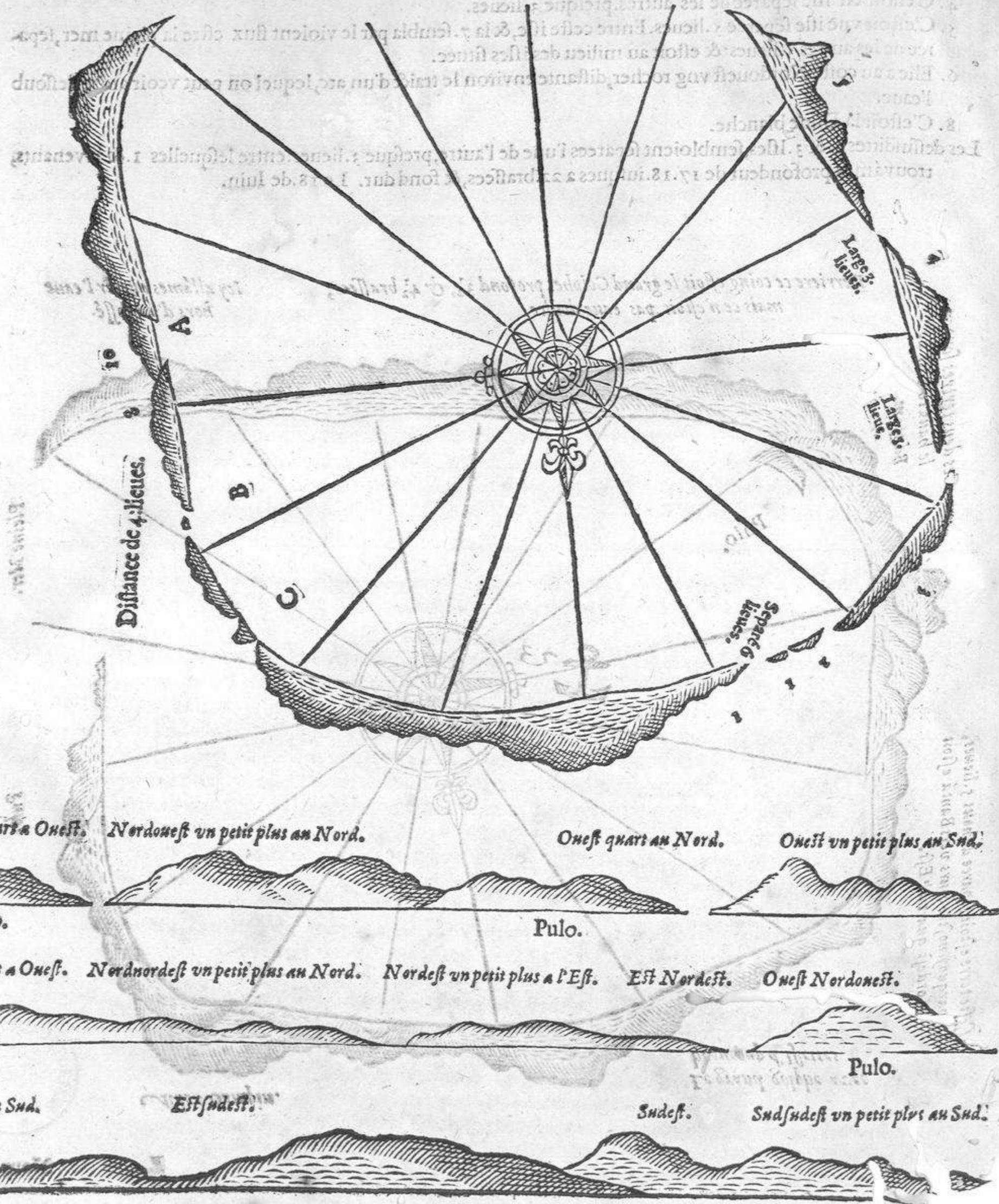
Nous

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Nous navigâmes vers la terre A.; ou n'estoit pas, comme il apparut, aucune entree: mais approchans de pres elle fut separee bien loing de l'isle. 8. Il nous fallut instituer nostre cours vers Nordest, pour doubler la terre 10. Sur le soir veismes souz la terre 10. environ 10. ou 12. voiles, & iettâmes l'ancre souz laditte terre, le 22. de Juin, en 28. brassées, fond d'argille.

B. Si nous eussions navigé au Nord de l'isle 8. nous neussions esté gueres devoyés.

C. icy furent aucunes isles tout pres de la terre.



Le 11. Jour de Juin vinsmes tout tenant l'isle de Sumatra, ou estoient, comme aussi vers la coste de Java, beaucoup d'Isles, & avons ietté ancre en 25. brasses, fond d'argille, devant vne isle oblongue, dont le nom nous est inconnu: mais il se decouvre avec les isles voisines, comme cy dessus est pourtraict: & avons eu paravant 35. brasses dur fond. La chaloupe de la navire Amstelredam, poursuyvoit vn Canoa, mais ne la pouvoit atteindre. Le lendemain navigâmes a l'isle, laquelle estoit deserte & non habitée, & pleine de bocages; pour y chercher de l'eau fresche, mais en vain: ce pendant veismes de dessous le hault terroir de *Sumatra*, premierement 3. & apres 9. voiles, desquels l'un nous vint a traverser vers l'isle oblongue, ou fut envoyée apres vne barque, qui l'a arraisonnée: & estoient 16. hommes, desquels les six, ramerent, & les autres estoient assis en vne logette faite sur leur *Porab*, estans accoustrez de vestemens de divers couleurs. Nous ne les pouvions entendre; ils connoissoient bien *Bantam* & *Japara*: mais *Sunda Calapa* leur estoit inconnue: & prindrent ainsi de rechef leur cours vers le haut terroir, d'ou ils estoient venus. Parquoy avons conclu de naviger avec la Pinasse, & la Chaloupe fournie de gens, vers le pays de *Sumatra*, d'ou nous avons veu venir lesdites voiles, & retourner, presumans que c'estoient quelques pirates, qui espient les navires, qui venants de *Manancabo*, navigent vers *Bantam*. La Pinasse armée de 16. hommes, naviga vers le hault terroir, ou estoient aucuns villages, desquels le principal est nommé *Dampin*. Nous trouvâmes en traversant par tout 20. 21. & 22. brasses, fond sablonneux; & sur le soir iettâmes l'ancre en 18. brasses, tout pres d'une isle, pres de laquelle estoient encor deux autres islettes. Nous ouysmes les gens parler assés cler, sans appercevoir aucuns, ne aussi aucunes navires, si non le lendemain, qu'estans allés a chercher de l'eau, veismes en vn lieu 4. navires, & encor en deux parties naviger trois & trois, vers lesquelles avons en ramant avec la Chaloupe navigé: mais nous appercevans, se sont attachees ensemble. Nous les avons abordé, & demandans ou nous pourrions avoir de l'eau fresche: ils nous montroient vers quelque lieu: Mais doubtrant qu'ils nous trôperoiert & en irroient en lieu contraire, nous les priâmes de vouloir naviger avec nous a la Pinasse: & entrans par amitié leur nacelles, il nous montrèrent plusieurs belles choses, & entre autres vn poignard d'oré, qu'ils appelle *Cres*, & vn anneau d'Or avec vn Diamant de bas pris: car il estoit petit, & point taillé & mal poly. Ils avoient vn Bassé de brouze mis sur le bord, mais voians qu'avions l'œil dessus, ils le cachèrent. Nous retournâmes vers la Pinasse, & eux nous suivirent en vn Canoa a la Pinasse, & puis retournâmes avec eux a leurs nacelles, ou nous fîmes eschange de quelque poisson, Bannanas, Melons d'eau, Roseaux a Sucre, Cocos, des Aulx & Oignons, & autres divers fruiets a nous inconnus; a des rouges & bleus chapelets & Margaridettes: & navigâmes avec eux vers la terre ferme de *Sumatra*.

Notre venue dessous l'isle de Sumatra.

Veuaucunes navires & abordés.

Fait quelque eschange.

*Notre descente en l'isle de Sumatra, au village Dampin, ou vinsmes apres le Seigneur & ce qui est la advenu.*

CHAP. 15.

**A**insi navigans en compagnie des *Paraos*, nous vinsmes la ou nous trouvâmes trois ou quatre Canoas: lesquelles furent quelqu'uns, representans hommes de qualité, bravement vestus d'acoustremés de fine toile de couleur perse, & des Turbans du mesme. A ceux la deniandâmes ou nous pourrions trouver de l'eau, ce qu'ils nous monstroient, navigans avec eux par vn canal salé, & vinsmes en vn lieu, ou nous trouvâmes environ 20. maisons, comme maisons de villois, ioliment faites de Dattiers. Nous envoiâmes deux hommes avec les habitans, pour reconnoistre le lieu, ou l'eau se devoit prendre; laquelle trouvèrent largement descendante, mais estoit lieu trop perilleux pour l'aller querir, en cas que les habitans auroient quelque mauvaise intention. Icy veismes premierement croistre le Poyvre, montant comme le Houblon, a l'entour de haults & gros roseaux & en achetâmes autant qu'ils en apportoient. Ils avoient semblablement quelque monstre de Cloux de Girofle, des noix Muscades, & de Pepons, & Concombres: mais nous ne pouvions recouvrer d'eux aucune chair. Ils apportoient aussi du vin, tiré du dattier. Les femmes furent ornees de bien gros brassellets, & vestues d'un accoutremet du milieu jusques en bas, & aussi d'un gorgia a couvrir les tetins: Les cheveux portent liez d'un ruban, comme se peut veoir. Quand nous doubtâmes, qu'en cueillant l'eau, les habitans pourroient avoir quelque avantage sur nous, nous navigâmes vers la Pinasse, qui avoit changée de place, & navigâmes encor vers deux isles, cherchans de l'eau en vain. Depuis 4. Canoas aborderent la Pinasse, apportans a vendre Poules, du Ris, Poyvre, & des Caxas. Le navigay avec la Chaloupe vers le lieu ou nous avions veu les navires, pour veoir si on y pourroit recouvrer de l'eau: mais en approchant l'est deschargée de fortune vne harquebuse, dont ceux du *Paraos* eurent paour, & avallerent leur petites nattes de defense, & mirent sur le bord vne petite basse de bronze, fort nous menaçans de leurs armes, par ce que pensoient que en ennemie avions tiré: ce que nous voyans, avons a rames avec la chaloupe navigé vers la terre: mais aucuns d'iceux saultans en terre, ne voulurent nous permettre de venir en terre; par quoy, & a fin de ne donner cause d'aucun mauvais bruit de nous, sommes avec la chaloupe retourné, d'ou nous sommes venu, & cherchions encor en vn autre lieu, mais nous ne pouvions recouvrer de l'eau. Venâs a bord vinsmes encor les *Almadias*, & avoient changé pour 12. Reales de 8. de Caxas, a 13500. pour vn Real, a quelque petite monnoie. Les *Paraos* a cause de la haulte marée se sont partis. La nuit sommes restés

de âge autorité.

Ornement des dames.

Les Insulaires ne voient permettre a nos navires de venir en terre.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

81  
 tourné au lieu ou les Paraos avoient esté, mais c'estoit tout' euee salee. La Pinasse fit voile, & navigâmes lors ensemble avec vn vent regional vers la flotte, ou nous trouvâmes abordé vn Paraos, lequel avoir monstré aux nostres de l'euee, sur l'isle oblonge. Le maistre du Paraos nous offroit de mener a Bantam, en payant pour loyer de navieur l'euee, sur l'isle oblonge. Le maistre du Paraos nous offroit de mener a Bantam, en payant pour loyer de navieur de sonde, pour chaque navire 5. Reals de 4., & nous allâmes querir de l'euee. Apres midy aborda vn Paraos la Pinasse avec des Caxas, pour les changer a des Reals, mais fut r'envoyé: & le navieur de sonde demoura pres de nous, qui nous monstra deux voiles, venans de Bantam. Le lendemain, qui estoit le 15. iour du mois, allâmes querir de l'euee, avec esquifs. Laurentian le noir, ainsi qu'il estoit trespasé le mesme iour, fut enterré derriere vne isle: & nous veismes encor vn voile venir de Bantam. Derriere l'isle ou nous avions ietté l'ancre, estoient encor quatre islettes par raison grandes, avec deux Escueils: & avions ceste nuit vn vent bien rude du Nordouest.

*Voyez icy la figure d'un Seigneur de Sumatra, au village Dampin, situé a l'entree du destroit de Sunda, ou nous estions en terre, le 12. iour de Juin, lequel nous a humainement receu, & donné quelques fruiets. icy veismes croistre le Poyvre, & furent gens politiques, fort honnorez de leurs suiets, aiant ses garde corps pres de luy, & les femmes de son service. Ils nous discoururent plusieurs choses de Bantam, mais nous ne les pouvions entendre. Icy fut aussi de l'euee fresche, mais trop mal aisee a avoir. Nous achetâmes icy vn monstre de Poyvre, qui leur estoit demouré. Icy estoit vne sorte de Poules, demi Poule à Inde, & demi poule de nostre pays, chose rare a veoir. Puis vint aussi le Seigneur en vn Paraos aborder nos navires, pour trafiquer avec nous, mais rien autre y fut fait, par ce que faisons voile.*



Le 16. iour de Juin, avons levé nos ancrs, & fait voile avec vn vêt de Nordouest, vers Nordest quar au Nord: nous avons par deux fois ietté la sonde en 22. brassées, fond pur sabloneux: & a cause que le temps devint calme, il nous fallut ietter l'ancre; veu que autrement eusmes reculé, a cause que le cours de l'euee estoit de l'Est vers Ouest: mais apres midi, venant vn fort vent, nous navigâmes vers le Nord quart a l'Est, & le destroit s'estendoit entre la longue haute isle, & l'oblongue a l'Est. Le vent vint droitement par le destroit, parquoy a la requeste de nostre navieur de sonde, avons autresfois ietté l'ancre, en 19. brassées. Nous veismes encor plusieurs Paraos, venans de Bantam, & nous fallut ietter l'ancre souz les isles, a cause qu'avions le vent directement contraire, pour attendre la matinee, quand le vent tombe du haut terroir de Dampin, qui fut le lieu, ou nous avioi esté, c'est la Pinasse & chaloupe, en l'isle de Sumatra, & fismes voile au premier quart du iour, advisans les autres faire le mesme, prenans nostre cours a l'Estnordest, estant le vent Nordouest. Nous veismes ar<sup>m</sup> nav

voiles vers *Sumatra*. Nous vinsmes tout tenant vn hault verd escueil, vers lequel le fil de l'eau nous poulsait: par quoy avons avec la chaloupe a force de rames, retiré la navire: lequel estant passé, nous prinsmes nostre cours vers les isles verdes, qui sont situees contre la haute isle, & lors veismes droictement par la bouche du destroit, le haut terroir de *Java*. Nous navigâmes le traict d'une piece de fonte, plus bas que l'escueil, en 25. brassées d'eau, venant le vent de la mer: les autres navires estans plus haut que l'escueil, en 30. brassées: & veismes encor vn voile a l'opposite le coing du Nordouest, de l'isle, ditte le mont de Sel, laquelle a vn hault mont au milieu, & est autrement longue par raison. Entre ceste, & l'isle oblongue, est vn' autre fort haute isle, ayant au sommet de la montaigne vne fente, causant deux coupets: elle n'est pas trop grande. Et comme le vent toujours apres midy vient de l'Est, nous avons autresfois ietté l'ancre, en 15. brassées, bon fond a ancrer, iusques au iour suyvant. Estans encor soub voile nous abordâ vn *Paraos*, venant de la terre ferme de *Sumatra*, apportant aucuns Cocos, Betele & Areca, & de la Chaulx, & vn peu de Bannanas. C'estoit le *Paraos* du navieur de *Sonde*: deux des 14. estans en ce *Paraos*, montarent en la navire, & faisoient l'honneur au navieur de *Sonde*, prenans le pied fenestre de l'homme en la main, frottant doucement la iambe depuis le pied iusques au genouil: & puis de leur mains sa face, iusques par dessus sa teste. C'este nuit fut le temps fort pluvieux. Le lendemain estant le 18. iour du mois, veismes sept voiles en divers lieux, desquels les deux nous vindrent aborder, estant l'un le *Paraos* du navieur de *Sonde*: en l'autre estoit vn haut homme grave vestu de fine toile de Cotton, entretissue de fil d'Or: aiant a vendre du Betel & Areca, & aucuns Cocos: pour lesquelles choses luy fut donné quelque toile: mais en partant, desrobberent vne chemise & autre lingé. Nous iettâmes la sonde a la bouche du destroit en 25. brassées: les flux des eaux tomboiēt fort vers Ouest, & nous navigâmes a l'Est, quart au Sud: aians le vent de Nord: mais le soir avons de rechef ietté l'ancre, en 28. brassées. Ce soir veismes grand nombre de Chauvesouris, grandes comme Poules, dont estions assés esmerveillez.

Plusieurs navires navigent vers *Sumatra*.

Montent en la navire & la reverēce qu'ils firet.

Chauvesouris grands comme Poules.

Le 19. en passant par devant vne villette, plusieurs *Paraos* nous aborderent de l'isle de *Sumatra*: aucuns avec des voiles: apportans Cocos, vn peu de Poyvre, Cloux de Girofle, Muscades, Bannanas, quelques Poules, & Orenge; pour lesquelles avons donné des cousteaux. Ils enquestoient si nous vinsmes de *Goa*, ou de *Cochin*, & navigâmes vers *Bantam*: mais ayans peu avancé, nous avons autresfois ietté les ancrs en 27. brassées. Le flux de l'eau, nous estoit contraire, & le vent foible, & avons navigué vers Sudest, environ 3. lieues. Mais comme le lendemain le temps fut calme, nous demourâmes a l'ancre: ains le iour suyvant, estant le vent Ouestsudouest, avons levé les ancrs, & prins le cours a l'Est quart au Sud: toutesfois par la tranquillité avons autresfois mouillé l'ancre, en 22. brassées d'eau, & les autres en 30. Mais apres midi avons fait voile & veismes plusieurs voiles.

Touchant les fructs qu'avons veu croistre en *Sumatra*, sont: Le Cocos, ou Palme d'Inde, lequel on trouve par tout l'Inde: mais par ce que l'avons veu pour la premiere fois en *Sumatra*, ce sera le premier par nous d'escrit, lequel est de quatre sortes. La premiere est qui produit le Cocos, ou la noix d'Inde, qui est bien l'arbre le plus profitable, & le plus nécessaire, qui sur terre se trouve: car cest le plus grand nutriment des Indiens, reservé le *Bannanas* ou figuier, rendant Huyle, Vin, Lait, Sucre, vinaigre: & les escorces servans de plats a manger, le bois pour bastiment de navires; l'escorce interieure, a faire Cordes, & les feuilles a couvrir les maisons: de maniere que rien se perd, mais tout est mis en oeuvre pour l'usage de l'homme: voire des racines se bruslent les charbons pour les Orfevres, a quoy servent merveilleusement. Mais veu qu'autres en ont copieusement escrit, nous renvoyons le lecteur a leurs escrits.

Description ou d'aucuns fructs.

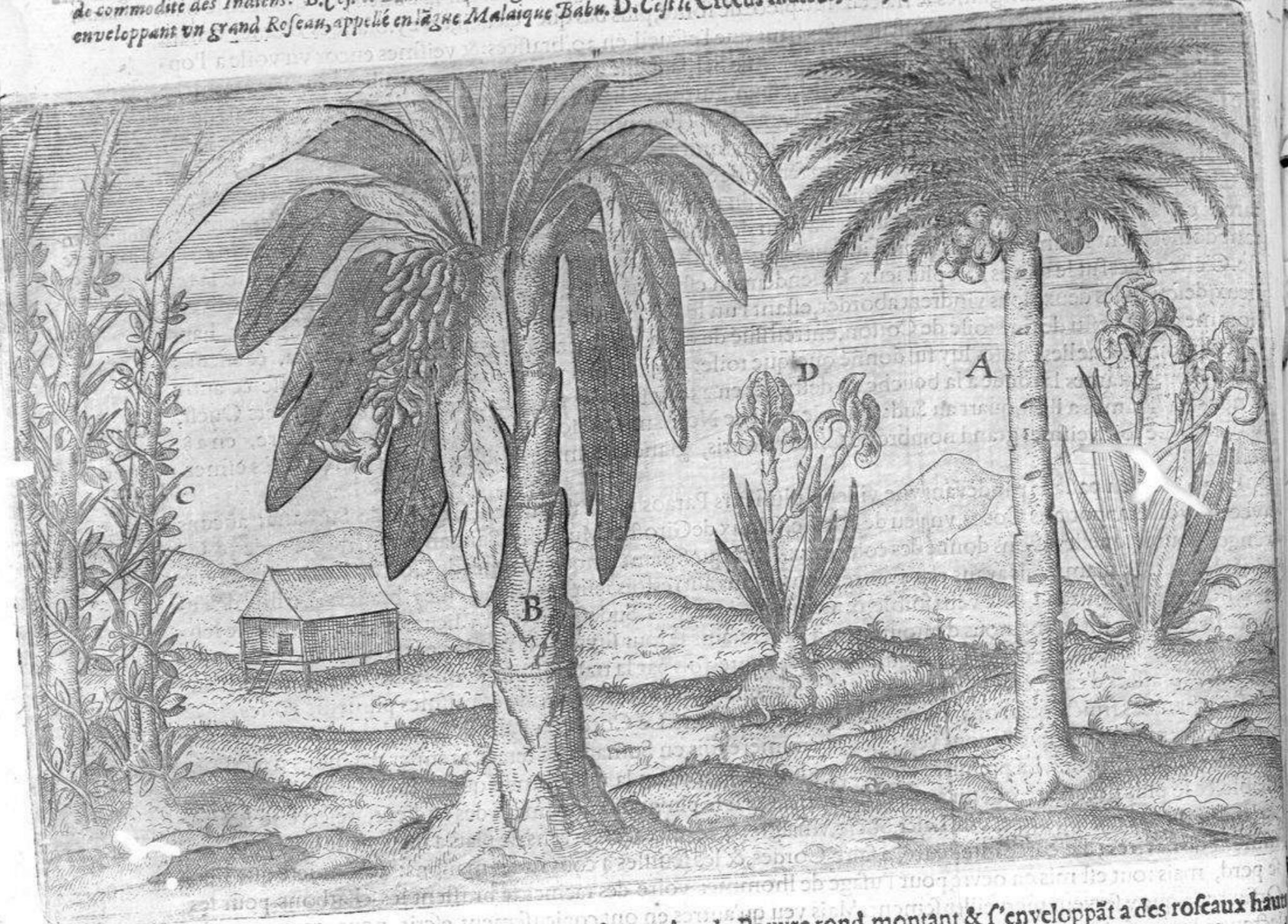
La deuxieme sorte, est nommée des Portuguez *Arrecquero*, de laquelle ferons cy apres mention.

La troisieme est le Dattier, nommé *Tamar*, lequel est fort familier a la Barbarie, & est a foison en l'isle de *Zerbi*.

La quatrieme se nomme en langue Malaique *Lantor*: cestuy produit vn petit fruct, de la grandeur de la Cerise de couleur bel Orenge, ayant dedens vne gros noyau, nommé *Carros*, & on fait du fruct vn' huile tresbelle Orenge, vn petit espece, laquelle est fort saine, & bonne a manger, a ceux qui le sont accoutumés. On dit que cest arbre est la femelle de la premiere sorte, & tous les deux se trouvent aussi en *Guinee*. Ce dernier est celluy dont ils ont leur papier a escrire, & a faire des livres. Car combien que toutes les quatre sortes, ont semblables feuilles, en facon de roseaux, mais par deca apporter par les Pelerins de la *Judee*, *Palestine*, ou *Surie*; si sont toutesfois ces feuilles plus propres a escrire. Plus y est veu en abondance, le *Bannanas*, ou *Figuier d'Inde*, qui est bien, comme dit est, la plus grande nourriture des vulgaires Indiens: c'est vn fruct bien delectable, toutesfois pas convenable a l'estomach, qui en langue Malaique est nommé *Pican*. On trouve ce fruct la, non seulement par tous Indes Orientales, mais aussi en tous les pays, qui sont entre les deux Tropiques: mais les avons trouvé tresexcellens en l'isle de *S. Laurent*. On les mange cru & cuit, aussi seichez devant qu'ils sont meurs, & se transportent comme marchandise: croissent par toute l'annee, en forme de grappe, comme icy se peut veoir, rendant chacun vne feuille, laquelle coupee, donne des nouveaux iectz, desquels on a en dedens le mois nouveau fruct, comme vn roseau: car on le peut du premier coup entierement couper d'un couteau. Les feuilles sont plus longues que la hauteur d'un homme, ou qu'une brassée, & vn grand pied larges, ayas les uns sur les autres tendant iusques au bout par m'y la feuille.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

A. C'est la figure de l'arbre dit Cocos, ou Noir à l'Inde, lequel en troue en toutes les contrées de l'Inde Orientale en grãd abondance, & grãd de commodité des Indiens. B. C'est le *Bannan*, ou *Figrier* à l'Inde, qui est bien la principale nourriture des Indiens. C. C'est le Poyvre, montant & enveloppant un grand Roseau, appelé en lãgue Malaique *Babu*. D. C'est le *Crocus Indicus*, avec sa fleur, qui croit en plusieurs endroits des Indes.



La forme du poyvre rond.

En quels lieux le Poyvre croist.

Nous y avons aussi veu croistre en ceste maniere le Poyvre rond, montant & s'enveloppãt a des roseaux hauts & gros, dits en Portuguez *Bambu*, & en langue Malaique *Mambu*, dedens lesquels croist le *Tabaxir*, qu'on vend en la Perse au poix d'Argent: toutesfois, encor qu'en avons plusieurs ouvert, nous n'y en avons trouvé aucun *Tabaxir*. Le Poyvre y croist doncq en montant, ainsi que par de ca fait le *Houblõ*: car ses sions sont trop foibles pour croistre sans appuy, & croist a des brãchettes, comme les *Grouseilles* d'outre mer. Il est verd iusques a tant qu'il est plein, & quand il est sec, alors il est noir. Les lieux de sa naissance, sont *Malabar*, *Onor*, *Barsselor*, *Mangalor*, *Catecut*, *Cranganor*, *Cochin*, *Conlan*; & est nommé en langue Malabare *Molanga*. Il croist aussi en *Queda* pres de *Malacca*, & est appellé en lãgue Malaique, *Lada*. Cestuy ci se transporte la plupart en *Pegu*, & contrees Septentrionales. Il croist semblablement en *Pedir*, *Camper*, *Andragiri*, *Iambe*, *Baros*, *Speriamon* & *Dampin* lieux de *Sumatra*, & aussi en *Java* assavoir a *Bantam*, & contree Occidentale de *Java*, assavoir *Anier*, *Chuconin*, *Molassery*, *Changabaya*, *Cherola*, *Charita*, *Cheregin*, *Labuan*, *Buama*, *Isébongor*, *Pariban*, & en vn lieu a quatre lieues a *Punctan*: lequel on amene descendant par la riviere, par derriere *Bantam*. Le Poyvre est nommé a *Java*, *Sahang*. Cestuy ci pour la plupart se transporte a *China*. Il y croist encor vne racine asses semblable au *Gingembre*, qui est nommé *Crocus Indicus*, en langue Malaique, *Cunhet*, & par les Portuguez, *Saffran da terra*: elle est interieurement iaune, nodeuse, & frangible, l'herbe est semblable a celle du *Glayeul*, portãt Lis blanc: elle est tres humide: & mordant en icelle. Nous achetãmes bonne partie de ceste racine, en l'isle de *Madagascar*, au grand golphe, laquelle on apporte d'un village, situé a Ouest de l'isle. On en trouve aussi beaucoup en *Java*, & en autres lieux d'Inde.

*Nostre arrivée devant le port de Sunda, & ce qui est advenu en arrivant.*

## C H A P. 16.

**N**avigant doncq ainsi lentement, tant a cause du flux contraire, que per la variation du vent: car apres minuit le vent est a l'Est, iusques a 10. heures le matin; & puis Ouest, iusques au soir: parquoy le passage par le destroit est fort labourieux: nous sommes venu le 22. iour de Iuin devant le port de *Bantam*, & la coste de *Sunda*, voyans devant nous vne basse verde & belle Isle, des lavans nommee *Pulo Paian*, cest a dire Isle longue; & au Nord d'icelle, bien 70. nacelles, qui de loing ressembloient a vn bois: & comme a nous fut dit, ce furent tous pescheurs: parquoy on peut considerer, que *Bantam* doit estre ville bien populeuse & grande. En vn golphe ou pays de Iava veismes vn Iunco, qui est vn bateau de Iava, ayant vn grand arbre, & bois traversant, & arbre de la besane, avec son voile, & vne grande besane, & vne petite: & pouvoit porter 16. charges: d'ou nous vint aborder vn Canoa, mais nous ne le pouvions entēdre; parquoy est retourné vers le Iunco, & a amené vn parlāt Portuguez qui nous demandoit d'ou nous vinsmes. Et ainsi que luy priames d'entrer nostre navire, il est retourné vers le Iunco, lequel incontinent fit voile, & navigā doublant d'un coing, ou nous lavons perdu de veue. Sur le midi avions 34. brassées d'eau; puis apres 24. brassées, & apres 2. heures, 10. brassées, de maniere que soudainement diminua. Peu de temps apres 8. brassées, & nostre moindre profondeur fut 7. brassées: mais la profondeur augmenta de rechef. Nous avions le haute terre ferme de Iava au costé opposite du voile, & *Pulo Paian* au costé du voile, avec lequel estans Est & Ouest, nous avions 10. brassées de profondeur. Nous veismes plus a l'Est, aucunes autres basses Isles, comme droitement devant la ville de *Bantam*, vers laquelle navigarent tous les petits voiles. Le vent estoit Nord venant de la mer, & nostre cours, selon la demande du navieur de sonde, Sudest quart au Sud. Sur le Soir nous abordé vn Parao, venant de la ville, auquel estoien 6. Portuguez avec leur esclaves, disans y estre envoyé de le part du Gouverneur, qui avec tous les habitans, de nous avoit grand paour, demandans d'ou nous vinsmes: a quoy avons respondu, d'Hollande pour trafiquer avec eux en amitie, & troquer nostre marchandise, a leurs espices: sur quoy respōdoient, questions arrivé au propre lieu, mais en temps mal opportun: car ils avoient ia cinq iours passez, envoyé cinq Sommas (qui sont navires Sinoises) vers Sina: & que la navire qu'avions veue le matin au Golphe, cherchoit sa voiture le long les costes, & nous firent signe de grand' amitie. Et ainsi que fort enquestames de la persone du Roy: nous respondoient qu'il avoit esté occis devant la ville de *Palimban*, ville rebelle au pays de *Sumatra*, avec plusieurs de ses gens, a l'heure quil avoit occupé la pluspart de la ville: & que par la mort de leur Roy, lavoient abandonnee. Quand ils allarent vers *Sumatra*, ils eurent plus de 200. voiles, de maniere que par la grande quantité, plusieurs perirent de fain. Plus que le Roy n'avoit delaisé qu'un enfant vni que aagé de cinq mois, heritier du Royaume, & que les habitans avoient esleu pour Gouverneur, le pere de l'une des femmes du Roy, de moyen eage, nommé *Chepate*. Entre ces Portuguez estoient qui avoient esté a la navire de *Thomas Candisch*, comme ils disoient, quand il fut a *Ternare*. Discoururent aussi la grande destruction, & troubles procurees par le Capitaine *Lancaster* au destroit de *Malacca*, estant entre les navires des Pottuguez & Indiens; de toutes quelles choses nous faignames rien scavoir, disans qu'estions tant seulement venu pour acheter & paier. Ils nous requeroient grandement, que ne nous vouldrions declarer pour navires envoyees par *Don Antonio*, a fin qu'entre eux ne vint aucune sedition & trouble, ce que sans faulte adviendrait, par les banniz qui se tiennent en *Pegu*, *Bengala*, *Ternasserin*, *Martaban*, sur la coste de *Choromandel*, & bref, par toute l'Inde, a fin de mettre a fin leur querelle, par laquelle on pourroit incontinent acquerir beaucoup d'adherents: mais on ne se pourroit fier sur eux: car pour obtenir liberté, & estre absous de leur bannissement, ils pourroient ourdir quelque trahison.

Nous fimes presenter au Gouverneur par les Portuguez toute amitie & service: lesquels retournans & partans de nous, nous ont montré vne feinte allegresse, & sont ainsi navigué vers la ville, ou ils ont déclaré au Gouverneur, ce qui leur estoit advenu.

Le 24. iour dudit mois vinsmes vn petit plus pres de l'isle, jettans l'ancre en 7. brassées, tout tenant l'isle *Pulo Panjan*: & au Sudouest de nous avions vn autre basse & verde isle, ou par derriere vint a decouler vn petit fleuve: ou nous estans, le navieur de sonde sen alla a la ville de *Bantam*, laquelle nous veismes de loing assise deux lieues loing de nous. L'Amiral de la mer *Tomongon Angabaya*, nous aborda pour parler a nous par vn *Trucheman*, nous presentant tout amitie & refreschissement, au nom du Gouverneur, & tout ce qu'estoit au pouvoir du Gouverneur: & que vouldrions surgir devant la ville; & aussi en son propre nō: dont luy avons grandement remercié, luy presentans en cas quil vouldist entrer nostre navire, qu'il nous seroit le tresbien venu. Il demanda un petit de Biscuit, ce que luy fut donné; s'excusant qu'il avoit quelque affaire en l'isle oblongue, comme il disoit, mais nous le veismes retourner a la ville, sans aborder l'isle: & partant de nous, nous fait present de deux boites, mais nous ne les avons pas receu. Peu de temps apres nous est abordé le Juge de la gabelle du Roy avec les Portuguez: lequel nous presēta au nō du Roy, & du Conseil toute amitie, en toutes choses: nous apportāt beaucoup de Poules, Chievres, & divers fruitz, & ce que nous pourrions avoir affaire;

Arrivé dans le port de *Bantam* le 22. de Iuin, 1596.

Iunco est vne navire de Iava.

Aucuns Portuguez abordans demandent d'ou nous vinsmes.

Nota.

L'Amiral presente au non du Gouverneur toute faveur.

## PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

faire, nous seroit donné. Il nous dict qu'estions arrivez en temps opportun, veu que le creu du Poyvre estoit fort beau, & tel que sembloit estre vn creu double; & est ainsi parti de nous devant midi. Les Portuguez nous tindrent compagnie a disner, nous advertissans de nous garder des lavans. Encor nous vindrent aborder les lavans, & autres nations, assavoir Turcs, Chinois, Bengales, Arabiens, Perfes, Guzarates & autres, en si grand nombre, qu'à peine nous pouvions remuer: qui furent tous exhalerez par le vin d'Espagne. Le soir retournans a la ville, furent deschargé deux pieces d'artillerie, a leur honneur.

Le lendemain vint *Tomongan Angabaya* accompagné du *Sabandar*, offrant au nom du Gouverneur, & de leur propre, tout ce que pouvions avoir affaire, requerans que ne voudrions fier les Portuguez, qui faisoient tout debvoir pour nous denigrer: & qu'ils estoient si grâds simulateurs, que jamais on ne pourroit sonder leur cœur, & que n'aurions aucune peur: car le port estoit libre a tous marchans, nous promettans qu'aurions devant tous autres, toutes Espices. Ils demandèrent a veoir aucunes marchandises, ce qui fut fait, leur faisans vn present de 8. aulnes de Caffa verd. De par le Gouverneur y est aussi venu vn More, de nation *Quillin*, vulgairement nommé *Quillin Panian*, ou le long *Quillin*, nous proposant que le corps du Royaume nous fist requeste d'un service, assavoir, que voudrions naviger devant *Palinban* en Sumatra, & la battre par mer: & qu'eux viendroient par terre, pour occuper la ville; ils nous donneroient tout ce qui ce trouveroit en la ville: ce que nous refusâmes, disans y estre arrivé a fin de negocier, & non a faire la guerre: & avec ceste responce il est retourné a la ville, devant que les deux susdits nous vindrent aborder, qui requeroient de pouvoir veoir nous Cartes Marines, esquelles nous leur montrâmes de combien loing nous estions venus, pour avoir amitie, & trafiquer avec eux: dont ils se monstrerent rescontens, d'autant plus par ce qu'ils entendoient, que nous pouvions y aller en six mois, & retourner: & qu'avions esté 14. mois en chemin pour les chercher: & sommes ainsi parti de l'un l'autre.

La requeste de tout le Royaume.

Diverses nations abordent & advertissent de nous garder des Portuguez.

Espies des Portuguez.

Le lendemain, qui estoit le 26. iour dudit mois, nous sont abordés diverses nations, avec lesquelles nous avons traité en tout amitie, requerans que ne voudrions fier les Portuguez. Nous leur montrâmes aucunes marchandises, qui leur plaisoyent asses bien. Nous envoiâmes vne barque furnie d'hommes vers la contree Occidentale de *Lava*, trois lieues plus a Ouest que *Pulo Panian*, ou estoit vn petit village, a recouvrer quelque bestial: mais a cause qu'estoient tous esclaves, ils n'avoient pas auctorité de le vèdre: mais nous achetâmes, pour trois petits miroirs de *Norimberg*, tout plein vn grand pot d'Indigo humide. Ce pendant est abordé la navire *Maurice*, quelque grand maître, en apparence; auquel nous montrâmes nostre Carte, & est ainsi retourné a la ville: mais depuis avons entendu, que cestoit quelque galant suborné par les Portuguez, pour nous espier. Les Chinois apportèrent diverses marchandises a bord, comme sont Porcelaines, Oeuvres de Soye, Soye, & autres. Les Pilotes navigerent pour sonder afin d'aprocher la ville: & sur le midi courions nous par vn vent de mer derriere 5. Islettes, ou nous avons jetté l'ancre en 4. ou 6. brassées, & fond d'argille. De la 2. isle s'estend vn escueil de pierre dure a Ouestsudouest, & Estnordest, & gist a decouvert, ressemblant a vn Marsouin, duquel on se doit garder. En navigant de 3. a 5. brassées, avions tout fond bourbeux: aussi ne veuillez approcher trop les Islettes, car souz l'eau, ne sont que pierres & escueils: parquoy vault mieux, & est plus asseuré de tenir les costes de *Lava*, ou on a 6. brassées de profondeur; ne fut qu'on naviga de tous les islettes vers la mer, ou vous aurez 8. brassées, & fond sablonneux, lequel chemin nostre Pilote eust bien voulu naviguer.

La mort de Bernard Heynic.

Au midi est trespasé *Bernard Heynic*, lequel fut le soir entre les isles enfoncé, a cause que ne pouvions aborder les isles: du nom duquel nous avons nommé ces isles, les *Bernarts*, ainsi que l'isle oblongue a le nom de nostre maître Chirurgien *Herman*, l'isle d'*Herman*.

*Sabandar* admoneste de faire au Gouverneur quelque present.

La feinte amitie des Portuguez.

Le 27. de ce mois, nous sont abordé plusieurs *Paraos*, semblablement le *Sabandar*, qui fist grande instance que descendant en terre, on viendroit saluer le Gouverneur, & luy presenter, selon l'ancienne coustume, quelque joyau de la part de nostre Roy, en signe de paix & confederation: a quelle fin furent envoyez quatre double payes avec vn present de tres beaux voirres cristallins, vn miroir d'oré, & quelque esscarlatte, lesquels accompagna ce *Quillin Panjan*. Venans au port le trouverent par la basse marée tout sec ou a la haute marée, il y a bien 8. piéds d'eau comme montrent les palissades. Entrans, leur ont rencontré les Portuguez, & apres avoir fait vn *Beso las* *Manos* simulé, se sont parti les vns de les autres, & lors leur a rencontré le *Sabandar*, qui les a conduict au Palais du Gouverneur, qui estoit encor assis a la table: parquoy l'ont attendu en la sale, ou estoit vne piece d'artillerie de Bronze, ayans environ demi aulne de la beuche 5. pommes *Granades* de la grandeur d'une febue: & vn *Bass*, & vn Mortier, & y pendoient beaucoup des bassins: ou aussi bien tost vint le Gouverneur, & luy ont présenté le present susdit, & demandé s'il luy plairoit venir visiter nous Seigneurs, pour traiter vne ferme alliance & confederation: sur quoy fut respondu par son Trucheman, qu'il se conseilleroit: & sont de la allé a l'hostel du *Sabandar*, quant & luy, qui leur a servi de quelques confitures: & sont sur le soir revenu a la flotte. Le lendemain nous avons mis en haut toute nostre artillerie, par ce qu'avions receu advertissement, que le Gouverneur nous viendroit visiter le lendemain, a quelle fin toute chose fut ordonnée pour le bié recevoir. Divers Seigneurs nous abordèrent, aussi des marchans, Perfes, *Garaçons*, & beaucoup d'autres, qui nous firent des presens de breche, de *Cannelle*, & Vin ardent. On y apporta semblablement plusieurs fruiets a vendre: comme sont des *Roux*, *Aulx*, &c. Il y avoit beaucoup de navires Indiennes, qu'ils appellent *Iuncos*, & journellement y vint

Divers seigneurs viennent a la flotte.

ge de toutes contrees. Vers Sudsudest de nous veismes vn petit flueve, ou sortirent & entrarent plusieurs Paraos, apportans toute sorte de vivres.

*Le Gouverneur vient visiter la flotte, & ce qu'y advint.*

CHAP. 17.

**L**E 26. de Juin, de bon matin, j'ay esté ordōné avec plusieurs doubles payes, pour naviger a l'ẽcontre du Gouverneur, & saluer son Alteſe: & l'advertir que les Seigneurs de la flotte, d'une bõne affection l'attendoient, luy priant de ne vouloir faillir a y venir: & en cas qu'il feroit quelque difficulté de venir, de presenter ma personne, de demorer ce pendant pour ostage. Approchant la ville, laquelle s'estend bien avant le long le rivage avec ses flancs, furnis d'artillerie, nous a encontré le trucheman du Gouverneur, qui est manant de *S. Thoma* en *Maliaput*, ville situee sur la coste de *Choromandel*, nommé *Quillin Panian* comme dessus est dit: disant que le Gouverneur attendot au port le Capitaine: & qu'il requeroit que le Capitaine le viendroit la querir: parquoy sommes retourné a la flotte, a fin qu'ayans le Capitaine en nostre chaloupe, d'aller a l'encontre du Gouverneur: ce qu'ainsi fut fait: & envoyames devant vn *Balaon* pour advertir son Alteſe de nostre venue. Ce pẽdant le *Sabandar* est venu a nostre Chaloupe, requerant que voudrions venir en terre, presentant de demorer luy mesme en ostage, ce que luy fut refusé, a cause que ne pouvions venir en terre, si premierement ne fut fait entre eux & nous vn contract & aliance. Les Portuguez nous vindrent semblablement saluer, nous presentans tout ce qui estoit en leur pouvoir. Finalement le Gouverneur est sorti le port avec 16. grands Paraos, ou le Capitaine s'est adioinct, & assis au Paraos du Gouverneur, devisans de la condition des Pays bas, & combien de navires annuellement on y pourroit aller, & combien de gens, & combien de mois nous faudroit bien estre en chemin pour parfaire le voyage a la prochaine fois; & principalement, si nous estions d'opinion de faire plus de voyages en icelles contrees. Ainsi devisans vindrent a la flotte, ou son Alteze fut honorablement receu des autres Commissaires avec toute la noblesse & son train. Mais quand on lui monstra d'entrer la Cahute, il eut peur, de sorte qu'il commença a trembler de peur: car il pensoit qu'on le vouloit mettre en prison: & pour vray cestoit vn fait hardi & non premedité, que luy estant Gouverneur de la ville, se commettoit ainsi au pouvoir de gens inconnus, & toute sa noblesse, estant a la navire: neantmoins a la fin, par l'ammonestement du *Sabandar* & *Tomongon*, y est il entré: & apres plusieurs belles choses qu'ils nous proposoyent, disoient que persone y pourroit acheter aucunes espices, & mener hors da la ville, iusques a ce que nous aurions nostre charge, ou ce qui nous falloit. Il demanda a veoir nostre marchandise, de laquelle luy furent monstré certains velours & Escarlattes, desquels il en vouloit porter avec luy: parquoy luy fut a la fin fait present d'un Escarlatte, & puis luy envoyé quelque velour verd. Il visita nostre navire de haut en bas, requerant qu'a son parterment toute l'artillerie fusse deschargée: ce qui fut fait en toutes les navires, non pas toutes les piéces: & pour le veoir, le *Sabandar* estoit demouré a la flotte, qui alors est aussi parti. J'allay le lendemain a la ville avec quelques doubles payes, pour acheter quelques denrees, qu'on avoit affaire a la flotte.

Le Gouverneur est cõvié de venir a la flotte.

Requette du Gouverneur.

Devises entre le Gouverneur & le Capitaine.

Le Gouverneur aborde la flotte.

Fait non premedité du Gouverneur.

La patente du Conte Maurice presentee.

La venue de l'Empereur a Bantam.

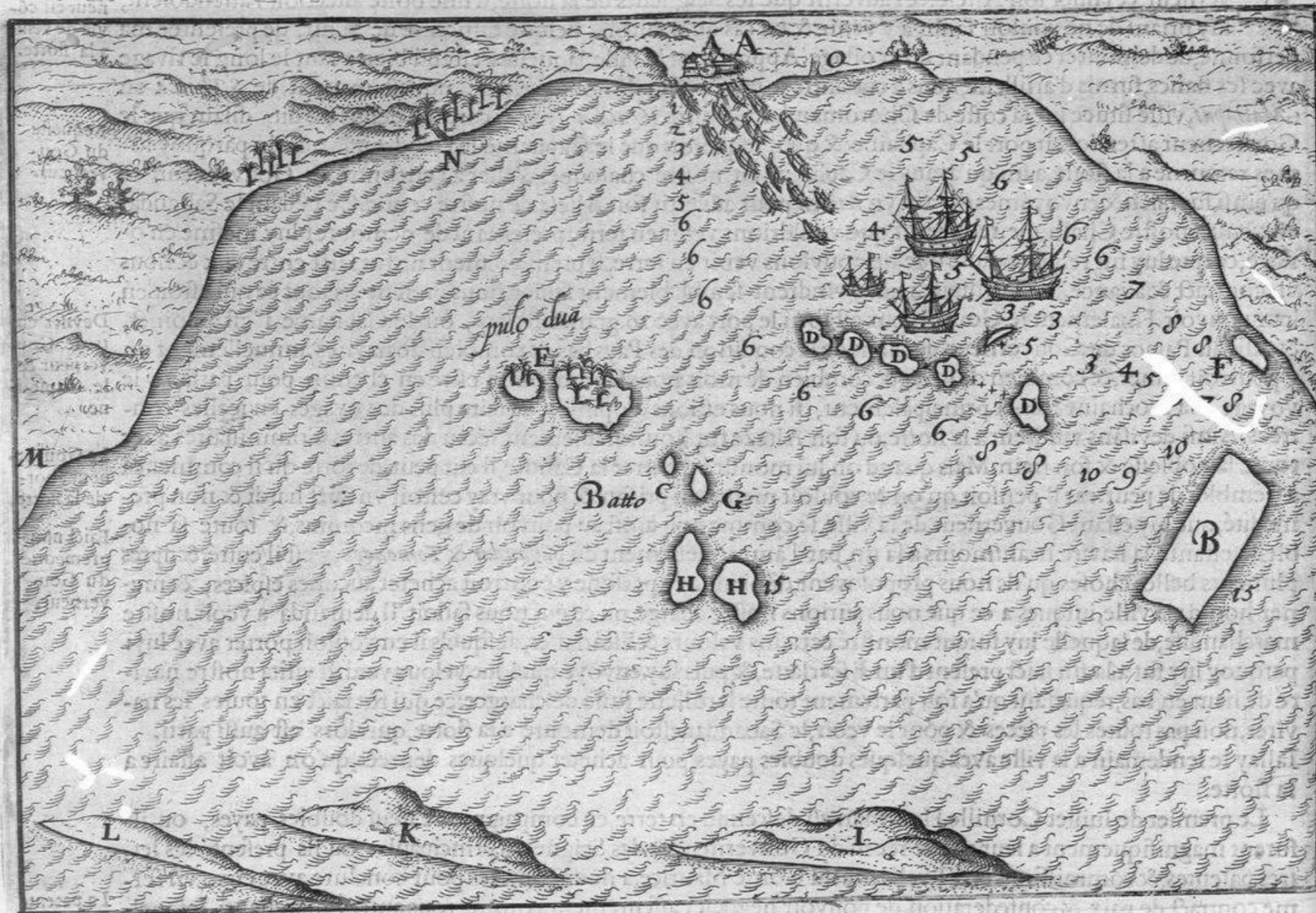


Le premier de Juillet *Cornille Houtman* est descendu en terre, en compaignie de neuf doubles payes, ou ils furent magnifiquement a leur mode receu du Gouverneur & des Seigneurs principaulx: ou ils presentá les lettres patentes, & commissions de l'Excellence du Conte Maurice, a nous donnees pour conclure avec eux, vn ferme contract de paix, & confederation, de pouvoir negocier assurement, comme tous autres marchans: lesquelles furent prelues bien promptement en Portuguez & Arabic, requerans en oultre assurance par écrit signe de leur main, & sont ainsi parti, & le soir venu a la flotte. Ce soir vint a la ville de *Bantam* vn grand Seigneur, lequel par les Portuguez est nommé Empereur, par ce que son pere avoit regné & commandé plainement a tous les Rois de Java: lesquels ne voulurent cestuy cy connoistre pour leur souverain Seigneur, a cause qu'il s'estoit long temps tenu a *Malacca*, & quil estoit trop affectionné aux Portuguez: car ils avoient doubte que par son moien pourroient estre fait sujets aux Portuguez. Non obstant ce il fut par tout bien receu: voire les Roys mesmes parlent a luy a roinctes mains, comme les esclaves parlent a leur maistres & Seigneurs. Cestuy la aborda le 2. jour de Juillet la navire *Maurice*, accompagné de ses deux filz, & aucuns Portuguez: & alla espier par tout en la navire, comme les deux autres navires grandes, nous promettant grand chose. Il estoit vestu de fine toile de Cotton, tissu avec fil d'Or, & son filz avoit vne belle bague d'Or de forme Ovale, garnie d'une pierre pretieuse, a sa ceinture, & sont ainsi retourné vers la ville. Le lendemain *Cornille Houtman* est de rechef accompagné de quelques doubles payes allé a terre, demandant confirmation de la confederation, proposee a la premiere instance au Gouverneur: a quelle fin avions proietté quelques articles, lesquels le Gouverneur a soubigné, & par serment confirmé, de ceste teneur. Qu'ils seroient & demoureroient l'un a lautre fideles: & en cas qu'aucun voudroit luy d'õbrer, qu'ils resisteroient alors le commun ennemi conjoinctemet, & l'enchasseroient.

Le lendemain les a encontré L'empereur, qui les a conduit en son Palais, situé hors de la ville, a cause qu'il ne

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Le port de la ville de Bantam, nommé Sunda: distribué par lettres de l'Alphabet. A. La ville de Bantam. B. Liste Pulo Panjan, pour laquelle les Portuguez ont offert 200000, Crusades: mais les Iavans ne l'ont voulu a eux vendre: car ils scavent bien, que celluy qui est maistre de ceste isle n'est pas tant seulement maistre de la ville, ains aussi maistre de les isles Orientales. C. C'est un Escueil qui a la basse maree est decouvert. D. Ce sont les cinq islettes, derriere lesquelles estions a l'ancre, appellees par les Iavans Pulo Lima. E. Ce sont 2. Islettes plantees d'arbres de Cocos, & d'autres fruiets, ou la Pinasse fist la bataille contre les Fustes, & se nomment Pulo dua. F. Est la pointe Occidentale derriere laquelle gist le village Amier, & a devant la riviere une Islette. G. Sont deux Escueils ou Rochers. H. Sont deux islettes. I. C'est un isle haulte pleine de iardins & fruiets; mais sans eau. K. Est un' autre isle longue plaine de iardins. L. C'est la troisieme isle, ou ordinairement se vont mettre de nuit les nacelles de guerre, pour tenir la garde, quand il y a quelque danger a la coste. M. Est le conig Oriental du port de Bantam. N. Est un petit sinue hors de Bantam, O. Est un autre petit sinue d'eau douce.



peut de nuit demourer a la ville: ou il leur a fait vn banquet de quelques fruiets Iavans, & Conservees. Et comme les Portuguez declarerent illec d'estre nos amis, ils sont tous ensemble venus a la ville, ou les Portuguez firent instance que les nostres se voudroient d'aigner de venir en leur hostel, ce qui fut fait: & estans entres nous y trouvames prest vn brave banquet, ou ils furent bien & delicatemēt traictés, & sont sur le soir revenus a la flotte. Journellement nous abordoyent plusieurs Seigneurs, mais pour avoir. Aussi des Marchans presentants du Poyvre: neantmoins ne fut encor trouvé bon d'acheter pour alors, par ce que la moisson du poyvre estoit devant la main.

Advertissement du Gouverneur.

Autre advisement du Gouverneur.

Le 5. iour de Juillet de nuit nous a abordé *Quillin Paian* nous advisant de la part du Gouverneur que nous nous tiendrions sur nostre garde: car l'Empereur, lequel en leur langage nomment Raja, souz ombre de nous venir visiter nous viendroit surprendre; & que les Portuguez l'avoient corrompu: sur quoy le Colleghe fut assemblé, & chacun adverti de se tenir sur sa garde, & que toute l'artillerie fust chargée avec boulets; les tonneaux avec les armes furent ouverts, & a chacun vn distribué pour se defendre. Apres midi fumes autres fois adverti du Gouverneur, qu'en la ville estoit grand murmure, lun contre l'autre, de nous assaillir: mais qu'aucuns n'y voulurent consentir: aussi nous ne fumes aucun signe exterieurement, d'estre advisés de quelque chose. Nous voyames vn homme en terre a l'hostel du Sabandar, avec vng feinct message: lequel y trouva environ 50. hommes prests, dequoy il s'espouventra. Ce que voyant le Sabandar, disoit les mesmes y estre, pe-

perdre de la ville: car à cause qu'il a beaucoup d'adherents, ils avoient crainte, qu'il se voudroit faire maistre de la ville: & que nous voudrions nous tenir sur nostre garde: car l'Empereur sollicitoit toute la noblesse, de luy vouloir prester gens, a fin de pouvoir parfaire son entreprinse: & comme eux ne le luy pouvoient refuser, ils viendroient mesmes en la troupe: neantmoins feroient aucun signe, & demoureroient arriere hors du traict. Car l'Empereur avoit par les grandes promesses des Portuguez, & le grand butin, qui est es navires, delibéré entierement de nous surprendre. Mais luy semblant qu'avions quelque advertissement, il l'a par autre voye voulu exciter, publiant de vouloir faire vn grand banquet, priant tous les Capitaines, Patrons des navires, Pilotes, doubles payes, Officiers, Trompettes & Musiciens, de s'y vouloir trouver, afin qu'en toute amitie pourrions nous resjouyr tous ensemble, qui seroit prest pour le 8. iour de Juillet.

L'empereur tasche de faire vn banquet simulé.

Le 7. iour de ce mois furent de rechef envoyés deux doubles payes a la ville, pour parler particulièrement au Gouverneur, & a l'Empereur, & leur advertir de n'attenter rien sur les navires, par ce qu'estions assez pourveu, & qu'ils n'y acquerroient autre chose, que honte & dommage. Qu'ils ne voudroient croire les Portuguez, qui estoient les Conseillers de ceste entreprinse, pour leur particulier prouffit: a fin que nulle autre nation des contrees de par de la, pourroient parvenir a quelque trafique; publians que sommes pyrates, ou Anglois; lesquels, par ce qu'ils ont icy, passé trois ans, mal fait leur affaires, sont crainctz & en hayne d'un chacun. Pour conclusion leur priants, que pour le bien publicque voulussent quitter le mauvais soupçon, qu'ils ont contre raison conceu de nous & entendre a vne ferme negociation, veu qu'estions venus pour de mener vn honeste trafique & negociation.

Deux doubles payes envoyez a terre.

L'Empereur fist son excuse, comme sachant de rien, priant que les dessusdits, en signe d'amitie ne voudroient oublier le lendemain de venir au banquet. Sur quoy les doubles payes respondirent qu'ils feroient le rapport.

Le 8. iour de Juillet avons de rechef envoyés vn double paye a terre, portant a l'Empereur vn present, qui ce pendant avoit despesché vn homme vers nous Seigneurs, afin qu'ils vinssent au banquet; lesquels se sont excusés, disans d'estre mal disposés, & que pour icelle fois ne pouvoient venir: lequel, devant son partir estant mené souz le couvert, & y avoit pendre toutes les armes, fut tellement espoventé, que de long temps ne pouvoit sonner mot: & s'assurant demanda si le Capitaine estoit courroucé, & la cause: & sans dire autre est navigue a la ville, & la divulgué ce qu'il avoit veu: ce qui a donné telle terreur en la ville, que tout l'espoir d'affaillir les navires leur est failli. L'Empereur voyant que son entreprinse, tant du banquet, que l'autre, fut decouverte, dont il se déclara entierement estre ignorant, & se laissant contenter avec le present, s'est retiré le 11. iour de ce mois a *Iacatra*. Et combien qu'il s'excusá, toutesfois nous scavons certainement que les Portuguez luy avoient promis pour les navires seules, 4000. Reals de 8.; & plus toutes les marchandises, artillerie & munitions: a quoy aussi luy avoient assisté d'argent.

Present envoyé a l'Empereur.

Le 9. iour arriva a *Bantam* sur le Rade vn *Iunco*, tirant huit coups de Basses de Bronze, & mist au vent vne banderolle blanche, en signe d'allegresse qu'il estoit arrivé a sauf en bon port: & appartenoit a ceux de *Bantam*.

4000. Reals de 8. promis pour les navires.

Le 10. iour nous sont abordés plusieurs marchans Turcs & Arabes: entre lesquels estoit vn nommé *Goia Raioan*, qui autresfois avoit esté a Venise, & parla par raison bñ Italien: lequel eut biē voulu retourner avec nous, pour ainsi pouvoir retourner a Constantinople, sa patrie; par ce qu'il ne pouvoit retourner par *Achem*, ville en Sumatra; a cause que le Roy d'Aché arrestoit tous les marchans, & avoit de puis peu de temps prin deux *Iuncos* de *Bantam*, parquoy luy fallut demorer a *Bantam*. Cestuy la avoit deconseillé a l'Empereur d'attenter son entreprinse, disant qu'elle luy succederait mal, comme celle de la navire Portugese, la quelle il surprint souz le pretext d'amitie, entre *Madura* & *Java*, devant *Ioartan*, ce qui estoit environ trois ans passé.

L'entreprinse de conseillée a l'Empereur.

Le 11. iour dudit mois, comme dit est, L'Empereur s'est retiré a *Iacatra*, voyant que ses entreprinse ne succedoit selon son desir, ville située in l'isle de *Java*, 16. lieues de *Bantam*: laquelle ville fut par nous mal appelée *Sunda Calapa*: car *Sunda* est le port de *Bantam*, avec la contree Occidentale de *Java*, ou semblablement croist le Poyvre.

Le 12. dudit mois furent envoyés en terre trois double payes, pour rencontrer le *Sabandar*, avec lequel sont retourné a la flotte, requerant que le Capitaine descendist en terre, pour parler au Gouverneur: & presentá sa personne a demorer si longement en ostage: mais par cest offre volontaire, les nostres ne l'ont pour tel accepté: neantmoins son filz aîné est demouré a la flotte: & Cornille Houtman, & Rene Verhel, avec le *Sabandar*, navigent a la ville; lesquels venans pres du Gouverneur, ils ont renouvelé le serment, d'assister selon leur pouvoir, le Gouverneur & nous ses sujets, & de honnestement trafiquer & negocier avec le mesme. Semblablement le Gouverneur de nous assister contre tous nous ennemis, mesme contre L'Empereur, en cas qu'il nous voudroit faire quelque acte d'ennemité, & ainsi ont prins leur congé. Le 13. iour ont ils fait prest aucune marchandise pour porter au boutique a nous presenté & préparé: laquelle René Verhel vint querir le 14. iour de ce mois, & luy diésime l'a conduite a terre, & y est demouré, a fin de la vendre. Au mesme temps est trespasé le Facteur du Capitaine de Malacca, qui fut plaint de chacun, & avoit esté fort contraire a l'entreprinse des Portuguez.

Le Sabandar vient a la flotte.

Le 16. de ce mois, le Gouverneur avec grand suite est venu au boutique, & a acheté diverses choses, a payer comme au parient, quand la moisson du Poyvre seroit fait, selon le commun pris d'alors. Au mesme temps vinrent plusieurs gentil hommes & marchans; assavoir Arabes, Chinois, Bengales, & Mallaiques, tāt a nostre boutique, presentás du Poyvre: mais nos Seigneurs n'en voulurent pas acheter, devāt qu'ils fussent cō-

Le Gouverneur vient au Boutique.

venu

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

venu du pris avec le Gouverneur. Le 19. iour de nuict est venu a la flotte *Quillin Paniam*, apportant lettres de René Verhel, par lesquelles demanda d'amener plus de la marchandise a terre. Plus que le Gouverneur estoit d'avis de venir le lendemain avec l'Evesque de la ville veoir les navires. Parquoy avons mis toute chose en ordre, & le matin sommes navigué avec aucuns doubles payes a le rencontrer: mais venans devant la ville, c'estoit la basse marée: parquoy m'ay fait porter iusques a la ville, & suis allé au boutique pour parler a René Verhel, qui estoit allé a la Cour du Sabandar. Mais entendant qu'il estoit aupres du Gouverneur, ie me retourne: & l'ayant long temps attendu, ie fus aussi envoyé au Gouverneur pour l'advertir, qu'on attendoit son Altesse la flotte: parquoy incontinent est entré son Paraos, & nous sommes parti devant, pour en advertir ceux de la flotte, ou il fut honorablement receu: & apres plusieurs communications touchant les marchandises, il demanda a scavoir le pris des marchandises, ce qui fut pour alors differé. On leur fit presens de voirres, & autres choses; & sont retourné a la ville, en deschargant quelques pieces d'artillerie a leur honneur, principalement la Pinasse. Nous entendions qu'en la compagnie du Gouverneur avoient esté tous les principaux Seigneurs du pays: car il avoient tresgrande fuyte. Chaque iour nous fut présenté de plusieurs nations beaucoup de Poyvre: entre lesquels les Chinois presentarent de livrer la plus grande quantité a vn certain pris, non necessaire a declarer: mais nos Seigneurs vueillans attendre la moisson, & le nouveau cru, qui estoit de belle apparence, ne trouverent bon d'achever encor, non obstant qu'un Portuguez, nommé *Pedro de Tayda*, natif de *Malacca*, qui de fait nous estoit tres affecti- onné, comme aussi tous autres marchans, nous conseilla de l'acheter; disant, Seigneurs vous autres faites mal que n'achevez du Poyvre, car il est maintenant au plus bas pris, qu'il peut estre: car quand les Chinois viendront, vous n'aurez pas la moitié pour le mesme pris. Cestuy Portuguez estoit vn Pilote bien renommé, expérimenté sur tous les costes & Isles de l'Inde Orientale, desquelles il avoit composé des Cartes, lesquelles nous avoit promis de mon- strer: parquoy avions bon espoir, encor beaucoup par luy apprendre.

Lettres de René Verhel.

Poyvre presenté a vendre par diverses nations.

Pedro de Tayda Pilote bien expérimenté.

La haine des Portuguez sur les flamens.

Le Gouverneur presenté 5 sacs du Poyvre pour vn Catti.

Pedro de Taydo murdri.

Le 28. iour de Juillet, ie fus ordonné d'aller a terre pour beneficier les marchandises. Nous envoiames journallement au grand marché (qu'ils appellent *Basar*) a acheter du Poyvre des villagois avec la mesure, *G. u.* Mais comme la moisson n'estoit encor, cest acheter se fit a longue main: & combien qu'il fut apparent que la quantité augmenteroit, toutesfois nos Seigneurs commandèrent de rien plus a acheter, sans autre avis. Cependant les Portuguez, qui ne furent dormans, sollicitoyent iournellement le Gouverneur, disans que nous estions venus pour espier & reconnoistre la situation du pays; & que n'avions aucune intention d'y acheter, comme estoit apparent; & que debvions avoir battailé contre quelques navires qu'avions voulu prédre, ou avions perdu la pluspart de nos gens: veu qu'il estoit impossible avec si peu de gens amener par la mer quatre navires de si lointaines terres: & qu'ils avoient veu autresfois a Lissibonne plusieurs flamens, mais iamais semblables. Telles & plusieurs autres raisons donnoient quelque mauvaise opinion de nos autres, & soupçon au Gouverneur, & occasion de prester l'oreille aux Portuguez, lesquels lui offrirent grand argent, a fin qu'il ne vouldroit permettre a nous autres libre trafique. Et ainsi que le Gouverneur avoit de nous acheté vne partie de marchandise, & receu quelque argent, en espoir de nous payer en Poyvre, ledit Gouverneur fut souventfois en communication avec nos Seigneurs pour accorder du pris du Poyvre, lequel apres plusieurs demandes, & offres, fut finalement présenté par le Gouverneur, de livrer 5 sacs pour vn Catti, en rabat de sa dette: & qu'on apporteroit les sacs a sa maison: & pour faire ceste livrance, il fit acheter par les Chinois tout le Poyvre a 6 sacs pour vn Catti, ou 11 sacs pour deux Catti. Or a cause que nos Seigneurs n'avoient donné leur mot, & que les Portuguez ne cessèrent de calomnier, & avoient corrompu par promesses aucuns des principaux Seigneurs de *Bantam*, la livrance n'est pas suivie, mais il vouloit encor attendre a livrer. Parquoy nos Seigneurs avoyent aucun soupçon, que les lavans cerchoyent a nous tenir, a fin que consumer nous feroient, sans rien executer: & ainsi qu'entendions iournellement beaucoup par *Pedro de Taydo*, de ce que illec passoit, qui continuellement vint a nostre hostel, pour entretenir l'amitié: aussi tant plus il eust esté vivant, tant plus estoit il apparent de luy entendre plus grands secrets des pays de l'Inde Orientale: & que les lavans n'eussent pouvu brasser contre nous aucun mal, ou il eut esté par luy decouvert; le Gouverneur a consentu a la requeste des autres Portuguez, qu'ils le pourroient depescher de ce monde: comme ils avoient deliberé de faire le 15. iour d'Aougt, car l'espian il l'ont blessé: & le 16. iour, sur le midi dormant, 16. personnes y sont entrés, & l'ont murdri sur son liét, sans que rien y soit ensuivi.

*Comme ils furent fait prisonniers, & ce qui en est ensuivi.*

## C H A P. 18.

Le Gouverneur irrité, & menacé.

**N**OS Seigneurs voyans le retardement de la livrance se sont tenus fort mal contents du Gouverneur, comme de raison, par ce que selo la promesse ne les avoit paye: luy disans qu'il n'estoit pas honneste de faillir a sa promesse, & plusieurs autres parolles semblables, lesquelles finalement ont irrité le Gouverneur, qui se voyant menacé, & voyant que les Portuguez se voyent si pres de la ville, qu'ils menacoient le Gouverneur, que en cas il ne les payast, qu'ils approcheroient la ville par l'artillerie le feu, & qu'ils recouyroient en prenant les loncos qui estoient devant la ville, a

tres rudes parolles. Nous envoyames a la flotte 21. sacs de Poyvre, qu'avions achet e sur le *Bisay*. & feismes semblant de vouloir retirer, en ballans toute nostre marchandise. Et ainsi que les Portuguez chargeoyent deux Ioncos, de cloux de Giroffle, & autres marchandises, pour envoyer a *Malacca*, & que nos Seigneurs souventfois avoient parolles bien rudes contre le Gouverneur, finalement il a eu paour, que pourrions saisir les m esmes, & que luy seroit rendu de recompenser le dommage que le Capitaine de *Malacca* auroit receu en son port, d'auant plus a cause qu'a la *Pinasse* estoit command e de naviger devant la ville, & par tout sonder, pour scavoir a combien pres on pourroit approcher la ville: laquelle aprochant le Ionco des Portuguez, l'a tout a l'entour sond e. Les autres navires lavanes ce voyants, ont coupe leur chabels, & sont flottees contre le rivage. L'estoy le matin adverti qu'a *lacarra* se faisoit grand appareil de fustes, pour venir surprendre nos navires: & qu'on ne l'aisseroit plus auctuns descendre en terre, ce que aussi avions escrit a ceux de la flotte: & envoy e l'argent, qu'avions receu du Gouverneur, par vn double paye: mais non obstant tous ces advertissemens *Cornille Hourman* luy septi en est descendu en terre: lequel allant aupres du Gouverneur, y fut arresté avec toute sa suite. Et incontinent est venu vn vers nous au boutique, nous commandant de demourer ensemble, disant qu'il n'y avoit pas de difficulté, sinon que le Capitaine avoit trop parlé. Ceux de la flotte voyans que la barque ne retourna point, apperceurent bien, qu'en terre on s'estoit mal port e: parquoy murmuroyent fort l'un contre l'autre: disant qu'il estoit assez a presumer, que tels Seigneurs ne voudroyent endurer en leur propre pays, telles menaces des nostres, qui estions de terres si loin aines, & si peu de gens. Le 29. de ce mois envoya le Gouverneur son Trucheman avec 9. Esclaves a la flotte, & l'un de nos doubles payes, annoncant que le Gouverneur avoit arresté les nostres tant seulement a cause des grandes menaces que le Capitaine avoit fait, & ne les vouloit tenir en arrest, que jusques a tant que les deux Ioncos chargez de cloux de Giroffle, seroyent parti vers *Malacca*: car comme dessus est dist, il doutoit que prendrions lesdits Ioncos. Les nostres, qui ne le voulurent croire, l'ont suivi a rames: & a la navire *Maurice*, l'ont mis avec sa compagnie es Ceps, reservé deux esclaves, qui devoient porter les nouvelles a la ville, qu'on laissast les prisonniers francs & libres, ou ils meneroyent le Trucheman avec eux: Ce qu'ayant entendu le Gouverneur (qui estoit a la maison du *Sabandar*, qui avoit mari e ce m esme iour son fils puisné, & tenu son festin de nopces) fut tant courrouc e, qu'il s'est levée de la table, jurant qu'en cas le Truchem e n'estoit revenu devant le coucher du Soleil, qu'il nous feroit tous mourir. Parquoy avons escrit a ceux de la flotte, demandans les prisonniers, & qu'autrement estions en danger tous de perdre la vie: laquelle lettre fut envoyee par trois esclaves Portuguez: lesquels retournans de la flotte, ramenoyent deux des autres esclaves prisonniers, disans qu'eussent ramen e tous les autres, si le temps eusse esté melieur, & la *Canoa* plus grande. Le 30. iour dudit mois, le matin; revint le Truchem e en terre: & nous obinsmes du Gouverneur, que la barque avec 5. hommes retourneroit a la flotte, a condition que terions nostre trafique comme devant, apportans aucunes marchandises en terre, pour les vendre; & que le lendemain la barque retourneroit: mais ceux de la flotte n'ont voulu envoyer aucune marchandise, mais bien aucuns Reals de 8., par vn homme qui seul en la barque de la *Pinasse* est venu en terre: par lequel nous fut mand e, que ferions tout nostre devoir pour estre delivrez; veu qu'ils n'y pouvoient plus demourer, par faute d'eau douce. Et par ce qu'un homme seul revint sans apporter chose aucune, ils l'ont arresté quant & nous: parquoy nous, & ceux qui estoient a la flotte perdismes courage: lesquels conclurent qu'avec les quatre navires viendroyent devant la ville, & y mettroient le feu en tirant. Nous leur avons escrit, de ne vouloir attenter semblable chose, car ce faisant, nous estions tous mort: & que nous leur enverrions de l'eau & autres vivres de la terre, comme nous fismes, & iournellement avons continu e, a fin de les pouvoir aucunement contenter.

Advertissement eu de la ville.

Menaces du Gouverneur sur nos gens.

Le 4. de Septembre, ceux de la flotte ont poursuiivi vn pecheur, mais ne l'ont pas atteint: & puis vn autre par lequel ils ont envoy e lettres au Gouverneur, luy donnans pour son salaire aucuns petits miroirs.

Le 5. dudit mois, ainsi que le Gouverneur ne voulut consentir d'envoyer quelques lettres, ce non obstant avons escrit aucunes, & livrees es mains d'un esclave Portuguez: qui fut suivi, & la lettre luy ostee par force, par deux serviteurs du Gouverneur, & fut amen e prisonnier devant le Gouverneur, mais l'a laiss e libre; & la lettre fut rendue a moy sur le *Pac eban*, ou place devant la Cour: ou me fut aussi donné la lettre que ceux de la flotte avoyent ces iours precedens escrit au Gouverneur, a lire devant eux, dont le contenu estoit: Qu'ils demandoyent qu'on nous laisseroit aller francq & libre, avec tous nos biens, autrement qu'ils recouvroyent leur dommage, suyvnt leur commission: luy proposant, que ce n'estoit pas ce qu'il nous avoit jur e: & me suis ainsi parti d'eux, pour retourner vers les nostres, & signifier la chose, a ceux qui furent a l'hostel du *Sabandar*: ou ce pendant qu'estions en deliberation, le Trucheman *Quillin Panjan* est venu aupres de nous, disant que nos navires estoient ancrees devant la ville, & avoient forc e les Ioncos, & que toute la ville estoit en armes: & depuis avons oui battre la ville. Le Gouverneur qui estoit assabl e avec le Conseil de guerre, envoya le *Sabandar* pour nous apprehender, comme fut fait, qui nous fit mettre en prison. Les autres qui estoient a la boutique, furent aussi amen e devant la Cour, & de la men e a la place, ou ordinairement les criminels furent executez, pour estre mis a mort, quand vn messager y vint au Gouverneur, qu'on les laisseroit encor en vie, & departiroit es maisons des Chinois: ou nous aussi fismes mesmes de la prison, mais peu apres autresfois mis en estroicte prison. Le Gouverneur voulut qu'escrivions aux de la flotte, leur requirans que ne voudroient plus tirer, comme fut fait: & furent le lendemain

Les nostres prins prisonniers.

Demande du Gouverneur.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

restes, pour veoir si on nous pourroit accorder: & fusmes a icelle fin en communication avec les Seigneurs des Ioncos, que les nostres avoyent faisís, mais en vain: parquoy fusmes remis en prison.

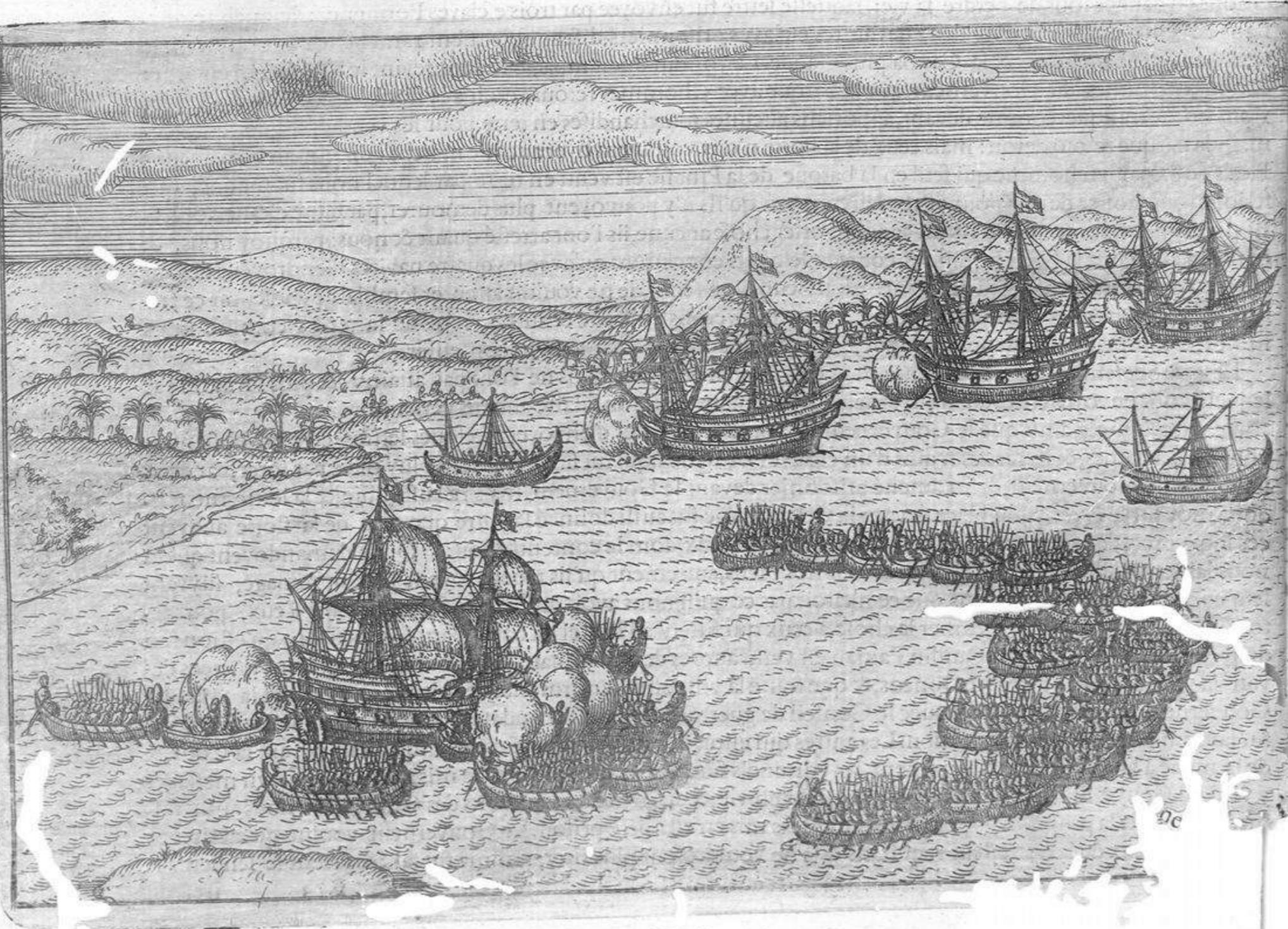
*Comment la ville fut battue pour la seconde fois, & comme les Iavans cuidoient  
obruer la Pinasse.*

## CHAP. 19.

Cuidét for-  
cer la Pinasse  
par les  
Fustes.

Ceux de la flotte voyans que nulle conclusion vint de la ville, & que ce pendant les Iavans se pourroient armer, ils ont envoyé la Pinasse vers vn Ionco, ou navire Iavane, qui navigoit derriere vn' isle; ou la Pinasse la poursuivant, touchá le fond. Ce que voyans ceux de la ville, qui furent ia prests avec 24. fustes, vindrent incontinent vers la Pinasse ordonnees en forme de croissant. Ceux de la Pinasse ont produit vn ancre, & delivré du fond, se tenans bien sur leur garde, & laissant venir les fustes souz le traict de l'artillerie, lors ils ont bravement donné dedens: dont l'une de leur fustes fut mise au fond. Et ainsi que la Pinasse trainoit vne chape, ceux qui n'estoient pas blesez, y faultoient dedens, en coupant la corde. Les Iavans se defendirent vaillamment, poulsans de leur picques es portes de l'artillerie, de maniere que mal aysément se pouvoient ayder de leur artillerie: mais furent si vivement salué des harquebuses, que beaucoup y sont demourés mort: & les autres qui estoient du costé du voile, n'osoient approcher: non obstant qu'elles estoient plaines de gens. Ils tiroient vn traict avec la Basse, & 5. ou 6. traicts d'arc a main, mais nont touché personne des nostres, graces a Dieu. Or voyans qu'ils ne pouvoient executer quelque chose, ils sont en ramant retournés a la ville, estants poursuyvis de la Pinasse: laquelle venant

*Delineation sur le vif de nostre flotte devant la ville de Bantam, en la batant: & de la Pinasse poursuivant le Ionco de Iava, & reste au fond pres de Pulo dua, & combatant contre les 24. Paraos pleins de Iavans les a desfaict, avec la perte de bon nombre des Indiens, & sans perte d'un seul des nostres (graces a Dieu) voire sans estre blesez: & comment ils sont pour la seconde fois batu la ville, ce qui a donné grand terrement a la ville: & comment ils sont autres fois retiré de la ville, & ont deschargé les Ioncos, derriere les Isles Pulo Lima.*



venant tout pres de la ville, a donnee deux coups d'artillerie a la ville, & ceux de la ville sur elle, mais sans la toucher. Ne des chaloupes de la flotte poursuivit les pescheurs, desquels il attrapa vn Canoa. Ce soir fusmes iugez a mort: mais ainsi qu'ils ne pouvoient accorder en la forme de l'execution; car l'un nous vouloit empaler, l'autre faire tirer d'une piece d'artillerie, & le tiers nous faire poignarder; il fut remis iusques a ledemain. Ceux de la flotte tirarent vivement iusques a la matinee: parquoy aucuns lavans furent blesez, & aussi le Cepier, lequel avoit a garder moy, & vn mien compaignon en la prison. Aussi vint vn boulet au Palais du Roy, qui donna grand peur a la ville.

Prisonniers iugez a mort.

Coup d'artillerie tiré au Palais du Roy.

Le 8. iour fut écrite vne lettre a ceux de la flotte, qu'il vouldroyent vn petit cesser, ce qui fut fait, deschargeants le Ionco des Cloux de Giroffe.

Le 10. fut écrite vn' autre lettre a ceux de la flotte, qu'avions espoir d'estre delivrez pour vn raisonnable rancon.

Le 11. iour, écrivions nous, & aussi le Gouverneur lettres a ceux de la flotte, qu'il nous relascheroit en cas qu'il voulsissent estre paisibles; & si ils demandoient la contention, il les viendroit visiter. Mais ceux de la flotte rescrirent, en cas qu'il les vouloit assaillir, quil trouveroit a qui parler; & qu'il renvoyasse leurs gens: car ils ne se vouloient plus contenter de parolles, & qu'ils attendroient la responce pour le lendemain.

Contenu des lettres.

Le 13. iour dudit mois, ne recevans aucune responce de la ville, ils ont levé les ancrs, & fait voile, pour chercher lieu commode a recouvrer de l'eau fresche, parce qu'ils n'avoient plus d'eau, & ne scavoient lieu commode la a l'entour pour en recouvrer; avec intention de courir a l'isle oblongue, ou nous avions en entrant le destroit prins eau fresche; & sommes arrivé a l'isle haute, située environ 8. lieues au Nord de la ville de *Bantam*: mais nous n'y avons pas sceu recouvrer de l'eau: parquoy fusmes necessitez de naviger a la coste de *Sumatra*, le long laquelle navigerent le 15. & 16. iour, cerchans de l'eau, sans la pouvoir trouver.

Levé l'ancre pour chercher de l'eau.

Le 17. iour ils sont venus pres de trois ou quatre islettes, plantees d'arbres de Cocos, ou les navires *Maurice* & *Amsterdam* entre deux passèrent: & ainsi qu'un grand flux d'eau y passa, elles approcherent de si pres les escueils, qu'il vint presque sauté dessus: parquoy furent en grand danger: mais la *Pinasse* & le *Lion* d'Hollande coururent par dehors, & vindren de rechef ensemble derriere les Isles, ou ils ont ietté ancre en 19. brassées, & fond sablonneux, envoyans les chaloupes a chercher de leau. Ils ont veu quelque fumee & le ledemain aucuns Indiens, auxquels demandoient ou ils pourroient trouver de l'eau: lesquels respondirent qu'il leur fut defendu de la montrer: neantmoins si de chaque navire on leur vouloit donner vn' harquebuse ils le montreroient: ce qui fut fait: & la se sont pourvus d'eau iusques au 25. iour, qu'il ont fait voile & retourné vers *Bantam*. Le village devant lequel ils estoient ancrez, se nomma en langue Malaique *Sumor* & en lavan *Lampon*, & pouvoit estre loing de *Bantam* environ 30. lieues au Nord, vn petit a Ouest: & avons mouillé l'ancre le premier iour d'Octobre souz l'isle *Pu-*

Les prisonniers repartis & separez.

*lo Paian*, en 15. brassées. Nous qui estions prisonniers, fusmes si tost que la flotte estoit partie, repartiz entre ceux d'ot les esclaves avoient esté occis par les nostres: & nous avoient fort sollicité de renier nostre foy, & nous faire Mahumetistes, voire aucuns par force voulu contraindre, mais en vain: & nous laissèrent aller, ou nous sembla bon.

La demande des Portuguez.

Les Portuguez aussi ne dormirent pas, mais sollicitoyent iournellement le Magistrat, a fin que nous leur serions vendus & livrez, offrant 4000. Reals de 8., mais le Seigneur Dieu nous en a gardé. Ayant doncques entendu le retour de la flotte, nous est revenu quelque espoir, qui estions tous separez, & repartis a divers Seigneurs pour leur esclaves, a cause que leurs serviteurs avoyent esté par les nostres occis, come dessus est dit. Le ledemain avons écrit a ceux de la flotte de nostre estat, & que la marchandise, come nous autres, estoit repartie entre la principale noblesse.

Contenu de la lettre.

Le troisieme iour avons écrit vn' autre lettre, que maintenât avons bon espoir d'estre delivrez pour raisonnable rancon: car le Gouverneur, ayant entendu le retour de la flotte, nous a laissé aller libre par la ville, & converser avec ceux que voulions. Le 6. envoyâmes vn homme de ceux qui furent nos prisonniers, a la flotte, a fin de mieux nous vouloir croire: qui leur a déclaré le danger qu'avions eu, quand la ville fut batue, & puis tout l'estat des affaires & que les choses estoient en bon train pour accorder. Cest homme la est retourné en terre avec vn esclave Portuguez, & nous avons cherché tout moyen d'accorder avec le Gouverneur, ce qu'apres divers écrits d'un costé, & d'autre fut conclu le 11. iour d'Octobre, en ceste maniere. Que nous avions a payer 2000. Reals de 8., & lors

Articles de l'accord.

libres & francs retourner a la flotte. Que tout ce qui estoit prins des deux costez seroit recompensé l'un par l'autre: assavoir nos marchandises, & ce qu'o nous devoit; par le Ionco des cloux de Giroffe & autres: & que toute chose seroit morte & neutre. Sebiadant qu'on feroit nouvelle alliance & cōfederation; & que continuerons la trafique, ce qui ainsi fut fait. Car le mesme iour furent envoyés dix ostagers a la flotte, qui estoient Chinois. & lors furent envoyés mille Reals de 8. a la ville: par lesquels fusmes relaschez: & le iour suivant les autres mille avec les Chinois. Alors les vivandiers sont retournés a la flotte, & les nostres a la ville, achetans plusieurs parties de Poyvre, lequel fut par les serviteurs du Sabandar mené a la flotte. Ceste trafique dura iusques au 24. d'Octobre paisiblement avec les habitans: mais alors est arrivé a *Bantam* vn Ambassadeur de Malacca, qui a rames l'avoit fait mener a

Fallissement dudi. accord.

*Bantam*, passant sa nacelle souz vn' isle, laquelle vint aussi a *Bantam* le 30. iour dudit mois, apportant (comme a nous si) 100. Reals de 8., & plusieurs autres gentilleses, qu'il donna au Gouverneur, a condition, quil nous trafique, ce qui fut fait. Car le Gouverneur nous fit insinuer, que la noblesse ne vouloit permettre

que

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

que nous y ferons plus aucune trafique. Entre tant avions traité avec deux Capitaines de deux Ioncos chargés de noix Muscades & Macis, appartenans a Iuattan, pour les acheter d'iceux, & fusmes presque du pris accordez: ce qu'entendant le Gouverneur, leur a defendu de les vendre a nous autres. Nous voyans que nostre trafique estoit autresfois renversée, nous avons remandé les nostres a la flotte: lesquels furent aussi advertis par le *Sabandar*, & autres bons amis de vouloir partir de la ville, & plus n'y retourner, ou ils seroient de rechef arrestés, & aux Portuguez livrés. Ils ramenoyent encor aucunes marchandises a la flotte, toutesfois aucunes y furent encor restantes, par ce qu'il estoit sur le soir; & la nacelle Portuguese devant le port: & quand les nostres partirent de la ville, vindrent aucuns Portuguez pour attraper les nostres; qui se mettans a defense, les Portuguez n'osoient les attoucher, & se sont ainsi embarquez, ayans ainsi le 26. iour d'Octobre nostre congé: de maniere qu'il n'y avoit plus d'espoir, de pouvoir tirer de la quelque chose par amitie, que les deux Ioncos dessusdits: lesquels, comme dit est, furent venus de Banda, appartenans a des marchans de Ioattan, qui estoient logez chez nostre hôte: lesquels, non obstant que le Gouverneur avoit defendu de le vendre a nos autres, par ce que nostre dit hôte les vint journellement presenter; estant content de prendre en paiement aucunes de nos marchandises: neantmoins ne les pouvoit nous livrer a la flotte, a cause que le Gouverneur luy avoit defendu, ainsi i nous les faudroit aller querir de devant la ville; comme nous avons fait le premier iour de Novembre, navigans avec les navires devant la ville, & avons avec la chaloupe furnie de 13. hommes, amené les deux Ioncos a la flotte. Mais ainsi qu'en l'un furent environ 60. esclaves, qui furent ignorans de ce qu'estions accordé avec leurs Capitaines, ils se mirent a defense: ce que voyans les nostres, tirarent sur eux de leur harquebuses, tellement que 6. ou 7. y furent mort: ce que voyans les autres, faillirent egallement en l'eau, & nagerent a terre: comme aussi firent ceux de l'autre *Ionco*: parquoy les avons tous deux conduits a la navire Maurice.

Le dit iour ainsi que la nacelle Portuguese estoit tout tenant la terre, nous fusmes par nos Seigneurs envoyé avec deux chaloupes, furnis de 25. hommes, a prendre la mesme: mais les Portuguez estans peus & munis de deux Basses de Bronze, se sont si vivement defendus a coups d'harquebuses, qu'il nous fallut avec nos chaloupes ouvertes retirer arriere, a cause que le vent soufflant rudement de la mer nous pouloit vers la terre, & les habitans estoient nous attendans en grand troupe, armez jusque a la poitrine: de sorte que nous ne voyans aucun avantage avec nos chaloupes, a combatre contre les 50. bien munis Portuguez, sommes retourné vers la flotte, estant vn des nostres tiré, qui de la blessure mourut trois ou quatre iours apres: mais des Portuguez en furent tiré trois, desquels l'un fut touché d'un coup d'artillerie de nos navires: & des boulets qui volerent en la ville, en furent tuéz encor trois ou quatre, ainsi que depuis avons entendu par les vivandiers, lesquels vindrent encor hardiment a la flotte: & plus aussi qu'on preparoit a la ville vn' armée pour nous assaillir: a quoy faire les Portuguez incitoient la noblesse, enroutans tous ceux qui les vouloient servir contre nous, leur donnans sur le main quelque argent, & acoutremens: & de ceux qui ne les pouvoient assister de leur personne, empruntoient leur esclaves pour certaine somme d'argent. On tira encor de nuit de la navire Amstelredam aucuns coups d'artillerie a la ville, dont d'un coup furent tué trois personnes. La Chaloupe du Lion Hollandois, poursuyt vn Ionco, mais n'ayant chargé rien autre que Rafine, l'ont laissé en aller. Ce mesme soir sommes autresfois retiré de la ville.

Le 2. iour de Novembre voyans vn grand voile venir de la mer, nous sommes avec les Chaloupes a rames allé a la poursuyte: & l'approchans ils se sont mis a la defense, avallans leur nattes de defense: parquoy avons sur eux deschargé nos harquebuses: & eus souffloyent avec Serbatanes des petites fleiches envenimees si druement, qu'il sembloit plouvoir des fleichettes, & navrerent 9. ou 10. des nostres desquels 4. ou 5. avoient des playes: & combien n'entrent parfond pour leur tendreté, elles se brisent en la chair, & la putrefient, faisans par le venin vne playe corrompue. Les nostres en occirent 7. de leur gens: mais voyans qu'ils ne pouvoient nous eschapper en voguant, ils entroyent leur chaloupe, & eschapparent a force de rames. Les nostres furent contents avec la navire, chargée de Ris, poisson sec, & autres marchandises de petit pris. Ils estoient environ 40. personnes, & vindrent de *Bandermachin*, ville située en l'isle de Borneo. Les nostres amenerent le *Ionco* a la flotte, & nous vint bien a propos pour nostre provision. Ayans attendu deux iours la venue de nostre hôte, ou des Capitaines de deux Ioncos; & aussi les ayans mandé par les vivandiers, voians qu'ils ne vindrent point, nous avons commencé a descharger les Ioncos, en la navire Maurice; ou furent trouvé environ 20. charges de noix muscades non garbelées & 30. bales de Macis, & quelques autres marchandises: & ce pendant qu'ils deschargeront les Ioncos, nous descripons brevement les conditions, religion, le mesnager, & loix des lavans.

Icy doibt estre mis la Carte de Java & Sumatra.

La retraite  
des nostres  
de la ville  
de Banram.

Prise de  
deux Ion-  
cos.

Intention  
des Porru-  
guez.

Souffent  
fleichettes  
par Serba-  
tanes.

L'origine

## L'Origine des Javans, &amp; leur villes.

## C H A P. 20.

Les Javans, d'ou ils ont leur origine, pour le dire veritablement, nous est incognu: neantmoins les Javans interroguez, disent d'avoir leur Origine, des Chinois: lesquels trop chargé de la grand' servitude qu'on leur mettoit sur le dos, vindrent en grande assemblée demourer en Java: ce qui est bien croyable, d'autant plus, par ce que de Physionomie ressemblent les Chinois, ayans le front large, ioues grandes, & petits yeux. Pour confirmer le mesme, nous trouvons, que Marcus Paulus Venetus, estant au service du Grand Cham de Tartare, dit que l'isle de Java la grande fut tributaire au Tartare, & que au temps que les Chinois rebelerent au Tartare, eux ne l'ont plus voulu reconnoistre pour Seigneur Souverain: car pour le temps present est vne grande multitude de Chinois demourant & se tenant a Bantam, pour eviter, comme dessus est dist, les rigoureux statuts & ordonnances de China, non obstant que difficilement aucun en peut sortir; & ceux qui sortent, on les y voit rarement retourner, n'estoit qu'ils y avoyent laissé femmes & enfans. Les Javans doncques ont leur propres Roys: & comme ordinairement on voit en tous les pays ou on ne connoit plus Prince Souverain, que plusieurs se eslevēt en Roys: ainsi qu'on a veu que apres la mort d'Alexander le grand, chaque Capitaine se fit Roy de la Province qu'il administroit. Ainsi est il advenu des Javans, que celluy qui fut le plus fort, s'est fait Seigneur: parquoy est, qu'encor pour le iourd'hui, est a chaque ville de Java vn particulier Roy, combien que le Roy de Bantam soit le plus puissant. Or pour parler clerement de toutes les villes, situees en l'isle de Java a nous connues, nous commencerons a la limite Orientale d'icelle, en descendāt vers Occidēt. Nous trouvons que la ville de *Ballambuan*, est tresfrenōmee, close de murailles, & flancquages, ayāt son propre Roy, qui estoit assiégé au temps que nous y estions, pour cause que nous dirons cy apres. Droit a l'opposite de ceste ville est située la belle & seconde isle *Bali*, laquelle cause le detroit qu'on appelle le detroit de *Ballambuan*. Dix lieues vers le Nord, est située la ville *Panarucan*, ou demourēt beaucoup de Portuguez, avec plusieurs Javans Chrestiens. Elle a aussi son propre Roy, qui est grand ami des Portuguez. Les denrees qu'icy se trouvent, sont Esclaves, desquels les Portuguez envoient chaque annee, vne bonne partie vers Malaca: a aussi quelque Poyvre long. Illec sont tissus accoutremens de femmes, nommez en langue Javane *Cantorins*, & est ville close de murailles. Au dessus, ou derriere *Panarucan* est vn ardante montaigne de Soulfhre, qui est premierement eructee en l'an 1586. de telle force, que bien dix mille ames perirent, iettant des pierres, jusques dedens la ville; & l'air fut trois iours si tenebreux de la fumee, qu'il sembloit estre nuit. Cest le port ou les Portuguez ordinairement arrivent, venans de les isles de Moluccos, *Banda*, *Aboyna*, *Timor*, & autres; ou de Malacca vont vers les isles. Ces deux Roys susdits sont payens. Maintenant sensuit la ville de *Passarvan*, située 6. lieues de la susdittte: & est ville forte, & close de murailles, ornee d'une belle rivieres dont le Roy avoit assiégé la ville de *Ballambuan*, pour ceste cause: Le Roy de *Passarvan* estant Mahumetan, a demandé en mariage la fille du Roy de *Ballambuan*, laquelle luy fut envoyee, avec honorable compagnie. Le Roy de *Passarvan* ayant la premiere nuit couché avec elle, l'a faict murtrir, avec toute sa compagnie: pour ce qu'elle n'estoit pas Mahumetane comme luy. Lequel soudainemēt ayant assemblé son cāp, est pour le premier venu devāt la ville de *Panarucan*, la pensant emporter d'emblee; ce que ne luy succeda pas: & laissant aucuns des siens mort a la compagnie, il est venu avec ses troupes assieger *Ballambuan*: lequel faisant bastir deux fortereffes sur la riviere, l'a fait clore de palissades, tellement que nulles navires n'y barques y pouvoient passer: & l'avoit ainsi tenu assiegee plus de quatre mois, de maniere qu'il y avoit grand' famine a la ville.

Les marchandises qu'icy se trouvent, sont du petit & fin Garnitre, qui est vn fruit, ayant la facon d'une Fresse, ainsi grené, lequel est en grand' estime aupres les marchans *Quillines*, pour en faire pour eux des chapelets. Il y a aussi quelques toiles de Cotton, lequel on apporte vers *Bantam*, en échange des marchandises Chinoises. Le pays de *Passarvan* se reconnoit a vne tres haute montaigne, au pied de la quelle est située ceste ville. Dix lieues de la vers Occident, est située sur vne belle riviere la ville de *Ioartan*, ayant vn bon port, ou ordinairement les navires qui viennent de les isles *Molucques*, & navigent vers *Bantam*, se rafraichent de ce quelles ont affaire: & est close dun mur & sur le costé oriental de la riviere, est située la ville de *Gerrici*, ayant vn Roy, auquel tous les autres Roys toujours parlent a mains ioinctes, ne plus, ne moins que les esclaves sont accoutumez de parler a leurs maistres & Seigneurs. De ces deux villes on apporte a *Bantam* & autres lieux beaucoup de Sel, lequel se transporte de la vers *Baros*, *Speriamon* & *Iambe*: ou on le change a du Poyvre: & a *Celevar*, qui est vn' isle riche de Cotton, & de Ris; lequel ils changent a du Sel avec grand prouffit. Puis s'ensuit *Surubaya*: laquelle ville a aussi vn petit fleuve, & son propre Roy. Mais 6. lieues plus a l'Occident est la ville de *Brandan*, a laquelle commande le mesme Roy, lequel s'ensuit a *Sidaya*, ville aussi bien forte, close de murailles & flancquages: mais devant le port n'a aucune defense vers le mer, & a en 10. brassées de profondeur fond bourbeux: parquoy en temps de tempeste on n'y peut ancre, lequel n'y peut tenir bon: comme a nous est advenu le 2. iour de Decembre, y estans a la rade, sera plus amplement déclaré. On reconnoit ceste rade a trois langues & lattes montaignes, sembla-

L'origine des Javans

Temoignage de Marcus Paulus Venetus.

Javans ont leur propre Roy.

Les villes de Java ont leur propres Roys.

Les marchandises icy a vendre.

Le Roy de Passarvan fait murtrir sa propre femme.

Les marchandises qu'icy se trouvent.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

bles a trois tables de villageois: parquoy sont nommés des Portuguez, *As mesas de Tubaon*, & des Iavans, *Batto Güling*. En ceste rade viennent aussi les Ioncos, qui viennent de les Isles Molucques, & chargent quelque Sel pour leur plaine voiture. Car de *Iuama* iusques a *Pati* sont par tout salines, mais plus vers Occident n'y a plus nulles. Dix lieues de la vers Nordouest, est situee la ville de *Tubaon*; laquelle a semblablement son propre Roy, laquelle est fort populeuse, & assise en vn grand golphe: de maniere qu'estant tout ioignant la terre au golphe, ne pourrez veoir aucune terre. Cinq lieues vers Nordouest, est situee la ville de *Caioano*, aussi en vn golphe: ayant semblablement son Roy, mais il y a bien peu de navigation marine, comme aussi a la ville de *Mandalican*; & a ceste vne islette situee au port, mais n'a aucuns frequentas la mer, reservé aucuns pescheurs. Cinq lieues de la vers Occident est la ville de *Iapara*, sur vn coing, qui s'estend bien trois lieues en mer. Ceste ville est tant seulement close d'une palissade ayant vne riviere bien belle, & tresbon port: parquoy beaucoup de navires y arrivent, pour se pouvoirdes tout ce qui leur est necessaire. la passé longues annees a eu son propre Roy, fort puissant tant par mer que par terre. Vingt & cinq lieues de *Iapara* au Sudouest, & 45. lieues de *Bantam*, est situee la ville grande de *Mataran*, de laquelle le Roy, est bien le plus puissant Roy de toute la Java; qui souventfois menace de surprendre la ville de *Bantam*: comme maintesfois, cependant questions devant *Bantam*, on attendoit de iour a autre: parquoy on y fit grand appareil (ainsi qu'on dit) pour luy resister.

Cinq lieues de *Iapara* plus vers Ouest est la ville *Pati*. Trois lieues plus avant est la ville *Dauma*, ou l'Empereur est connu pour Roy: cest vne ville bien forté, & close de murailles. Trois lieues de la, est situee la ville *Taggal*: lesquelles trois villes, ont chaque sa riviere, & sont toutes trois assises sur vn golphe. Apres y est situee la belle & grande ville de *Charabaon* d'une forte muraille bien fortifiée; & enrichie d'une riviere d'eau douce. On peut reconnoistre le pays qui est au dessus de cest ville, par deux hautes montaignes, situees derriere laditte ville, formans la figure d'une selle de cheval. Sensuit *Dermayo*, laquelle a semblablement vne riviere: & puis *Monucaon*, laquelle pareillement a son fleuve. A demi chemin entre *Monucaon* & *Iacatra*, a vn coing ou Cap, est situé *Cravaon*, qui est vn grand village, habité de pescheurs, pour l'abondance du poisson: ayant vne riviere, tombate par trois bouches en mer. Icy on commence a venir aux isles, avant & large esparfes au port de *Iacatra*, qui est vn grand golphe, a laquelle encor est situee vne ville royalle, dont le nom maintenant m'est oublié. *Iacatra* est lieu tresabondant de toute sorte de vivres & proprement par nous a appellé *Sunda Calapa*. Car *Sunda* signifie en Iavan, lieu secunde: & *Calapa*, vne noix d'Inde: signifie doncq vn lieu abondant en Cocos. A la bouche du golfe il y a quelques islettes, & vn bancq caché, au quel nous touchames avec la navire *Amstelredā*, dont devint a attirer leaue. Il y a belle riviere, & est tant seulement environnee de palissade, bien populeuse, & trescommode pour refreschir. Environ trois lieues de la ville a l'angle Occidental du golphe, est la riviere ditte *Tanioniava*, sur laquelle est situé vn village, environ vne lieue avant en terre. Il y fait bon prendre de l'eau fresche, pour celluy qui veult poursuyvre son voyage vers les isles de l'Inde Orientale: car personne ne le peut empescher: devant lequel on peut ietter ancre, sans veoir la riviere, en neuf & dix brassées, & fond d'argille: & alors naviger avec la chaloupe au dessus du coing, ou la riviere tout a l'instant se peut veoir: Trois lieues de la vers Ouest est la grande riviere *Punctan*, devant laquelle est vn grand bancq, qui a la basse maree demoure sec: Vne lieue avant en la riviere, est vn village, appartenant a vn gentil homme nommé *Zenopate*. Ceste riviere done aussi du Poyvre, car elle a sa source par derriere la haute terre de Java ditte *Gno*: au pied de laquelle croist la maieure partie du Poyvre. Vne lieue plus a l'Occident, est le village *Tanhara*: & sur cestuy chemin sont plusieurs isles, entre lesquelles on passe, iusques a ce qu'on vient devant *Bantam*, qui est bien le meilleur & le plus grand port de tous les autres: ou aussi se demene la plusgrand traficq, avec les isles & villes circonvoisines: dont parlerons en autre lieu: apres lequel suyvent les villages cy dessusdits, ou croist beaucoup de Poyvre, lequel la pluspart est apporté a *Bantam*, par les marchants estrangers, pour le vendre aux Chinois. Les Portuguez soloient aussi acheter tout ce Poyvre: mais le Roy de China, leur a donné vne somme d'argent, a fin qu'ils laissassent ce Poyvre aux Chinois. Aussi ne pourroyent les Portuguez faire grand prouffit, a l'acheter en Java, le mener hors, payer les voitures, & porter le risque de la mer; & puis le livrer au Facteur du Roy a *Cochin* pour 12. Crusades le Quintal. Mais les Portuguez achètent maintenant tant seulement les Drogues, Cloux de Giroffle, Nois muscades, & le Macis: aussi le bois Santalum, lequel ils envoient & transportent vers *Malacca*, & es autres lieux.

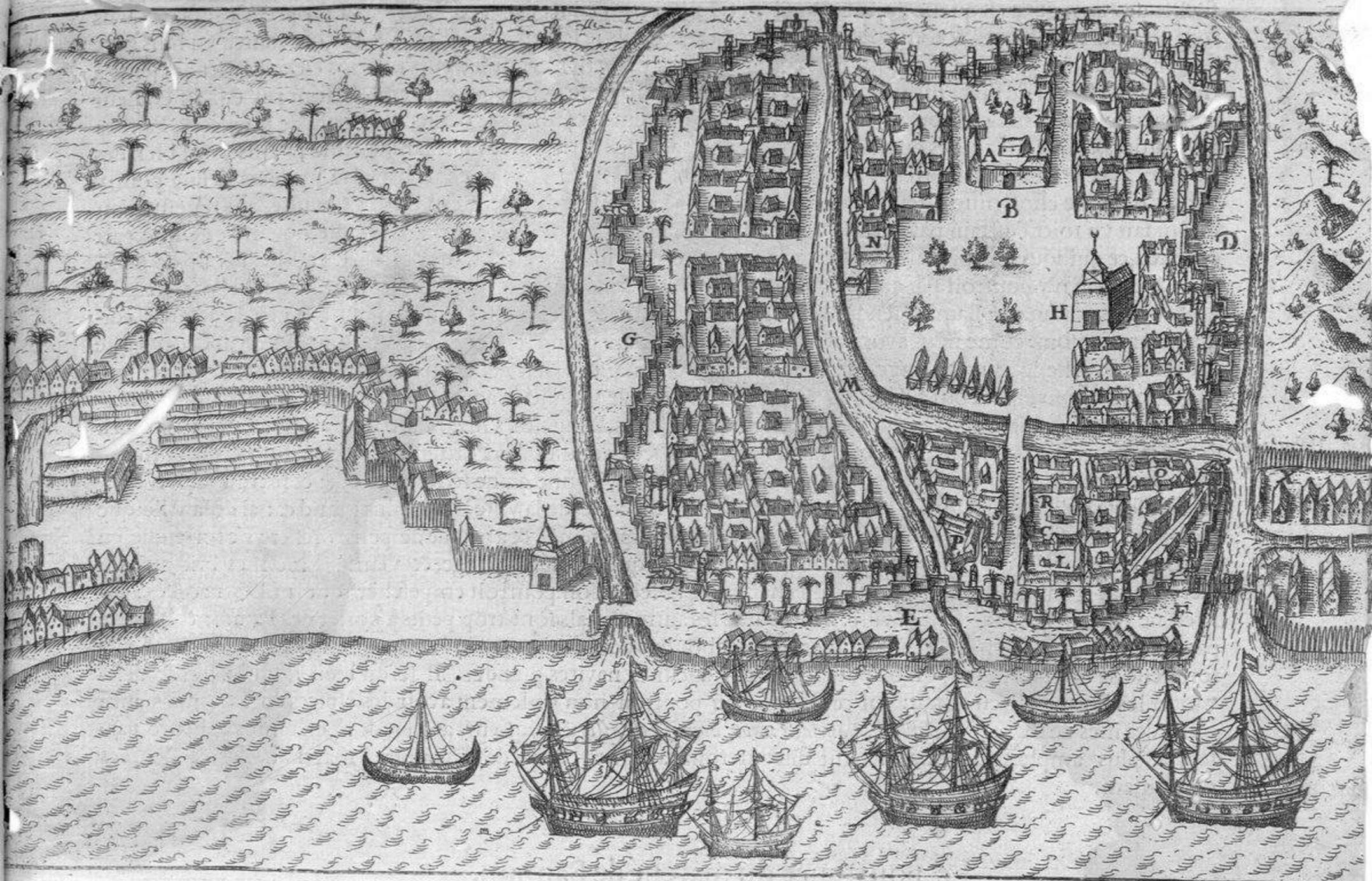
## La Situation de la ville de Bantam.

### CHAP. 21.

Descriptio  
de la ville  
de Bantam.

**L**A ville de *Bantam* est situee en pays bas, au pied d'une haute montaigne, de laquelle descendent deux petites eaves courantes, a chaque costé de la ville vne, & vn' autre par le milieu de la ville; par lesquelles la ville est tresbien munie d'eau, & forte naturellemēt. Ses murailles sont plus espesses qu'une p' une brassée d'homme, faite de brique: ayant quelques portes, mal accessibles, ou aussi iour & nuit se fait bon de garder. Les boulevarts sont distants l'un de l'autre le iect d'une pierre, ayans sur chacun vne piece d'artillerie: mais point de canons; & ne les savent bien user: aussi n'ont aucun poudre a Canon, que celluy qui vient de *M* vn moulin a faire poudre a Canon, ils n'ont pas des tours, sinon quelque maniere de *Hou* di, ha

Le pourtraict de la ville de Bantam, par ses parties. A. Le Palais du Roy. B. Le Panceban. C. La porte champestre. D. La porte des monts. E. La porte de l'eau. F. La Barriere. G. La tour. H. La Mesquita. I. Habitation des Chinois. L. La Cour de Payeran Gouban Capitaine de Bantam. M. La riviere qui passe par la ville. N. La Cour du Sabandar. O. La Cour de l'Amiral. P. La Cour de Satie Moluc. Q. La Cour du frere du Gouverneur. R. La Cour de Chenopate. S. La Cour de Panjanfiba. T. Le marche des Chinois. V. La Cour de Andemoin, X. Nostre loge ou Magasin. Y. Les maisons des Guzarates & Bengales. Z. La maison de munition.



estages, faits de hauts mas ou arbres, ou ils montent avec eschelles: tirans a mont apres eux les eschelles, d'ou pou-  
 vent faire grand' defence contre leurs ennemis, quand ils sont assaillis. Maintenant, entendans que le Roy de Ma-  
 on pourra marcher dessus, pour se defendre contre leur ennemis, estās encor gardez de leur parapet. En la ville ne  
 l'autre vers la porte Chāpestre, & la troisieme vers la porte des mōtaignes. La ville n'est point pavee, mais toute sa-  
 pas assez fort & grād, pour emporter l'ordure; & aussi par ce que la ville est marecageuse, sont biē ords & puants. Les habitās  
 troubles & fāgeuses. Ils ont vn grād tēple, qu'ils appellēt *Mesquita*, estant apres le palais du Roy, vers l'Occidēt, publique-  
 qui est par raison grand: & l'arcenal au coste de l'Orient, ou toute munition de guerre est gardee. Au coste vers le  
 midi est la maison du icune Roy: & tout tenant la mesme, demeure le *Chepate*, comme Gouverneur pour le Roy: La ville de  
 te tant laquelle maison passe la rue, qui va jusques a la porte champestre, a laquelle se tiennent tous les serviteurs Banta a re-  
 ou esclaves du Roy, & son service, escuerie & cuisine. Plus est la ville repartie en plusieurs parties, & sur chacune partie en  
 est constitué vn Gentilhomme, pour la garder en temps de guerre, de feu, ou autre: & chacun a sa cloisture sepa- parties  
 re des autres: & en chaque partie pend vn grand Tabourin, grand comme vn tonneau de vin contenant trois pi-  
 quel ils frappent avec vn marteau de tisseran, qui y est appendant, quand ils voyent quelque feu ou cō- La facon de  
 uille ne, sur le midi, & a l'aube du iour, & au soir tard, quand le iour defaut. Ils ont aussi des bassins, avec les Tabou-  
 lesquels

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Bassins en lieu de cloches.

Leur maniere de faire la garde.

Bastiment des maisons.

Habitation des Chinois.

Nota.

lesquels font grād bruit, en lieu de nos cloches: & reveillēt & assemblēt ainsi tout soubdainement le peuple. Ils ont en tous les carrefours de la ville leur gardes, qui a ces choses prendēt esgard, & le soir tous les barquettes de passage se transportēt autre part, & se ferment, a fin que personne de nuit n'aille par les rues. Sur le *Paceban* veillent chaque nuit devāt la prison 50. hommes: & outre ce chacun gentilhomme a de nuit 10. ou 12. hommes veillants en la sale de sa maison. Venāt a leur maisons, en premier lieu on y trouve vne place carree qu'ils nommēt *Pacebā*, ou ils donnēt audience a ceux qui la requirēt, & ou la ditte garde se fait, en vne logette couverte de roseaux, ou fuelles de *Palmes*, sous laquelle donnēt l'audience. En vn coing d'icelle place, ils ont leur propre *Mosque*, ou ils font au midi leur prieres, & tout ioignāt vn puy d'eau, ou ils se lavent. Entrāt plus avant, on vient a vn huis avec vne estroite allee, fortifiee avec plusieurs coings & loges, ou se tiennent plusieurs de leurs esclaves a leur defense, a fin qu'ils ne soient de nuit surprins par leur ennemis: car ils ne se fient a personne; & ne sont pas eux a fier. Leur maisons sont basty sur 4., 8., ou 10. colonnes de bois, bravement taillees, & dessus couvertes de fuelles de *Palmes* ou *Dattiers*, & dessous toutes ouvertes, pour iouyr de la frescheur: car il n'y fait jamais froid, mais ont bien des cortines avec lesquelles les ferment de nuit tout a l'entour. Ils n'ont nulles chambres ne greniers dessus pour y mettre quelque chose, sinon dessus le magasin, qui est vne maison de bricques, vn estage haulte, sans fenestres, ou ils ont fait vn toit de strain par dessus: & en ce magasin ils gardent toute leur marchandise, quand quelque part est le feu; ce qui souvent fois advient: & est par dessus couvert de gros arbres, & la dessus espars beaucoup de sablon a fin que le feu n'y pourroit penetrer. Tous les parois par dedens de leurs maisons, sont faits de tables faictes des gros & espes roseaux de *Bambu*, fenduz en bardeaux ou aisselles, desquelles legierement, & a peu de despens edificent leurs maisons: cōme nous avons veu de nostre temps dun grand feu, qui avoit consumé tant par dedens, que par dehors la ville, le long le rivage; vne grande partie des maisons, lesquelles en trois ou quatre iours y furent refaittes toutes nouvelles. Tout a l'entour tant en la terre, que le long le rivage est grand nombre de maisons habitees la pluspart par nations estrangeres, comme sont *Malayos*, *Bengales*, *Guzarats* & *Abyssins*, lesquels y ont a grand nombre. Les *Chinois* ont leur quartier au costé Occidental: ou les *Portuguez* se sont adioincts, & aussi nostre habitation fut ordonnee; lequel est du costé de la terre environné d'une forte palissade: & fortifié d'un *Marefcage*, de sorte qu'il est de nature lieu bien a defendre: & du costé de la ville il a le plus grand canal de la ville: que si on y pouvoit fouir des puis d'eau douce, on y pourroit legierement, & a peu de despens dresser vne forteresse, en abbatant la muraille de la ville tant contre le mesme lieu, que le long le rivage; & vsant les mesmes bricques ou pierres pour le bastiment des murailles du chasteau: par lequel on pourroit empescher que nulles nacelles, galeres, ne *Paraos* sortiroyent de la ville: a cause que les autres canals sont trop petits a porter des *Paraos*: & d'autre part est le gué si avant s'estendant en mer, que les boulets des *Sacres* n'auroyent aucune vigeur, ou force sur la forteresse de costé de l'eau, qu'on pourroit tirer d'aucunes navires grandes. Il seroit bien a souhaiter de desavancer les *Portuguez* en ce fait: car ce faisant, ou pourroit non seulement avoir les especes de *Java*, mais aussi celles des isles de *Molucque*, *Ambon*, *Bandā*, *Timor*, *Solor*, *Macasser* & plusieurs autres, dont en temps & heure parlerons plus amplement: maintenant discourerons aucunes choses des marchez, marchandises & denrees de *Bantam*.

## Le pourtraict du marché de Bantam.

*De leur Marchez, Marchandises & denrees, & la maniere de les vendre: leur mesures & poix.*

Chap. 22.

Descriptiō des marchez de Bantam.

Les denrees qu'on y vend.

**A** *Bantam* ils ont le iour trois foires ou marchez, ou se vendent toutes sortes de marchandise. Le premier est vne plaine grande, a ce ordonnee au costé Oriental de la ville, ou a l'aube du iour se trouvent les marchands de toutes natiōs: comme sont *Portuguez*, *Arabes*, *Turcs*, *Chinois*, *Quillines*, *Pegusiens*, *Malayos*, *Bengales*, *Guzarats*, *Malabares*, *Abissins*, & autres de tous les endroiets de l'Inde, a demener leur train de marchandise: ce qui dure iusques a 9. heures: & lors chacun se retire ou bon luy semble. Or pour scavoir les denrees qu'on y vënd, nous commencerons a la premiere entree du marché, allans le long les maisons, & retournans le long l'eau. Venants doncq a l'entree du marché, ou est la *Mosque* avec vne palissade, ou y trouve aucunes femmes assises avec des sacs & vne mesure qu'ils appellent *Gantam*, laquelle contient ordinairement trois livres de *Poyvre*, poix d'*Hollan*. le, lequel ces femmes achetēt des villagois y venants, pour 8, ou 900. *Caxas* de *Gantam*, en quoy sont bien ex-citēs. Il y a aussi des *Chinois*, plus rusez: lesquels voyans venir les villagois, les vont rencontrer, demandans ce qu'ils ont, & estiment le tout; & ont la balance d'un *Tisseran*, qui est d'un baston avec des points, auquel pend vn poi-

coffé, & vn fâchet a l'autre coffe, auquel il mettent la quantité du Poyvre, pour n'estre trompés. Venants par dedés la Palissade, on y trouve a deux costez plusieurs femmes vendans du Betele, Arecca, Melons d'eau, & Bannanas: puis s'ensuyvent aucunes qui cuisent des gâteaux, & les vendent tout chaults: apres lesquelles, ou vient sur la place, ou on vend a la main droite les armes; lesquelles les hommes vendent: comme sont Basses de Bronze, poignards, qu'ils nomment Creissen, les fers esmoulus des picques, des couteaux & autres armes: & aussi du bois Santalum blanc & iaulne: & au costé fenestre, du Sucre, Miel, & toute sorte de confitures. Tout tenant est le marché aux febves, ou se vendent, Faseols noires, rouges, iaulnes, verdes, & grises, a la mesure, a 300. *Caxas* le *Gantam*. S'ensuyt le marché aux Oignons & Aulx ou on ne peut passer: & devant cestuy la se pourmainent les Marchans, a vendre en gros les toiles & autres marchandises: & qui donnent de l'argent sur voyages, a r'avoit le double, quand le voyage succede heureusement: mais si la navire perit, le marchant perd le Capital, ou l'argent debourré. Icy a la main droite est le marché aux Poules, ou se vendent les Poules, Canes, Coulongs, chevreulx, Paegaux, & autres Oyseaux. Icy se repartent trois chemins; l'un vers les Estals des Chinois: l'autre vers le marché aux herbes; & le tiers vers les estals des bouchiers. Or allant vers les estals des Chinois, on a a la main droite aucuns marchans Ioyolliers, de nation *Coracons* & Arabes, qui ont a vendre quelques Rubis de vil pris: aussi des Iacintes, Spinelles, Balais, Granats, & Robasses. A la main gauche, sont les Bengales & autres, lesquels vendent des ferremens menus & merceries: contre lesquels par derriere sont les Chinois avec vne ligne d'estals, qui ont a vendre soye a picquer de toute sorte, & de tous couleurs bien braves: draps de soye, & Damas, Velours, Sattins, Fil d'or, Drap d'or, Plats de Porcelaine, & autres petits cretins bien braves faicts avec lacca: petits bassins d'etain: grands & petits pots de cuivre iettés en moule, ou faits au marteau, Argent vis, braves coffretz, Papier de divers couleurs a escrire: des Almenacs, de l'or batu en feuilles, petits Miroirs, Peignes, Lunettes, Souphre, Courelasses de Chine, le fourreau couvert de Lacca, Racine China, Esventoirs, Quitasoles qu'on porte par dessus la treste, pour se couvrir contre la chaleur du Soleil, desquels deux rues sont pleines a deux costez. Allant le second chemin, les Bengales y sont a la main droite avec leur ferremens menus. Le marché des toiles des hommes, est a la main gauche: & tenant icelluy, le marché des toiles des femmes mariees, dedens la ligne des quelles nul homme peut aller sur grand' amende. Plus avant est a deux costez le marché a fruits, & aux herbes, ou on vend plusieurs sortes d'herbes, & fruits, divers des nostres: & entre autres semblables aux nostres sont: Pommes d'Oranges, Citrons, Limons, & Granades: lequel marché dure iusques au bout: & quand on veult retourner, pour revenir a l'hostel, on vient a la Poissonnerie, ou on vend plusieurs sortes de poisson. De la a la main gauche, est le marché au chair, ou sont estals avec chair de beuf, de Cerf, & de Buffle: & ensuyvant est le marché aux Espices, ou les femmes sont assises, ayans leurs estals furnis de toute sorte d'espices, qu'elles vendent en detail, chacune ce que luy fault: comme est du Poyvre blanc & noir, Cloux de Giroffle, Muscades, Macis, Cannelle, Comin, Gingembre sec, Citoar, Zerumbet, Poyvre long, *Cubebes*, *Anis*, *Fagara*, *Calambac*, *Garro*, *Bois Santalum*, *Costus indicus*, *Nardus*, *Iuncus odoratus*, *Calamus Aromaticus*, *Racine China*, *Rhabarbarum*, *Galigan*, *Somence de Citoar*, *Science de Fenoil*, *d'Anis*, *Coriandre*, *Bangue*, *Datura*, *Cannapit*: *Cantior*, *Sanparantan*, *Curcuma*, *Pontion*, *Cato*, *Gambeir*, *Mane*, *Paravas*, *Tomon Pute*, *Benzoin blanc & noir*, *Saga*, *Sasani*, *Daringi*, *Tagni*, *Caxumbi*, *Tianco*, *Mandian*, *Mandi*, *Sari*, *Branban*, *Darin Tuio*, *Tagati*, *Imahan*, *Sambaia*, & plusieurs autres, qu'avons mises en oubly. Icy avons assis le marché au Ris a la main droite, ou il y en a grand quantité en des sacs, & encor plus en les nacelles, dans es canals ioignant le marché. Poursuyvant la mesme ligne, on vient au marché des pois: & tout ioignant le marché au sacs, le marché des nattes, & le marché du Sel: ou on voit grand' quantité du Sel: lequel y est apporté de *Ioartan*, & autres lieux susdits, pour le transporter, ou la vser. A la main gauche est le marché de l'huyle, le marché des Cocos: & ainsi on revient a son premier chemin, ou les marchans & les Maistres des navires surmenent, qui sont trafique & navigent en tous endroits.

Les espices  
& drogues.

Leur mesure doncq, avec laquelle ils vendent le Poyvre; contient le poix de trois livres & vn quart de Poyvre: laquelle nomment *Ganta*. Ils ont encor vn' autre mesure, a laquelle ils vendent le Ris, Sel, Febves, & autres choses; laquelle est plus grande, & contient bien quatre livres de Poyvre. Quand ils vendent le Poyvre en gros; ils le livrent par sacs: & chacun sac pose 45. cates, ou 56. livres: & s'ils livrent moins; ils vous detiennent le reste, estant chaque cate, 20. Onces: neantmoins on doit bien prendre garde, qu'on ne soit trompé des sacs, & autres: car souvent advient, qu'ils mestent des petites pierettes noires par my le Poyvre; ce que bien en cas qu'on n'y prend bõne garde, peut estre apperceu. Il fault aussi avoir bon esgard, que le Poyvre soit bien & net. Cestuy marché estant achevé, commence le second marché sur le *Paccban*, ou place Royale, ou toute sorte de vivres, & aussi aucun Poyvre se vend par les habitans aux Chinois: lequel dure iusques apres midi on tient marché au quartier des chinois, ou semblablement on vend toute sorte de vi- des chevulx, & Poules: ce qui se fait de iour en iour, en quoy les Chinois diligemment s'exercent. monne par rons, au chapitre ou nous écrivons des Chinois.

Leur mé-  
sures.

La maniere  
de vendre  
le Poyvre.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Le pourtraict du Gouverneur de la ville de Bantam nommé Chepate, qui de nostre temps gouvernoit d'auctorité Royale, par ce qu'il estoit le  
 re de l'une des femmes du Roy, & a cest estat esleu du peuple, ainsi qu'il est accoustumé de donner audience, a ceux qui pour suyvet aucun droit per  
 stice. Icy est adjoint l'Evesque ou grand Cequi, assis aupres de luy sur la terre. Cestuy cy est envoyé icy de Mecha, par Gidda, tout ainsi qu'on  
 voye de Rome les Legats; avec leur compaignons & esclaves seans aupres de luy: aussi à autres qui viennent tout en courant a teste incline  
 se joindre, & discourir avec eux.



De la religion des Iavans en Bantam, & leur maniere de converser l'un avec l'autre.

## CHAP. 23.

Discription  
de leur re-  
ligion.

Deux qua-  
resmes par  
an.

La Sabādar  
a marié son  
fils puisné.

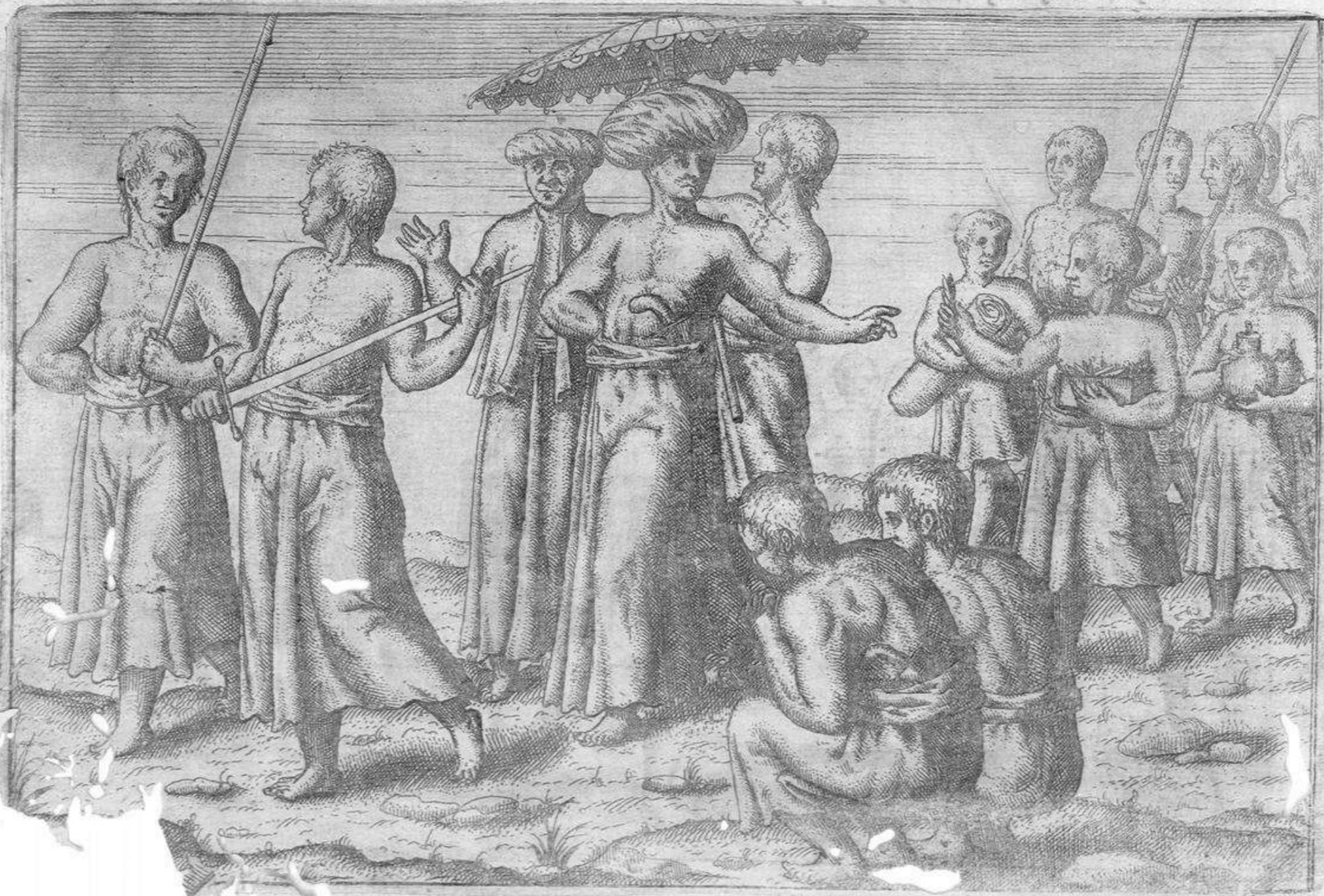
**E**N Java & le long de la coste marine, ils ont la Religion Mahumetique: mais avant dedens le pays,  
 Payens, tenants la loy Pythagorique, assavoir qu'ils tiennent pour chose certaine, que l'homme me  
 lesprit entre soubdainement en vn autre corps: parquoy ne mangent chose qui ayt eu vie, & encor  
 ils tuent quelque animal, ains l'entretiennent & nourrissent. Sur la coste marine Septentrionale de Java  
 sont ils Mahumetains, & gardent diligemment son Alcoran. Ils n'ont que quatre Prophetes, a sçavoir, Mo  
 vid, Iesu, Christ, & Mahomet. Ils ont leur temple qu'ils appellent *Mesquita*, auquel ils celebrent  
 ces divins, en grand tranquillité, humblement tournant la face vers le Soleil, & tombans avec la face en te  
 diverses fois, lisans aucunes heures, comme les Moynes, lesquelles ne peuvent negliger. Ils ont en l'an de  
 resmes: leur grande quarentaine commence le 5. d'Aougt, & dure 40. iours; alors tiennent leur Pasqu  
 leurs Esclaves & famille, povres & riches, seants cōme couturiers en cercle, mēgeans ensemble a terre;  
 ftrent leur Seigneur l'obedience, commencans depuis ses pieds avec leurs deux mains, frottant vers le g  
 & puis avec les deux mains toute la face, iusque a la teste derriere: ce qui se fait annuellement le 5. iour d  
 comme dessus est dit. Leur femmes, assavoir, d'aucune qualité, ne les laissent iamais veoir.  
 ou moins: avec lesquelles on leur donne en mariage plusieurs autres esclaves: ainsi comm  
 Le Saband...ant son fils puisné avec aucune de sa parenté, luy donna mariage

50. femmes, & 40. ieunes filles, avec trois cent mille Caxas, qui montent en nostre monnoye, a raison de douze mille Caxas pour chaque Real de 8., cinquante sept florins cinq soulz: & avec toutes ces femmes pouvent ils coucher: & en ayans des enfans, il ne les pouvent vendre: & les enfans s'engendrent pour leur femmes legitimes, tout ainsi que Hismael, fut né a Sara: mais beaucoup de ces enfans sont faits mourir par les femmes legitimes. Quand ils espouvent aucune de leur paréage, ils ne sortent pas la maison, devant le iour des nopces, tant l'espoux, que l'espouse. Quand on celebre le iour des nopces, alors sont tous leurs amis, serviteurs & esclaves bravement accoutrez: & a l'hostel de l'espousee, comme a celluy de l'espoux, sont dressez plusieurs picques, avec des franges bigarees de blanc & rouge Cotton, comme sont icy les banderolles des gens de cheval; & avec des enseignes, faisans grand bruit en deschargeants aucunes chambres des Basses: car des harquebuses scavent ils mal iouer. Apres midi on amene a l'espoux vn cheval sellé, sur lequel il monte, & chevauche par toute la ville, iusques sur le soir, & vient aupres de son espouse: ou ce pēdant qu'il a esté absent, sont venus les esclaves, avec luy donnez en mariage, chacun apportant vn present: & par my iceux est le don nuptial bravement aorné & accoutré. Lors y est appareillé vn bancquet nuptial, ou les peres & meres de l'espoux, & Espouse; demourent a manger: lesquels se retirent; l'espoux & l'espouse sont mis deffouz vn toict, tout a l'entour serré de Cortines; ou ils couchent ensemble: & depuis ce temps la, l'espouse n'est veue d'aucun autre homme. Peu souvent voit ou les lavans sans mascher du Bettele & Arecca meslé de chaulx; dont la bouche acquient rouge comme sang, & les dents noirs: lesquels ordinairement ils liment, & d'aucun' herbe les rendent resplendissans comme or: & oncor qu'ils parlent au Roy mesmes, ils ne laissent a mascher du Bettel: comme aussi visitans l'un l'autre, il mettent au milieu d'eux le coffret avec le Bettel, offrans a celluy qui les vient visiter, de leur Bettel; & furnissant leur coffret du mesme, ainsi qu'en ceste figure se peut veoir. Semblablement quand l'un se veult asseoir aupres d'un autre, principalement quand

Descriptio  
de leur no-  
pces.

Maschent  
toujours du  
Bettel avec  
de la chaux.

*Le Courtraict comme vn Capitaine ou superieur acompaigné d'aucuns autres Gentilhommes, va par les rues de Bantam, faisant porter devant soy une picque ou deux, & vn' espee large, & derriere luy ses pages & serviteurs, portant son coffret avec le Bettel, Pot a l'eau, & Quitasol. Plus comme les Esclaves, Gens de mestier, & Marchans; se mettent de costé sur leur talons, iusques a ce que le Seigneur est passé.*



# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

quar il y a vn de plus grand' qualite qu'il n'est; alors viennent encliné vers eux courans, iusques a ce qu'ils sont assis pres d'iceux, marchant toujours du Bettel, comme dessus est dit.

*Comment le Capitaine ou le Seigneur en Bantam va vers le Pacedan.*

## CHAP. 24.

Leur maniere d'aller vers la Cour du Roy.

Quand aucun des principaux (qu'ils nomment Capitaines) va vers le Pacedan, ou vers la Cour du Roy avec sa suite: il fait porter devant luy vne picque ou deux; & vn glaive avec vn foureau de rouge ou noir veleur, selon sa qualite: & devant lequel on porte telle picque, celluy la n'osent rencontrer aucuns esclaves, ou gens de mestier; mais il leur fault decliner, assens sur les talons, iusques a tant que le Seigneur, ou Capitaine est passé, alors vont ils leur chemin. Ils sont tressuperbes, & marchent fort arrogamment: ils sont vestus d'aucunes toiles, entretissues de fil d'Or, ayans en teste vn Tourban de fort fine toile de Bengales, sembable a celui de Cambrai, ou Crespe. Aucuns portent vne Capotte de vloers, ou de noir, ou rouge drap: & ont leur poignard devant ou derriere en la ceincture, sur lequel ils se fient. Leurs serviteurs les suivent; l'un portant le coffret avec le Bettel, l'autre le pot a l'eau, & le tiers le Quitasol, qui est vn chapeau, portant par dessus la teste, qui le garde de la chaleur du Soleil. Ils vont a pied deschaux: & seroit grand honte de porter souliers: mais a la maison portent aucuns faits de cuir rouge, lesquels se font en *China, Malacca, ou Achem*, comme aussi les *Quitasols*.

De les

*Pourtrait sur le vis de ceux qu'on appelle soldats en Bantam, avec leurs armes, harnois, faits de lames carrees & avec annelets ion. e. semble. En bataille sent picques longues, grades & legieres rodelles de cuir: Serbatines par lesquelles tirent flechettes envenimees, mais bien peu d'arquebuses; ains poignards courts & faits comme flammes, qu'ils nomment Creis, sur lesquels grandement se fient, & sont prompts a assaillir l'ennemi: parquoy sont renommez par toute l'Inde, d'estre les melieurs & plus hardis soldats, tresobstinez, rusés & agils a prendre l'avantage sur leur ennemy; mais ne sont a fer, & ne se fient a perone.*



## De les armes, &amp; art militaire des Iavans.

## Chap. 25.

**L**es Iavans sont vn peuple obstiné, infidèle, meschant & meurtrier: & quand ils sont victorieux, ils n'espargnent personne. Ils sont si ingenieux a desrobber, qu'ils surpassent en cela tous autres: & sont bons soldats, hardis & sans peur: mais ne scavent manier aucune artillerie, ou harquebuse: que si cela fut, ils seroyent indoyables. Leurs armes sont picques longues avec fers flâboyants, comme sont aussi leur poignards, ou *Creissen*: aussi des cimeterres & coutelasses. Leurs escus sont de bois, ou de cuir tēdu a l'entour d'un cercle. Ils ont aussi harnois faits de plates de fer, ioinctes ensēble avec annelets, cōme est icy pourtraict. Ils portent ordinairement longs cheveux, de lōgues ongles, & les dēts limez. Ils sont si obediens aux mandemēs de leur superieurs, que pour la mort ne le laisseront. Sēblablemēt si vindicatifs, & forts de nature, qu'eux estans percez de leur ennemi, entrent contre les armes, a fin de pouvoit tuer leur ennemy, & eux venger; ce mesmes avons veu & experimēté. Ils ne tirent aucun gaige, mais en temps de guerre, on leur donne accoutremens & armes, & vivres: commē font du Ris, & Poisson: & tous sont mercenares, qu'on somme quand il est besoing, ou quand on veult faire entreprinse pour surprendre quelcun; a quoy sont fort idoynes. La plus grande richesse en Iava, est es mains des Seigneurs: aussi v'est le plus honoré, celluy qui est tenu pour le plus riche, & le plus puissant. Peu souvent sont ils Oysifs, toujours ont ils quelque besoigne en la main: ou ils font des foureaux de bois, pour leur poignards, qu'ils scavent si ingenieusement tirer du foureau, que c'est merveilles: les font de tref blanc bois, ou de bois Santalum: ou polis-

Conditions  
des Iavans.Les armes  
des Iavans.Les princi-  
pales richesses  
sont les  
Seigneurs.

*Le pourtrict des marchans en Bantam, allans vers le Basar, ou grand marché, leur vestemens & figure: fort infideles au marchand estranger, & leeri mpa. Leur principale trafique, est de Ris, vivres & Sel: qu'ils vont acheter le long la coste, pour avoir a bon pris, & le revendre a Bantam, ou est cher, a cause de la quantité grande des estrangers, & les voitures des navires navigantes vers Malacca: ou annuellement beaucoup de vivres se menent, & a grand prouffit: par ce que toutes navires chargees de vivres, ne payent a Malacca aucun peage: ce qui advient par ce qu'elle n'a nulle de soy mesme, & fault qu'ils y soient apportez d'autres terres: par quoy facile a affamer.*



# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

font leurs armes, qui sont ordinairement frottés ou forgez de quelque venin, a fin qu'elles fassent playe mortelle. Sont aussi entretenues si agues & cleres, quelles taillent comme vn rasoir: sur lesquelles s'y fient tellement qu'il n'osent ne iour ne nuit reposer sans icelles, les mettans souz leur chevet, & ne les laissent manier d'autrui; de peur qu'ils seroient tuez, de leur propres armes: a quoy faire ils sont asses meichans, & en toute trahison experimētez: de maniere que le frere ne se fie de parler a son frere propre, sans avoir son poignard, & en la sale trois ou 4. douzaines d'escus ou boucliers. Ils ont aussi ordinairement aucunes Basses ou autre artillerie, en leur courtil, mais rarement de pouldre a Canon. Ils usent aussi des Serbataines, par lesquelles soufflent flechettes envenimees, qui ont pres du bout deux creus, a fin que la pointe envenimee, faite de dents d'un poisson, se romperoit, & putresteroit au corps de l'homme, & comme dessus est dit, ils ne savent manier les harquebuses: comme advint quand nous estions; qu'un de ce pays la, qui apres qu'il fut de nous enseigné, a le charger & user, quand il voudroit tirer a quelque chose, il sen alla avec vn musschet (qu'il avoit prins de nous) pour tirer quelque beste, sauvage: luy venant a encontre vn beuf sauvage, lesquels y sont en grand nombre, il a dressé le musschet vers le mesme, & dechargé en telle sorte, que & luy, & le beuf tomberent en terre, ayant perdu deux dents maschoires, & l'osinrierieur de la bouche rompu, dont il demouroit long temps esvanouy: finalement reprenant ses esprits, fut mieux content, par ce qu'il avoit tiré & tué le beuf: mais depuis ne vouloit plus sortir de la ville pour tirer quelque beste sauvage.

Serbataines avec flechettes envenimees.

## Des Marchans natifs en Bantam, & leur traficque; cedules & Obligations.

### Chap. 26.

La Condition des marchans de Bantam.

Les marchans de Bantam sont malitieux, fraudulēts, grands simulateurs, & infideles a tous estrangers: non pas a leurs compatriots. Ils trafiquent en tous isles circonvoisines, y portans, & reportans diverses marchandises; assavoir de l'isle *Macasser* & *Sombaya* apportent a Bantam du Ris, en langue Malaique nommé *Bras*: dont ordinairement les trois mesures, qu'ils appellent *Gedeng*, contenant chacune en Bantam vn *Gantan* & demi, valent mille *Caxas*: lequel se vend en Bantam par le *Gantan*, assavoir les deux ou trois *Gantan*, selon la saison, pour 1000. *Caxas*, qui valent autant que quatre souz moins vn liard. De ceste monnoye nous parlerons au chapitre des Chinois, & mettrons le pris, comme nous les avons achetez. Le Ris se transporte aussi de Bantam a Malacca. De la ville *Balambuan*, on apporte beaucoup de *Cocos*, ou noix Indiennes. On les y achete le cent pour mille *Caxas*: & a Bantam 8. pour vn *Sata*, ou 40. pour mille *Caxas*. On apporte aussi de la beaucoup d'huyle de *Cocos*, en grands pots. De *Ioartan*, *Gerrici*, *Pati*, *Iuama*, & les lieux voisins, on apporte du beau & gros Sel. On achete ordinairement 800. *Gantas*, pour 150. mille *Caxas*; & a Bantam, valent les trois *Gantas* mille *Caxas*. Le mesme se transporte aussi a *Sumatra*, & aussi a *Barros*, *Speriamon*, *Tolombavan*, *Andragiri* & *Iambe*: ou ils le changent contre Lacca, Poyvre, blancq & noir *Benzoin*, Cotton, Coquilles des Tortues, qu'ils nomment *Tartaruga*, & autres denrees. La Cire s'apporte a Bantam, de *Iacatra*, *Cravaon*, *Timor*, *Palinban* & *Bandermachen*, & se vend par poix. Des lieux dessusdits on apporte aussi grand quantité du Miel, lequel vault ordinairement le pot, contenant environ 13. pots de nostre mesure, pour trois ou quatre mille *Caxas*. Le Sucre apport on de *Iapara* & *Iacatra*, mais non pas en quantité: qui est brun, comme celluy que nous appellons Sucre brun en pouldre. On apporte aussi en quantité du poisson sec de *Cravaon*, & *Bandermachen*. On apporte grand quantité de fer de *Kerimata*, situee a la contree Sudouest de *Borneo*: & *Arpoys* de *Bandermachen* & *Banca*; qui est vn' isle haute. La cheville d'icelle se nomme *Banica*, ou on peut recouvrer de l'eau douce, en profondeur de trois brasses. L'Estain & le Plomb viennent de *Pera* & *Gufelan*, a la coste de *Malacca* pres de *Cuda*. Le Cotton, & les accoutremens, de *Bali*, *Cambava*, & autres lieux, que nous nommerons particulierement, & ce qu'ils donnent & demandent. Les marchans riches, ordinairement demourent a la maison: mais quand aucunes navires doibvent partir, ils donnent a ceux qui navigent en icelles, quelque somme de deniers, a rendre le double ou plus, ou moins, selon que le voyage est loing: dont ils donnent obligation: & si le voyage se parfait heureusement, le donneur se paye, selon le contenu du contract: & si celluy qui recoit ne le peut payer, par quelque malheur, il fault qu'il engage femmes & enfans; jusques a ce que la dette est payee, n'estoit que la navire se perd: alors il perd son argent debarcé. Ces écrits & aussi tous autres, sont écrit en fueilles d'un arbre, avec vne greffe ou poinçon de fer: lesquels roulent alors: ou en livres liez de cordes entre deux tablettes bien & bravement. Ils écrivent aussi en papier Chinois de tout couleur, qui est tresfin & pur: aussi en papier qui est fait d'escorce d'arbres. Ils nont pas d'impression, mais ils sont braves a la plume, & écrivent par ordre. Ils n'ont que 20. Caracteres, par lesquels écrivent toute langue. Ils usent aussi la langue Malaique & les Caracteres, laquelle est langue fort idoyne, & facile a apprendre: & qui la scait parler, peut non seulement par tout l'Inde, mais aussi estre entendu en toutes les isles. Ils ont aussi des escolles ou on enseigne, & apprend la langue Arabique.

Leur traficque.

Contenu des obligations.

Quel soit leur papier.

*Des marchans estrangers demourants a Bantam, & y demenants leur trafique.*

CHAP. 27.

Trafique de  
certains  
marchans.

**L**es Perfes qu'ils appellent en Java *Corazone*, sont ceux qui ordinairement vendent pierres pretieuses, ou font profession de medicine. Ce sont gens entenduz & amiables, avec lesquels on peut avec raison trafiquer, & ayment les estrangers, surpassans en courtoisie toutes les nations qui illec trafiquent. Les Arabes & Pegusiens, sont ceux qui trafiquent principalement par mer, portans & reportans les marchandises de l'une ville a l'autre, & achetans plusieurs marchandises Chinoises, lesquelles ils changent a d'autres denrees des isles circonvoisines; & aussi le Poyvre, pour le vendre aux Chinois a leur venue. Les *Malayos*, & *Quillines* sont les marchans qui donnent leur argent a Interest, & sur voyages, & retour des navires. Les Guzarates, par ce qu'ils sont povres, s'achetent ordinairement pour matelots, & sont ceux qui prennent l'argent sur le retour des navires, & font souventfois d'un, deux ou trois. Ils sont vestus comme on voit au pourtraict, en toile de Cotton, avec le Tourban en teste. Quand ils viennent a Bantam, ils achetent vne femme pour leur servir de iour & de nuit; & quant retournent vers leur maison, ils revendent la femme: mais s'ils ont d'elles aucuns enfans, ils prennent les enfans avec eux, & y laissent les femmes libres: car alors ne les pouvent vendre: laquelle se marie a vn autre, avec lequel elle tient le mesnage.

*Le pourtraict des Marchans estrangers en la ville de Bantam, leurs accoutremens, & leur trafique qu'ils demenent: & sont distinguez par lettres de l'Alphabet. A. Sont les Perfes ou Coracone, Joyelliers. B. Cest l'Arabe, qui par mer fait trafique de l'un' isle a l'autre: en laquelle il est fort experimente: comme est aussi le Pegusien, qui est un subtil peuple, & cauteleux, ayans la connoissance de toute marchandise en faisant leur trafique: d'ou annuellement vne navire vient a Bantam pour acheter du Poyvre, en eschange d'autres denrees.*



# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Le pourtraict des marchans estrangers a Bantam : leur vestemens en allant & venant: ou le D. est le marchand Malayos: qui se mesle de donner argent / le retour des navires, & sur voyages. E Est la figure du Quillin, qui se mesle aussi de semblable trafique. Sont aussi ceux qui achètent les denrees Chinoises, & estans departiz, reviennent. F. icy est adoint le pourtraict de leur femmes & accoutremens d'icelles.



Du Chinois, leur trafique, & maniere de vivre.

Chap. 28.

Habitation  
des Chinois

Comme ils  
vendent &  
revendēt le  
Poyvre.

La qualité  
de leur mō-  
noye.

**L**es Chinois demourent a Bantam seuls, en vn lieu hors de la ville, lequel est environné d'une forte palissade, & d'un marecage fortifié, ou ils ont les plus belles maisons de toute la ville. Cest vn peuple fort subtil en toutes leurs trafiques, & tresdiligent a gagner de l'argent, & aussi de faire bonne chere. Quand ils viennent premieremēt de China, ils font tout ainsi qu'il est dit des autres marchāns, achetās vne femme, pour leur servir, iusques a ce qu'il retournent vers China, & alors la revēdent, prenans avec eux les enfans, si aucuns sont pocreez. Ceux qui demourent a Bantam, sont ceux qui achètent le Poyvre des Villageois, allans avant en pays sur les villages avec leur balance en la main, pesāts premieremēt combien il y en peult avoir, & lors offrent selon qu'il leur semble, que les gens ont affaire d'argent, & assemblent ainsi le Poyvre, iusques qu'arrivent les navires Chinoises, leur alors vendant le Poyvre les deux sacs pour vn Catti, qui est cent mille caxas: pour lequel eux en ont bien acheté 8. sacs ou plus. De ces navires y viennent chaque annee 8. ou 10., en Ianvier, dont chaque navire peut charger environ 25. charges, sans plus; a cause quelles sont estroittes par dessoubz., & sans ventre, combien quelles semblēt estre plus grandes: Ils apportent la monnoye, qui a le cours en toute l'isle de Java, & isles circonvoisines, laquelle en langue Malaique est appelée *Cas*, & en Java *Patis*: il est moindre qu'un denier, de tresmauvais alloy, estant ietté en moule, de Plomb meslé d'escume de cuyvre, & par ce si frangible, que quand on laisse tomber diceux vn filet, ou en trouve 8. ou 10. ou 12. ou plus rompus: aussi quant on les laisse macerer qu'une seule nuit en eau salee, ils sattachent si ferme ensemble, que la moitié d'iceux se rompt. Ceste monnoye est gettée en moule en China, a la ville de *Chinchen*, situee souz 25. degrez du Pole Arctique: & on l'a premieremēt commencé a porter la l'an 1590., qu'alors a esté premieremēt iettée en moule par ordonnance du Roy Hammion, a present regnant: a cause que le Roy son predecesseur, nomé *Wontai*, voyant que les *Caxas*, qui furēt passé 20. ans fais par le Roy Hoyjen, pour la grande quātité avoient empli les isles: car ils n'avoient aucū cours en China: ou toute l'isle: ces l'acharēt & vendent par piccettes d'argent, lesquels on poise par *Conduri*, qui sont petits Fasiols rouges, ayans vn...

a l'un costé, nōmez en Latin *Abrus*. Et les marchans Chinois, les apportants de China en telle & si grand quantité, les pouvans alouer, ont inventé ceste vilaine petite monnoye, a fin que par l'usage & maniment d'elle, d'ri-feroyent & consumeroient: Ce que considerāt cestuy Roy, les a fait encor plus meschans, & enfilé d'estrain, par le trou quarré qui est au milieu, 200. ensemble, qu'ils nomment vn Satac, & valēt de nostre monnoye 3. liards; & 5. Satac liez ensemble, font mille *Caxas*, qu'ils nōmēt *Sapocou*, 12. & 13. mille de ces *Caxas*, avons acheté pour vn Real de 8. Des premiers *Caxas* peu s'en trouvent, a cause qu'ils sont presque tous consumez, & en l'ava n'ont plus aucū cours. Quand ceux cy premieremēt vindrēt en l'umiere, on acheta pour 10. mille, 6. sacs de Poyvre: ou maintenāt quant les Chinois arrivent, s'y achatēt que 2., & peu souvēt 2. sacs & demi pour 10000. *Caxas*, de ceux qui maintenant ont cours. Ils apportent aussi de la fine Pourcelaine, & aussi de la grosse de 2. sortes: de laquelle quand les Chinois arrivent, qui est, comme dessus est dit, en l'avier; on acheteroit pour mille *Caxas* 5. ou 6. plats: ou on n'auroit en autre temps, que 2., & rarement 3. Ils apportent aussi Soye a picquer, & autre fort belle, de toute couleur, aussi pieces de Soye de 14. & 15. aulnes, & plusieurs autres dērees. Qui de ces choses veult plus scavoir, quil regarde leurs estals au chapitre du *Basar*, ou grand marché. Or a cause qu'avons parlé du poix *Conduri*, il fault scavoir, cōbien qu'on porte grand nombre de Reals de 8. a China, lesquels n'y ont point de cours, a cause que nulle mōnoye y a cours: mais on les y taille en piccettes, pesees par les susdits *Conduri*: dont les 10. font vn *Mas*, & 10. *Mas*, font vn *Tayel*, qui est autant que 12. Reals simples. Ils achatēt aussi toute la Lacca qu'on apporte de la ville de Tolonbavā, ou elle croist en grand'abondance, & ce en eschange de chapelets: mais il y faut naviger en montāt la riviere: semblablement l'*Anil*, qu'on fait a *Anier* en des pots: le bois Santalum, Noix Muscades, Cloux de Giroffle, *Tartaruga*, qui sont les coquilles des Tortues, dont font en China gentil coffrets. Dents d'Elephant, dont ils font de braves chaires, lesquelles estiment au poix d'argent: car en icelles se font porter les Mandorins & Viceroyes. Ils sont si ingenieux & subtil en leur manufactures & trafiques, qu'ils surpassent toutes les autres nations. Ils s'exercent grandement a Bantam a distiller vin ardent, de Ris & Noix d'Inde, dont ils sont bons maistres.

*Le Pourtrait des principaux marchans Chinois, & de leur vestemens: auquel est ioincte l'une de leur femmes achetees, lesquelles usent en Java, durant le temps de leur residence: ensemble le pourtrait de ceux qui achatēt le Poyvre des villageois en leur villages, se pesant avec leur balance, ayants leur coiffes reticulees sur la teste, estans vestus d'un brun bleu accoutrement a manches larges, & chaussees maronieres. En leur nation ils ont aussi des Medecins: mais par ce qu'ils sont vestus presque a la Javane, nous n'avons pas icy mis leur pourtrait.*



Les Chi-  
nois adoret  
le Diable.

La raison  
pourquoy  
ils adorent  
le diable.

**L**Es Chinois, encor qu'ils croyent qu'il y a vn Dieu, qui tout a creé, & fait de rien: toutesfois ils adorent le Diable, lequel ils ont pourtraict & pointé en leur temple, assis hault en lieu obscur, ayant trois couronnes sur sa teste, avec vne face hideuse, ongles & mains & pieds, & vn terrible museau au ventre. Devant cest image ils agenouillent, poulans la teste contre terre: & alors luy offrent ce qu'ils luy ont apporté pour sacrifice; assavoir quelque grain, fruits, & autres: & le portent sur vn autel, le mettant devant ceste horrible peinture: puis viennent au lieu, ou ils estoient agenouillé; & commencent a luy cligner la teste, iusques a tant quil leur semble que ceste laide figure soit rassasié: alors reprennent leur plat avec ce qui est dedens, & le rapportent a la maison, ou ils le mangent avec toute leur famille. Or quand nous leur demandons pourquoy ils adorent le Diable, & luy ont fait ce sacrifice, & non a Dieu Omnipotent: ils respondent, qu'il n'estoit pas necessaire de se reconcilier avec Dieu: car il est bon, & ne fait mal a personne: mais qu'ils firent cest offrande au Diable, & l'adoroye. Et a fin que luy, qui est mauvais esprit, ne leur feroit aucun mal: & ce que nous mesmes avons experimété, est qu'ayans sur nous quelques impressions, & entre autres le lugement & l'Enfer, lesquelles avons monstré aux Chinois natifs (car il en y a d'autres, qui long temps y ont demouré, & accepté la foy Mahumetane) & leur montrans l'image du Diable, nous l'avons effacé de nos ongles: parquoy ils furent si couroucez que de courroux pouloient des pieds contre terre, tempestans comme gens insensez: disans que le Diable estoit cy en haut, & que pour les vi-

lenies

*Le pourtraict du Temple ou Chapelle des Chinois, ou ils adorent le Diable, couronné de trois couronnes, & agenouillent devant luy, luy offrant aucuns fruits, a fin qu'il ne leur faise du mal, mais donne bon heur: parquoy ayans couché quelque temps avec la teste contre terre, & iusques a ce qu'il leur semble, qu'il est rassasié des fruits, ils se levent, & emportent les fruits, esperans qu'ils sont Benits, & les mangent avec albegresse.*



lenies par nous faites à son image, il nous feroit encor beaucoup de mal. En leur maisons sont ils ordinairement occupé à sortir leurs marchandises & les disposer. Sur le soir ils s'assemblent à l'hostel de l'un, ou de l'autre: & demourent aucunesfois toute la nuict dansans, ou plusieurs viennent masquez avec masques estranges.

En leur menager ils sont net & poly, fort diligens à gagner leur despens, en quoy ils n'espargnent aucun labour: & iceus gaignez, despendent aussi liberalement, convians l'un l'autre au banquet, en quoy ils sont fors hospitaliers souventfois visitans l'un l'autre. Ils ont plusieurs femmes achetees, desquelles iouyissent, comme dessus est dit. Aussi serviteurs, & esclaves, lesquels envoient en tous endroits pour acheter du Poyvre, & autres denrées: & les baillent à louage à autres en aucun voyage, auxquels donnent aussi quelque Capital, pour employer à leur rouffit.

Le menager des Chinois.

Comme les Portuguez demenent leur trafique à Bantam, & es isles voisines.

CHAP. 30.

Les Portuguez, comme à tout homme est connu, ont trafiqué passé cent ans es Indes: parquoy ils ont en tout lieu, ou on peut faire prouffit, leurs forteresses: comme à *Tivre*, l'une des isles Molucques, ou croissent beaucoup de Cloux de Girofle, & aussi on assamble des autres isles voisines. En *Amban* ou *Amboyna* croissent semblablement beaucoup de Cloux de Girofle, qui à chaque année se transportent en autres terres; toutesfois les habitans sont grands ennemis des Portuguez, ayans continuelle guerre. En l'isle de *Timor*, ont ils aussi forteresse, ou ils assambent le blanc & iaulne bois Santalum: & en divers lieux de l'Inde distribuent: comme en la

Où les Portuguez ont leur forteresses.

*Le pourtraict des Portuguez Mesticos, ou Mulatos demourans en Iava, & à Bantam: leur maniere de vivre, & leur condition de se maintenir: ensemble leur maniere d'accoutremens & armes, leur esclaves allans derriere eux, & portans le Quitasol par dessus la teste, qui les defend de la chaleur du Soleil: & de ces esclaves sont ils bien pourveus, de toutes sortes de nation: à fin que venans en autres terres, toujours ayent aucun qui soache la langue.*



# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

en la coste de *Malabar, Negapatan, Bengale, Charigan, Pegu, Martaban, & Aracan*, ou il est tenu en grand' estime, & en grand usage: & ou on en fait si grand prouffit, que vne piece de bois, qu'on achete en Timor pour vne piece de toile, de valeur de deux Reals, se vend esdits lieux 12. & 16. Reals. Les Portuguez demourēt aussi en Panaruca, ville situee a la contree Orientale de Iava, & a Bantam, ou ils n'ont aucune Iurisdiction, ains y sont tant seulement trafiquans comme autres marchans. Iadis ils avoyent forteresse en l'isle de *Ternate*, vne de les isles Molucques: mais ils en sont chassé ia passé vingt ans, par le Roy a present regnant: a cause qu'ils avoyent empoisonné son pere: & cōbiē qu'ils ayent plusieurs fois tenté d'occuper aucune place en la mesme isle, cōme encor est advenu l'an 1591 dernier, qu'ils furent avec leur flotte devant le port pour le prendre, quand le grand mas de la navire Amirale fut abatu; parquoy l'entreprinse fut fallie pour icelle annee: par ce qu'en icelle cōtree ne se trouvēt nuls grāds arbres, a cause de la grande secheresse, pour pouvoir faire vn mas, ou arbre de navire. Or pour parler plus amplement de leurs forteresses, ils n'ont plus nulles es isles de l'Inde Orientale, a l'Est du destroit de *Malacca*: & celles qu'ils ont a l'Ouest de cestuy destroit, sont *Goa*, cōme cheville, puis *Cochin, Ormus, Diu, Damaon, Chaul*, & aucunes sur la coste de *Malabar*, & puis en *Zeylaon, Columbo, Malacca, Macao* en China & Iapan; mais n'y ont aucune forteresse, ains s'ont espars par tout l'Inde, en tous les lieux, ou prouffit se peut faire, comme dessus est dit, demenans leur train de l'un lieu a l'autre avec de Fustes, a cause de la legierté. A Bantā ils demourent hors de la ville, pres des Chinois: car nulle de ces 2. nations peut demourer a la ville. Leur trafique y est d'y acheter tous les Cloux de Girofle, Noix Muscades, Macis, bois Santalum, Cubebes, Poyvre long, & autres drogues qu'on trouve aux isles de l'Inde Orientale, & les troquent a roiles, & autres marchandises de leur maistres, demourans a *Malacca*, a icelle fin a eux envoyees: car la pluspart son Facteurs, assavoir du Capitaine, de l'Evesque, & autres. Ils nont icy n'y esglise ne chapelle, ains bien a Panarucan, ou sont beaucoup de Chrestiens Mores. Ils sont vestus de chausses maronnieres longues Indiennes, telles qu'on est accoutumé de vestir en Perse, a pied deschaux, ayans toujours aucuns esclaves derriere eux, portans vn *Quitafol*, tenans leur reputation & magnificence.

La raison pourquoy les Portuguez sont chassés de Ternate.

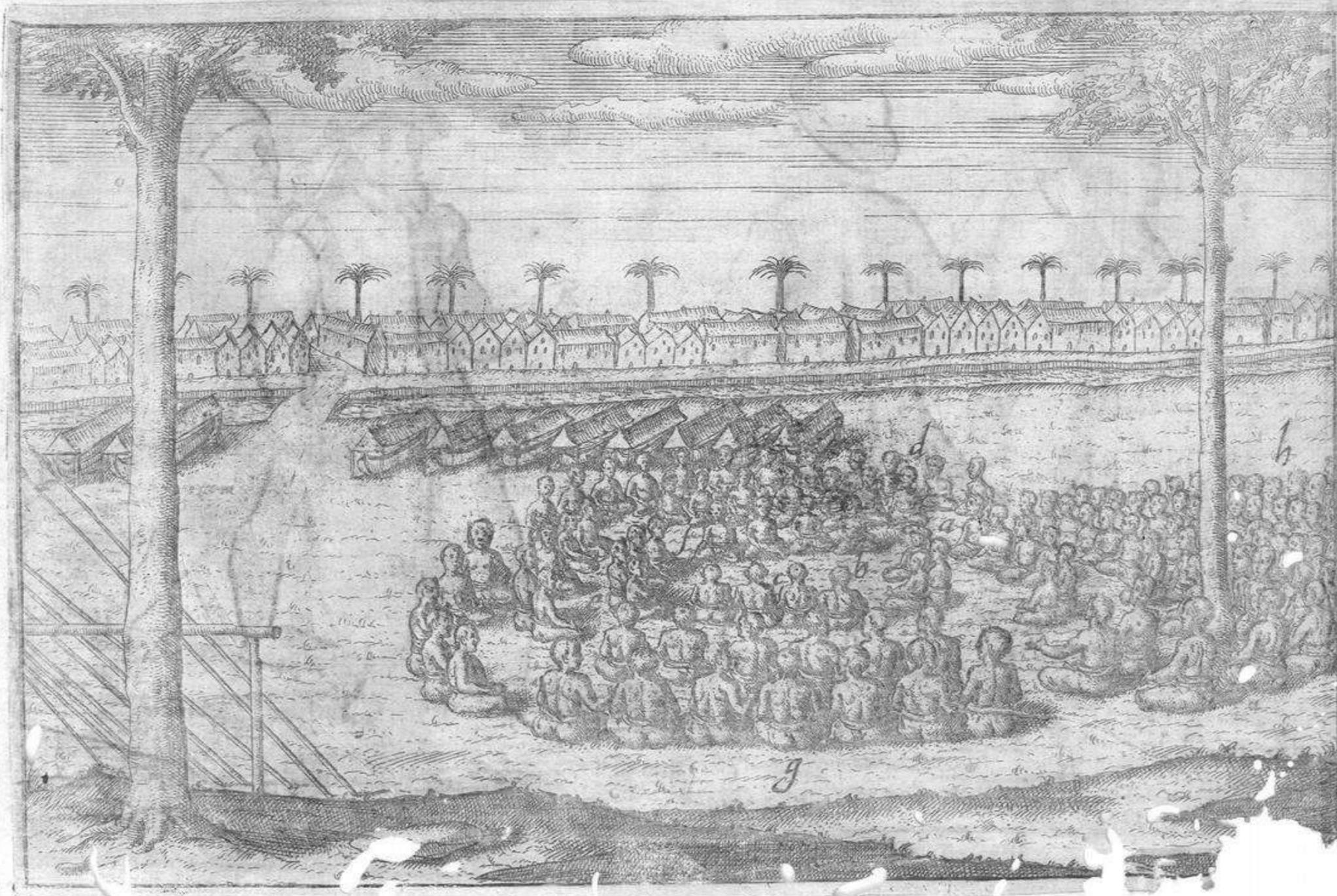
Les lieux ou les Portuguez se tiennent.

Leur trafic.

Leurs accoutremés.

La ma-

Le Pourtrait de la grand' assemblee, qu'ils appellent le Conseil de guerre, laquelle constumierement ils tiennent de nuit, quand ils ont sur quelques affaires d'Importance a consulter, qui touchent le gouvernement du pays, ou les choses de la guerre: ou ils sont assis par ordre. A. Est le Gouverneur, avec les quatre principaulx, comme Capitaine general. B. Est l'Evesque, avec les anciens. C. l'Amiral, & les Capitaines experimentez de mer. D. Sont les Gentilshommes naturels du pays. E. Sont les Malayos. F. Sont les Turcs & Arabes. G. Sont les jeunes Gentilshommes. H. Sont les serviteurs & Esclaves.



*La maniere de tenir la grand' assemblee a Bantam appellee le Conseil de guerre.*

CHAP. 31.

**A** Bantam on tient les assemblees, touchant les choses particulieres, publiquement sur le *Pateban*, de iour; apres que la grande chaleur du Soleil est passee: ou tout homme qui veut peut venir, & ceux qui poursuivēt quelque proces, y doibvēt cōparoir en persōne, & defēdre leur cause: parquoy Procureurs & Advocats n'y gagnent rien, & les proces n'y durent pas, comme font par deca. Mais touchant les affaires publiques du pays, ce-la se resoult & conclud de nuict au cler de la Lune: a quoy leur incite encor l'ancienne superstition, laquelle nous lifons avoir esté iadis familiere aux Perses: de maniere que touiours a la premiere apparition de la nouvelle Lune, ils se mettent sur les toicts des maisons, ou montent sur les arbres, pour la veoir, demenās grand' ioye & allegresse. Ainsi demourent assis en conseil, iusques a ce que la Lune doibt coucher, & alors se departent, allant chac a la maison, ou ils se couchent, iusques a tant que la viande est preste, leur recreants avec l'une de leur femmes, ou cōcubines. Apres midi sont ils donnans audience a ceux qui vueillent que leur different soit proposē au conseil, ou a l'assemblee, de la prochaine nuict. De rechef l'assembleans, tous sont assis sur la terre, comme dessus est dit, & au milieu de deux, ou quatre des principaulx, qui sont assis en vne ligne, est assis le Roy ou le Gouverneur, qui propose aux autres la chose, & demande conseil, comment & en quelle maniere on procedera en la chose proposee: & on cōmēce des les plus principaulx Seigneurs, iusques au moindre, a ouyr les opinions, & puis on cōclud ce qui semble estre le melieur: & si se sont affaires de guerre, on y mādē tous les Seigneurs d'auctorité, ou plustost les Capitaines, qui sont en nombre de 300., souz lesquels tout le peuple est reparti: & si aucune entreprinse y est conclue, ils y ordonnent vn de ces 300., auquel tous les autres donnent obediēce.

La maniere de tenir Conseil, & administrer Justice.

*Pourtrait des Villageois, ou Fermiers, lesquels depuis peu de temps sont venus demourer derriere la ville de Bantam par congē du Roy. Leur maniere de vivre, observans la Loy Pythagorique bien severement: par quoy rien ne mangent qui a eu vie ou sang. Ils n'ont pas des femmes, mais vivent solitaires tout le tēps de leur vie, comme Philosophes. Leur nourriture est du Ris, fruits & herbes. Ils ont entre eux un Roy, qui demoure a la ville de Sura, derriere la Ville de Bantam, situee avant dedens le pays. Leur accoutremēt est un drap de papier, fait d'escorce interieure d'arbres, ayans aussi une piece du mesme a l'entour de leur teste, & vont a pied deschaux.*



Des villageois, Fermiers, &amp; Esclaves en Iava.

## CHAP. 32.

La conditiõ  
du peuple  
derriere B.  
tam.Maniere le  
vivre des  
Villageois  
derriere  
Bantam.

**D**erriere la ville de *Bantam*, & la coste de *Sunda* au pied de la montaigne, nommee *Gomon Belar*, ou le Poyvre croist, demeure tresbon peuple, lequel depuis peu de temps y est venu demourer: lequel par avant avoit demouré a la montaigne de *Passarvan*, situee en la partie Orientale de *Iava*: qui estant trop molesté par le Roy de *Passarvan*, est icy venu demourer, avec congé du Roy de *Bantam*, souz certains articles & conditions, ou ils ont basty la ville de *Sura*, ou leur Roy demeure: & les autres se sont repartis ca & la en plusieurs villages: Ils vivent fort pacifiquement, exercans l'agriculture. Ils ne mangent chose aucune qui aye esté en vie, en cecy suyvens la loy Pythagorique, & la vie des Brachmanes: & sont fort sobres. De la mesme opiniõ souloyent estre tous les Iavans, devant que l'Alcoran, ou la doctrine de Mahumeth y fut enseignee. Jamais ne se marient, & iournellement plusieurs autres Iavans s'adonnent a leur secte. Ils sont vestus de papier blanc, fait descorce d'arbres, dont met' ent vne piece a l'entour de leur teste, & vne grande piece de toile a l'entour du corps, qui sont tous leurs accoutremens menans vraye vie Philosophale. Ceux cy apportent du Poyvre a vendre en Bantam.

Les Fermiers en Iava, sont ceux qui prennent a ferme du Roy, & autres Seigneurs, les terres, comme on fait par de ca; en payant selon qu'ils accordent, soit vne partie en Ris, ou par *Caxas*: & ceux cy en payant leur louage, peuvent si leur plaist, demourer ailleurs: & ceux cy sont nommez *Captivos del Rey*.

Les

*Pourtraict de leur maniere de danser, tant d'hommes que femmes; au son d'aucuns Roseaux, sur lesquels gist vne petite lame d'acier, a la maniere des Orgues, ou similitude de Clavicymbale: & usent aucun chant ou rythmes, estendans pieds & mains, & tor dans tout le corps, comme les chiens qui sortent de leur nid.*

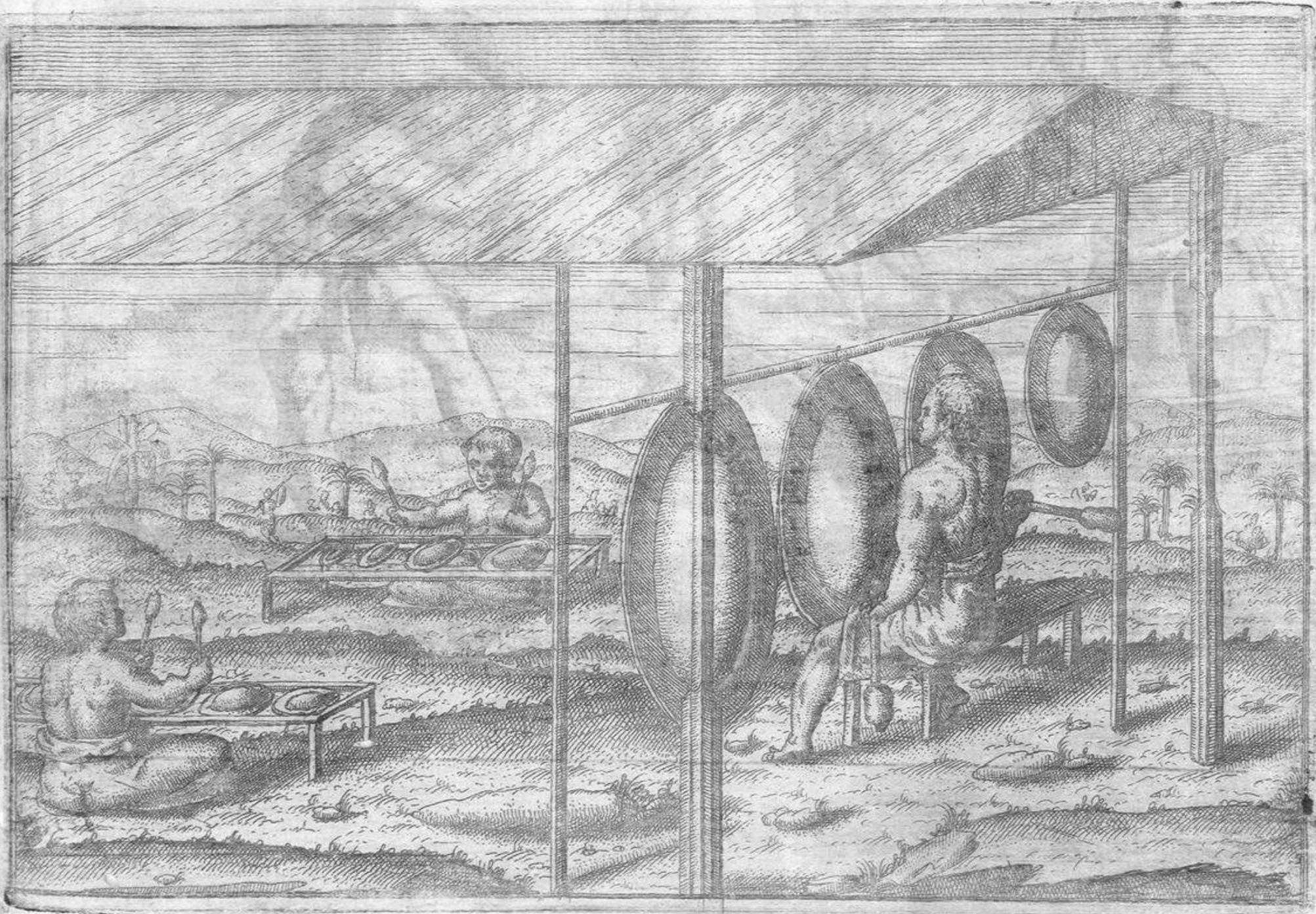


Les esclaves en Bantam, qui sont serviteurs achetez, aucuns demourent en les villages, qui appartiennent à particulieres personnes, ou ils gardent les heritages de leurs Seigneurs, & recueillent les fruits, & les envoient à leur maison: il les prennent aussi en louage, en payant ordinairement pour chaque arbre de Cocos 1300. ou 2000. Caxas: mais il luy fault prendre garde quil ne perde: car il fault qu'il soit payé: parquoy souventfois vont labourer en journée, gagnans ordinairement 800. Caxas, & les despens, ou mille Caxas sans les despens. Autres servans leur Seigneurs, ont les despens & accoutremens sans plus. Il en y a d'autres qui travaillent six iours pour leur Seigneur, & puis autres 6. iours pour eux mesmes & leur famille, soyent pescheurs ou autres, en quoy doibvêt estre fideles. Car en cas qu'on trouve que quelque chose du gain est donné a autruy, ou diminué, ils en auroyent grandement a souffrir, soit qu'on les vendroit a vn autre, ou qu'on les fermeroit es Ceps. Le mesme est des femmes: aucunes sont assises sur le *Basar*, & vendent toute denree, pour gagner quelque argent par dessus, & donner chaque iour vne certaine somme. Autres tissent a la maison, autres filent, de sorte quelles sont toutes occupees a gagner les despens pour elles, & leur seigneurs. Quand ils vendent aucunes d'icelles, on les meine de l'une maison a l'autre, & qui en offre le plus, il les a soit 5. *Fardos* (quil valent 9. florins) ou plus: aucunes aussi ne se vendēt pour vn Catti, vn & demi, ou deux Catti: mais icelles ne se vendent, qui sont de leur melieurs esclaves. Les enfans qui sont né de ces esclaves, sont propres au Seigneur, comme sont leur pere & mere, & cōme sont par de ca les Brebis, & autre bestial: & en pouvent faire ce qui leur plaist, mais ne les pouvent tuer, sans congé du Roy ou du Gouverneur.

La condition des Esclaves en Bantam.

La condition des esclaves.

*Le Pourtraict des Bassins, sur lesquels ils font leurs Tintamarres, & iouent toute leur Musique, avec tel accord, qu'on ioue par de ca sur les cloches, & donne bonne resonnance, a cause que les mesmes sont de cuivre ietté en moule. Vsent aussi les mesmes quand ils veulent publier aucune chose de par le Roy, ainsi qu'ils firent a nostre premiere venue, assavoir qu'un chacun pouvoit trafiquer avec nous, acheter & vendre: combien que bien peu a esté fait.*

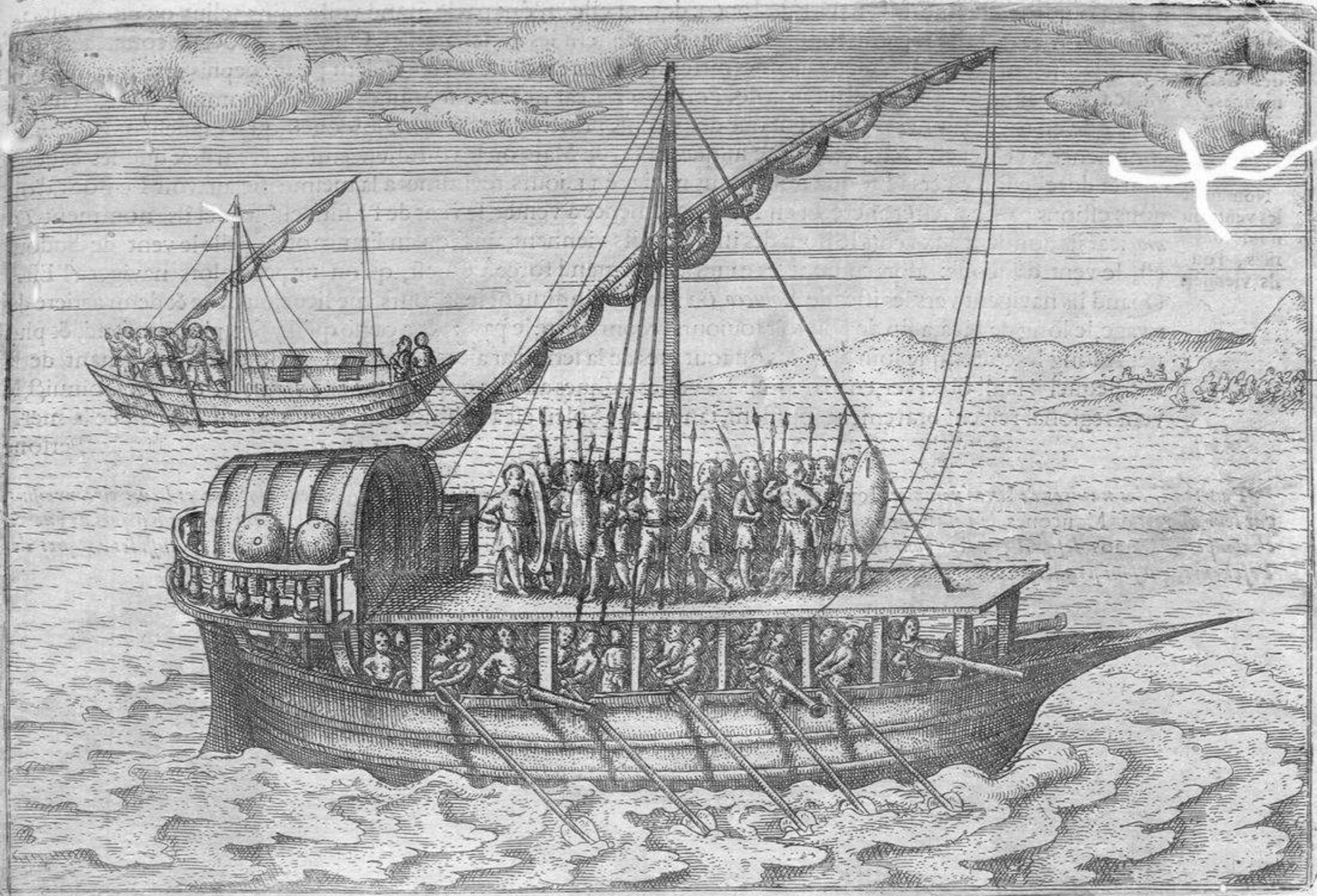


# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Portra des Villageois & Esclaves en lava, comme ils sont occupez en leur travail: leur accoutrement estant une piece de toile de laine ceinte l'entour de leur corps, estant le reste tout nud, & la teste nue: leurs instrumens pour ouvrir & esliv: & les grands Rois croissans en lava, desquels ils font presque tout leur bois de bastiment: soit a couvrir les maisons, a faire parois de maison, des panneaux: desquels pourvent a peu de despens bastir, & dresser leur maisons. Semblablement la mode de scavoir leur esquifs, qu'ils nomment Paraos, & de les ardre.



Le Pourtraict des Fustes ou Galeottes, qu'ils appellent Cathuts: lesquelles ils vsent en temps de guerre en mer, & sont armées de Basses, ou petite artillerie: lesquelles sont ordinairement conduites par un des principaulx Seigneurs de Bantam: estans assis les forcaux. Les esclaves sont assis sous une couverture: & dessus la couverture les soldats avec leurs armes. Elles ne portent qu'un arbre de navire, avec voile fait de toile de coton, ayans rames semblables à ceux de nos Galeres: lesquelles la pluspart sont basties en un lieu de Java dit Lassaon, par l'instruction des Turcs demourans à Bantam.



Des Fustes, Galeottes, navires ou Ioncos, Paraos, barques de guerre, & esquifs en Java, & lieux circonvoisins, & les lieux ou pour le plus sont basties.

Chap. 33.

ILs ont à Bantam aucunes fustes, & vne Galere grande: mais mal s'en scavent servir, & sont toutes fendues par la chaleur du Soleil, non obstant, quelles soyent mises dessous des grands toits. Icelles ils vsent, quand ils ont quelque entreprinse d'assiéger aucune ville, ou place: ainsi qu'ils firent 5. mois devant nostre arrivée, navigans vers la ville de *Palinban*, avec environ 200. voiles: tant Fustes, barques de guerre, Chaloupes & autres; mais se preparent à la longue. On peut icy veoir le pourtraict de ces Galeottes, ayans la facon des Galeres de par de ca: réservé qu'elles ont derriere vne galerie, & que les Esclaves & rameurs sont assis seuls en bas, bien enclos: & par dessus eux sur la couverture les soldats, à fin de pouvoir mieux, & plus asseurement combattre. Elles ont devant 4. basses, & ont deux mas. Leur Paraos & barques de guerre servent à faire la garde sous les isles, & d'observer s'il n'y a aucuns pyrates, ou quelque danger en mer, pour les advertir: ou si aucunes marchandises sont emmencées sans avoir payé le peage. Celles la ont vne couverture, à la facon d'une maison, comme aussi ont leur Gondelines; de maniere qu'on ne peut venir derriere, sinon par ceste couverture. Elles portent vn grand mas, avec vne besane grande, qui a dessous & dessus vn long roseau, à la facon de la verge de la besane de par de ca. Le voile est tissé d'herbes, lesquels pour la pluspart sont tissés à *Punctan*: & aussi de feuilles d'arbres, comme sont *Gelis*, ou Roseau. Elles ont aussi assis devant 6. hommes, lesquels, quand il est besoing, tirent à l'aviron: & deux derriere, qui gouvernent la navire: car elle a deux gou-

Les sortes de navires qui sont à Bantam.

## PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

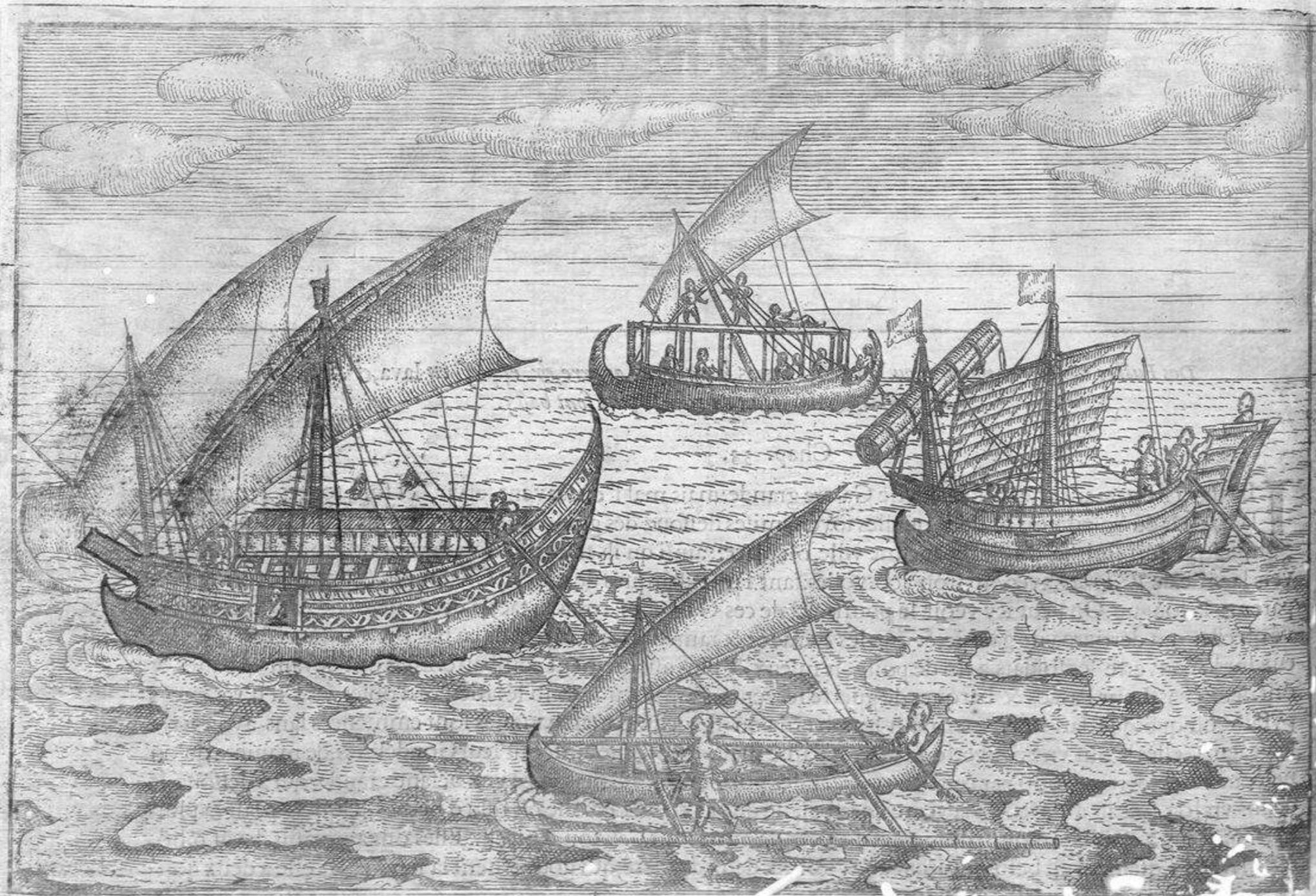
vernails, a chaque costé vn, & point au milieu derriere dessouz a la navire, ains lies avec cordes a la navire & te.  
 go journal ont toutes leurs navires ou Ioncos: qui sont leurs navires, avec lesquelles navigent la mer vers *Molucco*, *Banda*, *Borneo*, *Sumatra*, & *Malacca*. Icelles ont par devant vne perche, & aucunes ont avec icelle vn mas d'un voile de devant, & vn grand mas, & la besane, & de devant iusques derriere vne couverte a la façon d'une maison, soubz laquelle assent gardez de la chaleur du Soleil, pluye & Rosee. Derriere est la Cahute, laquelle est seulement pour le Capitaine de la navire du Ionco: devant elles n'ont pas le grand voile, ains celluy qu'on appelle le bonnet. Embas est elle repartie en logettes, ou ils pacquent les marchandises. On y entre de deux costez, ausquels trous ils ont leur astres. Ils n'usent aucunes cartes Marines: car ils ne les entendent pas, & depuis peu de temps ont usé le Compas de mer, par l'instruction des Portuguez: car ne scavent iusques a present nommer que 8. vents; a cause que en toute l'annee n'y ventent que deux vents principaux, assavoir Nordouest, qu'ils appellent *Zeilaon* & commence a venter en Octobre, & dure iusques la fin de Mars, ou le commencement d'Auril; & que les eaues y courēt de telle force vers l'Est, que nous ayans navigué 11. iours, revinsmes a la mesme isle, assavoir *Le Bock*, d'ou nous estions partie, a ietter ancre. Et en Avril commence a venter, le vent de l'Estsudest, lequel ils nomment *Timor*: car ils donnent aux vents le nom des isles d'ou ils viennent, ains i qu'en France on appelle le vent de Sudouest, le vent d'Escoffe: alors courent les eaues avec si grand force a Ouest, qu'on ne peut alors naviger a l'Est. Quand ils navigent vers les isles de *Molucco*, ou *Banda*, il instituent leur cours vne lieue, ou lieue & demi arriere du rivage, le long de Java, a fin de pouvoir touiours reconnoistre le pays: & a cause qu'il y fait plus profond, & plus net le long les costes, que loin d'icelles, ou tout pres de la terre: car alors ont attend par iour le vent venant de la mer, lequel il fault observer, en vsant tous les voiles iusques au soir, que la bonnasse vient, & qu'apres minuit le vent regional revient bravement soufflant, tant que le Soleil est a l'Estnordest, & que le vent revient de la mer.

ils n'ont pas l'usage des Cartes marines.

Nomme et les vent du nom des isles, d'ou ils viennent.

Personne

*Pourtrait des navires de Java, nommees Ioncos, avec lesquelles transportent leur marchandise, faisant leur trafique es lieux circonvoisins, par leur mares & Mouçones de vents: car ayans le vent contraire ne scavent naviger en traversant. Semblablement de leur barques de guerre, chaloupes & Paraos, lesquelles usent pour lustrer le long les costes, & a transporter les denrees de l'un lieu a l'autre: & aussi les barques des Pescheurs, qui sont si raides a voile, qu'il semble qu'elles volent, parquoy les avons nommè barques volantes.*

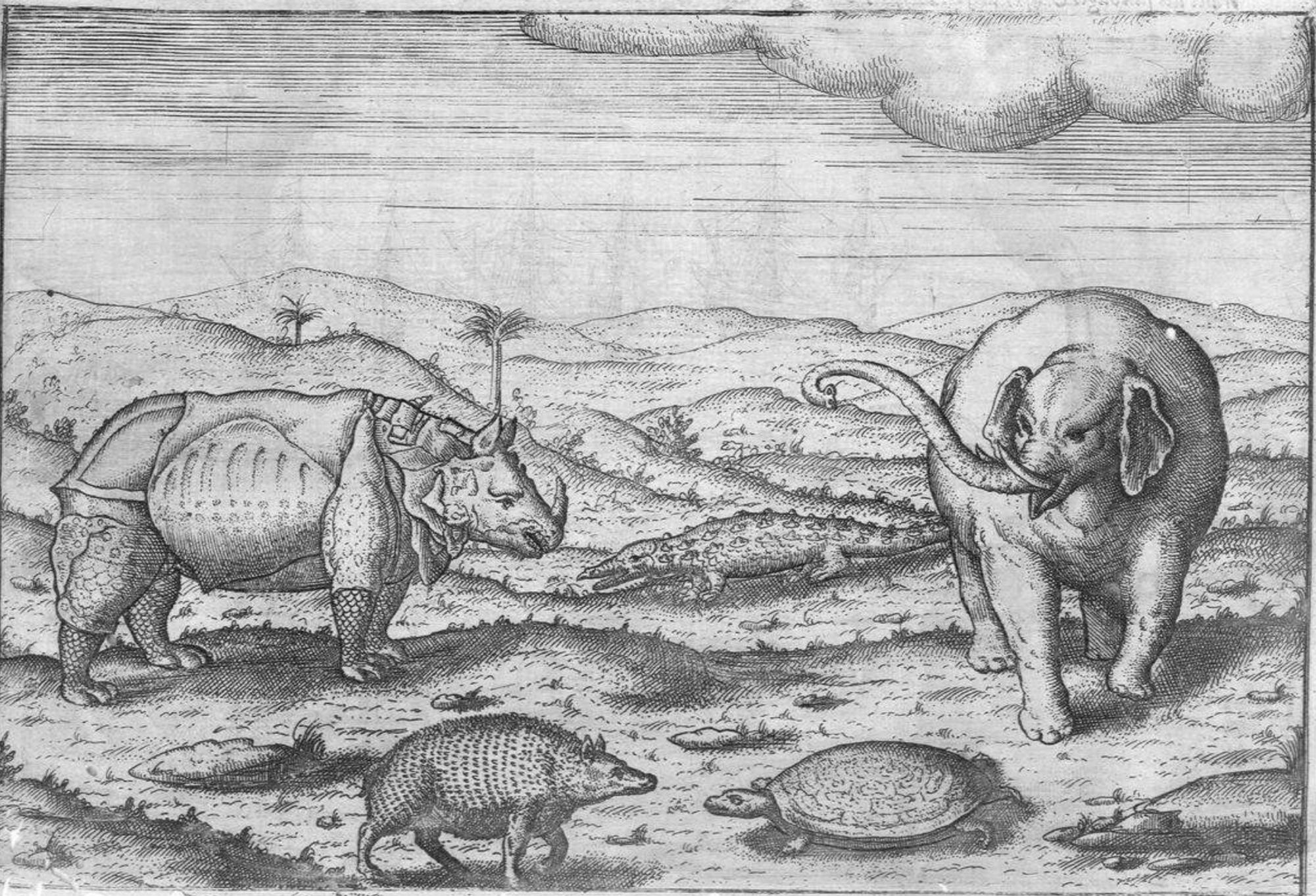


Personne ne touche au gouvernail, que les deux Pilotes: parquoy courent toujours le long la terre, connoissans ainsi leur chemin, & n'ayans de besoin aucunes cartes marines. Ces navires ou Ioncos se font la pluspart à *Bander-machen*, ville située en l'isle de *Borneo*, ou une chargée des marchandises qu'on recueille illec, comme son *Ris*, Poisson sec, & autres, s'a chète pour petit argent. Ils font aussi vne sorte de navires bien grandes, semblables à *Ioncos*, qu'ils navigent avec les grands voiles. Les *Cathar*, ou *Fustes* se font beaucoup à *Lasbaon*, ville en *Java*, située entre *Charabaon* & *Iapara*, ou on trouve bon bois à bastir navires. Les isles de l'Inde Orientale sont bien riches de navires, mais ce sont navires petites, de maniere que le plusgrand Ionco que j'ay veu, ne pourroit pas charger plus de 20. charges, mais ceux qui viennent de *China* & *Pegu*, selon que nous a esté dit, sont plusgrands. Ils ont vne sorte de petites chaloupes, qui naviguent de celerité si grāde, que cest merveille: car en nul lieu ay ie veu de semblables, sans caves d'un seul arbre, devant tresagus, & dessous bien rōds: & afin qu'elles ne pourroient renverser, sont à costez deux gros roseaux, vne brassée arriere de la barque, liés à deux bastons, qui sont bien ferme attachés à la barque; laquelle porte si grand voile que cest merveille, que la barque ne renverse, & va au fond: neanmoins ce non obstant, il n'ont pas de danger: car tous scavent fort bien nager: & encor qu'aucunes n'ayans aucuns roseaux de costé, renversent; ils nagent si long temps, jusques à ce que la barque est autresfois seiche, & lors navigent, comme devant prenans leur cours. Quand ils naviguent par mer, ils prennent avec eux des femmes, & estoient fort émerveillés que navions amenés aucunes avec nous en voyage si lointain, parquoy nous fut vne amenée à la flotte, laquelle avons incontinent renvoyée en terre, leur remercians de leur orde queue.

Chaloupes  
navigans  
fort rade.

Des Ani-

Pourtraict de l'Elephant en *Java*, lequel y est journellement donné en louage pour travailler & aussi du *Rhinoceros*. Le pourtraict du *Cocodrile*, se nourrissant en la riviere de *Java*, & par les *Chinois* est prins, aprivoisé & mangé pour viande delicate. Semblablement la *Tortue*, qui en grande quantité se trouve le long les costes de *Java*, & autres isles voisines. Nous y avons adjoüsté le pourtraict d'une petite beste, assez semblable au *Porc espic*, lequel nous fut vendu en l'isle de *S. Marie*, & prins par les habitans en eau salee.



Des Animaux en l'isle de Java, &amp; autres.

## CHAP. 34.

Descripti-  
on de quel-  
ques bestes.

**D**es bestes qu'on trouve en l'isle de Java le premier est l'Elephant, lequel y est aprivoisé, & est vsé pour travailler, a quoy iournallement on les donne a louage. Le *Rhinoceros*, comme disent les habitans, se trouve aussi en Java: & nous vendirent des cornes que le *Rhinoceros* avoit porté sur le bout des narines: & valent, comme on dit, contre tout venin, comme aussi tout ce qui est du *Rhinoceros*. On trouve en Java beaucoup de Cerfs & Biches, qui mal aisemēt peuvent estre prins, a cause de la pluralité des bois, ou il faut qu'on les tire d'harquet-fades: par ce que les Javans ne les scavent manier, ils multiplient en telle quantité, qu'on les vient toujours, en auant dedās le pays, a veoir en grands troupeaux. Semblablement les beufs sauvages, Buffles, & Sangliers y abondēt. Ils ont aussi des Beufs & Buffles aprivoisez, d'ont ils ont le lait, & excellens Brebis & Chievres. Dedens les bocages se trouvent, aussi des Marmots & Belettes, dont les arbres sont pleins, qui de leur fingeries recreent fort les hommes. Sēblablement y sont des beaux Paons sauvages a grand foiton, mais n'ont nuls aprivoisez: aussi des Papegaux & autres oyseaux sans nombre, ou aussi n'y a faulte de la vilaine generation des Moineaux. Entre autres y avons veu aucuns oyseaux bien grands, ayans la teste avec le becq courbe, sans langue, engloutissans tout entiers, soit pommes, ou Oeufs, ou autre chose semblable, & rendant les mesme tous entiers par le derriere: desquels nous avons amené vn'a Amstredā, En la riviere de Java sont en bon nombre les Cocodriles, lesquels estan t l'homme l'eau, l'osent attacher & le tirer au fond, parquoy on y passe les rivieres non sans danger.

Les

Pourraict du rare Oyseau de l'isle de Java qu'avons apporté, de la grandeur d'une Autruche, ayant le col long, sans langue, aestes bien petites ou nulles, & nulle queue, mais les pieds gros & longs, par lesquels il fait toute sa force. Tout ce qu'il pent entier engloutir, il le rend en la mesme forme entier par le cul, sans aucune alteration ou consommation, soyent Pommes, Oeufs, Estain, ou autre chose. Semblablement le pourraict des sauvages & aprivoisez, Buffles, & Sangliers en Java: & du Chameleon & Salamandre en Madagascar.



Les Chinois prendēt ces Cocodriles, & les aprivoisent & engraisent, sans qu'il racent mal a persone: & quand il leur semble, qu'ils sont bien gras, ils les tuent & mangent. Disent aussi que cest vn delicat manger. Sur le coste de Java, & isles de l'Inde Orientale, se trouvent grand nombre de Tortues, lesquelles on prend & mange; & la chair est aussi bonne & savoureuse, que la chair de veau: & en cas que furēt mises devant quelcun ignorant, il le mangeroit pour chair. Le Tais de la Tortue se garde, & se vend a les Chinois, pour porter a China. En Java sont semblablement *Gattos d'Algalia*, ou Chats de Chivette, qu'ils nomment *Castori*, mais n'en scavent vser comme on fait en *Guinee*, ou la Civette est plus blanche, plus belle, & plus nette. En l'isle de *Madagascar* on trouve des *Chameleons* a foison, lesquels avons adioinct a ces bestes susdittes. Ce pendant qu'estions a la petite isle, en le grand golphe d'Antongil, nous avons trouvé sur vn arbre la Salamandre, de la longueur de demi aulne, ayant le becq agu, gros yeux, vn dos vni & long, & aussi vne queue, & quatre grands ongles agus estenduz: chose terrible a veoir. Nous l'apportames sur le rivage, & apres l'avoir long temps regardé, l'avons ietté en l'eau, ou nous le perdismes.

Crocodiles bons a manger.

La Salamandre veue sur vn arbre.

En l'isle S. Marie achetames deux petites bestes, de la grandeur d'un Connin, ayant le groing comme vn Porceau, & ainsi groignant: le corps estoit couvert despines picquantes comme celluy de l'Herisson, & pointes d'aiguilles: & quatre pieds courts; vne meschante beste. Les habitans les prindrent en vn' eau salee, coulante entre l'isle de S. Marie, & vn' autre petite Isle. Et a la contree de Sudouest de l'isle de Madagascar, on trouve des petits Chats, vivans des Tamarindes, & se tenans aux mesmes arbres, ayans le corps long, le becq agu, les pieds courts, & la queue longue & mouchetee. Nous les avons icy adioint, pour emplir la place des pourtraits. En Java sont deux sortes de Poules: l'une semblable aux Poules de ceste terre, & l'autre, a demi Poule d'Inde, & a demi, comme les nostres: qui est vn rare oyseau, & est s'y acharné l'un sur lautre, que les habitans lient souvenfois des rasoirs aux

Descripti-  
o. de deux  
petites be-  
stes, sem-  
blables au  
Pore espica

*Le Pourtraict du Gatto d'Algalia, ou Chat de Civette qui est beste cruelle & meschante. Le combat des Cocs en Java, avec leur rasoir tie aux esperons, combatans de telle furie, qu'ils ne cessent, tant que l'un des deux y demeure mort, ou souvenfois grand argent se perd par gagues. Icy est adiointe certaine petite beste, ayant la teste & bouche d'un Renard, le corps d'une Fouine, & la queue d'un Leopard, se tenant en grand nombre sur les arbres des Tamarindes, desquels le plus s'entretiennent, & prennent leur nourriture.*



# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

esperons deldits Cocs, & les laissent combattre l'un l'autre a oultrance, tant que l'un des deux est mort: ou souvent fois se font gagures grandes, mettans en jeu vne bonne somme de Caxas, pour le pris de la victoire, allant le malin au Cocq qui tue son aduersaire a l'hostel, emportant le Cocq mort, & en fait bonne chiere.

*De l'arbre produisant l'Arecca ou Faufel, & de l'herbe, ou feuille Bettele ou Bette: & des grands Roseaux, nommez Mambus, des fruits Mangas, Annanas & Samaca.*

Chap. 35.

**A** parler des fruits qu'auons veu en *Iava*, & Isles voisines, nous commencerons a l'arbre, nomme des Arabes *Faufel*: des Portuguez, *Arequere*: & en Malays, *Pinan*: laquelle langue, come dessus est dit, est connue par toute l'Inde; Cest arbre croist abondamment en *Iava*, & autres lieux d'Inde, & la ou il ne croist pas, le fruit y est porte en grand quantite; & a ceste cause on en fait grand trafic. Il croist come la Palme, & son fruit est asses semblable aux *Dactes*, tellement qu'on le diroit estre vn'espece de *Dactes* sauvages. Les feuilles ressemblent celles de l'arbre de *Cocos*, longues & estendues. Le fruit est premierement enveloppe en vne gouffe, iusques a ce que le fruit commence a fleurir: lors elles s'ouure, & le fruit devenant meur & iaulne, les gouffes tombent, & les fruits sont penlās a vne longue & grosse branche, semblable a vn ramon, mais l'un plus grand que l'autre. Tous les Indiens vsent cestuy fruit, pour le macher avec du *Bettele*, mesle avec de la chaux: lesquelz sont si accoustumez de manger le mesme, qu'il leur semble impossible de pouoir vivre sans *Bettele* & *Arecca*: parquoy on les voit iour & nuict, estās esveillis, toujours machans, tant les hommes, que les femmes, disans qu'il corrobore les gencives, & l'estomach, & qu'autrement la viande leur doneroit degoustement: & pour l'empescher, qu'ils mangent toujours apres le dîner ou souper, du *Bettele* & *Arecca* avec de la chaux. La *Bettele* croist comme le Poyvre, Lierre, & Houblon, montant & s'entortillant a aucuns arbres: car les sions sont fort debiles & tēdres, ayans les feuilles asses semblables a la Lierre, beau verd: dont entre les Indiens se fait grand trafic: & a tous carrefours on trouve des femmes beaucoup, qui vendent du *Bettele* & *Arecca*. Au dehors le destroit de *Sunda* est vn' isle, laquelle on reconnoit par deux montaignes tellement esleuees, qu'on les peut veoir par tout le pays de *Bantam* a Ouest d'icelluy: & se nomme *Pulo Seveffi*, en laquelle croist sans culture grand' quantite de ceste *Bettele*: ou les lavans la vont querir par barques pleines: mais comme ils sont nud, ne la pouvent cueiller sans grand' fascherie, a cause que la *Bettele* croist entre les *Orties*, dont en dedens les trois iours se sentent bien disposés. Tenant laditte isle, est situee vn' autre isle, avec vn haute montaigne, nommee *Pulo Vessi*, ou il y a de la fort belle & bonne eaue: & pres d'icelle vn' isle rousse & aride, laquelle on peut reconnoistre de loing, a la rougeur & seicheur, car elle n'est autre que *Souphre*. Or revenant aux herbes, il fault scavoit, que les grands Seigneurs, allās ou asseans, ont toujours derriere eux leur serviteurs avec le coffret a *Bettele*, auquel est tout l'appareil, assavoir la *Bettele*, & l'*Arecca*, avec la petite boiste de la chaux vive, & la tenaille a rompre l'*Arecca*: car quant elle est vielle ou meure, elle devient dure: mais verte, elle n'est pas dure; & alors fait perdre sentiment, enyvre, ou fait esvanoyr: la mesme mangeant & ayant masché, ils spuent hors le premier ius, qui est rouge comme mauvais sang, & l'autre engloutissent. La plus grande courtoisie qu'ils savent faire a l'un l'autre, est de presenter de leur *Bettele*, & en faire part. Quand ils voyagent par mer, ils font trochisques des mesmes herbes, a fin de les vser au lieu des herbes. En *Iava* croissent beaucoup de roseaux, qu'ils appellent *Mambu*, desquelz edifient leur maisons, & presque tout bastiment. De ces roseaux on trouve par écrit, que le *Tabaxir*, croist en iceux, qui est de grand pris en *Perse*, estant humidite blanche, comme la moule d'aucun roseau: neantmoins nous ne l'auons pas trouve, combien que l'ayons par diverses fois demandé aux lavans. En *Iava* est vn fruit dit *Manga*, qui est bon fruit: & croist en arbres semblables au *Noisier*, espandus, & ayans peu de feuilles. Les *Mangas* pendans aux branches, sont longuets, vn peu courbes, comme vn croissant, iaulne verd, & par fois tirans sur le rouge, par dedens beau iaulne, fibreux, ayant dedens vn grand noyau: il a saveur exquise, & meurit en *Octobre*, *Novembre*, & *Decembre* a grand foison. On le met aussi en saumure estant verd, avec des *Aulx* & verd *Gingembre*: & alors sont blancs, & on les vse en lieu d'*Olives*, mais ne sont pas si ameres, ains tirant sur l'aigre, parquoy plus amiables, & se nomment *Mangas d'Achar*. *Annanas*, est aussi vn beau fruit, & cuide qu'on ne pourroit trouver aucun plus beau: il croist bas, sur vn herbe estendue, de feuilles semblable a l'*Azevar* ou *Sempervivum*: le fruit est premierement verd, & devenant meur, est iaulne comme l'*Or*, & rougeastre, escaillé comme vn pomme de *Pin*, iaulne dedens, & mol a tailler: il a vn odeur tres excellent: on le mange, parfundu de vin: toutesfois le beaucoup manger cause les fieures, & pourtant mal sain. Il a le goust d'une *Perse* meure, abonde d'humidite, refroidissant fort l'estomach, & le ius est si penetrant; que si on laisse le couteau, avec lequel on a taillé l'*Annanas*, vne nuict sans torcher, on trouva le lendemain le couteau tellement mangé par le ius, qu'on le pourra appercevoir clairement. Ces *Annanas* on les confit en *Sucre*. Cestuy fruit a vn touffet, deux, ou trois, ou plus de feuilles: lequel planté, produit d'autres fruits, encor quil eusse esté 14. iours hors de terre. Ceste plante y fut premierement apportee par les Portuguez, de *Neufve Espagne* & *Bresil* en *Inde*, ou elle croist par tout a grand foison.

Descriptio  
de l'arbre

Descriptio  
de l'arbre  
de l'arbre

Le Bettele  
croist com  
me le Poy  
vre.

Isle Pulo  
Seveffi.

Isle Pulo  
Seveffi.

Le roseau  
Mambu.

Le Tabaxir  
croist au  
Roseau  
Mambu.

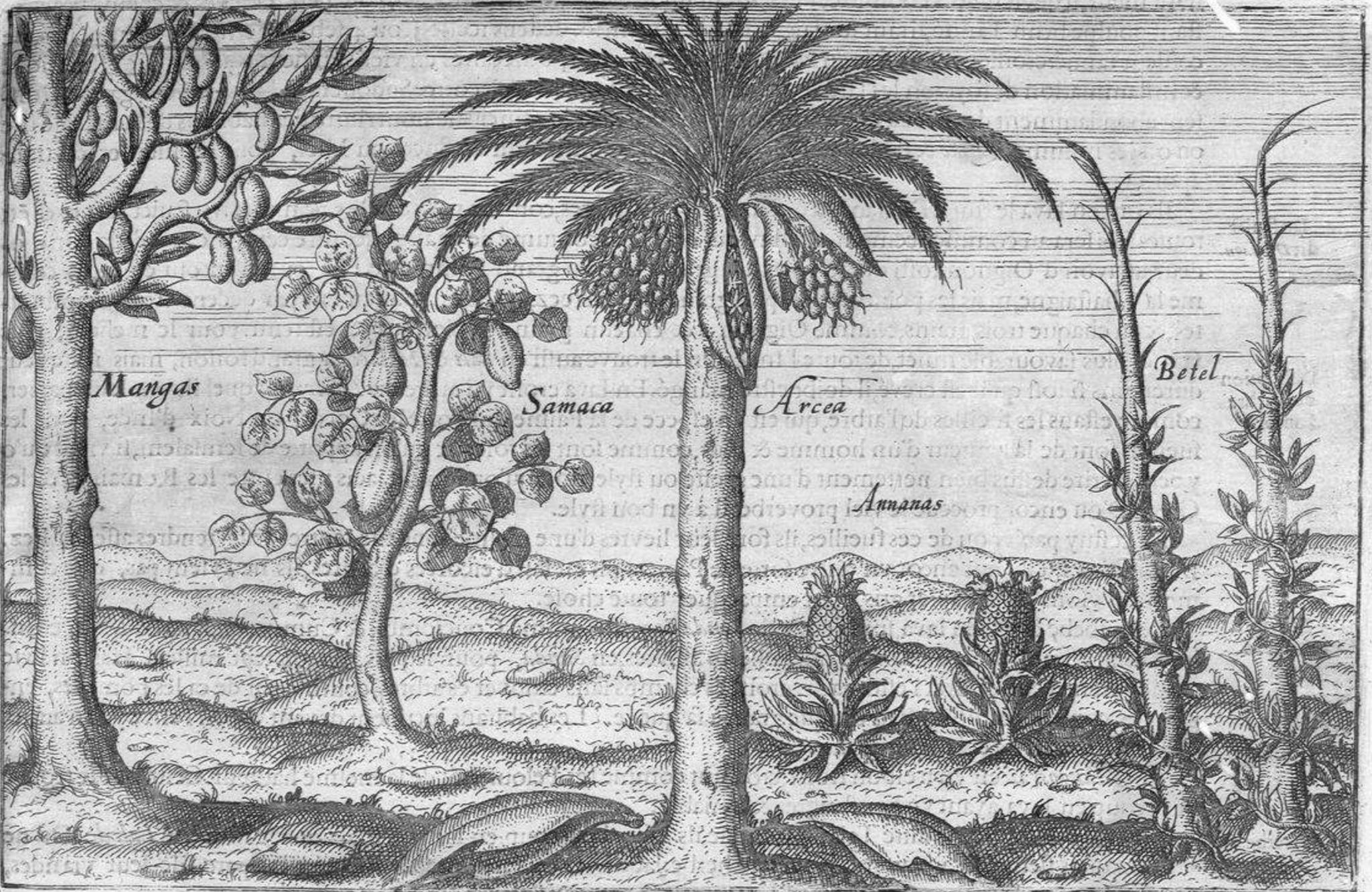
Le fruit  
Mangas.

Le fruit  
Annanas.

En Iava est un fruit, qu'ils nomment Samaca, grand comme un Citron, de couleur tirant sur le verd rougeast, de goüst aigre & plain de jus, ayans dedens des grains noirs: les feuilles assés semblables a celles du Citron, mais un petit plus rondes: il a un goüst amiable: on le confit en Sucre, & on l'vse comme les Tamarindes contre l'inflammation & fievres chaudes. On le conserve aussi en Vinaigre, & en Saumure, ainsi que le Poyvre, Au Mangas & Gimgembre, servant a la corroboration de l'Estomach, & contre le flux du ventre, & mal de trairilles, &c.

Le fruit Samaca.

Le pourtrait de l'arbre nommé en langue Malaique Pinan, en Portuguez, Arecquero, qui produit l'Arecca, avec ses feuilles & fruits. L'herbe & les feuilles de Bettele, montat comme la Lierre. Les grands & gros Roseaux, dits Mambu. Le beau & odoriferant fruit Annanas, avec sa plante & feuilles. Le fruit en Iava nommé Samaca, croissant le long la coste de Sur. da. ayant dedens des grains noirs: on le met a conserver en Vinaigre ou Saumure.



Le fruit  
Tamarinde

**E**N Java croissent Tamarindes abondamment, qui est fruit croissant en haults arbres, & bien avant epanchus ayans les fueilles de Pimpinelle, mais vn petit plus longues. Les fleurs sont au commencement rouges, come les fleurs de Perles ou Amandes, puis deviennent blanches ayans dedens des petits filz qui sortent, ausquels croist le fruit, ayant la facon presque de nos grandes febves, mais devant & derriere vn petit plus rond. Si tost que le Soleil commence a coucher, les fueilles s'enveloppent a l'entour du fruit, pour le defendre de la froidure & le matin le Soleil montant dessus l'horizon, elles se desveloppent. Le fruit est premierement verd: estant meur, il devient gris comme cendre, tirant sur le rouge, ayant par dedens des petites rayes & chambrettes, estant poulpe brun Tanné, tirant sur laigre, & adstringent: & dedens icelle 3. ou 4. febves petites & compressees, de couleur tanné: croissent deux fois en l'an sans cultiver. Les Apothecaires en vsent en fievres ardantes, obstructions & inflammation de foye: on les sale, & apporte ainsi en Europe. A lacotee Sudouest en l'isle de Madagascar, croissent abondamment des beaux & grands, deux fois l'an: & est la principale nourriture des habitans de la mesme isle ou on les nomme *Quillé* & en Java *Sunda Assa*. On les confit aussi en Sucre ou Miel, pour conserver & transporter.

Du fruit  
dit Duriaon.

Ils ont en Java le fruit Duriaon, croissant en haults arbres, comme par de ca les pommes: vn fruit fort excellent: toutes fois sera au commencement, a celluy qui ne l'est accoutumé de manger, contre ceur, a cause de la forte odeur, assavoir d'Oignon rosti ou pourri: il a la grandeur d'un grand Pomme de Pin, tout a l'entour espineux comme la Chastaigne, mais les poinctes sont plus grandes & carrees, ayant ordinairement par dedens trois chambrettes, & en chaque trois grains, comme Oignon, & chacun grain a sa pierrette: & est tenu pour le meilleur, plus sain, & plus savourable fruit, de toute l'Inde. On le trouve aussi en *Bali* & *Malacca* a grand foison, mais il ne peut durer: ains si tost qu'il est crevé, il doit estre mangé. En Java croist vn arbre dit *Lantor*, du quel ils ont leur papier, comme estans les fueilles de l'arbre, qui est vn espece de la Palme qui porte les Cocos, ou Noix d'Inde, dont les fueilles sont de la hauteur d'un homme & plus, comme sont les roseaux qu'on apporte de Jerusalem, si vnies qu'on y peut escrire dessus bien nettement d'une greffe ou style, ainsi qu'on souloit iadis user entre les Romains, & les Grecs. D'ou encor procede le viel proverbe: Il a vn bon style.

Description  
de l'arbre  
Lantor.

De cestuy papier ou de ces fueilles, ils font leur lieures d'une mesme longueur, entre deux tendres asselles liez. Et combien qu'ilz ont encor vn' autre sorte de Papier, qui est fait d'escorces d'arbres, ils ne l'vsent pas, que comme nous vsions icy le papier gris, pour empacquer toute chose.

Le fruit  
Cubebe.

Le Cubebe croist en Java, sur la coste de *Sunda* & y est nommé *Couciombi*, & *Cumuc*: en langue Malaise *Cuba Chini*: & vault le sac ou *Bathrut* qui poise 56. livres, en *Sunda*, pour le plus, six ou sept mille Caxas: on l'vsé grandement a corroborer l'estomach. croist es champs sans cultiver es arbres, comme par de ca les pommes, en grappes comme le raisin, mais chaque grain a sa queue. Les habitans le cuisent devant qu'on l'envoie en autres terres, a fin qu'il ne croistroit en autre pays.

Le fruit  
Mangostan.  
l'Herbe  
Tasse.

Le *Mangostan* est vn tresbon fruit, croissant comme les Pelouses, & de la mesme hauteur. Cestuy cy se trouve beaucoup en Java, ayant vn goust aigret & amiable.

En Java croist l'herbe dite *Tasse*, laquelle ils vsent beaucoup; en langue Malaique se nomme *Lalade*. On ne voit oncques fleurs, ou aucun fruit de ceste herbe: laquelle ils vsent tant seulement en l'appareil de leur viandes, diversement: ou la mangent verte, presumans que la nature est excitee par le mesme.

Le temps  
quant le  
Poyvre de-  
vient meur.

Le Poyvre croist a grand foison en Java, & meurt en Septembre, & Octobre: & on le cueille en Novembre & Decembre: & alors on l'apporte a *Bantam*, ou il est nommé des Javans *Sahang*: & en langue Malaique *Lada*. On le met en Vinaigre avec autres fruits, & on en fait de l'*Achar*: mais par ce qu'en autre lieu en avons parlé plus amplement, il nous semble superflu d'en parler icy plus amplement.

## Des autres fruits de Java.

## Chap. 37.

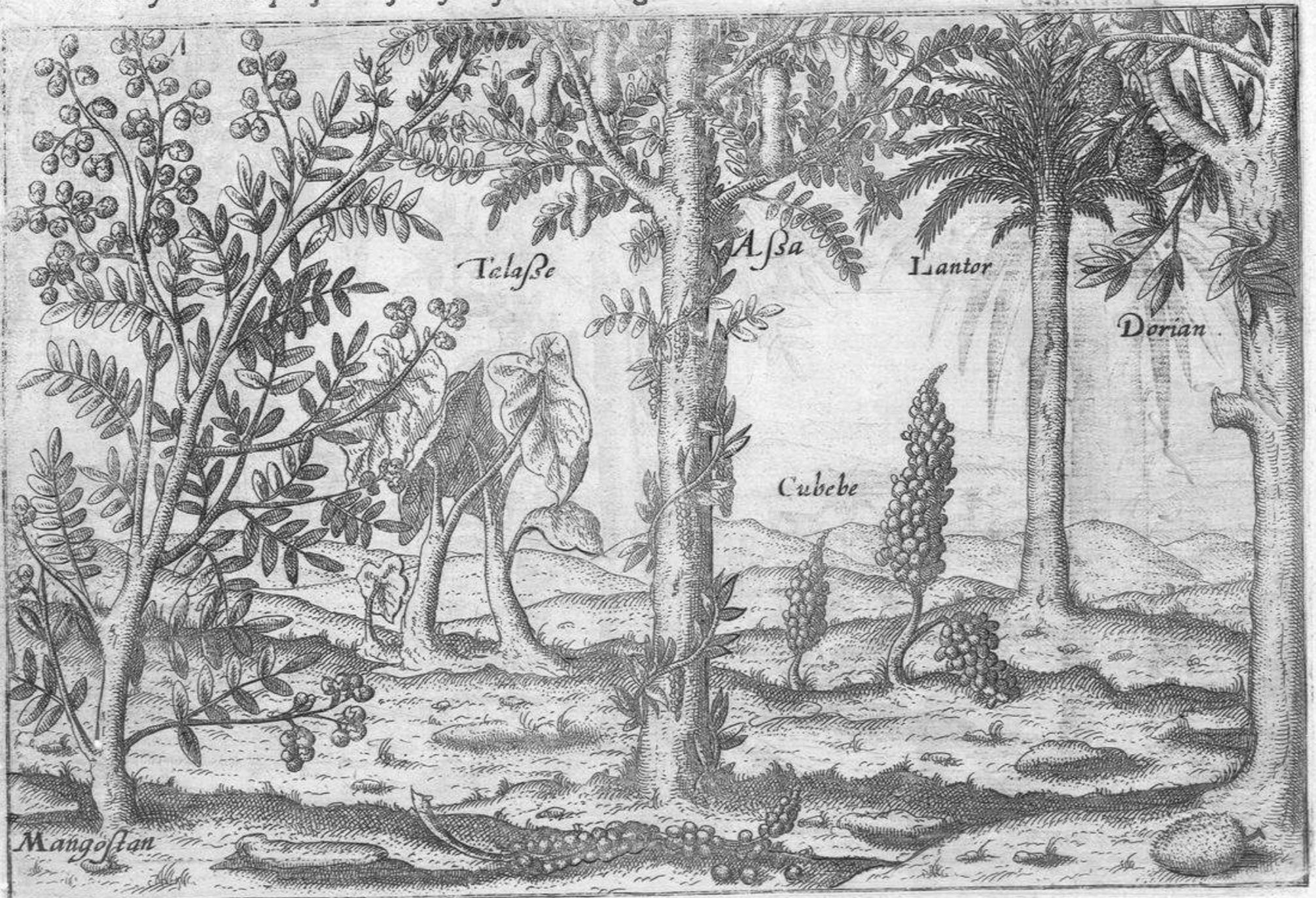
Iaca.

**E**N l'isle de Java croist vn fruit, si grand qu'un long Pepon, qui est nommé *Iaca*: Il croist au sommet du tronq de l'arbre, & non a la branche: il est par dehors verd, avec beaucoup de pointes agues: par dedens est il iaulne comme l'Or, ayant beaucoup de noyaux: lequel rosti est vn bon manger, & guarit le flux du ventie: il est visqueux, fibreux, & de dure digestion.

En *Bali* est vn fruit, de la grandeur de nos poirres, ayant l'escorce exterieure picquante, & comme les escailles des poissons: par dedens blanc, adstringent, ayant dedens vn noyau, & souventfois croissent deux en vne scorse: il croist en haults arbres, tout ioint l'un pres de l'autre come les grappes, en tel nombre, que cest merveille que les branches ne rompent. On les peut conserver en samure, ou cuits en Miel.

En la petite isle de *S. Maria*, croist vn fruit, en haults arbres dite *Palmitas*, sans branches, au troncq de l'arbre: il est par dehors comme l'*Annanas*, beau iaulne comme l'Or, ayant des greins comme la Pomme Granade, fort doux par dedens, le reste est dur & invtile. Illec croissent aussi *Mirobalanes* bien belles, qu'on nomme *Aretca*, estans rouge obscur, & ayans dedens vn grand noyau: & en goustant en la bouche, ardent comme le Poyvre.

De Pourraict des Tamarindes, nommees en Java, *Asa*; l'arbre, & les fleurs, a lesquelles elles croissent. Aussi du savoureux fruit *Duriaon*, & son troncq. L'arbre du Papier, en langue Malaique, dit *Lantor*. La *Cubebe* ou *Couciombi*, des Portuguez dite *Piementa de Rabo*. Le fruit *Mangostan*: & l'herbe dite a Java, *Talasse*, & en langue Malaique *Lalade*: ou est adjoinct le rond Poyvre noir: lequel souventfois est conservé en Vinaigre ou Saumure.



# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Ils ont aussi vn fruit qui est rond comme vn Melon, croissant en hauls arbres. Il a l'escorce dure, & par dedens plusieurs petites fibres viueuses, relachans le ventre. Aussi vn autre semblable a nos Poires, par dehors gry, & vn troisieme comme le fruit precedent.

En la meime isle est vn fruit croissant au bois, comme nos pommes, ayant pierrettes comme les Neffles.

Cassia Fi-  
stula.

A l'entree du destrict, a la coste de *Sumatra*, & *Pulo Carcata* est a grand foison la *Cassia Fistula*, ou *Solutiva*, croissant aux champs, & tant qu'on pourroit charger des bateaux: laquelle ne se recueille: croist en arbres hauls & espandus, pendans comme des langues verdes & grises chandeilles, estant brun roux, ainsi qu'on l'apporte par de ca.

Cajumanis.

La Canelle sauvage croist au bois, en Iava, sur les costes de Sunda, dont les tendres & plus subtiles escorces sont les melieures, les autres ayans le gouft de bois, mais elle n'y est pas en grande quantite, & y est a bon marche, laquelle on achete sans poix: & est nommee en langue Malaique *Cajumanis*.

Carcapuli.

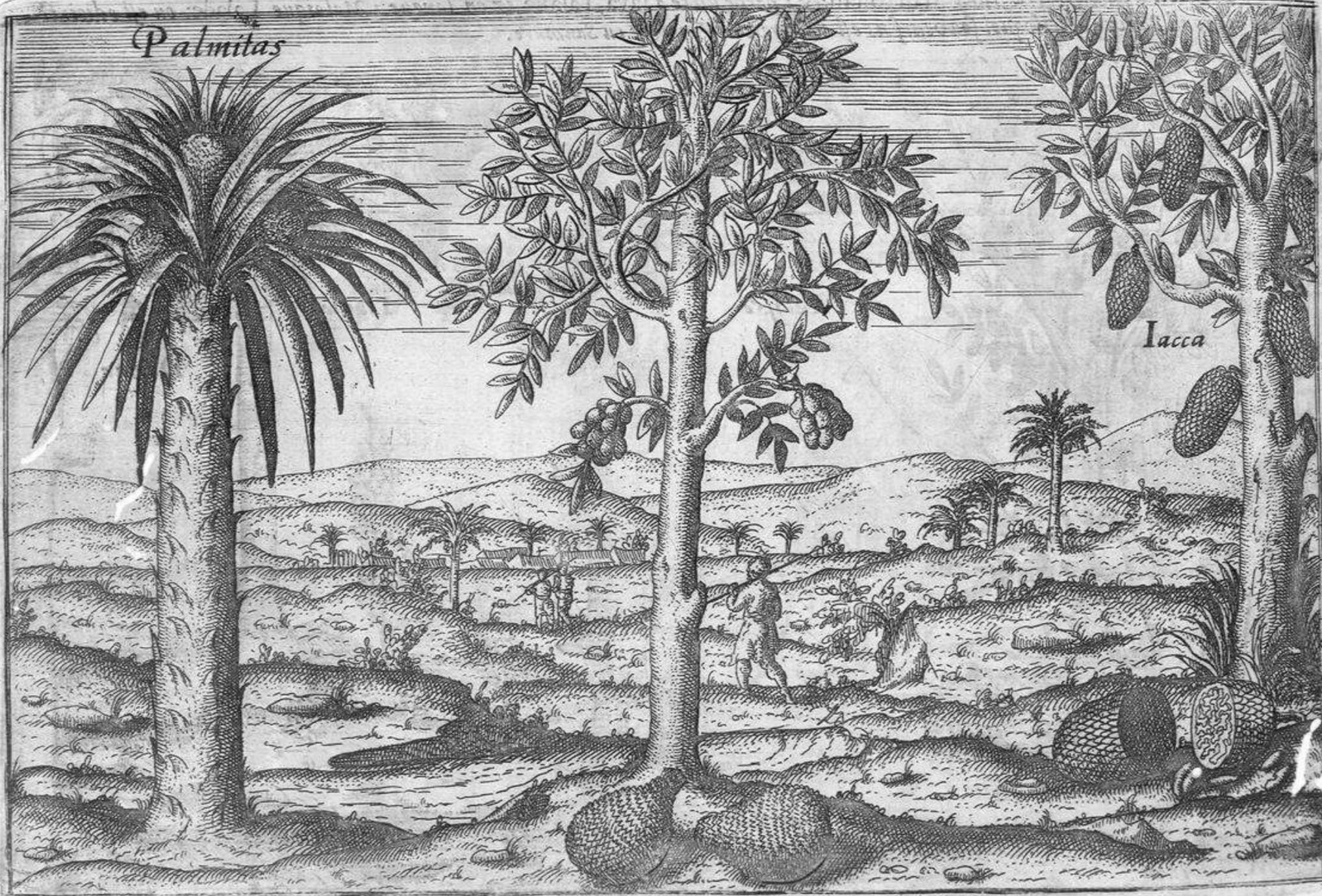
Il y a vn autre fruit nomme *Carcapuli*, grand comme la Cerise, assez aigre, croissant en arbres comme Cerisiers, & a quelques noyaux. Il y en a des blanches, rouges & rouge incarnates, fort amiables a manger.

Costus

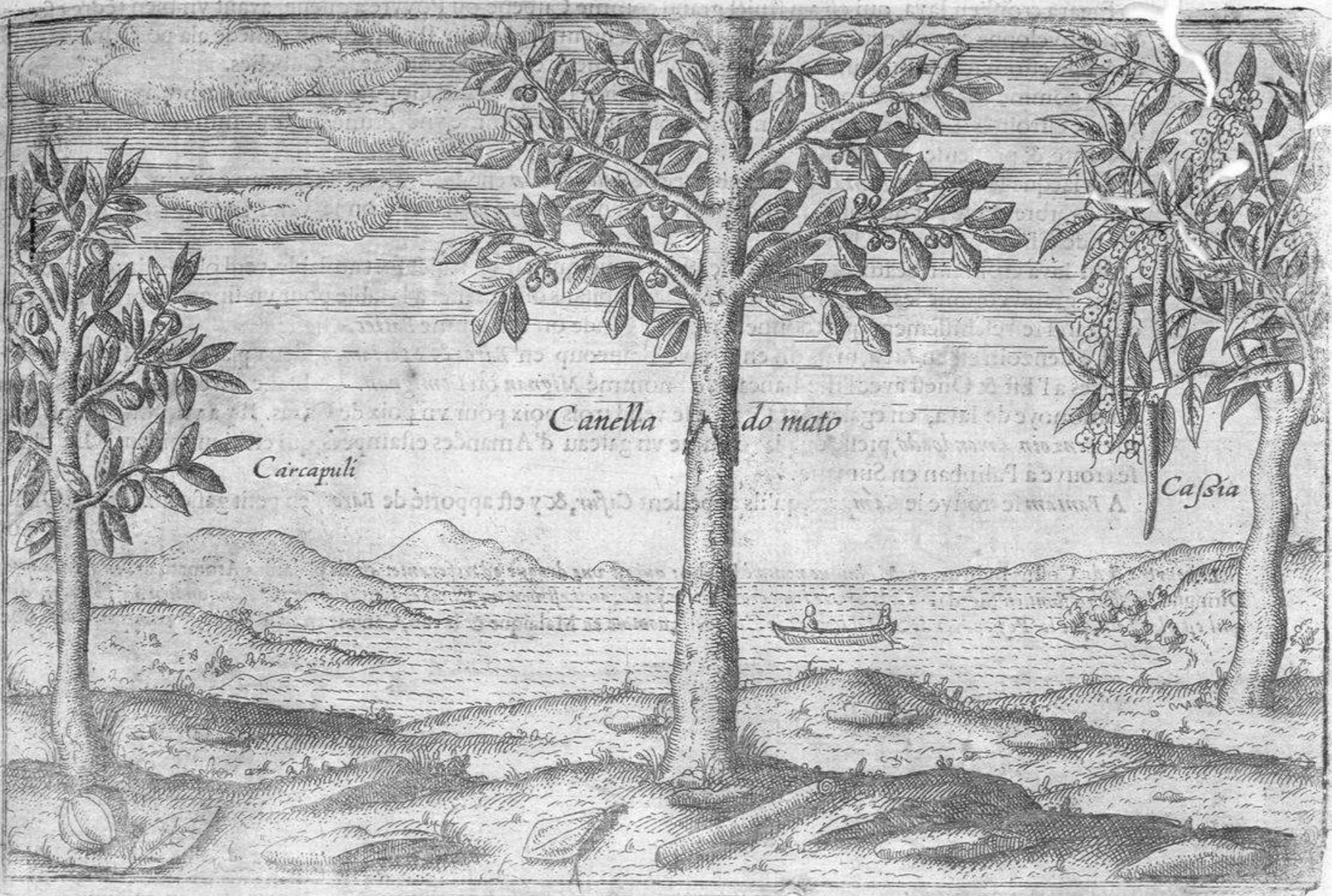
Le Pourtraict du fruit *Iacca*, grand comme vn Melon, croissant au troncq de l'arbre. Semblablement d'un fruit, qu'on trouve a foison en l'isle de Bali, grand comme vne pomme, embas rond, en hauls points, ayant l'escorce rude: & a ceste cause par nous nomme. Pour espice on le peut conserver en Saumure, ou Sucre, pour nourriture bonne sur la mer. Il croist en hauls arbres par grappes grandes, comme le Raisin. Icy est adioinct le bon & doux fruit *Palmitas*, & son arbre: aussi les grandes *Mirobalanes* qu'on appelle *Arecca*, qui croissent en l'isle de S. Maria, de couleur brun rougeatre, ayans dedens vn grand noyau.

Palmitas

Iacca



Le Pourtraict de l'arbre de la Canelle, croissant es bocages de Java, & a ceste cause nommee Canella do mato. Le Cassia Pistula, croissant abondamment a l'entree du destroit de Sunda, sur Pulo Carcata, en arbres haults & esendus: estant premierement verde, puis bien enroussette. Aussi du fruiet Carca Puli en Sunda, de la grandeur d'une Cerise, blanc, incarnat, & brun rousser, fruiet tresamiable.



*Costus Indicus, Calamus, Zerumbeth, Poyvre long, & autres Melons.*

Chap. 38.

**C**ostus Indicus se trouve en *Sunda*, & y est nommé *Pucho*, lequel se transporte beaucoup en *Malacca*: il est gris par dehors, & blanc par dedens: est gros comme vn doigt, bien odorant. Les Chinois l'achetent, & l'envoyent a *China*. Costus Indicus.

*Calamus aromaticus* croist en *Sunda*, & isles voisines, lequel se nomme en langue Malaique *Diringuo*. Les Chinois l'achetent, & envoient en *China*. Calamus aromaticus

Le Poyvre long croist en *Java*, assavoir a *Panarucan*, & a *Bantam*, ou il croist a grand abondance. Il est nommé en *Sunda* *Chiabe*, il est verd n'estant encor meur: mais estant meur devient rouge & grand: & seiche, noir & petit. Les superieurs a *Bantam* l'usent au lieu du Poyvre rond, & est de petit pris. Chiabe.

*Zerumbeth* croist en *Sunda*, & est appellé en langue Malaique & *Javane*, *Canior*: il est asses semblable au *Gingembre*, sinon qu'il a les fueilles plus longues & plus larges. La racine on la taille seiche, & se c fit en *Sucre*: laquelle est melieure & plus efficace que le *Gingembre*. Zerubeth.

Le *Galigan* croist en *Sunda* & *Bali*, & est nommé des habitans *Lancuas*, croist hault deux coud es, les fleurs & fruyts a semblables a celles du *Glaieul*. Galigan.

En *Sunda*, *Madaascar*, & plusieurs autres lieux de l'*Inde*, on trouve le *Crocus Indicus*, ou *Curcuma*: des Portuguez nomm  Crocus Indicus.

## PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

nommé *Safran de terra*, par ce que les habitans l'usent beaucoup pour Safran en leur viande: en l'ingue Malaique, dit *Chet*. Estant verd on ne peut encor sentir sa vertu: a cause de la grand humidité: estant sec, il est picquant: pas si picquant qu'est le Gingembre. Mais pour ce qu'en avôs en autre lieu parlé plus amplemēt, nous n'en dirons autre chose.

**Fagara.**

Fagara croist en Java, qui est vn fruit grand comme Cubebe, ou Poyvre a queue, ayant vn bien tēdre escorce, & est enveloppé en vne petite tendre gouffe, & n'a qu'un seul grain. Il est fort bon remede ala poictrine refrodie, & debilē estomach: aussi pour le flux de ventre: il seiche & eschauffe comme les Cubebes.

**Taccamaca**

La gomme *Taccamaca* avons recouverte a la petite Isle du grand Golphe, en vn hault arbre, ayant feuilles lōgues & estroites. Le fruit comme on peut veoir, est grand comme vne Prune: ceste gomme est blanche & odoriferante, & pretieuse.

**Lacca.**

La lacque se vend en *Bantā*, & y est apportee de *Tolonbavan* en *Sumatra*, ou elle se trouve aux branches d'aucuns grands arbres, faite par quelques moucherons, & est nommee Cayu lacca: on le vend au pois dit *Pico*, qui est vn poix de China, pesant 100. livres.

**Melons  
d'eaue.**

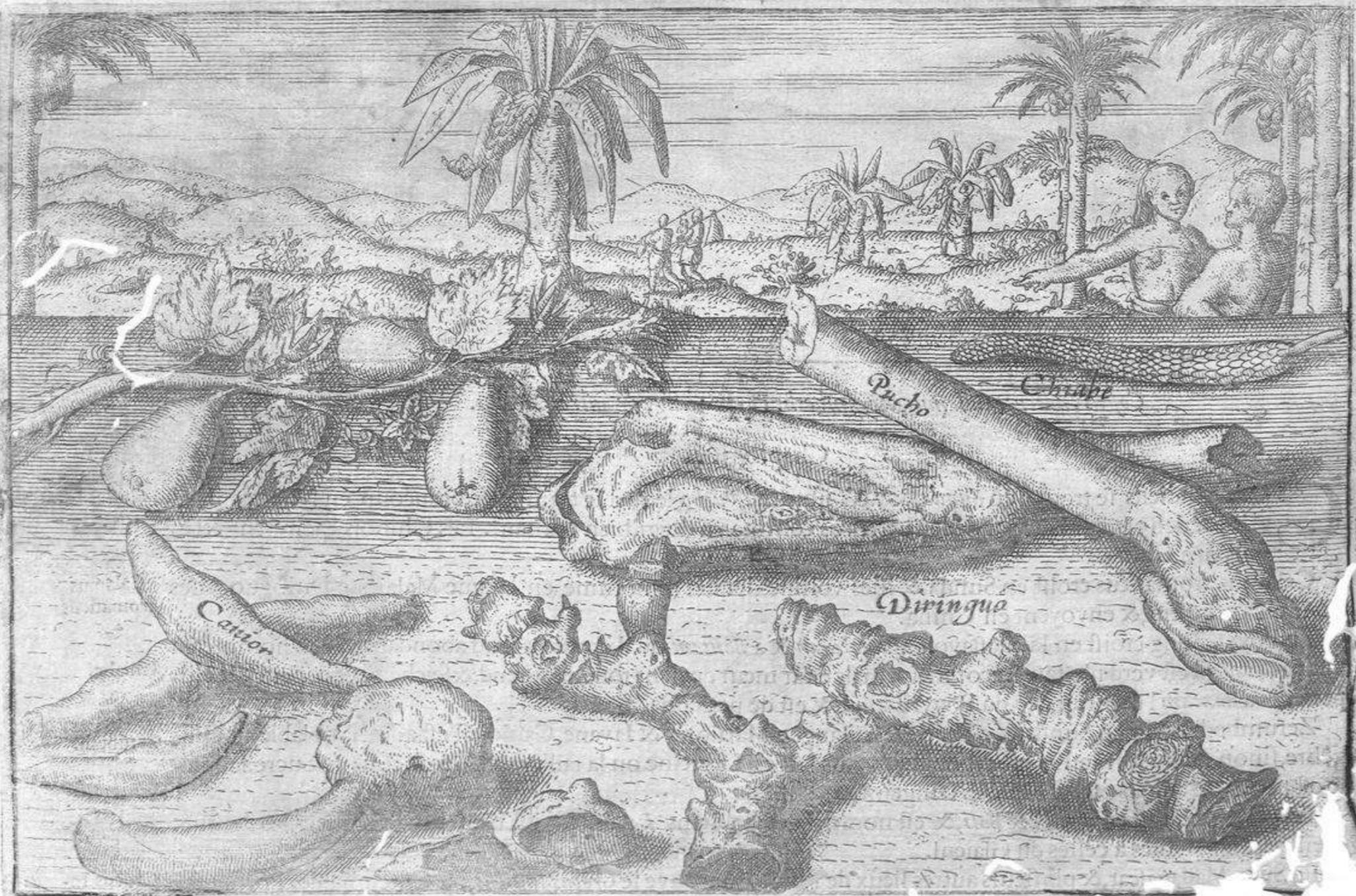
En Java croissent beaux & grands Melons d'eaue, qui est vn fruit fort amiable, verd obscur, interieurement blanc, grand comme les longs Pepons: & par les habitans ont les met a la table pour vn singulier present, a cause du grand refreschissement qu'il donne. En toute l'Inde on le nomme *Batiec*.

**Benzoin.**

Le Benzoin est en Java, mais on en trouve beaucoup en *Baros* & *Speriamon*, deux places en l'Isle de *Sumatra*, situees a l'Est & Ouest avec l'isle Banca, & est nommē *Mignan* ou *Comignan*. Le blanc se vend au pois des Caxas, ou mōnoye de Java, en egal poix. Le noir se vend trois poix pour vn poix de Caxas. Il y a vne sorte qu'on nomme *Benzoin Amondado*, pressé ou plat, comme vn gateau d'Amandes estampees, qui est bien milieur. Le plus vil se trouve a *Palinban* en *Sumatra*.

A *Bantam* se trouve le *Campher*, qu'ils appellent *Casur*, & y est apporté de *Baros*, en petit gasteaux blancs. On l'apporte

*Le pourtraict du Costus Indicus, en Malaique nommē Pacho: qui est vne drogue odoriferante: & de Calamus Aromaticus, en Malaique dit Diringuo, aussi croissant en Sunda. Le Poyvre long croissant en Java, ou il est nommē Chiabe. Les Seigneurs l'usent au lieu du Poyvre, disans qu'il est plus sain, que le Poyvre rond. Sēblablement le Zerābeth, nommē en Malaique & l'avan, Canior: on on le seiche, & transporte vers China.*



Le pourtrait du grand Galigan, ou Galanga, croissant en Bali, Java & Sunda, hault deux coudes: on il est nommé Lancuas. Le Curcuma, en Malaique Cunher, estant de couleur iaulne, plein de nœuds & frangible. Le fagaras croissant en Sunda, comme la Culebre, a'une tendre, & petite gousse convert. L'arbre & le fruit de la Gomme Taccamaca: & la Lacque nommee en langue Malaique Caju. croist en Barros & Tolombavan.



porte aussi de Borneo, Bander machen & Lave: qui est petit comme la semence de mil, ou Oeufs de Formi: qui est de beaucoup le melieur. Les Chinois l'ache ent tout, & on le transporte en China, ou il se vend par le poix, dit Cate.

Caphur.

Le bois Santalum croist es bocages de Java, rouge & iaulne: mais le blanc, qui est tenu pour le plus pre ieux, y est apporté de Timor & Solor, deux illes situees a l'Est de Java; & d'autant que l'arbre est plus gros, d'autant il est estimé plus cher. En Java croist aussi vn petit de blanc Santalum, mais perd bien tost son odeur. En ces illes les Caxas n'ont aucun cours: mais demandent bien les denrees des Chinois, & aussi les Larins. Navigant du coste de Soudouest, on pourroit recouvrer le melieur & le plus gros: par ce qu'a cause des vêts & vagues bié rudes, les Indiens n'y osent aller, encor qu'il ya des golphes assés braves: & on le vend a Bantam par le Pico.

Santalum.

Le Gingembre croist a foison en Java, mais n'en seichent aucun: ains on le confit tant seulement en Sucre, ou l'usent en leur viande: il croist aussi abondamment au Golphe d'Anogil: ou il est nommé Saquaviro, & en Malaique Aliaa, en Javan, Ganti: on l'apporte en des mandes tout verd & frez au marché.

Gingembre

Anacardium croyt en Sunda, ayant la facon d'un cœur, de couleur rouge, mais n'ayant pas le col hault, comme luy qui croist en Malabar: Les Portuguez l'appellent Fava de Malaca, par ce qu'il ressemble leur febves.

Anacardiū.

Podi est de la farine, ou fleur de farine, & l'usent pour remedier les flatuositez froides.

Podis

En Sunda croist aussi le bois ou racine, que les Portuguez nommēt Pao de Cobra, & on l'use contre tout venin en poison: soit qu'on est mordu de quelque Couleuvre, ou empoisonné: il est fort amer.

Pao de Cobra.

Floers se trouve en Bantam, ou il est nommé Caxumba. Ils y en viēt en leur viande: semblablement a teindre leurs accoutremens de cotton. On en apporte beaucoup des Isles de Macasser, Bali, Cambava, lesquelles ont fort bons oris. On le vend a Bantam par le Cate, a raison de mille Caxas le Cate, qui est 20 onces.

Flour.

En Sunda se trouvēt aussi, ces drogues qui en suivent, plantes, & semēces, lesquelles mettrons icy par abrege. Caiu api en bois fort ardañt a la bouche: ils le rompēt bien menu, & en oignent leurs corps. Il est a fort bon marché.

Caiu api.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

- Cantior** est vn fruit comm: Glands terrestres, qu'on vse en la viande. Il croist aussi abondamment en Guinee & a bon marché.
- Samparantion.** *Samparantion* est vne racine, amere & forte, on le trouve asses en *China*, & on la peut recouurer a bon marché. *Poution* vient de *Ma...*, mais croist en *Choromandel*, il est cher: car le *Cate* vault trois mille *Caxus*: il est fort bon contre les Fievres.
- Gato Gamber.** *Gato Gamber* est vn fruit semblable a Oliues, ou verd *Arecca*: croist en *Cambarva*, *Choromandel*, & en *Sunda*: ou il est a bon marché; & vault pour guarir le mal des dents.
- Ganti.** *Ganti* est vne racine, semblable au Gingebre, & y est apportee de *China*: elle y est chere. Les Indiens en frottent leur corps.
- Sahang Pute.** *Sahang pute*, ou Poyvre blac, croist en *Sunda*, & est egal en vertu a l'autre Poyvre: mais il est plus petit, moins aidé, & on l'vse en medicamens. Il croist tant seulement en certains lieux de *Malabar*, *Malaca*, *Sumatra* & *Sunda*, mais en petite quantité.
- Sasani.** *Sasani* est *Seneve*, qui est abondante, & a bon marché en *Sunda*.
- Doringi.** *Doringi*, y croist en abondance, & on en achete quantité grande pour petit pris. Ils l'vsent en vn bruvage, qu'ils donnent aux enfans nouveau nés.
- Galam.** *Galam*, est vn medicament fort refrigeratif, & vne racine qui croist en l'eau: & est a recouurer en *Iava*; pour petit pris.
- Tianco.** *Tianco* est vn fruit, qu'ils estampent, quand mal se sentent; & le prendēt en vn bruvage: il y croist abondamment.
- Madian Maiu Corassani.** *Madian Maiu Corassani* y est apporté de la ville d'*Achem* situee en la limite Septentrionale de l'isle de *Sumatra*, & l'vsent pour l'enyvrer.
- Spodium.** *Spodium* se fait aussi en *Sunda*, lequel ils vsent tant seulement pour frotter exterieurement le corps: on le brusle de quelque arbre, & est a bon marché. Il croist aussi en vne des provinces de *Perse*, nommee *Chirman*, ou aussi croist le melieur *Comin*, appellé en langue Malaique *Ientanyeran*, lequel par *Ormuz* est trāsporté a *Achem*, & de la a *Bantam*: parquoy est d'autant plus cher: car on le vend par petit *Gantas*. Ils l'vsent beaucoup avec le *Madian maiu*, *Daon tuio*, ou *heptaphyllon*: & sont fueilles qu'ils vsent contre toutes maladies qui produisēt elancemens au corps, avec grand douleur: maladie a eux propre, par ce qu'ils vont nuds: Il est a bon marché. En l'isle de *Mayo*, l'une des isles verdes situees souz l'elevation de 15. degrez du Pole Arctique, avons trouvé beaucoup d'arbres separez l'une de l'autre, seblables au *Sycomorus*, ayans fueilles vn petit plus peittes que le *Figuier*, le fruit semblable au *figue*, iaulne & petit, sans aucuns grains ou semence, estant de tronc, branches, escorce, fruit, & lait, & de fueilles pointuz, semblable au *Figuier*, & le fruit iamais acquerāt pleine & parfaite meurison. L'arbre est tresfertile, car iamais il n'est sans abondance de fruits. Cest arbre ne croist pas de semence, mais de sions mis en terre, comme le meurir, aussi sont les fueilles de cest arbre, de grandeur seblables a celles du meurir.
- Sempervivum ou Azevar.** Descendans en terre au Cap de Bonne esperance, au golphe d'*Agua S. Bras*, avons trouvé grande quantité, voire les champs tout pleins, de *Sempervivum*, ou *Azevar*, de la haulteur d'un homme, de sorte que pensāmes, a le voir de loing, estre les habitans d'icelle terre. Cest l'herbe, dont en l'isle de *Sacotor* est fait l'*Aloe*, qu'on nomme *Sacotrinum*, par les habitans, qui sont tous villageois: car en toute l'isle ne sont pas des villes. Or a le bien connoistre, il faut que la mesme soit grasse, sans ordure, sablon ou pierrettes, roux & resplēdissant, ou iaulne obscur, massif & solide comme vne foye, compact, facile a fondre, & amere: il est bien bon contre le *Scurbuic*: purge le fiel, & fleumes: fort bon a l'estomach.
- Sary.** *Sary* est fleur de farine, ou farine; avec laquelle ils frottent leur corps, le preservant de toute flatuosité nuisante.
- Tagan.** *Tagan* est vne racine, qui croist en *Nampon* ou *Sumor* a la coste de *Sumatra*: l'usent a laver le corps.
- Surahan.** *Surahan*, y est a bon marché.
- Sedowaya.** *Sedowaya* croist en *Iava*, & on l'achete a petit pris: ils l'usent pour frotter le corps.
- Sambaja.** *Sambaja* *Malays*, on l'apporte de *China*, ou il est nommé *Geiduar*: il est fort cher, de la grandeur d'un Gland, & rare a recouurer: ils l'usent pour frotter leur corps: il est fort bon a beaucoup de choses, principalement contre le venin, & contre toute morsure venimeuse des bestes meschantes.
- Ialave.** *Ialave* est le fruit d'un arbre, de la grādeur d'un gland: quād ils sont malades, l'usent en bruvages: il y en a beaucoup & est a bon marché.
- Paravas.** *Paravas*, est herbe refrigerante: elle est bien chere, & l'usent contre inflammations.
- Tomonpate.** *Tomonpate*, est vne racine semblable au *Galigan*, ou *Curcuma*, reservé quelle est blanche: ils l'usent pour frotter leur corps: elle est fort refrigerante, & bien bonne, contre la foye inflammee.
- Queillor.** En *Sunda* croist vn arbrisseau, ayant les fueilles de l'arbre de *Tamarinde*, qui a le goust amer: son fruit est seblable au *Faseol*, mais long au double, & est nommé *Quillor*: ils l'usent en leur viande, & est chose salubre.
- Conduri.** En *Sunda* croist vne sorte de *Faseols*, & en toute la *Madagascar* & aussi en *China*, nommé en Latin *Abrus*, & en langue Malaique *Conduri*, en lavan *Saga*: sont pe-its & rouges *Faseols*, ayans vne tache noire a l'un costé & on les vse tant seulement pour peser: car ils sont ameres, & aucuns pensent qu'ils sont venimeux.
- Au destroit de *Sūda*, tenāt *Pulo Cercara*, croist vne sorte de noix, ayās la forme, figure, & grādeur d'une noix de galle

Le portraict du Sycomorw, croissant en l'Isle de Mayo, a la facon de figues sauvages, iault & sans grains ou semences. ensemble du Aloe var, ou Sempervivum, male & femelle, dont on fait l'Aloe en l'Isle de Sacotera: & l'arbre Queilor, croissant dedens l'Isle de Java, & l'arbre dans des Seigneurs.



Sycomorus

Sempervivum

ayans au commencement le goust de l'Avelaine: puis donnēt a l'homme si grand'angoisse, qu'il semble mourir: ie cuide que cest la *Nyx Indica*, qu'on dit estre poison: & vrayement de fait nous avons trouvé le mesme: tellement qu'en cas si nous n'avions secourus les nostres, ils eussent esté en tresgrand danger.

Bois d'Aloes se trouve vers Malacca, Sumatra, *Cambava* & *Sian*: le melieur est nommé *Calabar*, & en Portuguez *Pao d'aguila*: il doibt estre pondereux, ayant veines noires & brunes: & estant tenu pre du feu, qu'il donne beaucoup d'humidité grasse & humide: d'odeur amiable, astringent, ayant force avec amertume: plus est grand & espes, plus est pretieux: mangé donne l'alaine doulcte & corrobore le froid estomach.

Bois d'Aloes.

*Garro* en Malaique, ou *Aguila bravo* en Portuguez, cest a dire ieune bois d'Aloes, n'est pas si cher, ny si effleace que le precedent: on le trouve es lieux susdits, & aussi en *Java*.

Garro.

Ce qui advint ce pendant que dechargeâmes les Ioncos, & de nostre navigation vers la riviere de Tanjan lava, pour avoir de leau.

CHAP. 39.

Quand nous estions parti de rechef de la ville derriere aucunes isles, pout descharger, nous avons mandé aux proprietaires desdits Ioncos, de vouloir venir a la flotte pour recevoir leur payement: mais ils n'ont jamais respondu mot. Deux iours aviōs tenus a bord les Ioncos, sans les toucher, esperans qu'aucun des proprietaires viendroyent: mais voyans que ne pouvions obtenir aucune responce, nous avons commēcé a descharger, comme dessus est dit.

Año 1596 le 3 de Novembre.

Ceux

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Ceux de Bantam firent grand appareil, pour nous assaillir, a quoy les Portuguez les incitoient grandement, & les vouloient ayder: & a icelle fin avoient mandé l'Empereur, pour parfaire leur entreprinse: car il estoit homme hardi & sans paour, pour quelque fait de guerre exploiter. Cestuy la estoit dessouz *Pulo dua*, avec six ou sept barques, & 150. hommes, pour se battre: divulgant qu'il ne pouvoit entrer a la ville, & qu'il estoit grand ennemi de ceux de *Bantam*, nous mandant qu'il estoit nostre bon ami: en signe de quoy il nous envoya pour vn don vne Chievre, requerant de nous secours & ayde contre ceux de *Bantam*. Les nostres avoyent le second iour de ce mois bien avant en mer poursuyvi vn Ionco, & a la fin prins par force: ce que considerans ceux de *Bantam*, ont suborné deux Ioncos, qui de nuict coururent bien avant en mer, faisans semblans a l'aube iour de vouloir venir vers *Bantam*, a fin que nos Chaloupes les poursuyvissent, comme avoyent fait le iour precedēt, & s'abandonneroyēt loing hors de la defense de l'artillerie, pour adonc leur couper le chemin & les surprēdre: car a icelle fin ils avoyēt bon nombre de fustes dessouz les isles *Pulo dua*: mais par la Providēce divine nous n'avons pas envoyé nos Chaloupes, doubians de la tromperie.

Le 3. iour vn Parao est abordé la navire Maurice, en lequel estoient quatre ou cinq hi nois: ce fut le frere de l'hoste, pour avoir le payement des cloux de Giroffle, mais persone ne luy osoit fier ledit payemēt, ains mandēt les Capitaines proprietaires des *Ioncos*, lesquels comme il dit, estoient prisonniers par commandement du Gouverneur, les chargeant qu'ils estoient avec nous d'accord. Les vivandiers vindrent encor a bord avec plusieurs sortes de vivres. A ceux la eussions bien voulu donner lettres au Gouverneur: mais ils prindrent leur excuse sur ce qu'ils vindrent sans le congé ou sceu du Gouverneur, & qu'il ne l'oseroient adventurer. Ceux cy nous disoyent, qu'on armoit vne grand' armade de *Paraos* & Fustes a la haste contre nous, & que desia estoit denommé celluy, qui assauldroit vne telle ou telle navire: parquoy nous sommes vn petit retirés arriere des isles, a fin de n'estre a l'improveu surprins, & a fin de mieux pouvoir veoir les approches de l'ennemy, & luy resister.

L'Empereur demande saufconduit.

L'Empereur de rechef a envoyé vn *Parao* a la flotte avec aucuns presens, demandant saufconduit, lequel luy fut accordé.

Le 4. iour dudit mois vint l'Empereur, dont cy devant est fait mention, par congé a la flotte, requerant qu'on luy voudroit donner l'un des *Ioncos*, lesquels nous ne voulions vser: mais luy fut respondu, que venants les proprietaires on les leur rendroit & restitueroit, & ensemble les deniers de toute la marchandise, qu'avoit esté prinse hors des *Ioncos*: on & en cas qu'eux ne vindrēt, ils seroyent a son cōmandement: neantmoins pense qu'il vint plus pour nous espier, qu'autrement. Nous luy fismes vn discours de ce qui estoit passé a nostre premiere arrivee: & qu'a nous fut dit qu'il y estoit venu pour nous surprendre & trahir. Sur quoy respondit, veu qu'il estoit tant hay, que bien pouvoit estre, que telle chose fust dite de luy: mais que ce n'estoit rien, & que ne le debvions croire. Encor chaque iour nous vindrent a bord, aucuns *Guzarats* & *Abyssins*, mais secretement. L'Empereur revenant le 5. iour, apporta tout appareil pour emmener les *Ioncos*: mais luy fut de rechef respondu comme dessus. Il nous advertist de rechef de l'armade de *Bantam*, & quelle nous viendroit assaillir pour le premier.

Le 4. iour de Novembre.

Le 6. iour se sont assemblez les Commis & Patrons des navires, a resouldre sur leur departir, a cause que ne pouvions plus negocier a *Bantam*: & pour le premier fut resolu de naviger vers la riviere de *Tanianiava*, pour y faire provision d'eau douce; & illec conclure si nous navigerons vers les *Molucques*, ou retournerons vers la patrie, ce que les navieurs soustenoyent fort & ferme, allegans plusieurs points de default: mais les Commis persisterent de vouloir naviguer vers les isles, veu que le temps & Monçon estoit devāt la main. Ce mesme iour aucuns nous vindrent advertir, comme ceux de *Bantam* estoient prests de nous venir assaillir le lendemain avec leur armade, sur laquelle plusieurs nobles, & chefs de la ville s'estoient mis, pour conduire leur gens. Aussi qu'ils avoyent envoyé en mer les *Ioncos* susdits, afin qu'en les poursuyvans avec nos chaloupes, ils nous viendroyent obruer & opprimer: ce que nous entēdans, nous avons consideré que nous ne pourriōs acquerir n'y prouffit, n'y honneur, encor qu'en occisimes grand nombre: & au contraire que nous pourriōs perdre aucuns de nostre petit nombre, que nous avions necessairement a faire. Parquoy pour le chercher plus avant, nous avons fait voile au soir & premier quart de la nuict pour naviguer vers la riviere *Tanianiava*, située a l'Est de la ville de *Bantam*, environ 8. lieues: laquelle nous fut lautre jour monstree par vn More *Guzarath*, au coing Occidental du golphe de *Iacarta*, derriere quelques isles: & avons ietté l'ancre au Sudsudest de la bouche du mesme fleuve, en 10. brasses, fond d'argille.

Le 6. de Novembre.

Nous trouvāmes que le pays de *Iava*, s'estendoit icy le plus a l'Est & Ouest, estant terroir bas & plani, avec plusieurs eaves, auquel sont plusieurs rivieres & villages, la plupart avec des banes, & guez: comme sont *Punctin*, *Tanhara*, lieux bien riches de peuple & de *Paraos*, navigans de *Iacatra* & coste voisine vers *Bantam*. Vers la terre sont cinq islettes habitees: semblablement vers la mer: & on peut entre toutes ces isles passer: desquelles plusieurs sont ornees de beaux jardins pleins des fruitz lavans, & nettement entretenus. Souz les mesmes isles est abondance de poisson: parquoy la plupart des pescheurs de *Bantam* y vont pescher, le fond y est pierreux & point profond.

Advertissement de l'appareil de ceux de Bantam.

Le 8. iour de Novembre nous avons furni d'hommes nos Chaloupes, & navigé avec le Navieur de sonde vers la riviere, a fin de la nous monstree, comme il fit: estant vn fleuve grand & profond, mais a la bouche n'y a point vn bancq. Nous y trouvāmes aucuns astres, ou aucuns pescheurs avoyent fait du feu, & demouré la nuict. par ce

Le 8. de Novembre.

qu'il y avoit abondance de poisson. Nous y veismes aussi des traces, mais nuls hommes, non obstant qu'une lieue avant a mont la riviere fut vn grand village, souz la Jurisdiction du Roy de *Jacatra*. Le lendemain sont venus a la flotte aucuns Chinois en vn Parao, entre lesquels estoit le frere de nostre hoste. Ceux cy apportarent des pots avec vin ardent, lequel ils avoyent achete pour nous a *Jacatra*, & vouloient retourner a *Jacatra*, pour acheter des refreschissemes: & nous disoient qu'a *Jacatra* estoit encor vn *Ionco* chargé de noix Muscades, brevement arrivee l'isle de *Banda* mais ie pense qu'il dit le mesme pour se venger de la perte des deux susdits *Ioncos*, qu'il doubta que ne seroyent payez: d'autant plus pour ce que grand' quantité de Paraos vindrent de iour a autre de *Bantam* vers *Jacatra* pleins de gens, ce qu'on n'estoit pas accoutumé de veoir en ceste contree: voire les lavans mesmes en estoient esmerveillez.

Le 11. dudit mois, est venu de *Bantam* vn Parao, pour nous espier, & s'enquerir de nostre resolution, souz le pretexte de venir vendre aucuns vivres & Porcelaines: nous persuadans que les Portuguez avoient achetés les 2. *Ioncos* avec les noix Muscades, & qu'il les avoyent payés: d'avantage qu'aucuns Portuguez furent occis, & entre autres le Capitaine de la nacelle, qui d'un coup d'artillerie avoit esté occis, ce qui n'estoit pas vray. Le frere de l'hoste est retourné a la navire *Hollande*, disant que le *Ionco* avec les Noix estoit encor devant la riviere pres de *Jacatra*: & pour le mieux scavoir, il envoya ses serviteurs a *Jacatra*, souz le pretexte d'acheter aucuns vivres.

Ceux de  
Bantâ nous  
viennent  
espier.

Le 12. iour de ce mois s'est assemblé le College ou Conseil de la flotte, ou fut conclu de naviger vers *Jacatra*, ou *Sunda Calapa*, pour scavoir ce qui estoit du *Ionco* avec les Muscades, & si on le pourroit obtenir en payant la valeur: & puis nous reigler selon le temps: comme le lendemain avons fait si tost que les esclaves furent de retour, qui nous apportoyent des vivres: & navigué vers *Jacatra*, ayans abaissé les moindres voiles, courans de les trois isles qui sont devant la riviere, vers la mer: a cause qu'un bancq, qui s'estend Sudsudouest vers la terre, s'estendoit arriere de la. Nous fismes nostre cours vers *Jacatra*, au Sudest, souventfois changans nostre cours pour eviter les isles.

Navigatiõ  
vers Sunda  
Calapa.

Sur le soir vinsmes devant la ville de *Jacatra*, ou le Pole Antarctique est eslevé 5. degrez 40. minutes: premiere-ment appellé *Sunda Calapa*, pour l'abondance des noix d'Inde, ou *Cocos*, lesquels en langue Malaique s'appellent *Calapa*, & ont ietté l'ancre demi lieue de la ville en sept brassées d'eau, & fond d'argille: estant vn terroir bas & plani avec plusieurs ventres & isles, & par ce bien perilleux a y passer de nuit. Nous veismes le *Ionco* qu'ils disoient devant la riviere, & plusieurs Paraos aller & venir, comme s'ils l'eussent deschargé, & mené a *Bantam*: mais ce n'estoit que tromperie: car la riviere estoit pleine de gens en des Paraos, pour nous attraper en chemin, en cas qu'avec nos Chaloupes eussions sorti pour le prendre.

Le 14. de ce mois, le matin nous sont abordé plusieurs Paraos avec refreschissemens venans de la ville, & aussi le *Sabandar* de la ville, nous offrant, en cas qu'avions affaire de quelque chose, qu'il nous en feroit avoir bonne provision de la ville: & si voulions envoyer aucun des nostres en terre, presentá de demourer pour ostage, iusques a ce que le mesme reviendroit: parquoy envoyames avec le beau frere de nostre hoste en terre deux hommes, pour veoir si a la ville se pourroit recouvrer quelque quantité d'espices. Le *Sabandar*, homme fort civil & courtois, parlant bon Portuguez, est allé avec eux vers la ville, ou les nostres trouvarent vn grand village, d'environ trois mille maisons, environné d'une grãde palissade, & les habitans la pluspart enfuys de paour avant bien en pays. Le *Sabandar* a tres bien traicté les nostres a son hostel, lesquels sur le soir retournerent a la flotte, sans avoir appercens aucune apparence d'espices, desquelles le *Sabandar* & autres avoyent parlé. Il signifiá au Roy, qui estoit allé avant en pays, nostre arrivee. Le plus beau, & le melieur, qu'a ceste ville, est la riviere douce; laquelle, comme dessus est dit, a la source bien avant dedens le pays; & que la contree est fort riche d'eau, & abondante de plusieurs vivres & fruiçts, dont le lendemain en fut apporté par les habitans grand' quantité, ce que nous avons avec amitie grande acheté d'eux.

La Saban-  
dar se pre-  
sente de de-  
mourer en  
ostage.

Le 16. dudit mois, le Roy est abordé la navire *Hollande*, accompagné de plusieurs Seigneurs & Gentilshommes, a qui fut fait vn present, apres qu'il avoit visité la navire, d'ont, & de l'amitie, en partant il nous remerciá grãdement, nous reciproquement offrant tout ayde & assistance, si besoing nous estoit.

Le Roy á  
borde la  
navire Hol-  
lande.

Le 17. de ce mois, s'est autresfois assemblé le Conseil de la flotte, & cõclu de naviger vers les limites Orientales de *Java*, ou toutesfois n'estoit aucun prouffit a faire pour nous: parquoy avons le lendemain levé nos ancrs, instituant nostre cours vers le destroit, le long la coste de *Java*, a l'Est. Au mesme iour, apres qu'avions vogué environ vn' heure, la navire *Amstredam* a touché vn bancq, gisant environ deux lieues de *Jacatra*, entre vent & eau; lequel on ne peut veoir si on ny est dessus; car il n'est pas ravaissant: dont la navire fut blessée. Parquoy y envoyames nostre chaloupe, par laquelle fut a force de rames, tirée de la secheresse. La nuit survenant, nous avõs avallé nos ancrs, (a cause qu'il y faict perilleux de naviger par la) en six brassées, fond d'argille, environ six lieues de *Jacatra*, & estions devant *Cravaon*, vn Village ou plusieurs pescheurs se tiennēt a cause de l'abondance des poissons; qui est a la bouche de la grande riviere, sur laquelle ce village est situé, s'exonerant avec trois bouches en mer. Le lendemain deux heures avant le iour avons levé nos ancrs, & ayans fait voile, avõs prins nostre cours le long les costes, ou la terre pour la pluspart est ventreuse, de maniere que mal aysément on peut marquer les vrais traictés de la terre, a cause que tout estoit terre basse, iusques au 22. iour, que nous reconnusmes le terroir hault de *Charabon*: estant deux haultes montaignes, ioinctes lun' a l'autre, y ayant vne vallee entre deux: iettans toujours le soir

La navire  
Amstredam  
touche le  
bancq.

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

La poursuite  
de d'un lo  
co.

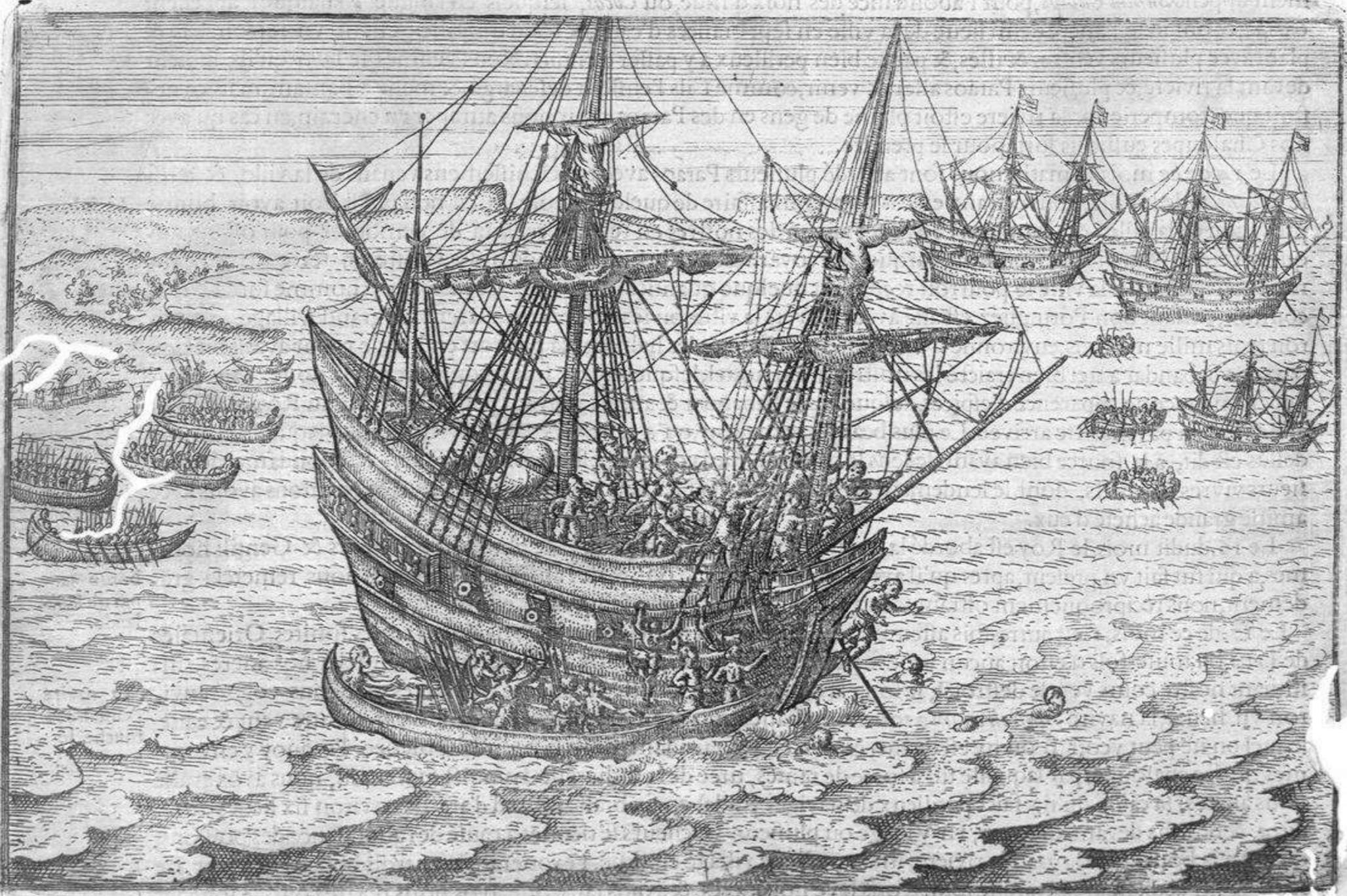
ancré sous la terre, en fond d'annee, & divers profonds, voyans naviguer pres de la terre divers Paraos. Le 22. iour  
est rencontré un Ionco, lequel fut poursuyvi par la navire *Amstelredam*, & par la Pinasse, mais ne le pouvoyent  
arraisonner: parquoy continuans nostre course, nous est survenu le 26. de ce mois, vne dure tempeste, par laquelle  
le navire *Hollande* perdit son petit voile. Le 27. de ce mois avons veu plusieurs pescheurs, qui de la mer couru-  
rent vers le rivage, & nous disoyent qu'estions tout pres de Iapara. Le College fut souventfois assemble, pour ve-  
oir si on pourroit resouldre de la proposition; par ce que les Commis vouloyent naviger vers les isles *Molucques*  
pour veoir si on y pourroit faire quelque trafique, qui estoient environ 200. lieues plus a l'Est, ayans a l'advanta-  
ge le temps, le vent & le flot de l'eau. Les Patrons des navires vouloyent naviger vers l'isle de *Sumatra*, pour  
attendre aucuns *Ioncos*, qui d'illec estoient en allé vers Bantam querir du Poyvre, pour apres le vendre aux Chi-  
nois, mais ce fut en vain.

Kyrimaan  
Iava.

Le 29. de Septembre nous sommes venus tenant vne isle, d'ou plusieurs pescheurs navigerent vers la mer: les-  
quels nous mōstrarēt de naviger au Sud de l'isle, parquoy eusmes soupçon qu'il y avoit quelque habitation. Ceste  
mesme isle contenoit hautes & grandes montaignes, ayant vne avant terre basse, bien plantee d'arbres. Icy est  
eslevé le Pole Antarctique 6. degrez, & fut nommée *Kyrimaan Iava*, situee gueres loing de la terre ferme, & avons  
jetté l'ancre en dix brasses, & fond d'argille, demi lieue de terre, du coste de l'Occident. Le College s'est autresfois  
assemble, mais selon l'ancienne coustume, rien conclu.

Comments

Le pourtrait comment les Iavans de Cidayo, Brandaon, Tubaon & Surubaya, sont abordés la navire *Amstelredam*, la pensans surprendre par  
brabyson, enans le Capitaine, le Patron, & dix autres, & comment par les autres furent vaillamment enchassez, y laisans mort pour chastiment à 50.  
de leur gens. Semblablement pourtrait à la petite mesure, les marques du pays, ainsi qu'on le decouvre y venant de la mer.



Comment les 4. navires estoient ancrees au port de Cydayo: & la trahyso. brassée par le Roy de Cydayo & Brandaon.

## Chap. 40.

**E**Rrans ainsi avec grand travail & fâcherie le long la coste, sans prendre aucune finale resolution, nous avõs prins nostre cours le 2. iour de Decembre vers le rivage, vers ou nous veismes plusieurs pescheurs naviger lesquels nous disoyent que c'estoit la terre de *Tubaon*. Nous fismes route diligence a doubler vn coing, qui estoit droittemēt devant nous: Le pays s'estend icy a l'Est quart au Sud, & a Ouest quart au Nord, qui est pays terreux & bon a reconnoistre ou est vne tres haute montaigne, se decouvrant, quand on vient de l'Occident vers l'Orient, a la facon d'un chapeau a grand bord. Sur le sommet d'icelluy est vn arbre eminent par dessus tous les autres: & a Ouest de la mesme grande montaigne, se decouvre vn grand golphe, qui bien ressembloit estre vne riviere: nous fismes nostre cours a l'Estsudest lieue & demi arriere du rivage, par vn vent Septentrional continuel venant de la mer: & poursuivans nostre chemin, avons veu devant nous vn autre coing, & aussi devant nous vn autre ventrosi.é, vers laquelle veismes naviger plusieurs pescheurs, & aucuns *Ioncos* estre a l'ancre: parquoy y avõs mouillé l'ancre en dix brassées, & fond de bleu borbier: ou incontinent est survenu tempeste grande, & telle que l'ancre ne se pouvoit tenir ferme, mais passa continuellement le borbier. Ceux de la terre voyans les navires ancrees, ont depeché vn *Paraos* pour parler a nous, mais a cause de la tempeste est abordé la navire *Amstredam*, par ce quelle estoit la plus proche du rivage, nous disans les bien venus, & d'estre bien ayés de nostre arrivee, requerans d'y vouloir demourer iusques a le lendemain, car ils avoyent aucunes espices a nous vendre, assavoir Cloux, Macis, & noix Muscades, illec apportees par leur *Ioncos*. Nous y envoyames nostre chaloupe a bord, pour enquerir ce qu'ils avoyent dit: laquelle rerournāt nous rapporta ce qu'ils avoyent dit: parquoy fismes d'intention d'y demourer la nuit: mais cōme nostre ancre ne tenoit ferme, nous estions cōstrains de faire voile, advertissans les autres navires de nostre enallee. Et comme la navire Hollande nous cuida suyvre, ils ont poussé l'un l'autre contre le ventre, tellement que la grande verge avec le cage ou gabion de la Pinasse est tombee de hault embas, & l'autre n'a pas esté sans recevoir dommage: parquoy fut cōstraincte de rechef ietter ancre, & nous advertir de leur dommage, par vn coup d'artillerie: neantmoins nous sommes a petit voile courus vers la mer, pour parer ceste nuit, obliquant pour gagner le iour venant.

Le 3. iour de Decembre, nous nous sommes tourné vers la terre, a fin d'ancre pres les autres navires, & entendre ce quil y avoit de bon. Ce pays est aussi fort terreux, & bon a reconnoistre par trois longues mōtaignes, semblables a trois tables de nopces, & sont appellees en Portuguez *As mesas de Tubaon*, & en langue Malaique *Batto Gillingh*. Sur le soir sommes venus pres les autres navires, & y avons ietté l'ancre: ou nous avons entendu que divers *Paraos* leur avoyent abordés avec refreschissemens, & vn present de viande preparee. Et que les habitans leur avoyent dit, que trois *Ioncos* estoient arrivés, chargez de cloux, & Noix muscades, lesquels les Capitaines nous vouloient vendre. Or pour en avoir certitude, ils avoyent envoyé vn homme a terre, avec le *Guzarat*, retenās trois autres en ostage, afin d'enquerir si il y auroit a recouvrer aucune charge, ou voiture. Icy gisent quatre villes toutes pres de l'un l'autre, des quelles *Tubaon* est la plus Occidentale, & puis *Cidayo*, *Brandaon*, & la dernière *Surubaya*, comme la plus petite, & plus Orientale. Apres midi nostre homme avec le *Guzarat*, est retourné a bord: rapportant que le Roy y estoit comparu magnifiquement a cheval, accompagné bien de 30. hommes a cheval, portans pour armes des picques longues: & autres a pied, portās les coutelasses nues: & qu'on leur avoit monstré, vn beau monstre de cloux, dont les habitans par avant avoyent fait mention. Alors nous fut donné l'oyseau *Eeme*, lequel nous avons amené par de ca.

Le 4. iour nous sont abordés plusieurs *Paraos*, & entre autres vn Portuguez renié, lequel y avoit demouré passé 7. ans, comme il dit, mais avons soupçon qu'il y estoit envoyé par autres Portuguez, pour nous brasser ce que depuis advint. Cestuy la nous presenta navieurs de sonde, pour nous conduire vers les isles Molucques. Dit davantage qu'il estoit envoyé du Roy de *Tubaon*, pour nous appeller les bien venus. Preferoit aussi de demourer en ostage, iusques a ce que serions prouvé de toute chose necessaire: parquoy avons de rechef envoyé deux hommes a terre, lesquels y trouvārēt tout prest deux chevaulx, pour pouvoir cheminer a cheval vers le Roy, qui estoit nommé *Lella*: mais les nostres les ont refusé, & sont allé a pied vers le Roy, qui les a tres humainement receu: disant qu'il viendroit le lendemain a bord: nous offrant tels en ostage, qui nous debvroient contēter, & que l.brement pourrions venir a terre. Apres nous furēt montrés, selon nostre coniecture, enviro 26. charges de Cloux, lesquels nous vouloyent vendre, & en toute raison avec nous negocier: & avec cela les nostres eurent leur depeché, & söt venus a bord. Le lendemain avons fait toute preparation pour recevoir honnorablement le Roy, qui vouloit venir a bord, comme dessus est dit: & avons desployé tous les banderolles, & les navires mis en ordre. Ceux du pays & les bāderolles mises au vent, ont eu double: parquoy ont envoyé vn *Paraos* vers les navires, demandāt pourquoy nous avions desployé les bāderolles, veu qu'on traitoit avec nous en toute amiti, & qu'eux estoient ennemis

2 de Decembre.

Le trait du pays;

Esquif venant de la terre abordé la navire Amstredam.

Le Roy y est accompagné de 30. hommes a cheval, portans pour armes des picques longues: & autres a pied, portās les coutelasses nues: & qu'on leur avoit monstré, vn beau monstre de cloux, dont les habitans par avant avoyent fait mention.

Deux hommes envoyez a terre, qui firent humainement receus du Roy.

## PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Mais de ceux de *Bantam*, ou nous employames nous banderolles, quand on alloit battre la ville: ou qu'on fit aucune  
 exception: surquoy fut respondu que cela estoit fait a l'honneur du Roy: lors sont retournez en terre. Le  
 Portuguez est revenu a la navire *Maurice*, & a requis de veoir aucune marchandise: assavoir le corselet d'armes, &  
 un drap rouge: ce qu'il demanda, selon l'apparence, d'acheter pour le Roy: & a ceste raison requist de le pouvoir  
 porter avec luy a terre: ce qui luy fut refusé, & est ainsi retourné en terre. Ce pendant avons veu deux *Joncos* tout  
 pres du rivage, qui depuis firent voile, navigans a la mer, & puis retournerent, a fin que nous les poursuivions  
 avec nos Chaloupes, & qu'ainsi vinsmes a desruer les navires de gés; lors qu'ils nous viédroyent si reprendre, ce qui  
 estoit leur intention. Bien tost apres sont parti de terre six grands *Paraos*, a la facon de Galiottes, pleins de gés, vers  
 les navires: desquels les trois ont abordé la navire *Amstelredam*, & les autres trois passerent outre vers la Pinasse.  
 Ceux qui furent a la navire *Amstelredam*, apportoyent deux bestes, monstrans d'en vouloir faire vn present:  
 mais montans en la navire, ils ont tiré leurs poignards, qu'ils nomment *Creis*, & ont donné des coups sur les pre-  
 miers occurrans. Le *Sabandar*, qui estoit leur Conducteur, a navré mortellement le Commis, le Patron, & deux  
 autres, comme au ssi furent presque tous qui furent en hault en la navire, par ce qu'ils furent a l'improveu surprins  
 & sans armes: mais ceux d'embas se sont mis a defense, & avec des broches, picques & coutelasses combatu, si vaill-  
 lamment, qu'ils en ont depeesché vne bonne partie, & s'estans enhardis de monter sur le tillac, ou ils ont fait place  
 avec vne piece d'artillerie a cailloux, si bravement que les *Javans* furent contraincts de quitter la place, & saulter en  
 l'eau. Tout tenāt la navire estoit vn *Paraos*, auquel estoient beaucoup de navrez & autres, lequel fut mis a feu d'  
 d'un coup d'une piece de fonte. Les trois *Paraos*, qui allarent a rames vers la Pinasse, voyans leur gens desloger de  
 la navire, n'ont osé parfaire leur entreprinse sur la Pinasse, mais sont a force de rames passés par devant la navire  
*Amstelredam*. Nous qui es autres navires ouysmes iouer l'artillerie, voyans qu'il y avoit desordre, a cause que les *Javans*  
 saillirent si vistemment en l'eau, sommes descendus en nos Chaloupes, & avons poursuivy les *Paraos*, desquels  
 avons a force de rames vn attrapé, & si bravement arquebuzé, & puis donné dessus des coutelasses, comme aussi  
 sur tous ceux que nous trouvames en l'eau, saillis de la navire *Amstelredam*, que biē peu en eschapperent. Ceux du  
 pays voyans si rudement traiter leur gés, sont venus vers nous avec 13. grandes *Paraos* pleins de gés: ce qu'apperce-  
 vons ceux des navires, les ont tellement salué de leur artillerie, qu'ils furent contraincts de retourner a terre. Nous  
 n'ayant pas assez, avons aucuns fait prisonniers, & sommes navigué a rames a la navire *Amstelredam*, ou nous trouvames  
 vn miserable spectacle: car a la premiere entree veismes plusieurs morts, tant des nostres que de leur gens: & ce  
 qui fut le plus pitoyable, fut la mort d'un garçon de 10. ou 11. ans, cousin du Patron de la navire, auquel ces gens  
 cruels avoyent donné bien 13. coups apres sa mort: ce que nous a esmeu a telle douleur, que fismes depeeschier les  
 prisonniers. Ceux cy nous racontarent, qu'ils nous avoyent suyvi depuis *Bantam*: & comme ils estoient venus a  
*Jacatra*, & cuidarent nous tromper par le *Jonco* avec les *Muscades*. De la estoient venus a *Iopara*, ou ils nous avo-  
 yent attendus: & que ces iour passez estoient venus en ce lieu, par ce que le Roy les avoit adverti de nostre arrivee  
 Et que les deux *Joncos* qu'avions veu le matin tenant le rivage, y estoient mis pour nous attirer, & le chemin en-  
 trecouper. De toutes ces entreprinse nous a delivré le Seigneur le tout puissant: car nous estions si aveuglys en  
 nostre prudence, que navions aucun soupçon: & vrayement le Seigneur nous a donné ce chastiment a cause de  
 nos pechez. Des *Javans* en pouvent estre mort environ 150., & 12 des nostres, & 4. navrez, qui ont esté gueri. Tout  
 ce iour estions occupés a ietter les morts en l'eau, & les *Javans* a pescher leur morts, vers lesquels par fois fut tire  
 vn coup d'artillerie.

Il pensoy  
 forcer la na-  
 vire Am-  
 stelredam  
 & ont mur-  
 tri aucuns.

Les Cha-  
 loupes ont  
 poursuivy  
 les Paraos,  
 & vn attrap-  
 pé.

Le nombre  
 des mortz

*La venue devant Madura, & puis a Pulo le Bock, & ce qui leur est occouru  
 en chemin.*

### Chap. 41.

**V**Oyans l'occision illec advenue, & que la trafique avec les habitans estoit faillie, & que nous ne nous pou-  
 vions autrement venger sur eux (combien que nous veismes devant nous la ville, ayans belles murail-  
 les & bolleuerts) a cause de nostre petit nombre & peu de force, & qu'eussions en batant la ville de l'artil-  
 lerie, debilité grandement nos navires; nous avons levé nous ancrs, & avec le vent regional de nuit fait voile  
 fournissans la navire *Amstelredam* de gens, prenans nostre cours vers l'isle de *Madura*, sur la rade, située sur le cos-  
 d'Ouest, ou est située la cheffillette de l'isle, & ou le *Cheriffe* se tient. Nous iettames l'ancre en 8. brassées, fond  
 sablonneux, meslé de coquilles. Peu de temps apres nous sont abordé 2. *Paraos*, mais n'osoyent monter en les na-  
 vires, nous offrans de par leur Seigneurie toute faveur qui en toute amitie vouloit traiter avec nous, requerans  
 qu'il nous plairoit demourer la sur la rade aucuns iours, & qu'õ nous envoieiroit tout refreschissement. Ils scavoyēt  
 ce que nous estoit advenu a *Cidajo*: car ils ont plusieurs *Paraos* y allās & venās, par lesquels furent de nous advisés.  
 Le lendemain apres que nous eusmes veu grand nombre de pescheurs naviger vers la mer, vn *Paraos* nous est a-  
 dé, avec 28. hommes, disans qu'ils avoyent aucunes especes d'une navire, qui l'annee passée y estoit perie sur vn  
 bancq, lesquelles nous vouloyent vendre, mais c'estoit bourde: car en demanda at a 10. autres, ne scavoyent rien d'icel-  
 le.

Navigent  
 vers Madu-  
 ra.

re aucunes espices: ce non obstant fut fait vn present au superieur de deux n<sup>os</sup> roirs. Nous veismes hors du de-  
stroict, que fait l'isle de *Madura* avec *Iava*, vn *Tonco* courir vers Ouest, & vn autre vers *Madura*.

Le 8. de Decembre, estans occupés a vendre les meubles du trespassé, nous avons veu venir trois *Paraos* de *Madu-  
ra*; & en le premier *Parao* fut vn Truchemā & serviteur du *Cheriffe*, qui vint demāder au Roy & le *Cheriffe* pour  
roient venir a bord, apportans avec eux aucunes Chievres, Ris, & Iouvenceaux a vēdre. Il leur fut accordé, mais pa-  
ce qu'en la navire *Amstelredam* fut quelque contredit, par ceux qui furēt navrés devant *Cidayo*, luy fut dit qu'ils  
viendroyent a la navire *Maurice*, & non a icelle navire, & est ainsi parti d'illec, pour le mesme rapporter au Roy &  
*Cheriffe*, qui vindrent en vn autre *Parao* navigans, soit ou qu'il avoit oublié a dire, ou qu'ils vindrent avec mauvai-  
se intention, tout droict vers la navire *Amstelredam*, de laquelle nous 13. fusmes allé a rames, vers la navire *Mauri-  
ce*, l'un des *Paraos*, qui estoit vne Fuste, ayant vne couverte, sur laquelle furent assis deux reings de gens bien hault  
& plein; dont ceux de la navire *Amstelredam* furent espoventez, & leur revenant en memoire l'horreur passé, pē-  
soyent d'y pour veoir: parquoy ont deschargé trois pieces d'artillerie sur la fuste: desquels piece s l'une fut chargée  
dune lanterne, par laquelle la Fuste fut enièremen desfroquée, & la pluspart des gens ou mort, ou navre. Par le ti-  
rer de la navire *Amstelredam*, nous y sommes navigé avec nostre chaloupe, par ce qu'ils avoyēt dressé aucunes pic-  
ques & monsté aucuns escus. En approchans, ceux qui n'estoyēt pas blessés se mirent a defense, parquoy les avōs  
al ordé: & apres qu'en la furie aucuns furent depeschés; nous avons prins prisonniers tous les autres, iusques a 21.  
entre lesquels estoit vne femme. Nous trouvāmes dedens le *Parao* mort le Roy & le *Cheriffe*, qui avoit a sa cein-  
cture vn ioyau d'or, enrichy de cinq pierres pretieuses, qui luy fut osté, & fut depuis avec le *Cheriffe*, qui avoit per-  
du les bras, ietté en l'eau. Apres que les prisonniers furent amenés a bord, & les navrez pēsés, ou les a examiné, ou  
aucuns d'eux confesserēt, en cas qu'ils eussent veu aucun moyen, ils l'eussent fait maistres de la navire; si autremēt,  
il eussent acheté de nous aucune chose. Entre les prisonniers estoit le filz du Roy aagé d'envirō 8. ans, bien dispost  
de corps & mēbres, & si entēdu & discret, que tous en estions eslahys. Cest enfant pria pour tout son peuple, qu'on  
les vouldroit quitter, & envoyer francs a terre, ce qui fut fait; car apres qu'ils eurent mangé vn petit, on a preparé  
l'un des *Paraos*, & envoyé le 19. iour a terre, retenās tant seulement deux iouvenceaux en la navire *Hollande*, au ser-  
vice d'icelle. Ce peuple estoit si obstiné & fort, comme aussi ceux de *Cidayo*, qu'il semble chose impossible: car en-  
core qu'il fut percé d'une demi picque ou espee, n'estant le cœur touché, il print les armes par la main, pour ainsi  
ruer leur ennemy, s'il estoit possible; & encor qu'il estoit en l'eau, il se defendoit avec le poignard si vaillamment  
qu'il eust tué le plus vaillāt des nostres, s'il neusse eu secours: ce fait nous fit autresfois faire voile le 9. iour de nuict,  
& veismes encor le matin la terre. Le conseil des navires fut assemblé a resouldre sur la proposition, si les navires  
estoyent idoines pour naviguer vers les isles de *Banda*, *Amboyna*, ou *Molucques*, ou non: secondement si on aban-  
donneroit vne des navires, ou non: mais ils ne pouvoient accorder, & fut remis au iour sayvant, qu'on a autresfois  
assemblé le Conseil; ou les Commis, par ce qu'ils estoyent occupés en autres affaires, ne pouvoient venir: ains dō-  
noyent pour responce, en cas que les Patrons des navires n'estoyent d'avis d'aller plus avant, qu'ils donneroyent  
le coup d'artillerie, & prendroyent le cours vers quelque terre haulte, estant a l'estnordest de nous, avec le vent  
dél'Est. Les commis sont demouré ce iour en la navire *Amstelredam*.

Ils furent  
advertis de  
nostre ve-  
nue.

Le Roy &  
le Cheriffe  
mandēt  
ce yē de  
ve r a  
b id.

le fuste des-  
froquée, &  
les presque  
tous tue.

Le Roy &  
le Cheriffe  
mort.

L'obstinati-  
on de ce  
peuple.

Nordouest. Nordnordouest. Nort. Nordnordest. Nordest. Nord quart a l'Est.



C'est l'isle nommée le Boc, laquelle ainsi s'est decouverte, estans sur ancre au dessouz d'elle, sur le costé du Sud, en l'an 1596.  
le 12. iour de Decembre: estant de la Jurisdiction du Roy de Iapara: qui en l'an 1593. l'a fait habiter & peupler, par en-  
viron 100. hommes: dessus de coing Oriental estoit vn petit temple, planté d'arbres de Cocos, ou les principaux demourēt.  
Ils n'avoyent autre chose que Poules & Buffles, & beaucoup de bestes sauvages. A. Au Sudsudouest de ce coing, est vn  
bar: apparoyssant hors de l'eau, deux traists d'une piece de fonte de la. A l'Est de ceste terre veismes vn isle, grand' en-  
viron le quart d'un lieu.

## PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Le 11 dudit mois avōs navigé vers la terre, & mouillé l'ancre en 15. & 18. brassées, fond d'argille, au costé Occident de l'isle. Les Commis ont présenté requeste ou remonstrance, ainsi que fut conclu les iours precedens, mais les maistres des navires ne l'ont voulu recevoir. Nous veismes aller 22. hommes sur le rivage, entre lesquels estoit un Seigneur. Ils avoyent un cerf, qu'ils nous vouloyent vendre, mais nul de nous autres est navigué a terre, si non le lendemain, que ie suis allé en terre en vne barque: & ceste terre fut dite *le Boc*: laquelle depuis trois ans en ça, par ordōnance du Roy de *Iacatra*, a qui ceste isle appartenoit, fut premierement peuplée sous le gouvernement d'un Chevalier, ou Gentilhomme: & le terroir se trouve journellement melieur, par l'agriculture des habitans. Elle estoit riche de Ris, Poules, & bestial, & de bestes sauvages & Oyseaux. Ils estoient fort desirans d'avoir Fer & Plomb. Nous parlames a six des habitans, qui nous disoyent que reviendrions au Midi, il nous apporteroient de toute chose: parquoy sommes retournés a bord: nous avons fondé iusques tout pres de la terre, & au pres des escueils, en 11. brassées, & iusques a la flotte la pluspart a 13. Sur le midi avons envoyé nostre chaloupe a terre, ou les habitans nous attendoyent, & achetames d'eux des Poules, & aucun fruiet. Vn *Parao* aborda la flotte, disant que le Roy, ou Gouverneur de l'isle estoit sur le rivage, & desiroit parler a nous: mais par ce que le temps estoit rude, rien fut fait pour ce iour, ains fut remis a l'autre iour, & qu'alors apporteroient beaucoup des choses sur le rivage, ou nous sommes navigué le 13. iour de Decembre: mais a cause qu'il estoit iour de Védredy: qui est leur Sabaoth, avons bien peu obtenu d'eux. Apres le midi les Commis ont de rechef présenté requeste, mais les maistres des navires n'ont voulu recevoir aucuns escrits: parquoy fut requis verbalement par les Commis, que les maistres des navires, leur vouldroyent accorder la navire *Hollande* avec la *Pinasse*, pour naviguer avec les bienveillans vers les *Molucques*, ce qu'aussi leur fut refusé: & qu'on abandonneroit la navire *Amstelredam*, & que tous les appareils fussent mis a la navire *Maurice*, & qu'on navigeroit ainsi vers la patrie, pour rendre compte a nos maistres & Curateurs de nostre voyage: mais rien n'y pouvoit ayder: car les maistres des navires n'ont pas voulu separer les navires, & ont voulu lever l'argent hors de la navire *Amstelredam*, doubians qu'aucuns vouldroyent naviger vers la, ce que pareillement fut refusé, & donnarent pour responce, qu'ils y vouloyent adiouster vne voile, & voguer a Ouest vers la patrie, comme aussi ont fait apres le midi, avec vn vent venant de l'isle. Au Sudsudest d'un coing de la dite isle, estoit vn bancq tout sec, environ vne lieue de la. Ceste isle est distante environ 12. ou 13. lieues de *Java*, & avec vn temps sercin on peut veoir deux montaignes, situées en l'isle de *Java*, ie cuide que ce sont les hautes montaignes de *Passarvan*. Ceste isle a encor deux islettes a l'entour d'elle.

Le 14. iour de Decembre, ayans fait voile, guere loing de l'isle (par ce qu'avions le vent & le flot de leue cōtraires, & que la nuit avoit esté calme) nous avons veu plusieurs pescheurs: & poursuyvans nostre cours vers Ouest, nous avons espoir de pouvoir recouvrer en nostre chemin, bonne rade, ou nous pourrions abandonner vne des navires: car nous estions trop peu prouvé de gens, pour conduire tous les quatre navires par la mer, n'estans entour que 94. personnes, y compris les malades, affoellez, & privez de force. Davantage la navire *Amstelredam* estoit mal solide, par le heurt qu'elle fit au bancq devāt *Iacatra*, de sorte qu'a chaque quart du iour il falloit vyder biē deux mille coups d'eau: avec lequel espoir fusmes iusques au 25. dudit mois, que nous descouvristmes de rechef la mesme isle, estant a l'Estnordest de nous: de quoy estions fort esbahis: & avec le premier decouvrement l'avions veu pour l'isle de *Chrismaton lao*, veu que ces 12. iours continuels avions fait toute diligence pour naviger vers Ouest: mais les vents d'Ouest & nordouest, lesquels y dominēt depuis le mois d'Octobre iusques au mois de Mars, & ensemble les caues, qui de grand force courent alors vers l'Est, nous ont resistés: parquoy avons autrefois ietté l'ancre sur le costé Oriental de la mesme isle, en 27. brassées, fond sablonneux, & se decouvroit en ceste maniere.

Ouest.

Estsudest.



Ce pourtrait de l'isle le Boc, située sous la hauteur de 6. degrez 10. minutes du Pole Antarctique: laquelle fut premierement peuplée en l'an 1593., par le Roy de *Iapara*, lequel y envoya vne partie de *Iapares*, sous le gouvernement d'un gentilhomme *Iavan*, qui fit hommage audit Roy de ceste isle.



De ceste secheresse iusques a ceste isle, & de la petite isle vers l'isle le Boc, est le fond tout pierreux & peu profond, de sorte qu'on n'y peut sortir n'y entrer, car nous navigames avec la navire *Maurice* sur les escueils. Sur ceste secheresse fut trouvé que le Compas de mer, déclina 2. degrez 25. minutes vers No. douest.

Cemo

Ce mesme jour mourut inopinément le maistre navieur *Ian Mullenar*: ce que donna vn grand trouble, & fut le petit peuple si alteré, que tout ceux qui au paravant avoyent desiré de tenter le voyage plus avant, cruyoient unanimement, qu'il estoit temps de naviger vers la patrie, avant qu'autres fussent infectez de cest air veni. & vrayement son corps monstroit asses que les fructs ne furent guere salubres. Le lendemain fusmes occupés de faire vn nouveau maistre Navieur.

Le maistre navieur Mullenar est mort subitement le 25. iour de Decembre.

Le 27. iour dudit mois, avons levé nos ancrs, & navigué vn petit plus a l'Est, pour avoir melieure Rade, & melieure commoité d'avoir eue douce: & avons mouillé l'ancre en 12. brasses: ou la terre avoit ceste apparence, & ou nous avons commencé a decharger la navire *Amstelredam*, & oster les cordages, avec lequel avons esté em-

Ouest sudouest.

Nordouest quart a l'Est.

Nordouest.

Nordnordost.



L'isle Le Boc sur le costé de Nordest, ou nous estions navigé le 10. iour de Janvier: & avons bruslé la navire *Amstelredam*. Nous n'y pouvions sortir qu'au costé Austral, par ou nous estions entrés. Icy est un petit fleuve, ou on peut quand il est besoing, faire provision d'eue: mais devant le mesme gist vne secheresse, laquelle est a la basse maree toute decouverte.

Nordnordouest.

Nordnordest.

Nord quart a Ouest.

Nordest. Nordest quart a l'Est.



On ne peut icy nul part sortir, qu'au coing d'ouest Sudouest, car autrement il y fait scopuleux par dedens & dehors.

A. Icy avons bruslé la navire *Amstelredam*. Icy perdismes nostre chaloupe.

pesché, iusques a le 11. iour de Janvier 1597., que l'avons bruslee: qui fut vrayemēt vn bien cher feu pour la compagnie. Ce pendant quelle brusla, les habitans venans avec plusieurs *Canoas* ou *Paraos* l'ont tiree a force de rames, sur vne secheresse ou escueil, pour sauver le ferrement, qu'ils desiroyent grandement. Et a chaque iour vindrēt plusieurs *Canoas* a bord avec refreschissemens, qui furent achetez & payez avec les Ferremens, de la navire *Amstelredam*. Entre autres y arriva vn *Canoas*, pour nous demander la raison pourquoy avions bruslé la navire: & ne l'avons plustost vendue au Roy, ou Gouverneur, qui eust bien payé la valeur.

Le 12. dudit mois, les deux iouvenceaux, qui furent prins aupres de *Madura*, sont enfuy de la navire *Hollande*, nageans vers l'isle *Le Boc*, ce pendant que nos barques furent a terre pour avoir de l'eue.

Le mesme iour, voyans qu'on y pouvoit mal aysement avoir de l'eue, a cause du bancq qui est devant la petit fleuve, lequel a la basse maree demoueroit sec, nous avons levé nos ancrs, en intention de voguer vers la limite Orientale de *Iava*, & nous y prouvoir de tout ce qui nous pouvoit estre necessaire pour nostre retour. Et ainsi que pensames naviguer a l'Est, nous avons avec la navire *Maurice* poulse aux escueils qui sont a l'entour de l'isle, si rudement, que la navire fut contraincte de reculer: & nous trouvasmes estre au milieu des escueils, & qu'il nous fallut sortir par le mesme trou qu'estions entres iouxte, la secheresse vers Sudsudouest: sur laquelle avons prins nostre elevation, & observé la declinaison du Compas: & trouvé la hauteur du Pole Antarctique de 6. degrez 10 minutes & la declinaison du Compas de mer de 2. degrez 25. minutes vers le Nordouest.

La hauteur du Pole Antarctique.

Nous estans soub voile pour sortir de la bouche, vn matelot de la navire *Hollande*, est tombé en l'eue, sans plus apparoitre. Nous prinsmes nostre cours a l'Estsudest, mais estans forti nous ne pouvions nul part passer; ains nous falut naviger vers *Madura*, & le long les costes de la mesme isle voguer a l'Est. Cest vne fort basse isle, sans aucune montaigne: & le 14. iour sommes venu au coing Oriental, qui se decouvre terreux, ayant plusieurs petites illetes a l'Est d'icelluy, toutes lesquelles avons laissé au costé du voile, prenâts nostre cours au Sud, vers le destroit de *Ballabuan*, a fin de courir par le Sud, & derriere *Iava*, vers la patrie, veu que n'y le vêt, n'y la saison nous vouloit servir: & veismes au mesme temps la haulte terre ferme de *Iava* fort montueuse, en la distance d'environ 4. lieues: & estoit le hault terroir situé au dessus de *Panarucan*; parquoy navigames droictement vers le rivage au Sudouest.

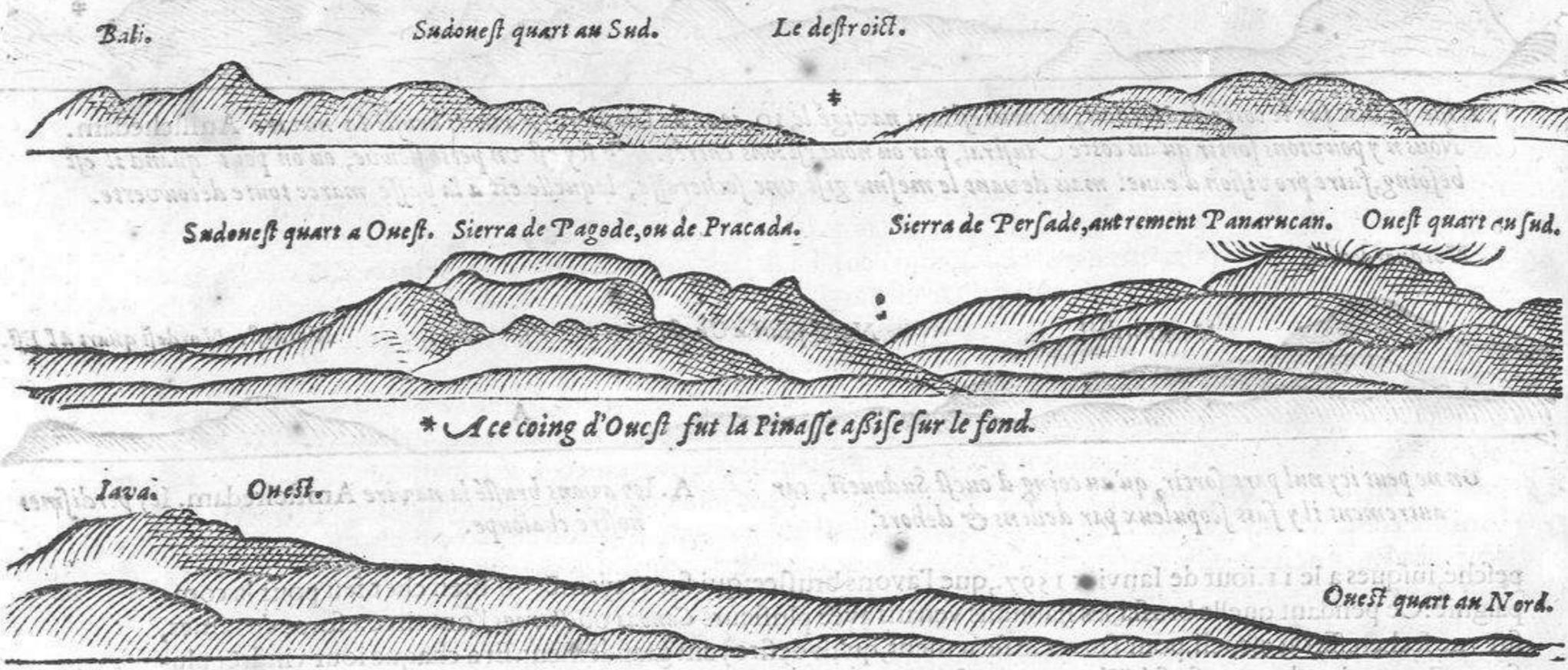
L'extension de l'isle de Madura.

La Pinasse estât devant, a tiree vn coup d'artillerie le 17. iour dudit mois, qui nous donna quelque estonnement: doubians de quelque malheur qui pouvoit estre survenu: d'autant plus qu'il estoit temps fort obscur, ne sachans ou le chercher: car nous ne pouvions veoir son feu: parquoy a tiree encor vn coup, & envoyée sa barque vers nous, requerrant nostre aide, pour l'aider de l'escueil ou elle estoit arrestee: & nous l'avons assistée de gēs; lesquels tirās dehor

vn ancre

# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Mont d'ancres, l'ont delivré de danger & apres grand travail l'ont fait flotter. Au matin avons veu le mont d'ancres au dessus de *Panarucan*, qui passé dix ans derniers premierement s'est crevé avec grand dommage & perte de beaucoup de gens, & évapora tresgrande & tenebreuse fumee. Plus vn' autre montaigne haulte, nommée *Sierra do Pagode* ou *Pracada*, a cause d'un grand pagode ou Temple Payen, estant sur icelle: & aussi autrement, a cause d'une villette estant au pied de la montaigne, nommée *Pracada*: & se decouvroit en la maniere comme icy de doub voyez, avec le pays d'alentour. Au pied de ceste montaigne, fut que la *Pinasse* estoit assise sur le fond. Aupres de laditte villette estoient deux autres villetes, desquelles l'une est nommée *Chandana*, ou trois *Joncos* estoient a l'ancre. Nous vinsmes encor ce mesme iour au destroit, nommé le destroit de *Balabuan*, le long la coste de *Java*, en vn ventre, qui estoit fort pierreux, & plein d'escueils, ou nous avons ietté l'ancre en 9. brassées, & fond icopuleux: lequel au plus estroit n'estoit pas demi lieue large: ayant a l'Est l'isle *Bali*, & a Ouest *Java*, terroir hault & montueux, comme par le pourtraict on peut veoir: lequel pour la pluspart est semé de Ris. Icy se tiennent des Chauves foris grands comme poules, lesquels les habitans rostissent & mangent.



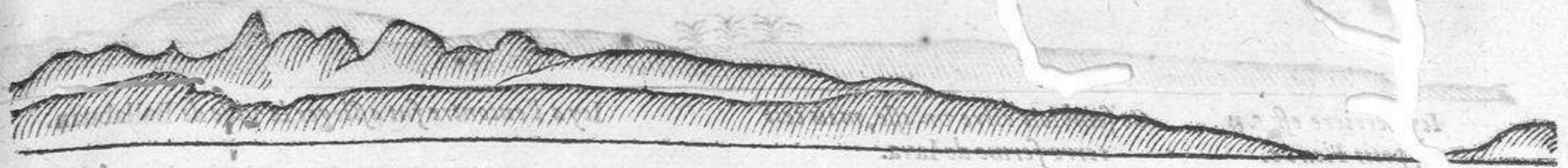
La navire *Hollande* a prinse la coste de *Bali*, & ayant presque doublee le coing, le flot de leau l'a rencontré de telle furie, force, & bruit, que l'eau escuma: parquoy fut si vivement repousee, qu'elle sembla voler, & nuls chables l'eussent sceu retenir. Car estant poulsee bien trois lieues vers le Nord, & aussi en danger d'estre poulsee sur vn' islette, situee entre l'isle de *Bali* & *Java*, on a mouillé vn ancre, dont le chable s'est rompu du premier coup, ne pouvât endurer la violēce de l'eau: neantmoins a la fin fut ancree souz l'isle de *Java* en 48. brassées, presque hors de la veue des autres navires. Parquoy est fort necessaire a celluy qui veut passer par ce destroit, de se tenir a la coste de *Java*: car souz *Bali* en 60. & 70. brassées on n'a pas de fond, & l'isle de *Bali* avec le destroit se decouvrent en ceste maniere:



L'apparence de l'isle de Bali le 18. iour de Janvier le matin 1597. estans a l'ancre souz Java en 26. brassées.

Ouest sudouest.

Le détroit



Le détroit

Le 19. iour le matin, la navire *Hollade* vint aupres des nous: & voyans plusieurs *Paraos* a la coste de *Iava*, nous avons fourni dhommes nos Chaloupes, & navigué vers iceux, pour enquester d'eux ou on pourroit recouvrer de l'eau: & les approchans, avons trouvé 7. hommes en vn *Parao*, venans de *Panarucan*: lesquels disoyent qu'illec on pourroit recouvrer aucun' eaue, mais sobrement: ains qu'a *Ballabuan*, d'ou nous estiens encor vne Journée, estoit vne belle riviere, ou nous en aurions a plaisir, & qu'ils y vouloyent naviger. Nous leur fismes vn présent de quelque mercerie, leur prians de vouloir nous aborder, & mener au lieu mesme, on les contenteroit souffisamment, ce qu'ils nous promirent. Pour recouvrer quelque refreschissement, nous eut fallu ancrer ou nous veismes les loncos devant *Chandana*, ou on peut recouvrer de refreschissement asses. Nous aborda encor vn gentilhomme de *Panarucan*, cestuy la disoit estre envoyé du Roy, pour aller a vn village, d'ou tous les habitans estoient enfuys, a cause de la guerre que le Roy de *Passarvan* mouvoit au Roy de *Ballabuan*; l'ayant, comme dessus est dit, estroitement assiégré. Cestuy la nous promettoit de cōduire au port de *Ballabuan*. Sur la coste de *Bali*, en vn golphe, avons veu des voiles sans nombre, & grand peuple sur le rivage: lequel y estoit assemblé, disoit il, pour secourir la ville; qui estoient en nombre de huit mille, sans les autres qui estoient en autres lieux: mais nous ne l'avons voulu croire, pensans que toute la force de *Iava* y estoit assemblée, pour nous assaillir, & empescher le passage: parquoy nous nous avons mis en ordre, afin que fusmes prests, s'il estoit besoing.

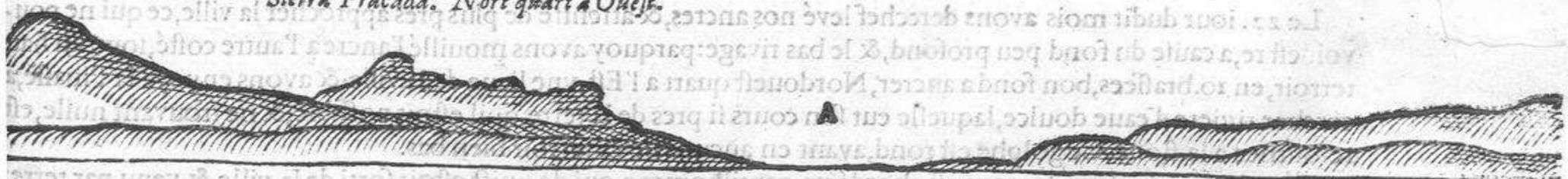
Assemblée de huit mille le hommes.

Le 21. dudit mois avons navigé a terre en la Chaloupe, & parlé aux habitans, & aussi a vn *Parao* de guerre, qui se prouvoit d'eau, prez d'autres nacelles chargees de vivres, pour secourir la ville de *Ballabuan*. Ceux de *Passarvan* sont Mahumetistes, parquoy poursuyvent plus rudement la guerre: car ceux de *Panarucan* & *Ballabuan*, & lieux circonvoisins, sont Payens. Le passage du destroit, s'estend Sudsudest, & Nordnordouest. Ce mesme iour sont abordé la navire *Maurice*, deux *Paraos*, venans de *Ballabuan*: esquels estoit l'esclave d'un moyne, qui prechoit en *Panarucan* les Chrestiens, & baptisoit les lavans. Cestuy la disoit d'avoir esté a *Ballabuan*, & qu'il y avoit grande famine: aussi combien de temps ils avoyent esté assiegez; & que les trois Portuguez de *Panarucan*, qui la estoient maistres Canonniers, avoyent perdu courage, & ne pouvoient plus defendre la ville. Nous estans a l'ancre au milieu du destroit, le mesme destroit estoit fort estroit vers le Nord, & bien large vers le Sud, ainsi qu'on peut veoir par le decouvrement ensuyvant. Nous aprochâmes la ville de si pres, que la pouvions moyennement veoir, & le camp de l'ennemi tout tenant la riviere, ou a chaque costé fut fait vn fort, & la riviere fermee de palissade, a fin que ny vivres, ny secours y pourroient entrer. Sur le soir avons mouillé l'ancre en 7. brassées, en bon, & noir fond sablonneux, trois lieues arriere de la ville.

Rhonbedu destroit.

Decouvrement du destroit & Golphe de Balabuan situé au costé Oriental de Iava; fait le 22. iour de Janvier.

Sierra Pracada. Nort quart a Ouest.

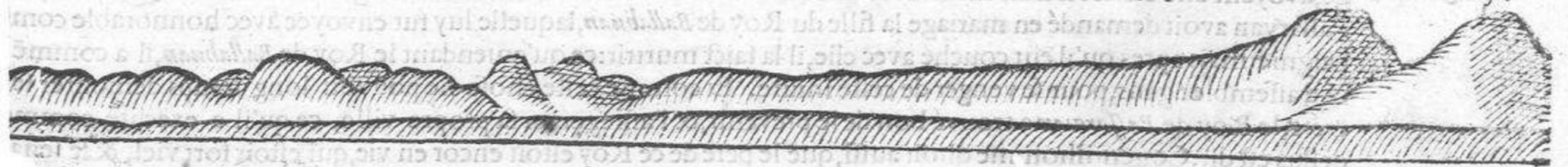


A. Le destroit vers le Nord, ou les eaues fort sortent & entrent: parquoy la navire *Hollande* perdist vn sien ancre, & fut en grand danger de faire naufrage.

Ouest.

Nordouest quart a Ouest.

Nordnordouest.



M 3

Arbres

Arbres de Cocos.



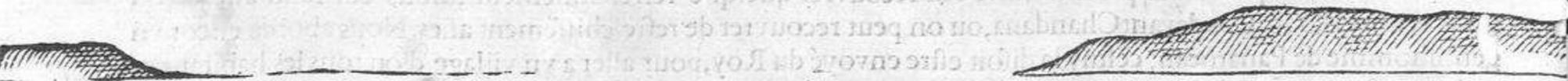
Icy derrière est un petit Fleuve.

Ce sembloit estre un' isle, mais cest terre ferme de lava.

Icy a l'encontre fut assiegee la ville de Ballabuan.



De ceste montaigne gist la riviere de Ballabuan a l'Est sudest, & Ouest sudouest.



Bali.

La bouche Australe du destroit, s'estendant de nous vers Sudest.

Est nordest.



Nordest.



\* En ce golphe s'est assemblé le secours de Bali: ou furent environ 60. Paraos de guerre, pleins de gens.

Le 22. iour dudit mois avons derechef levé nos ancrs, & attenté de plus pres approcher la ville, ce qui ne pouvoit estre, a cause du fond peu profond, & le bas rivage: parquoy avons mouillé l'ancre a l'autre costé, souz un haut terroir, en 10. brassées, bon fond a ancrer, Nordouest quart a l'Est, vne lieue de la ville; & avons envoyé la Pinasse, a chercher riviere d'eau douce, laquelle eut son cours si pres de la terre, quil estoit possible; & ne trouvant nulle, est retournée a la flotte. Ce golphe est rond, ayant en aucuns lieux terroir bien bas.

Estant encor soub voile, nous est abordé un gentilhomme, qui de nuict estoit sorti de la ville, & venu par terre: lequel nous raconta toute la maniere de l'assiegement, & que ceux de la ville avoyent grand faute de vivres, de maniere que desia beaucoup furent morts de famine: & que le siege demouroit tout estroit, non obstant plus de trois mille ennemis furent mort tant par faute de vivres, que par le glaive, qui du commencement du siege, avoyent esté environ huit mille. Plus discourut aussi la cause & l'occasion de la guerre: assavoir, Que le Roy de Passarvan avoit demandé en mariage la fille du Roy de Ballabuan, laquelle luy fut envoyee avec honorable compagnie: mais apres qu'il eut couché avec elle, il la faict murtrir: ce qu'entendant le Roy de Ballabuan, il a commencé a assembler gens, pour se venger de ceste iniure. Et comme ceste chose ne pouvoit long temps demourer secreete, le Roy de Passarvan a trouvé bon de le prevenir, & l'assieger en sa propre ville, ce qu'il a executé comme dessus est dit. Ce gentilhomme disoit aussi, que le pere de ce Roy estoit encor en vie, qui estoit fort viel, & se tenoit avant en pays: & ainsi qu'il fit mention d'une naviere, semblable a la nostre, laquelle y avoit esté passé la dix an

L'a cause & origine de la guerre.

nous presuions que ce fut le Capitaine Candisch, & que cestuy viel Roy, soit le  
alors avoir esté aagé de 150. ans: & disoit que furent gens accoustrez comme no  
ques estroictes a rames, lesquelles y estoient envoyées de ceux de l'isle de *Sambau*.  
labuan. Tous ces iours fut en ceste contree vn temps bien rude, avec vn vent bien  
mandans aux habitans si en ceste contree fut toujours vn temps si rude, disoyent eux  
lés: & selon que disoyent ceux qui estoient en terre, que nous l'avions amené, & qu'ils n'estoyent  
veoir vn temps si rude. Nous envoyâmes vne Chaloupe a terre pour enquester s'il y avoit de l'eau douce: mais  
ne trouva autre qu'aucuns puits d'eau salee: parquoy est retournée a bord. Lors avons envoyé la Pinasse & vne  
barque au golphe, mais nous n'avons sceu recouvrer de l'eau, si non en la riviere, sur laquelle la ville estoit assise,  
& le camp logé, qui nous pouvoit servir pour faire provision d'eau. Le 24. iour avons par la Pinasse fait sonder l'  
fond: & voyans qu'il estoit impossible d'y parvenir a cause du peu de profond, & guez, nous avons levé nos an-  
cres, & dressé nostre cours a l'Est vers *Bali*: mais ainsi que nous estions trop pres du rivage, il nous fallut de rechef  
iette: l'ancre: & avons le lendemain poursuyvi nostre cours vers *Bali*, pour nous y prouvoir de vivres, afin de les  
vser en nostre retour: car nous n'avions autre chose que du ris, & fort peu de l'eau. Nous avons veu monter du  
sufdit mont, vn' horrible famee, dont estions tous fort esmerveilléz.

le dit Candisch écrit  
Nous trouvâmes icy 18. bai  
a l'assistance de la ville de  
& grosses vagues. Or de  
meimes en estre esmerveilléz.

vn Roy  
de 156.  
25.

Nostre venue souz l'isle de Bali, & ce qui est advenu.

Chap. 42.

**N**avigans au plus pres que pouvions, par ce que le vent estoit Sudest, lequel y vente par toute l'année, &  
aussy le flot descendant bien fort du Sudest, nous avons apres le midi mouillé l'ancre en 13. brassées.

Au mesme iour, apres que le vent fut derechef favorable, & qu'avions parlé a quelques habitans, qui nous  
disoyent que guere plus avant estoit vne riviere, ou nous pourrions faire provision de toute chose, nous avons  
levé nos ancres, & vers la mesme dressé nostre cours, ou nous avons mouillé l'ancre en sept brassées, & fond sa-  
blonneux. Bien tost apres nous est abordé vn Parao, lequel nous promettoit tout bien, & que nous y pourrions  
recouvrer toute chose tant de vivres, que de l'eau douce: & pour en avoir plus d'assurance (car nous fûmes as-  
ses souvent trompés) nous y avons le lendemain envoyé la Pinasse avec vne barque, ou ils ont trouvé vne riviere,  
mais peu profonde, de maniere qu'on n'y pouvoit bonnement entrer avec la barque vuyde, a cause du bancq, qui  
estoit devant la bouche. Sur la mesme estoit situé vn petit village, d'environ 60. maisons, ou les habitans si me-  
floyent le plus a tistre les accoutremens de Cotton, dont ils sont bons artisans, les faisant de divers œuvres & cou-  
leurs, avec lesquels ils prouvoient les isles circonvoisines, & se fait grand trein de marchandise, tant aux isles *Mo-*  
*lucques, Ambon, Banda,* que a *Iava, Bantam, Sunda & Sumatra*. Plusieurs habitans nous abordèrent de la mesme ri-  
viere, car il y avoit vn grand nombre de gens tout prest, a desassieger & secourir la ville de *Ballabuan*.

Où il sont  
leur trafi-  
que.

Le 27. de Janvier avons de rechef fait voile vers vn hault coing, qui de loin sembloit estre vn' isle, & y avons  
(cuidans de iour passer entre deux) posé les ancres en 25. brassées, fond sablonneux noir, en vn grand ventre.

Le 29. dudit mois, nous est abordé vn Parao, nous demandant d'ou nous vinâmes, & que nous cerchions, & ou  
nous voulions aller: & si nous vinâmes des isles *Molucques*: sur quoy fut répondu que non; mais que cerchions  
vne rade pour faire provision d'eau douce, & recouvrer refreschissement: qui nous monstrarent plus a l'Est,  
& font ainsi retournés en terre.

La deman-  
de du Roy

Le lendemain est de rechef venu a bord vn Parao, qui nous a fait present d'aucuns fruiets & Canars: & nous  
leur avons donné aucuns Reals, & autres choses: & sur le soir revint vn autre Parao a bord, disant que le Roy de-  
siroit scavoir d'ou nous estions: ce qu'il vouloit avoir par écrit: ce que luy avons envoyé, assavoir d'Hollande, &  
que nous cerchions en toute amitié traicter avec eux, & d'acheter quelque refreschissement & eau douce, & sont  
ainsi departis de nous: le lendemain revindrent avec plusieurs Paraos.

Le premier de Fevrier avons levé nos ancres, & prins nostre cours pour doubler vn coing de l'isle de *Bali*: mais  
par ce que le vent n'estoit si large, nous avons de rechef mouillé l'ancre: & alors nous sont de rechef plusieurs Pa-  
raos abordés, apportans plusieurs fruits rares & Canes: Le temps estoit bien rude, & nous fûmes esmerveillés,  
que les insulaires osoyent avec vent si tempestueux s'abandonner a l'eau en les petits Paraos.

Le 2. iour de Fevrier trois heures devant le iour, nous avons autresfois levé nos ancres, pour doubler le coin,  
mais par ce que de main a main le vent devint plus estroict, & qu'obliquant les voiles ne pouvions rien avancer,  
a cause du flot de l'eau, nous fûmes contrainct d'ancre, & l'avons mouillé l'ancre en 25. brassées. Nous veil-  
mes encor icy la montaigne ardante de *Panaruan* exhiler grand vapeur & fumee: & le destroit se decouvroit vers  
le Nord, en ceste maniere, ne pouvans reconnoistre aucun passage. Vn rude vent nous survint de la Mer, tel-  
lement que les deux crocs de l'ancre de la navire *Hollande* rompirent, mais fut incontinent avallé vn autre.

Le 3. iour, avons levé nos ancres, & doublé le Cap des Porcs: mais la navire *Hollande*, par ce que tard commē-  
ce a voquer, ne le pouvoit doubler: car vn beaucoup la surprint; parquoy fut contraincte de jeter autresfois l'ancre:

Ayans

P. 1. R. LIVRE DE LA NAVIGATION

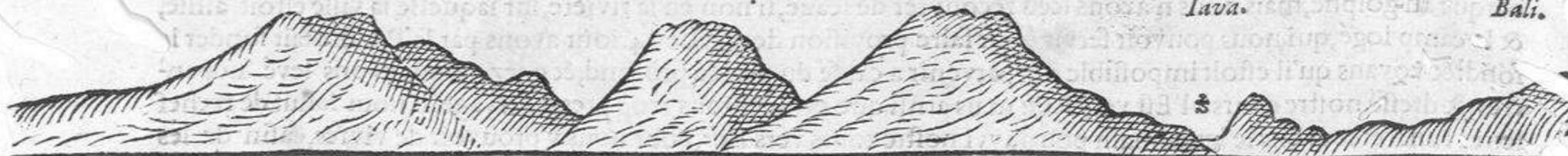
Ayans doublé le cap de l'Inde, nous fîmes nostre courſe au Nord, juſques devant le bas terroir, tout tenant les deux cueils, qui eſtoient au devant de celluy, & apperceuſmes divers habitans y peſchans, & trouvâmes que nous vinſſions icy en vn deſtroict; par lequel iadis eſtoit paſſé Francois Draec, quand il navigua a l'entour de l'univers. Nous nauigâmes avec la Pinasse dans vn golphe, ou nous penſâmes eſtre vne riviere, mais ce n'eſtoit que terre baſſe, ſans les petits fleuves & peſchez par les bancs, tellement que peu, ou nulle eaue douce en deſcendait. Icy avoſ mouillé

Mont ardent.

Le hault terroir de Java.

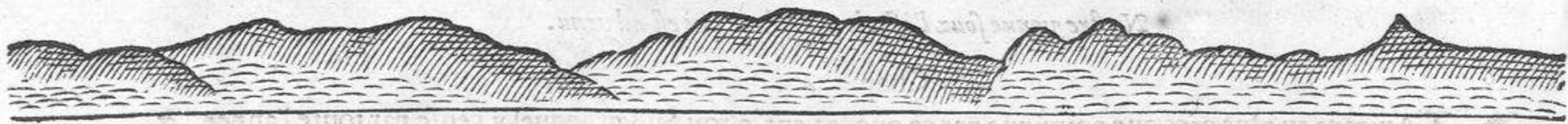
Le deſtroict de Balanbuan.  
Iava.

Bali.



Ainsi ſe decouvre le deſtroict de Balanbuan, eſtant de vous Nordoueſt. Nous eſtions au Cap des Pores, ou Cabo de Puercos.

L'isle Bali.



Le pourtraict comme les Gentilshommes de l'isle de Bali, ſe laiſſent porter ſur les eſpaules, quand ils vont vers la court, & chemnient par le pays, en une chaire convertte, ou Civiere, faiſte de gros roſeaux diſſ Bambus: de peſchans ainſi grand chemin, ayans pluſieurs de ces porteurs, qui ſoulagent l'un lautre. Plus de leur garde & hallegardiers devant & derriere eux, portans picques longues, quelque ſorte de Sarbataines & rondelles, tant a pied qu'a Cheval: enſemble leur femmes qui portent leur coffrets a Bettele, & les pots a l'eaue.



mouillé l'ancre, pour attendre nostre navire compaignie, laquelle ne pouvoit doubler le coing, comme dessus est dit: mais elle fut abordée de deux *Paras* des habitans, apportans aucuns fruits, firent toute diligence pour doubler le Promontoire. Le 4. nauigâmes a terre, pour trouver aucun des habitans, qui nous pourroit montrer quelque lieu d'eau douce. Venans en terre nous aperceusmes plusieurs habitans, comme apparut, revindrent de quelque foire, portant vn chacun les marchandises qu'il avoit achetées: & chassoient devant eux beaucoup de bestial le long le rivage. Nous veismes aussi plusieurs habitans a cheval allans & venans le long le rivage, & vn autre porter en civiere de quatre ses esclaves, laissant porter devant luy environ 20. picques longues, avec longues franges de Cotton, rouges & blâches. A cestuy la ienvoyai vn homme, pour requerir l'un des siens, qui nous montreroit lieu ou nous pourrions puiser de l'eau. Cestuy nous envoya aucuns fruits, & demanda encor vn de nostres, ce qu'ainsi fut fait, en domant deux autres des siens, avec condition de retourner le lendemain icy en terre.

Le 5. duoit mois, avons levé nos ancrs, & navigué vn petit plus au Nord: & avons renvoyé la barque a terre pour aller querir nos gens, menans avec eux les esclaves: ou venans le Seigneur n'a pas voulu rendre les nostres, apres que luy avions rendu les siens, par ce que nous avions chagé de place, & qu'estions hors de sa jurisdiction: neantmoins apres plusieurs promesses l'un deux est revenu par le gué & ravassement a la barque, & puis a la navire: qui nous dit que celluy, qu'avions veu porter le iour precedent, estoit l'un des superieurs du pays, qui estoit mal content, qu'avions le matin changé de place: & avoit retenu vn esclave Portuguez, lequel nous avions envoyé avec les autres pour Trucheman, avec lequel il est le lendemain cheminé vers le Roy, qui se tenoit a la ville de *Bali*, en vn fort magnifique palais. Nostre homme écrivoit de la a la navire *Hollande*, qu'il avoit esté avec l'esclave humainement receu du Roy: ce qu'entendans, ils ont aussi envoyé vn homme a terre pour estre certifiés de toute chose. Nous autres voyans que nostre homme avec l'esclave fut mené avant en pays, nous avons navigué le long le rivage avec la barque, pour apprehender a l'encontre aucuns de leur gens: & ce pendant sont abordés deux *paraos* avec gens, apportans vivres: ceux la avons nous retenus, & donné signe a ceux de la barque, qui incôtinent revindrēt a bord. Ils ont envoyé l'un de ces gens pour advertir le Roy du fait, & que retiendroyent ceux cy iusques a tant que les nostres seroient revenus: & avons levé nostre ancre, & navigué vers le Nord, a vn lieu qui, selon le dire de nos prisonniers, y devoit estre: ou nous vinsmes le 9. iour: estant vn beau & grand Golphe, comme icy se voit, d'ou vint a couler vn petit fleuve, ou nous allâmes iournellement querir nostre eau. Nous avons écrit vne lettre a la navire *Hollande*, qu'elle viendroit aupres de nous: veu que nous y recourâmes tous vivres, & refreschissmens: tant de bestial grand, que petit: & plusieurs sortes de fruit. Eux voyans qu'ils ne pouvoient doubler le Cap des Porcs, se sont a la requeste du Roy venus au Golphe, par ce que leur fut dit, qu'il y pourroyent recouvrer de l'eau douce: & envoyârēt au Roy 20. aunes de velour figuré, Coral rouge, voirres Cristallines, Mirroirs: & autres choses. Leur homme revint avec l'esclave, disant qu'il avoit esté fort honorablement receu du Roy, qui luy avoit dit que tout ce qui estoit en son pouvoir, estoit a nostre commandement; & qu'il leur enverroyoit de l'eau, & autres refreschissmens: envoyant pour le premier quatre pourceaux, & deux grands tonneaux d'eau. Les habitans disoyent que ia 18. ans passé y avoyent esté semblables gens, qui scavoient tailler vne cordelle en 5. ou 6. pieces, & la restituer entiere. Nous avons soupçon que ce fut Francois Draec. Le Roy vint au rivage assis sur vn char bravement taillé; & tiré par deux blancs Buffles, vestu de beaux accoutremens, marchant devant luy sa garde, armée de picques lōgues & quelque sorte de sarbataines, ayants les fers des poinctes dorez, cōme cy dessoub se peut veoir. Il requeroit qu'a son honneur on vouldroit descharger quelques pieces d'artillerie, ce que fut fait: & envoya le lendemain quatre autres grands tonneaux d'eau a bord. Nous envoyâmes vn autre lettre par terre; mandâs que la navire *Hollande* se hasteroit de venir vers nous, veu qu'estions en vn lieu fort idoine, ou nous pouvions asses recouurer de toutes choses, qui nous pouvoient servir pour nostre retour: & y avons aussi envoyé la Pinasse pour l'amener. Nostre homme fut envoyé par le Roy, a cheval vers ce golphe, nommé *Padan*; nous envoyant avec luy deux beufs pour vn present. Cestuy nous raconta avec quel honneur le Roy l'avoit receu, & le bon traitement qu'on luy avoit fait. Nous envoyâmes aussi les trois Ostages a terre, apres qu'ils furent pleinement satisfaits des vivres qu'ils avoyent apportez a Bord, leur faisans en oultre quelque present: dequoy trescontens navigarent a terre. Ceux du *Lion* entendans qu'avions si idoine rade, ont levé leur ancre, & navigué vers Sud, pour doubler le coing. Voyent aussi la Pinasse venir vers eux: mais ne pouvoient doubler le Cap de *Pneros*, devant le 12. iour de Fevrier, qu'ils le doublerent a grand travail & patience: & courans le long la coste, sont finalement le 16. iour dudit mois venus aupres de nous, & ont mouillé l'ancre en 23. brasses: Nous y sommes navigué a bort, & puis venus avec eux a terre tant pour leur montrer toute la commodité, que pour les ayder faire leur provision d'eau douce: veu qu'avions la nostre: & nous eussions navigué pour les rencontrer, s'ils ne fussent ce iour venus pres de nous.

Presenté fait au Roy.

Le Roy vient sur le rivage assis sur vn char.

La navire Hollande doubla le Cap des Porcs le 12. de Fevrier

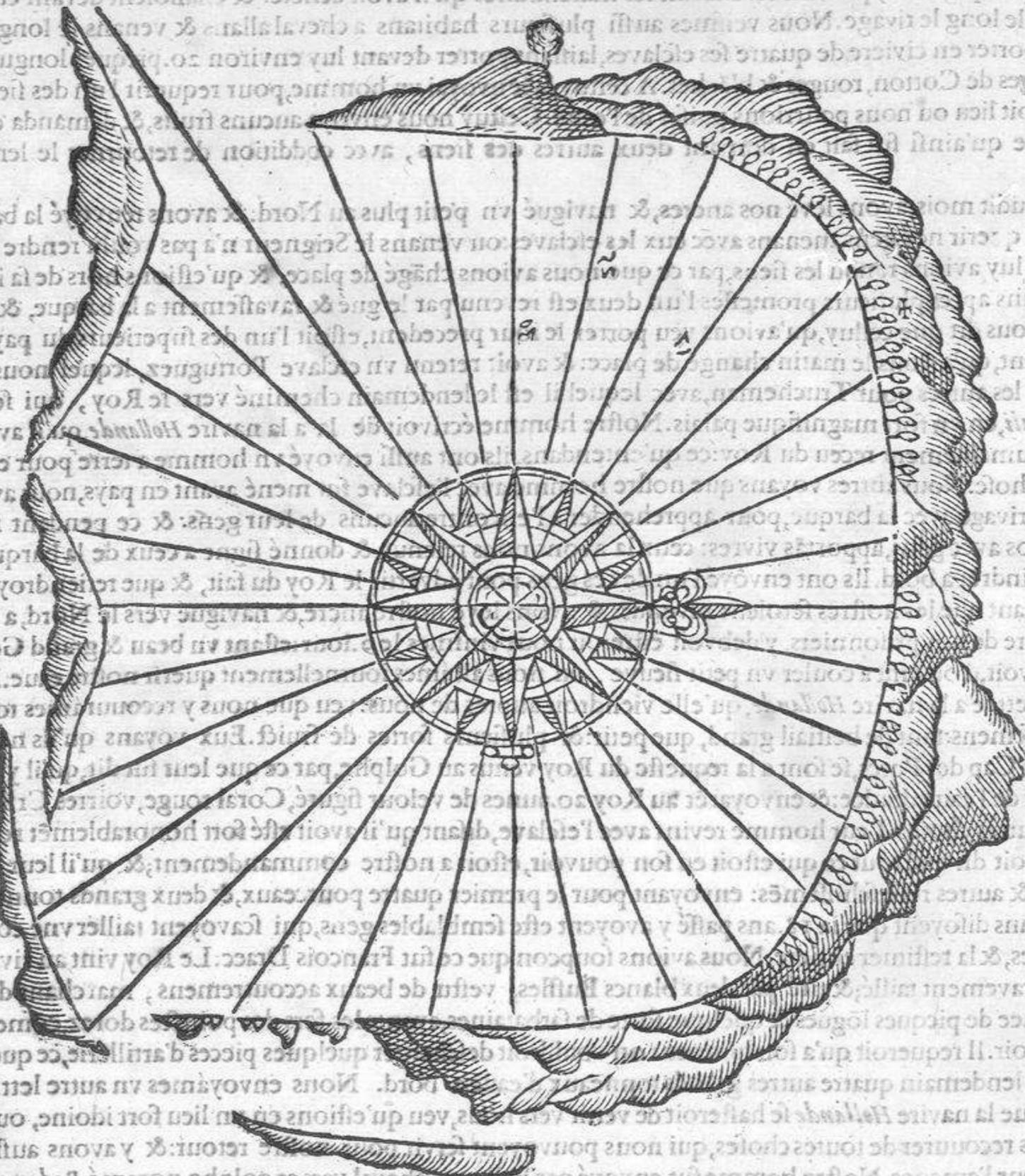
Il est bien peuplé & fort riche. Les habitants ont plusieurs maisons de bois & de pierre. Ils ont plusieurs canots de bois & de paille. Ils ont plusieurs bestes de somme & de labour. Ils ont plusieurs fruits & légumes. Ils ont plusieurs manufactures de soie & de coton. Ils ont plusieurs arts & mestiers. Ils ont plusieurs livres & manuscrits. Ils ont plusieurs sciences & lettres. Ils ont plusieurs beaux arts & arts liberaux. Ils ont plusieurs sciences & lettres. Ils ont plusieurs beaux arts & arts liberaux.

C'est

*C'est le golphe Padanh en l'ijle de Bali, ou nous fistmes provision d'eau douce, & de vivres. Elle est abondante de ail, assavoir Benfs, Chievre Pourceaux, Poules, Canes, & autre oyseaux: Aussi tresabondante en toute sorte de fruiet: assavoir, Limons, Citrons, & rare fruiet de la facon d'une Pomme de Pin, mais moindre, tres excellent & idoine a le servir sur mer.*

✠ Icy avons puyfé l'eau d'un petit fleuve courant.

Pulorofta  
Pulo  
Pulo



**Le Coing de l'Estnordest de l'isle de Madura.**

*Description de l'isle de Bali.*

C H A P. 43.

**L**’Ile de Bali est située à l’Est de la grande Isle Java, dont le coing Septentrional gist souz la hauteur de 8. de grez & demi du pole Antarctique, ayant de circuit environ 12. lieues d’Alemaigne. Elle a la coste Septentrionale fort montueuse, s’estendant avec yn longue, & haute pointe vers le Sud, bien avant en mer. Elle est bien peuplée, & sont Mores, ayans les cheveux crespes. Ils ont vn Roy, qui commande imperieusement sur toute l’isle. Ils sont payens, adorans ce qui leur vient le matin premier a l’encontre. Ils sont vestus comme ceux de Java, & des isles circonvoisines. Ils ont plusieurs femmes: parquoy l’isle est fort peuplée: car encor qu’il vende beaucoup d’hommes, si font il. leur compte d’avoir en l’isle bien six cent mille personnes. Leur principal commerce est cultiver la terre & faire: car l’isle produit beaucoup de Cotton, & aussi il y est apporté de Sambor

Le Roy

La hauteur Polaire de l’isle de Bali.

La condition d’icelle.

voisines. Le bestiail grand & menu y abonde: assavoir Beufs, Buffles, Chievres & moutons: & aussi les Chevaux: mais petits comme ceux de France, de sorte que mal aisément pourroyent porter vn homme armé. Rarement sont ils transportez hors de l'isle, parquoy leur nombre fort augmente: & sont tant seulement a l'usage du petit peuple, cheminās de l'un village a l'autre: car les grāds Seigneurs se laissent porter en charr sur les espauls, par leurs esclaves, ou en chariots, tirés par les Buffles. Le Ris y est abondant mais le Roy ne laisse aucun porter hors de l'isle, ains y est consumé chaque année par la multitude grande du peuple, & est aussi gardé en leur fortresses, qui sont sur des montaignes, pour vne année sterile, estant mal creu, ou qu'ils attendent quelque invasion d'estrangers, afin de n'estre affamez, quand leur terres basses sont desolees; car cest la principale nourriture des pays de l'Inde Orientale. Ils ont aussi grand poulaille: assavoir Poules, Canes, Faisans, Paons, Perdrix, Turtuelles, & plusieurs autres. Les fruits sont Cocos, dont ils ont grand nombre, & sont aussi grande nourriture des habitans, & en font beaucoup d'huile, qui est fort saine: aussi les Orēges, Limons, Citrons y croissent bocages, tous entiers. Ils ont aussi vn fruit de la grandeur d'une Poire, couvert d'une tendre escorce, comme la Chastaigne, mais pas si picquante: par dedens blanc, de saveur amiable & astringent, parquoy fort bon remede contre le Scurbuic. On le peut conserver en Sucre, ou saumure: car bouilli il perd le goust salé, & revient doux. Ils ont encor vn autre fruit croissant sous terre, grand comme vne noix, mais plus dur, qui est bien gras, & l'usent beaucoup en leur viande. Ils ont aussi des Faso-les verds & blancs, & puis tous les fruits de lava. Nous n'y veismes croistre aucunes especes, reserve le Gingembre qui croist par tout l'Inde: mais bien plusieurs drogues, comme sont *Galigan, Deringuo, Canior, Bangué*, & autres. Leur mer ou eau est riche de poisson, tant grand que petit; qui est aussi grande nourriture pour eux. Peu ou nulle trafique ont ils par mer, si ce n'est par petits *Paraos*, avec lesquels naviguent vers les costes de *Lava*, pour vendre leur toile de Cotton. Cest vne rade commode tant pour les navires, qui naviguent vers les isles *Molucques, Bandam, Ambon, Macacer, Timor & Solor*, qui arrivent icy pour se refreschir a cause de l'abondance, & vile pris de tous vivres: & icy se vend grande quantité de toiles de Cotton, qu'on se transportent vers les isles susdittes: & au re-

La fertilité de l'isle de Bali.

Leur negociation & trafique.

Le pourtrait du Roy de Bali, qui nous monstra beaucoup d'amitie: lequel ainsi assis sur un char Royal, est tiré par deux Buffles blancs: sa garde portant picques longues a fers esmoulus & dorez, & sont aussi comme sarbacanes, par lesquels ils soufflent petites fleches: ce que bien apperceumes le 2. iour de Novembre dernier, a l'escarmouche, quand 9. des nostres en furent navrez.



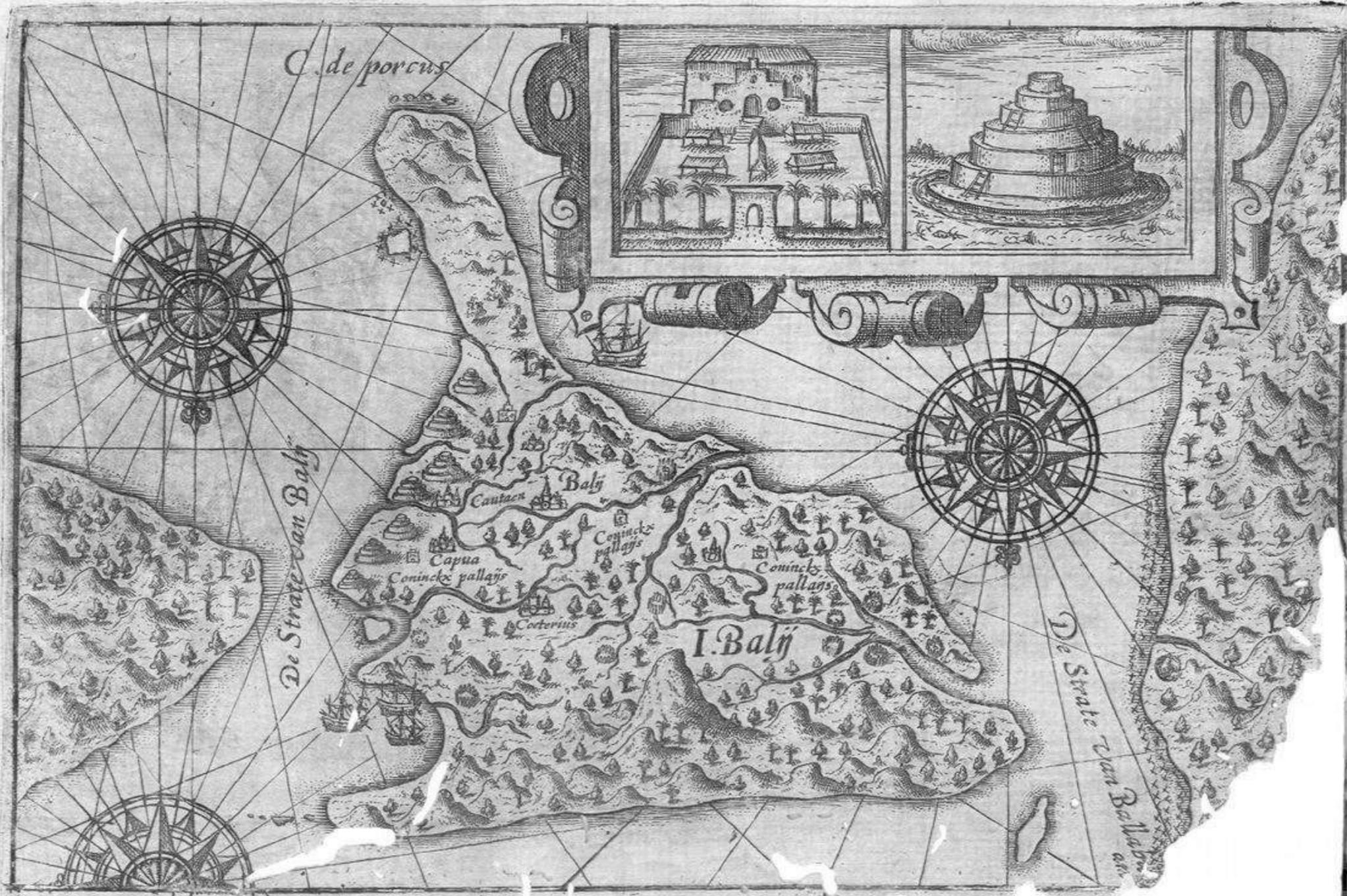
# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

tout y arrivent pour les raisons susdits: & alors achètent encor de leurs toiles de Cotton teintes, pour les revendre  
 Lava, es ports ou ordinaires, viennent demenans ainsi leur trafique en passant en divers lieux, achetans &  
 vendans ce qui leur semble profitable. Leurs armes sont picques longues, & poignards flammoians, comme en  
 Java: mais la plupart sont comme sarbataines, par lesquelles soufflent petites fleches de roseau, au bout envenimees,  
 qui sont fort a craindre: car ainsi qu'elles n'entrent au corps, pas plus de deux doigts profond, les pointes se  
 rompent dedens le corps, qui a celle fin sont a demi coupéz, tellemēt quelles demourent au corps, & le putrefient  
 par dedens, parquoy le corps est infecté par levenin, & par la peine tant enflammé, que souventois perdent tost a  
 pres la vie. Les Indiens tiennēt telles blessures pour mortelles, non obstant que nuf des nostres en avoyēt receu  
 diverses playes en prenant la navire Indiane, qui n'ont sentu autre douleur, que si ce fut esté de roseau non enve  
 nimé: dont les Indiens furent fort esmerveillez. Ils ont aussi des rondelles comme les lavans. Les Chinois y vien  
 nent aussi aucunfois negocier, apportans coutelasses, lesquels ils vsent: & Porcelaines: qu'ils changent a des toiles  
 de Cotton. Les petits *Caxas* n'ont icy nul cours, mais bien les grands, desquels donnent six mille pour vn Real  
 de huit, avec lesquels changent toutes leur denrees. En l'isle sont divers metaux: assavoir, Fer, Cuivre, & Or: mais  
 le Roy ne veut pas que les mines d'Or soyent ouvertes. Les nostres qui furent aupres du Roy, le veoyent avoir  
 beaucoup de tasses & vasseaux pour boire, d'Or & d'orez, plus qu'en avions veu avoir aucun Roy ou Seigneur  
 combien que le Gouverneur de *Bantam* en avoit beaucoup luy faits par les Chinois, mais pas a comparer a cestuy  
 cy en quantité & valeur. Car ce Roy tient vn grād & superbe estat; & tel, que ses principaux Seigneurs n'osēt pres  
 que parler a luy, qu'a mains ioinctes. Avec le Roy il y a vn Gouverneur qu'ils appellēt *Quillor*. Cestuy la gouver  
 ne l'isle, comme le grand Chancelier en Poloigne: ce qu'il fait, demoure fait. Et soub cestuy sont plusieurs autres  
 Seigneurs, dont chacun gouverne sa cōtree au Nom du Roy: ce qui se fait par grād' unanimité: & si aucun veut re  
 beller, il est incontinent par les autres terrassé, & pour le moins banni: ainsi qu'avint passé 10. ou 12. ans, a vn des  
 plus prochains parens du Roy, qui s'esleva contre le Roy, & avoit suscitē conspiration fort grande contre luy, pour  
 l'opprimer & tuer en sa propre maison, a quoy faire ils avoyent assemblez beaucoup de gēs: mais la cōiuration estāt  
 decouverte, ils furent tous prins prisonniers, & condamnez a mort: neantmoins le Roy en ayant pitie sur la  
 multitude grande, a changé la sentence, & les a banni en vn isle deserte & non cultivee, situee au Sudest de *Bali*;  
 nommee

Divers me  
 taux en  
 l'isle Bali, &  
 de l'Or.

Conspira  
 tion contre  
 le Roy.

## LISLE BALI.



nommee *Pulo Rossa*, ou l'isle sauvage: ou ils demourēt encor a present, & sont suj<sup>es</sup> au Roy de *Bali*, mais ne peuvent venir en l'isle de *Bali*. Ils ont maintenant bien cultivé l'isle, & bien peuplée, cause que leur suyte fut grande, & grand nombre leurs Esclaves: aussi le bestail y est fort multiplié & augmenté. Ils sont aussi payens, comme ceux de *Bali*. On entretient aussi icy la mauvaise coustume, que beaucoup de femmes, le mari est trespas<sup>sé</sup>. font bruslees avec le corps mort du mari, iettans au feu beaucoup d'huile & du bois Santalum: disans que celles qu'avec luy sont bruslees, sont fēmes honnestes, aymans leur mari. Et quelles tiendront cōpaignie a leur mari en l'autre monde, & aussi mesnaige avec eux: ce qui se fait aussi es Indes. Ceste ordonnance fut premieremēt ainsi instituee par le Roy, par ce que les femmes firent peu de cas dempoisonner leur maris par diverses manieres, quand elles firent faoullées du mari, & aymoient vn autre. Lequel Roy voyant que par les femmes il perdist les principaux de son peuple, institua ceste Loy, par laquelle ceste mortalité des maris est cessée, & comme a nous fut dit, il estoit trespas<sup>sé</sup> vn grand Seigneur, le corps duquel seroit bruslé, & avec luy bien 50. femmes toutes vivves, ce que vrayement doibt estre vn horrible spectacle, & tel que nul de nous avoit le desir de l'aller veoir.

es fem-  
es se lais-  
nt brusler  
es avec  
le mari  
estāt mort.

*De ce qui est encor advenu en l'isle de Bali, & nostre retour vers la patrie.*

Chap. 44.

**E**StANS au golphe, comme dessus est dit, nous nous avons hasté de prouveoir de ce qui nous fut necessaire pour user en nostre retour: & sommes iournellement navigué a terre, pour ayder querir de l'eau pour les autres navires.

Le 16. iour de Mars le Roy a envoyé le *Quillor*, ou le Gouverneur, avec nos gens: nous offrant toute amitie, & demandant quelque pouldre de canon, & des arquebuses, ce qui luy fut envoyé; pour lequel il nous donna quelque bestail & Pourceaux.

*Le pourtraict, comment les femmes, selon les loix de l'Inde Orientale, & d'aucunes Isles, apres la mort de leur mari, se laissent brusler vivves avec le corps mort du mari, sy accommodans avec le son de divers instrumens Musicals, & endansant: venans accompaignedes de leur plus proches parens, qui a ce les incitent: leur promettās qu'elles iront en l'autre monde, a fin dillec tenir compaignie a leur mari en tout plaisir & allegresse, portans avec elles leurs principaulx ioyaux, pour les user en l'autre monde.*



# PREMIER LIVRE DE LA NAVIGATION

Le 20. iour dudit mois, estans en terre, deux des nostres sont allé avant en pays, qui disoyent a aucuns, qu'on ne les attendroit, s'ils demouroyent long temps: lesquels n'avons depuis plus veu, combien que par diversfois en avons enquesté.

Le 21. Mars les a cres leve pour tourn vers patrie.

Le 21. dudit mois, levé nos ancrs pour naviger vers la patrie: mais a cause de la bonasse, & vent contraire, nous avons de rechef mouillé l'ancre, en 12. brassées. Le lendemain avōs de rechef fait voile, & prins nostre cours vers la mer, pour venir au Sud de *Iava*, assavoir les deux navires grādes & la Pinasse: car la troisieme avions bruslee souz l'isle *le Boc*, cōme dessus & dit: estās en nōbre en toutes les navires tāt malades, que sains; 90. perſones, des 249. qui estions en passant la Ligne Aequinoctiale: tellemēt qu'en furent morts 159; & sommes ainsi navigué a Oueſt sudouest, & Oueſt quart au Sud, avec vn bon & continuel vent du Sudeſt, ayans aussi le flot a nostre advantage.

Le 5. d'Avril nostre navire attira de l'eau; parquoy tirames plus de 400. traits de l'ossec, pour vuider l'eau: mais nous avons trouvé la faute devant le mas, au costé opposite du voile, es commissures des subligacles: souz connans estre advenu par le trop tirer de l'artillerie: par ce qu'illec avions deux Canons, qui souventfois avoyent esté deschargez. Apres quelques iours avons trouvé au costé de la voile, en semblable commissure, vn autre fente: mais le tout bien reparé: & promouvans nostre voyage, nous avons veu la terre de *Natal*, le 24. iour d'Avril; qui est vn terroir haut & plané, s'estendant Oueſt sudouest, & a l'Est nordest 13. lieues en lōgeur. Les Caphres ou sauvages firent grande fumee, quand il nous apperceurent. Il estoit bien apparent que les forts vents du Sudeſt non seulement nous furent favorables; mais aussi les flois de la mer venans de la mesme contree: car nostre coniecture estoit qu'estions encor plus de deux cent lieues arriere de terre, non obstant que la variation du Compas monstrois que n'estions guere loin de la terre, par ce qu'il ne declinoit rien, ou que bien peu, vers le Nordouest. Sur le midi estoit l'elevation du Pole 33. degrez 10. minutes, ayans le vent regional: puis vint le vent d'Oueſt, avec tempeſte, & les ondes enflées & courtes. Nous fismes le cours Sudeſt & vers Sudsudeſt: puis l'avons tourné vers le rivage, a cause que le flot de la mer nous chassā trop vers le Sud, ce qui n'advient pas ainsi pres du rivage.

Le 24. d'Avril avons veu la terre de Natal.

Le 26. d'Avril de nuit, nous & aussi la Pinasse avons de rechef quité le rivage: mais la navire Hollande tenoit son cours, le long le rivage, & le lendemain l'avons perdue de veue, laquelle endura tempeſte grande, & telle quelle perdist ses trois voiles: & nous n'en fismes pas francs, de maniere que navigāmes vn quart du iour sans voile, estans en grand peril, a cause des ondes enflées & grosses, & l'ouverture de nostre navire, laquelle estoit fort debilitée par le souvent tirer de l'artillerie, huma beaucoup d'eau. Nous la tournāmes de rechef vers le rivage, & avec ce temps volage & grande tempeſte venant du Sudouest, avons navigué sans voiles: & sur le midi avions la hauteur du Pole 36. degrez, & estions par le rude flux de l'eau, qui courut vers le Sudouest, couru environ 23. lieues. Nous iettāmes la sonde, sans trouver fond: combien que cuidāmes estre sur le fond du *Cap d'Aguillas*: & vinsmes le 28. dudit mois, par ceste grande tempeſte, & violent flot d'eau, souz 36. degrez & demy, flottans sans voiles, & avec vn vent d'Oueſt sudouest fait nostre cours, au plus pres vers le Nordouest.

Le 30. iour de ce mois avons veu plusieurs oyseaux, avec le becq blanc: ce qui estoit signe, que n'estions guere loin de terre: & aussi les oyseaux *Faisons*, bigarez de blanc & noir.

Le 6. iour de May, avons veu le matin derriere nous le *Cap d'Aguillas* a l'Est nordest de nous, s'estendant avec vn bas coing en mer.

Le 25. iour avons veu l'isle de S. Helaine.

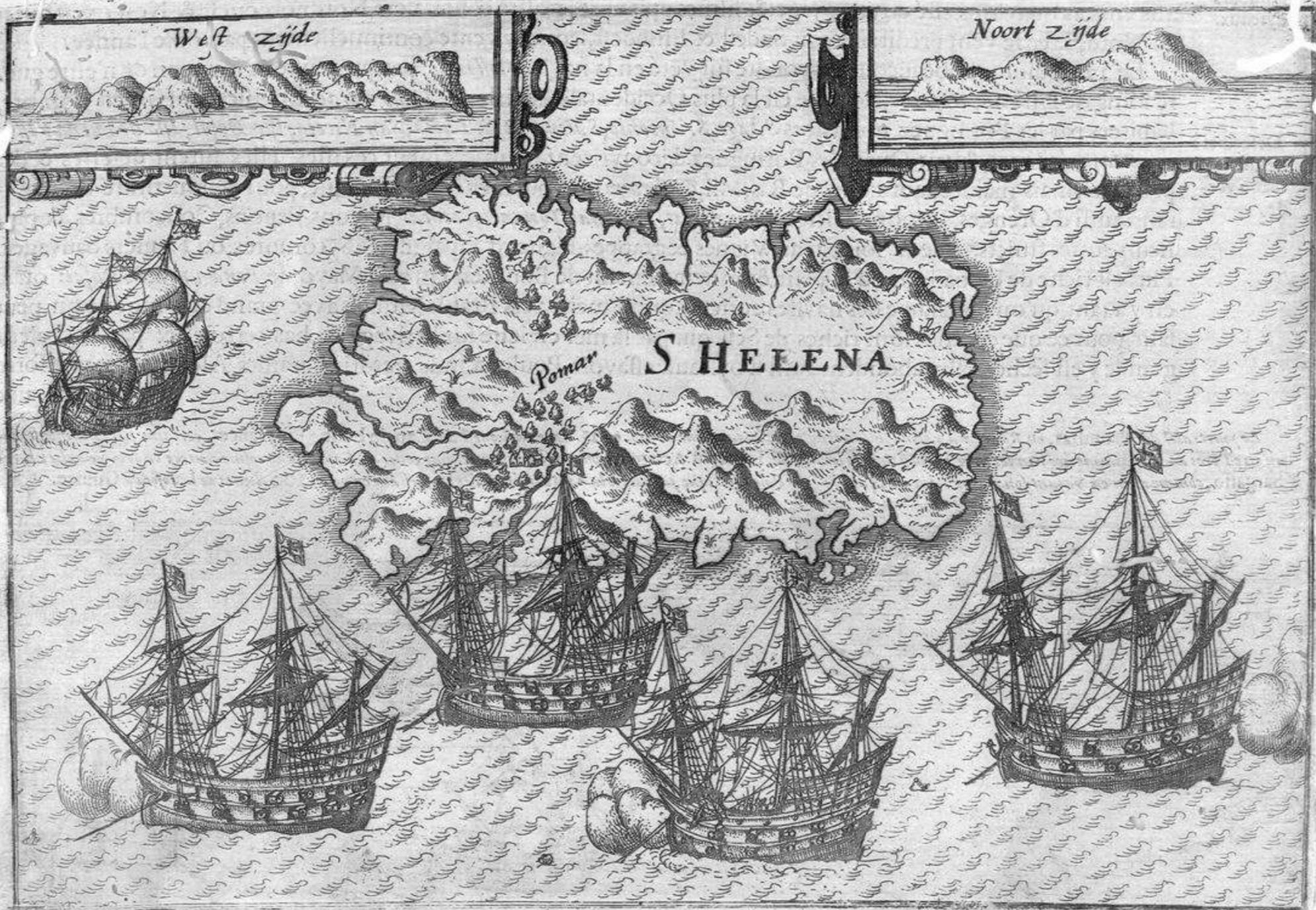
Le 7. de ce mois, fut nostre coniecture de passer le Cap de bonne esperance, & navigāmes vers Nordouest. Le 8. & 9. iour veismes encor flotter les *Trombas*, ou grands roseaux avec la racine, & courumes ainsi iusques au 23. iour, vers Nordouest, & Nordouest quart a Oueſt: de maniere qu'obtinmes alors la hauteur de l'isle *S. Helaine*: parquoy fismes nostre cours a Oueſt quart au Sud: laquelle veismes le 25. iour le matin Nordouest de nous: & se decouvroit bien haute, quand nous estions encor bien 14. lieues d'icelle. Sur le soir avons abaissé nostre voile du gabion, & tenions au vent, afin de ne passer outre, & obliquāmes ceste nuit.

La fertilité de l'isle.

Le lendemain au matin navigāmes a Oueſt, & Oueſt nordouest vers l'isle, & estoit encor 4. lieues separee de nous: mais la Pinasse navigā tout devant, ainsi qu'il estoit ordonné: laquelle print son cours tout tenant le coin Septentrional, doublant le mesme, pour venir a la rade, ou elle veit quatre Caravelles grandes Portugueses estre a l'ancre, premierement arrivees pour se refreschir, a l'acoutumee: a cause que cest' isle, encor que persone n'y demoure, par ordonnance des Roys de Portugal & d'Espagne, est fort fertile d'Orenge, Limons, Citrons, Boucs, Chievres, Pourceaux, divers oyseaux, comme sont Poules d'Inde, Perdris, Quailles & autres. Semblablement la coste, est fort riche de poisson, & l'isle de plusieurs & diverses herbes salubres: laquelle peut contenir en circuit sept lieues: & est de soy mesmes cendreuse, & tresseiche, comme aussi sont tous les arbres quelle a a grand nombre d'elle mesmes: & le bois d'iceux n'est pas vile a autre chose qu'a brusler: elle a en aucuns lieux vn peu de Souphre. Quand les Portuguez l'ont decouverte pour la premier fois, il n'y avoit aucuns fruiets, ne bestes sauvages: tant seulement estoit riche d'eau douce, descendante des montaignes en vne vallee, & de la en mer: ou les Portuguez font leur provision d'eau, & d'autres refreschissemens: laquelle vallee pour sa grandeur est si plee de bestes & d'oyseaux, qu'on les peut tuer de pierres: & qu'encor y vindrent autresfois autant de navires, il y en avoit toujours asses: & qui ne vouloit faire la chasse, il le peut: & peut cueiller des fruits & herbes autant que mer

ne personne n'y demoure, & est tât seulemēt cultivatee vn petit, durāt que les Portuguez y ont: à aussi sur le rivage beaucoup de Sel, qui vient bien a propos, pour salir les Boucs, Pourceaux & Poulons, & les conserver pour l'entretènement du voyage: de maniere qu'elle y semble estre mise & fondee par la providence de Dieu, pour honorer des laissez navigans de l'Inde Orientale: & a obtenue le nom de *S. Helaine*, par lequel fut trouvee le mesme jour de *S. Helaine*, assavoir le 21. iour de May: qui est le vray temps que les navires de Portugal ordinairement arrivent, comme nous avons trouvé, ainsi que dessus est dit. Doublans doncq le coing de Nordouest, nous y trou-

*Pourtraict de l'isle de S. Helaine, & la situation d'elle ainsi qu'elle se decouvre du costé de Nordouest, estans sur la rade: la longitude & latitude d'elle, & la fertilité. On nous trouva mes quatre Caravelles grandes Portugueses ancrees, y venans chacun au pour refreshissement des Poulons, Chievres, Pourceaux, Poulons & autres oyseaux, y estans a grand foison: comme aussi de plusieurs herbes salées, & fruits; principalement d'Oranges, Limons, & Citrons: font aussi provision d'eau douce, laquelle est fort saine, a cause de l'air estivoir, & ciel fecunde.*



vâmes quatre grandes Caravelles a l'ancre, dont les gens furent la pluspart en terre, pour faire provision de toutes choses. La Pinasse les approchant a tiree vn coup, & nous adverti qu'il y avoit du danger: ce qui nous fascha grandement: parquoy avons assemblé le conseil naval, & conclu, qu'en cas quil n'y avoit qu'une seule Caravelle a l'ancre, que ietterons les ancrs de l'autre costé de leur voile: mais approchant de plus pres, & voyans y quatre navires, tant grandes a l'ancre, nous avons commencé a obliquer les voiles, & institué nostre cours vers la patrie: mais si tost qu'ils nous apperceurent, ils ont a toute diligence fait embarquer tous leur gēs, a cause que leur navires n'estoyent pas asses furni de gens. Or apres que nous fusmes deux fois courus en obliquant arriere de l'isle; nous avons veu vn voile, lequel vint au plus pres vers nous: & nous l'approchant de bien pres, veismes que c'estoit la navire Hollande, parquoy fusmes plus resiouys de sa venue, que faschez de l'empeschement qu'avions trouvé deffouz l'isle, par lequel avions perdu nostre logement. Apres avoir fait d'un costé & d'autre le traict d'horizon, nous avons conclu ensemble d'instituer nostre cours vers la patrie, par ce qu'avions encor environ de 13. & 17. grands tonneaux d'eau. Ils avoyent veu le 16. iour deux petites navires Francoises, souz la hauteur de 22. degrez 50. minutes du Pole, mais ne les avoyent sceu arraisonner, par ce qu'ils avoyent paour, & prirent le cours au Nordouest, vers la coste d'Angola: & le 24. dudit mois ils avoyent veu de

Deux navires Francoises veues souz la hauteur de 22. degrez 50. minutes.

Portuguese

## PREMIERE DE LA NAVIGATION

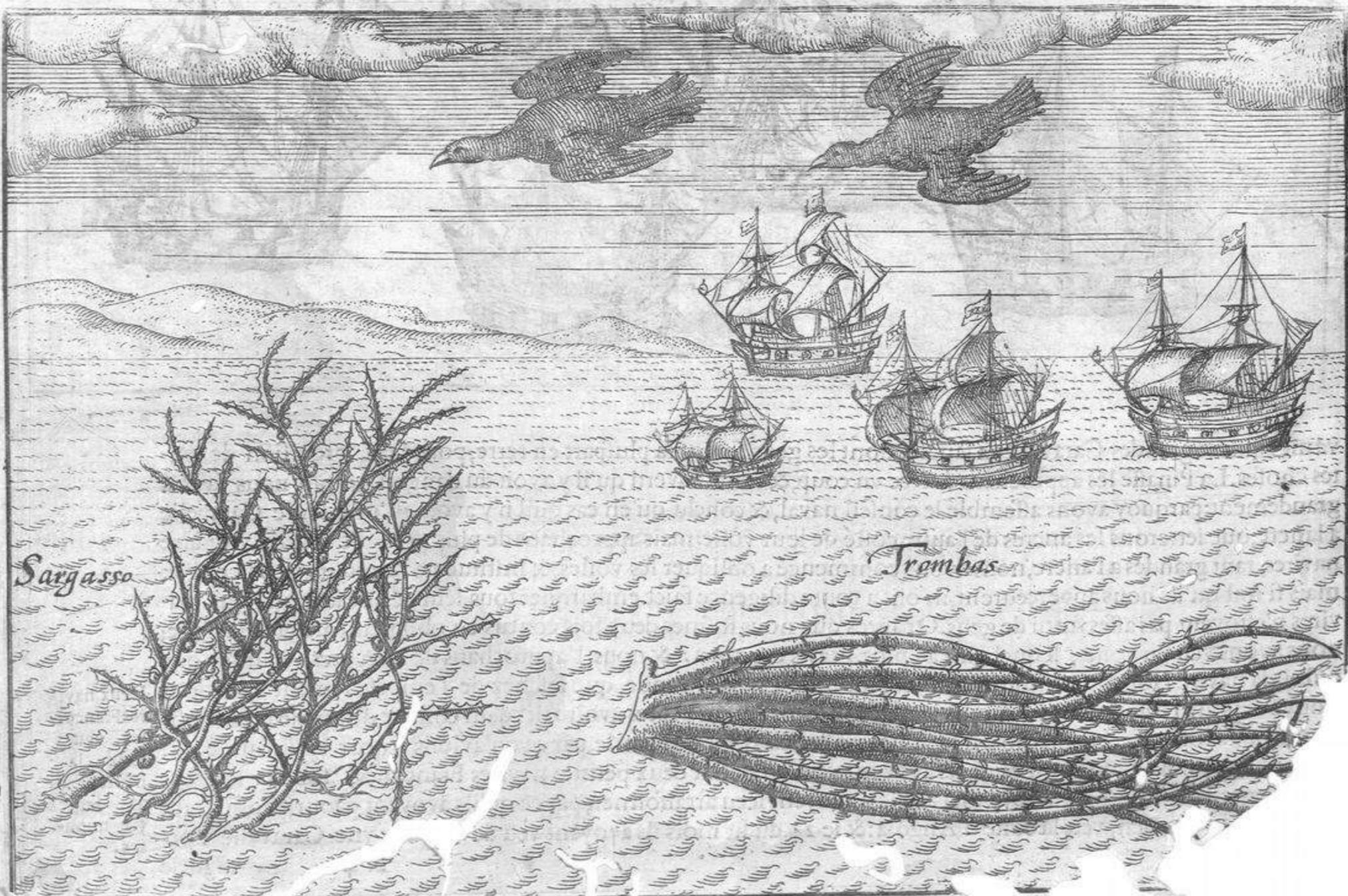
guese laquelle voyans de loin, ensoient veoir nostre navire: & comme la mesme nattedoit y estre aucunes au-  
 es navires, que celles de sa com lignie, l'avoit attendue, & d'un enseigne de paix donné le signe. Mais depuis  
 yant que ceitoit vne navire d' pays bas, navigante en son cours, elle a commise au vent sur la verge grande v-  
 e banderolle rouge: & ontinrent deux coups d'artillerie vers la nostre, laquelle a tiree cinq coups vers la  
 anne, & chacune fit son cours vers l'isle *S. Helaine*, ou les autres trois furent ancrees: lesquelles si tost qu'apper-  
 ceurent la navire Hollande, ayans tiré vn coup d'artillerie, pour r'appeller leur gens a bord: lesquels quand nous  
 vinsmes s'embarquer en toute diligēce. Mais nous, cōme dessus est dit, prinsmes nostre cours au Nordouest vers  
 la patrie, par vn continuel vēr de l'Estsudest, & avions le soir au premier quart de la nuit la hauteur de 19. degrez  
 30. minutes: & le premier iour de Iuin veismes plusieurs oyseaux: parquoy nous cuidames n'estre guere lo. d-  
 l'isle *Ascencao*. Et poursuyvans nostre cours, iusques au 6. iour dudit mois, navigans Nordouest quart au Nor  
 nous avons passé le 7. iour de ce mois la ligne Equinoctiale vers le Pole Arctique, ou nous n'avions esté en deux  
 ans entiers qu'avions esté en ce voyage: & fismes puis apres nostre cours vers Nordnordouest, & Nordouest quart  
 au Nord, avec le vent predict: assavoir Sudest & Estsudest, lequel y vente continuellement par toute l'annee.

Le premier  
 d'un  
 veismes  
 plusieurs  
 oyseaux.

Descriptiō  
 des isles de  
 Cabo ver-  
 de.

Le 17. dudit mois, beaucoup de poudre fut vētē en la navire *Hollande*: parquoy avions soupçon de n'estre gue-  
 re loing de l'isle *S. Antoine*, laquelle est la plus Occidentale des isles de *Cabo verde*. Ces isles sont 10. en nombre,  
 habitees par les Portuguez, nommees *S. Iago, S. Antonio, S. Vincent, S. Lucia, San Nicola, Isla Dosal, Isla de Buena Vista,*  
*de Mayo, de Fuego, Brava*. Quant les Portuguez decouvrirent premierement ces isles, elles furent desertes & de-  
 peuplees, mais maintenant riches de Ris, Mil, *Abruy* ou Fourment Turquesque, pour la nourriture des habi-  
 tans: aussi d'Orenges, Limons, Citrons, *Bannanas, Ananas, Ygnanes, Batatas*, Melons, Pepons, Concombres, & plu-  
 sieurs autres fruiets: & deux fois par an Vignēs & grappes; Figues d'Espagne, & Sycomores, ou Figuiers Sauvages.  
 Plus est riche de bestiail, grand & petit, & principalement de Boucs en l'isle de Mayo, de *Eona vista, & Dosal*: ou il  
 en y a tant, qu'on en charge des navires entieres, quon mene vers Brasil: lesquels avec grand commoditē on peut  
 salir, pour ce que ces isles sont riches de Sel, qui par la mer est iettē sur le rivage & bas terroir, & par la chaleur  
 grande y est seché. Elles abondent aussi d'oyseaux: assavoir, Poules d'Inde, Perdris, Quailles, Alouettes, & vne sorte  
 d'oyseaux

*Le pourtrait des Trombas, ou Roseaux a racine, qu'on trouve ordinairement en 20. ou 25. lieues a l'ouest du Cap de bonne Esperance, certains signes demonstrent  
 qu'on est pres dudit Promontoire. On les trouve aussi aupres les isles de Tristan d'Acugna, non pas si longues comme celles du Cap. En la mesme contree on trouve aussi l'herbe  
 Sargasso, comme aussi en venant souz l'hauteur de 15. degrez du Pole Arctique, jusques a la hauteur de 35. degrez, estans environ 200. lieues de la coste de Guinee.*



d'oyseaux que les Portuguez nomment *Flamencos*, ayans plumes blanches sur le corps, les ailles rouges comme sang, de la grandeur d'un cygne, ou Cigoigne: plus des Poules, Paons, Connins, Herons, & Turtuelles a grande foison. Leur mer est riche de poisson, parquoy grand nombre de Caravelles y pechent, & transportent le poisson salé & seché en Brésil. Nous avons aussi veu en l'isle de *Mayo* des Chevals, mais guere de cheville est en l'isle de *S. Iago*, ou le Gouverneur demoure, qui au nom de la couronne de Portugal ces isles gouverne. Icy se tient semblablement l'Evesque: ou est l'esglise Cathedrale, avec autres esglises parochiales. Ces isles sont bien situees, qu'auant on est en lointain voyage, pour refreschir l'eau douce. Car l'isle de *Mayo* a au costé Oriental vn petit fleuve courant, mais elle n'est pas habitee, de maniere qu'on n'y auroit aucun empeschement, & en allant on y pourroit ayment renouveler l'eau douce: comme en retournant on pourroit aborder l'isle de *S. Antoine*, ou il y a aussi bonne commodité d'eau douce, & refreschement de fruiets, principalement de tresbelles Orenge. Icy demourent aucuns Portuguez, neantmoins ne le peuvent empeschier. Nous estions d'intention, en cas qu'aurions eu faulx d'eau douce, d'aborder ceste isle, mais il nous eust fallu, estans passé la ligne, prendre nostre cours vn petit plus a l'Est. Or passans doncques ces isles, avons navigué au Nord, & Nord quart a Ouest. Icy sommes entré la mer de *Sargasso*, laquelle dura jusques a tant qu'avions la hauteur de 34. degrez. Cest vn' herbe qui flotte a grand abondance en ceste mer, sans scavoir d'ou elle vient, ou croist: car on la trouve pas es autres lieux: & afin qu'on la puisse connoistre, nous en avons icy donné le pourtraict, comme aussi les roseaux dits *Trombas*, signe notable du Cap de bonne Esperance: & aussi les Corbeaux avec le becq blanc.

Le 10. de Juin est tombé vn ieune garçon de la navire *Hollande*, en mer, avec vn bon progres de la navire: mais son bon heur fut sauvé par la Piuasse, qui estoit demi lieue derriere.

Le 12. de ce mois, nostre coniecture fut, qu'estions tout pres de les isles *Corvo* & *Flores*: mais nous n'avons aperceus aucune terre, souz la hauteur de 37. degrez.

Le 13. dudit mois, nous sembla de veoir terre, mais sans aucune certitude, par ce que l'air estoit obscur.

Le 17. iour du mois, fismes nostre cours a l'Estnordest, par vn vent de Sudsudest, tellement que fusmes, selon nostre coniecture, le 5. iour d'Aougt au Canal, souz la hauteur de 47. degrez, estât nostre cours Nordest, & Nordnordest: & nous veismes flotter lentillez de mer.

Le 6 iour d'Aougt, avions vn vent d'Ouest, & le matin iettâmes la sonde, en 80. brasses. Sur le soir veismes vne navire, ayant la baderolle du Prince, mais par ce qu'il estoit a nostre costé opposé du voile, nous ne le pouvions approcher. Le lundi avons veu *Heyssande*, dont fusmes bien resiouys, car nous en durâmes grand froid, & fain. Le lendemain vismes la terre ferme de France, & nostre cours fut a l'Est, & veismes vn voile. Le mesme iour veismes les *Kiscas*, & apres le midi, Angleterre.

Le 9. iour de ce mois sommes venu au deistroit, ou nous veismes vne navire de Cövoy d'Amstredam, qui retourna quant & nous vers la patrie: mais a cause du rude vent, ne la pouvions aborder, sinon le lendemain. Cestuy la nous donna de la Cervoise, Pain & Fourmage, ce qu'avions bien de besoing, non obstant qu'il nous fut mal fait: car les humeurs nous sont augmentés es jambes: & s'eslevant vne tempeste grande, nous avons mouillé l'ancre devant *Petten*, ou la navire *Hollande* perdist son ancre & chable.

Le lendemain le 11. iour d'Aougt, sommes navigué vers *Texel*, ou les navieurs de sonde nous vindrēt a bord, & menerent dedens a la rade, ayans ainsi parfaict nostre loing & fascheux voyage: auquel le Seigneur Dieu tout puissant, nous a delivré de plusieurs & divers perils. La navire *Hollade*, a cause qu'elle a trop peu de gēs, na poueu lever ses ancrs: mais fut contraincte d'y demourer: laquelle sur le soir eut si grande tempeste, quil fallut couper le mas, & fut en mille dāgers de périr; ce qui dura jusques au 14. iour dudit mois, que le tēps fut plus doux, & que les navieurs de sonde y vindrent a bord; qui leur ayderēt a lever les ancrs; & entrarent dedēs apres grāds perils & travaux: desquels le Seigneur Dieu tout puissant nous a sauvé, a qui soit louenge & gloire de siecle en siecle. Amē.

*Des poix, Mesures & monnoyes de l'Inde Orientale.*

**A**insi que nostre nation a depuis peu de temps en ca commēce a negocier en l'Inde Orientale: il me semble n'estre mal a propos d'adiouter icy les poix, mesures & monnoyes, desquels on y poise, Mesure, & ont cours, commençant par le poix, reduisant les mesmes a celles de Portugal, & puis aux nostres.

On soloit iadis peser en Inde par *Bahars*, contenant chaque *Bahar*, quatre *Cantars*, chacun de 120. *Aracoles*, ou 20. *Faratēles*: desquels chacun est a Lisbonne vn *Arroba*, de 32. livres: dont les cinq sont vn *Cantar*, ou 480. *Aracoles*, & chaque *Bahar* estoit egal a cinq grand *Quintales*:

En *Malacca*, *Achem*, & lieux voisins, on poise par *Bahars* qui sont de deux sortes, grands & petits. Le grand *Bahar* contient 200. *Cates*, & chaque *Cates* 26. *Tayels*, ou 38. onces & demi poix de Portugal: car chaque *Tayel* contient onces & demi escars: & par cestuy poix on poise le Poyvre, Gingembre, Cloux de giroffe, Noix Muscades, Canelle, Amarindes, Zerumbelh, Lacca, Macis, Poyvre long, Sucre, Mirbalanes, Bois Santalum, Indigo, Allun, & autres.

Le petit *Bahar* contiēt aussi 200. *Cates*: & chaque *Cates* 22. *Tayel* ou 32. onces & vn Octavé, car au petit poix est le *Tayel* once & demi bien pesé. Par ce poix, on poise Argent vis, Cinobre, Cuyvre, Sable, Etain, Plomb, Yuoir, Soudre, Sulfure, Civett, Ambre gris, *Calambac*, *Lancros*, Camphre: mais en Inde on poise le Camphre, Mirthe, Cassie, Safran, Saubarbe, *Spica Nardi*, par la *Faratola*, laquelle contient, comme dessus est dit, 32. livres poix de Lisbonne: & quatre poix, quil appellent *Maon* pesant 27. livres: par lequel se vendent les drogues, en *Cambava*, & au

& autres choses qu'usent les Indes (hecaires. Le Saffran se vend par vn autre poix, nommé *Almene*, pesant 2. livres. En China on poise pareillement par *Bahar*: mais vn *Bahar* de China contient 300. *Cates*, qui font a *Malacca* 200. *Cates*: car trois *Cates* de China, petit poix, font a *Malacca* deux *Cates*. Les *Cates* de China, contient 16. *Tayel*, qui font a *Malacca* 14. *Tayel*: ou 21. onces poix de Portugal: & vn *Tayel* contient 10. *Mases*, & vn *Mase* contient 10. *Conduri*. Par ces deux poix on poise l'Argent, quant ils achètent quelque chose, par ce qu'ils n'ont pas de monnoye; mais taillent tout argent en petites pieces. A *Bantam*, en *Iava*, & isles circonvoisines contient vn *Tayel* 8. *Mases*, & en Malais 10. *Mases*: & 2. Reaux de 8. poix font 7. *Mases*. Usent encor vn poix, qu'ils nomment *Maon*, ou main, comme en Inde, & contient que 12. *Cates*, petit poix de 22. *Tayels*, qui font 16. bien pesé: mais en *Cambava*, & Inde, contient 27. livres, comme dessus est dit & par ce poix ils poisent toute chose qu'on mange.

On use encor en China vn poix, qu'ils nommēt *Picol*, pesant 66. *Cates* & deux tiers: tellement que 3. *Picol* poix font iustement vn *Bahar*, qui est 200. *Cates*: par ce poix on y poise la Soye.

En Europe on poise les Diamans, Rubis, & autres pierres precieuses par *Quilates*, pesant chacun 4. grains. Mais en Inde par *Mangalins*, pesans 5. grains: mais les Esmerauldes se poisent par *Rates* de 3. grains. En l'Apotheque, on use petit poix; assavoir *Metrical*, pesant le tiers d'une demi once: *Metricali* le quart de demi once: voy la ce que nous avons appris de leur poix. On use en *Inde*, *Cambava*, & *Bengala* vne mesure, par laquelle vendent le Ris contenant environ 14. mesures pesantes 500. livres. En *Iava*, & lieux circonvoisins, est vne petite mesure nommée *Gata*, qui contient environ 3. livres de Poyvre dont les 17. font vn sac; par eux nommē *Baruth*, pesant 54. & 56. livres, poix d'Hollade: & autant fault que poise vn sac de Poyvre. Ils usent aussi vn' autre mesure, nommée *Gedeng*: par laquelle mesurēt tout grain: cōtient environ 4. livres de Ris. Touchant leur argēt & Monnoye, on doit scavoir, que leur principale monnoye, font en Inde & a la coste de *Malabar*, les *Pardoues*: les *Pardains Seraphins* sont d'argent, mais de mauvais alloy, qui se forgent en *Goa*: ayans a l'un costé un Sebastien, & de l'autre costé, 4. fleches jointes ensemble: & valent 3. Testons, ou 300. Rez, monnoye de Portugal. Ils usent aussi vn compte d'argent, nommē *Tanga*, non pas en espee: mais 5. *Tangas*, valent vn *Pardau Seraphin*; assavoir mauvaise monnoye: car ils ont 2. manieres de compter bonne & mauvaise monnoye: faisans 4. *Tangas* bonne monnoye, autant que 5. *Tangas* mauvaise monnoye: pour ce doit on toujours demander & distinguer, bonne ou mauvaise monnoye. On use aussi au compte, des *Vintains*; non pas en espee comme en Portugal. Ces 4. bons ou 5. mauvais, valent vn *Tanga*. Le plus bas argent, sont *Basarucos*: les 15. bons, valent 18. mauvais: & sont faits de mauvais estain: & 375. *Basarucos*, valent vn *Pardau Seraphin*. Encor ont ils vne monnoye, qu'ils nomment *Fanos*, dont les 20. valent vn *Pardau*, & sont en nostre monnoye 2. soulz. Ils usent aussi vne monnoye venant de Perse, nommée *Larrin* du nom de la ville *Lar*, ou on les forge: elle est longue comme gros fil d'argent, doublé: ayant a l'un costé vn signe ou Caractere du Roy de Perse. Elle est de pur argent sans aucune mixtion: valent la piece 105. ou 108. *Basarucos*, selō que le change va. Ils usent encor vne monnoye d'Or, qu'ils nomment *Pagodes*: il en y a de deux ou trois sortes: & valent toujours plus de 8. *Tangas*, & sont forgez a *Narsinga*, *Bisnagar*, & es environs, par les payens & Indiens, ayans a l'un costé vn Idole en forme d'un Diable, seant en vne chaire, & a ceste cause se nomme *Pagodes*, le Ducat de Venise, qu'on appelle *Sichini*, lequel y a cours, & y est apporté en grand nombre par la voye d'Ormus: & aussi d'autres forgez en *Turquie*: valent ordinairement deux *Pardau Seraphin*. Ils ont encor vne monnoye d'Or nommée *S. Thoma*, par ce qu'a l'un costé est vn *S. Thoma*, & a l'autre costé vne longue Croix: valent toujours plus de sept, & par fois 8. *Tangas*.

Ils y usent aussi les Reaux de 8.; qui viennent de Portugal, qu'ils nommēt *Pardau de Reaux*: & nul autre argent d'Espagne y a cours. Ceux la y valent ordinairement, quand Premierement arrivent avec les navires de Portugal 436. Rez de Portugal: apres les haulsent au change, quād on les cherche pour porter en China, mais ne valēt iamais moins: & quād on achete & vend, il fault toujours distinguer, de quelle monnoye ou argēt qu'on payera: soit *Pardaus Seraphins*, *Pardaus de Reaux*, ou *Pardaus d'or*, desquels il n'y a aucune monnoye en espee, mais usent ceste maniere de parler par distinction. Car quand on achete, ou vend des Perles, pierres precieuses, Or, argent, & chevaux, il nomment tant seulement *Pardaus*, lesquels s'entendent de 6. *Tangas*: mais d'autres denrees, quand on ne fait aucune distinction, on entend tant seulement *Pardaus de 5. Tangas*. Ils ont aussi la maniere de dire *Pardau de Larrins*, qui font 5. *Larrins*: & ceux la sont les monnoyes & compres, par lesquels on fait la trafique a *Coa*, en Inde, & sur les costes de *Malabar*. En *Malacca* ils usent aussi petite monnoye de Plōb, ayant a l'un costé vne esphere, & a l'autre costé vne croix de Portugal. En *Sumatra* on use les *Pagodes*, desquels cy dessus avons parlé: ayans a l'un costé vn Diable, avec trois couronnes en teste, seant en vne chaire: & a l'autre costé vn Superieur assis sur vn char triomphal, tiré d'un Elefant. Il y a d'autres & plusieurs particulieres monnoyes, qui ont tant seulement le cours en la iurisdiction de ceux qui les font forger, comme en Allemagne. En *Begala* on use quelque sorte de quilles, au lieu des *Basarucos*, ou deniers, qui leur servent a faire leur trafique. En China ils n'ont, n'y usent ni monnoye, ains taillent les Reaux, & autre argēt par pieces, avec lesquelles ils font leur negociation, poiser mesmes cōme dessus est dit. Leur mesure a vendre les velours, toiles, & autres denrees de l'Occident, est le C de Portugal, grand 2. aulnes & demi quart: autrement on les vend le plus par pieces & demi pieces: car les ont vne iuste mesure de 4. ou 5. aulnes tant en China, qu'es autres lieux.

*Padaus Sarasin*

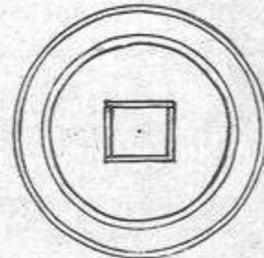
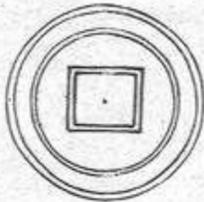
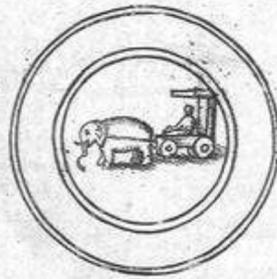
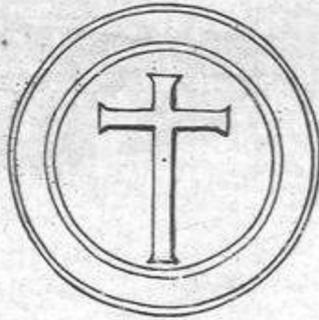
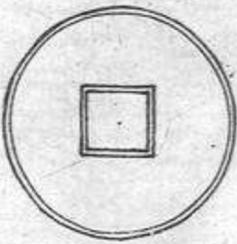
*Larins*



*Basalucos*



*Pagodes*



1. 1. 1. 1. 1. 1.

2. 2. 2. 2. 2. 2.

3. 3. 3. 3. 3. 3.



4. 4. 4. 4. 4. 4.

